3 1761 08158750 3

PK
4475
A1L4

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

WILLIAM H. DONNER
COLLECTION

*purchased from*
*a gift by*

THE DONNER CANADIAN
FOUNDATION

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/selectaesanscr00leup

# SELECTÆ

È SANSCRITICIS SCRIPTORIBUS PAGINÆ

---

# CHOIX DE MORCEAUX SANSCRITS

TRADUITS, ANNOTÉS, ANALYSÉS

# CATALOGUE DE QUELQUES OUVRAGES DE L'ÉCOLE DE NANCY

**En vente chez les mêmes Editeurs.**

## DICTIONNAIRE CLASSIQUE SANSCRIT-FRANÇAIS

OÙ SONT COORDONNÉS, REVISÉS ET COMPLÉTÉS

**Les Travaux de Wilson, Bopp, Westergaard, Johnson, etc.**

et contenant

Le Dêvanâgari, sa transcription européenne, l'interprétation, les racines et de nombreux rapprochements philologiques

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE M. ROULAND, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

**Par Emile BURNOUF**, avec la collaboration de **L. LEUPOL.**

UN BEAU VOL. GRAND IN-8°, 24 FR.

---

## MÉTHODE

### POUR ÉTUDIER LA LANGUE SANSCRITE

**Par Emile BURNOUF et L. LEUPOL**

Ouvrage faisant suite aux Méthodes grecque et latine de J.-L. BURNOUF.

SECONDE ÉDITION, IN-8°, 5 fr.

---

## LA BHAGAVAD-GITA

ou le Chant du Bienheureux, avec le texte sanscrit,

Par É. BURNOUF.

**Prix : 5 francs.**

---

**P.-G. DE DUMAST**

Les **Psaumes,** traduits en vers français et mis en regard d'un texte latin littéral, formant commentaire perpétuel.

L'**Orientalisme rendu classique;** 1re édition, 1853; 2e édition, 1854; 3e édition, 1857.

**Fleurs de l'Inde,** contenant un épisode de la Ramaïde, texte et traduction, 1857.

Les **Alphabets européens** appliqués **au sanscrit,** 1860.

**Emile BURNOUF**

**Essai sur le Vêda,** ou introduction à la connaissance de l'Inde, 1862.

**Articles sur l'Inde,** dans le grand Dictionnaire des Lettres et des Arts.

**L. LEUPOL**

**Méditations orientales,** poésies, 1863-1866.

**Nouvelles Méditations orientales,** 1863-1866.

---

NANCY, IMPRIMERIE ORIENTALE DE Ve RAYBOIS.

# SELECTÆ

È SANSCRITICIS SCRIPTORIBUS PAGINÆ

# CHOIX DE MORCEAUX SANSCRITS

TRADUITS, ANNOTÉS, ANALYSÉS.

**Par L. LEUPOL**

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS, ETC.,

Avec la collaboration

DE

**Ém. BURNOUF**

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY, ETC.

OUVRAGE FAISANT SUITE

A LA GRAMMAIRE ET AU DICTIONNAIRE DES MÊMES AUTEURS.

PARIS

MAISONNEUVE et Cie, Libraires-Éditeurs,

15, Quai Voltaire, 15.

ANCIENNE MAISON TH. BARROIS.

1867.

PK
4475
A1L4

# PRÉFACE.

Il n'est personne, en France, qui ne sente aujourd'hui les avantages, pour ne pas dire la nécessité, d'une étude plus approfondie de l'Inde ancienne, de ses idées sociales et religieuses, de ses formes politiques et littéraires. Les professeurs et les historiens, les philosophes et les artistes, l'Etat et l'Eglise, comprennent de quelle importance il est devenu, pour chacun, d'envisager l'Orient et de s'en rendre compte. On reconnaît qu'une civilisation, plus étonnante encore par ses œuvres qu'éloignée de nous par le temps et l'espace; qu'un principe si vital, une si puissante impulsion, de telles révélations du passé, ne doivent point se perdre; et que le sanscrit, bien cultivé chez nous,

aurait peut-être sur l'avenir de l'ère contemporaine une influence égale à celle qu'exercèrent le latin et le grec sur la physionomie et la marche des âges modernes. On arrive généralement à la conviction qu'il faut enfin s'assurer du fait par une expérience sérieuse : à savoir, par un essai d'introduction de l'orientalisme dans nos habitudes classiques.

Il en est de notre esprit comme de notre corps : cela seul nous est bon qui s'assimile à nos organes. Si la littérature des bords du Gange ne peut pas être profitable au monde, comme le furent la langue de Rome et le génie d'Athènes, elle est condamnée. Mais nous avons la certitude que le sanscrit est susceptible d'un classicisme complet, et que rien à présent ne serait plus avantageux aux spéculations de l'intelligence qu'un semblable résultat, obtenu par une série de publications méthodiques ; — qu'il est donc à propos de faire ce travail ; de livrer au domaine public ce qui n'avait été jusqu'alors que l'apanage d'un petit nombre de savants.

C'est dans cette voie que l'*Ecole de Nancy* s'est résolument engagée, à la suite de M. de Dumast, son fondateur, lequel déroulait sous les yeux de l'Académie de Stanislas, dès 1821, l'avenir des langues de l'Orient, et qui plus tard, dans une œuvre sémitique, *les Psaumes traduits en vers français et*

*mis en regard d'un texte latin littéral,* trouvait avec tant de succès du classicisme dans l'hébreu; comme il en découvrit aussi dans ce riche et bel idiome arabe, que nos Facultés enseigneront un jour.

Le dessein de composer un faisceau d'ouvrages de sanscritisme pratique se forma donc à la fois et chez M. de Dumast, qui publia les *Fleurs de l'Inde,* entre les trois éditions de son *Mémoire sur l'Orientalisme rendu classique dans la mesure de l'utile et du possible;* et chez M. Burnouf, qui porte si dignement un nom difficile à porter; et chez moi, dont ces maîtres soutenaient le zèle pour une si belle cause. L'émulation me fit ressouvenir que jadis je m'étais cru poëte; et j'offris à l'Académie de Stanislas, notre patronne, mes *Méditations orientales,* pendant que M. Burnouf mettait au jour *Nala,* la *Bhagavad-Gîta,* l'*Essai sur le Véda,* plusieurs autres écrits encore.

Mais le vrai fruit de nos labeurs, le monument durable de notre collaboration, ce fut la *Grammaire,* cette Méthode pour étudier la langue sanscrite, publiée d'abord en 1859, et refaite en 1861; ce fut ensuite le *Dictionnaire sanscrit-français,* dont l'entreprise ardue n'aurait pu s'accomplir sans la bienveillance cosmopolite de la république des lettres et la sollicitude du Gouvernement de l'Em-

pereur. Ce volume, que l'on se plaignait de voir manquer à notre pays, parut en six livraisons périodiques, à partir de 1863; il fut terminé complétement en avril 1865. La librairie de M. Maisonneuve, si favorable aux lettres sanscrites, est propriétaire de cette première édition.

Tandis que nous provoquions ainsi, M. Burnouf et moi, selon notre aptitude et nos forces, une renaissance littéraire au moyen de l'Inde ravivée en France, le père de l'Ecole nancéyenne éditait son important *Mémoire sur les alphabets européens appliqués au sanscrit*. Ce travail, longtemps médité, puis discuté sérieusement entre personnes compétentes, reproduit plus tard dans le *Journal asiatique*, et finalement adopté par le monde savant, présente un système de transcription qui l'emporte de beaucoup sur les moyens qu'employèrent Chézy, Brockkaus, Bopp, tous les illustres orientalistes qui nous ont précédés et dont nous restons avec reconnaissance les humbles disciples. Le système de M. de Dumast étant le plus récent, on n'a pas à s'étonner qu'il soit le meilleur. Il résume ce que les anciens procédés avaient de bon, en retranche ce qu'ils pouvaient contenir de mauvais ; il les corrige, les complète, et, par d'ingénieuses combinaisons, arrive à reproduire chaque caractère dêvanâgari *lettre pour*

*lettre,* avec autant d'exactitude que de simplicité. L'Ecole de Nancy restera donc fidèle au mode de transcription du savant Membre correspondant de l'Institut; elle ne voudra pas renoncer au bénéfice de si patientes recherches, pour retourner à des systèmes complexes, à des agencements de signes, acceptables autrefois, sans doute, mais plus ou moins défectueux. Voit-on les peuples, une fois en possession du mètre, du gramme, du litre et du centime, vouloir les échanger contre le pouce, l'once, la chopine ou le liard de nos pères?

Nous soumettons maintenant au public un livre qui sera le troisième terme de notre trilogie : un *Selectæ è sanscriticis scriptoribus paginæ,* c'est-à-dire un choix de pages, les unes traduites, les autres annotées; — quelque chose dans le genre d'un *Enchiridion,* d'un cahier de devoirs préparés, d'un cours élémentaire de versions; — un livre où la transcription vient en aide au texte, l'analyse à la traduction, le commentaire à la phrase; où nous renvoyons continuellement du mot à la grammaire, pour les formes un peu difficiles et les combinaisons euphoniques : de sorte qu'avec ce petit volume et nos deux ouvrages précédents, la Méthode et le Dictionnaire, chacun pourra s'initier dans la langue classique de l'Inde, sans plus de temps, de peine, de

dépense, qu'il n'en faut pour apprendre le latin et le grec.

Après de tels labeurs, qui mettent entre les mains de la France un triple instrument décisif, nous saurons, sinon nous reposer, du moins attendre ; — attendre que le Gouvernement crée une chaire de sanscrit dans chacune de ses Facultés des Lettres, et qu'il charge de ces cours, en forme d'essai provisoire, des hommes de bonne volonté.., sans grades ni diplômes peut-être, mais recommandés par leurs travaux. Et cela, jusqu'à ce que l'Université, régulatrice des études, ait assuré, par la reconnaissance officielle du sanscrit comme langue classique, et par la nomination de professeurs titulaires, le sort présent et les progrès à venir d'un enseignement désormais indispensable, dont nous verrions arriver avec tant de joie, sur nos vieux jours, le pacifique et bienfaisant triomphe.

L. LEUPOL.

Nancy, 1er novembre 1866.

# TABLEAU DE TRANSCRIPTION.

## VOYELLES.

| अ | आ | इ | ई | उ | ऊ | ऋ | ॠ | ऌ | ॡ | ए | ऐ | ओ | औ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *a* | *á* | *i* | *í* | *u* | *ú* | *ṛ* | *ṝ* | *ḷi* | *ḷí* | *é* | *æ* | *ó* | *ǿ* |

## CONSONNES.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Gutturales. | क | ख | ग | घ | ङ |
| | *ka* | *ḱa* | *ga* | *ġa* | *ẏa* |
| Palatales. | च | छ | ज | झ | ञ |
| | *ća* | *c̈a* | *ja* | *j̈a* | *ña* |
| Cérébrales. | ट | ठ | ड | ढ | ण |
| | *ṭa* | *ṭ́a* | *da* | *ḍa* | *na* |
| Dentales. | त | थ | द | ध | न |
| | *ta* | *t́a* | *ḍa* | *ḍ̇a* | *ṇa* |
| Labiales. | प | फ | ब | भ | म |
| | *pa* | *ṗa* | *ba* | *b̈a* | *ma* |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Semi-voyelles. | य | र | ल | व |
| | *ya* | *ra* | *la* | *va* |
| Sifflantes. | श | ष | स | |
| | *ça* | *śa* | *sa* | |
| Aspirée. | ह | | | |
| | *ha* | | | |
| Lettre vèdique. | ऽ | | | |
| | *ḷa* | | | |

## GROUPES.

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| क | क्क | क्च | क्त | क्त्य | क्त्र | क्त्र्य | क्त्व | क्न | क्न्य | क्म |
| *k* | *kka* | *kća* | *kta* | *ktya* | *ktra* | *ktrya* | *ktva* | *kna* | *knya* | *kma* |
| | क्य | क्र | क्र्य | क्ल | क्व | क्ष | | | | |
| | *kya* | *kra* | *krya* | *kla* | *kva* | *kśa* (*xa*) | | | | |
| क़ | क़्न | क़्र | क़्व | | | | | | | |
| *k̇* | *k̇na* | *k̇ra* | *k̇va* | | | | | | | |
| ग | ग्ग | ग्न | ग्र | | | | | | | |
| *g* | *gga* | *gna* | *gra* | | | | | | | |
| ह | ह्न | ह्न्य | ह्र | ह्ल | | | | | | |
| *ġ* | *ġna* | *ġnya* | *ġra* | *ġla* | | | | | | |
| ङ | ङ्क | ङ्क्ष | ङ्ख | ङ्ग | ङ्घ | ङ्क़ | ङ्ग | ङ्म | ङ्ह | ङ्य |
| *ṅ* | *ṅka* | *ṅkna* | *ṅkya* | *ṅxa* | *ṅġa* | *ṅga* | *ṅṅa* | *ṅma* | *ṅġa* | *ṅya* |
| च | च्च | च्न | च्र | च्व | | | | | | |
| *ć* | *ćća* | *ćña* | *ćra* | *ćva* | | | | | | |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| क् | क्म | क्य | क्र | क्व |
| *č* | *čma* | *čya* | *čra* | *čva* |

| | | | |
|---|---|---|---|
| ज् | ज्ञ | ज्र | ज्ज |
| *j* | *jña* | *jra* | *jja* |

| | | | |
|---|---|---|---|
| ञ् | ञ्च | ञ्ज | ञ्ञ |
| *ñ* | *ñća* | *ñja* | *ñña* |

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ट् | ट्क | ट्ट | ट्स | ट्प | ट्म | ट्श | ट्स | ट्य |
| *ṭa* | *ṭka* | *ṭṭa* | *ṭtsa* | *ṭpa* | *ṭma* | *ṭśa* | *ṭsa* | *ṭya* |

| | | |
|---|---|---|
| ठ् | ठ्म | ठ्य |
| *ṭ* | *ṭma* | *ṭya* |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ड् | ड्ग | ड्ड | ड्ढ | ड्ब | ड्य |
| *ḍ* | *ḍga* | *ḍḍa* | *ḍḍa* | *ḍb̆a* | *ḍya* |

| | | | |
|---|---|---|---|
| ढ् | ढ्ण | ढ्म | ढ्य |
| *ḍ* | *ḍṇa* | *ḍma* | *ḍya* |

| | |
|---|---|
| ण् | ण्ण |
| *ṇ* | *ṇṇa* |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| त् | त्त | त्र | त्व | त्त्र | त्व | त्न |
| *t* | *tta* | *tra* | *tva* | *ttra* | *ttva* | *tna* |

| | |
|---|---|
| थ् | थ्व |
| *t* | *tva* |

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| द् | द्ग | द्ग्र | द्य | द्ध | द्ध्र | द्द | द्द्र | द्द्व | द्ब | द्ब्र |
| *d* | *dga* | *dgra* | *dgya* | *dǧa* | *dǧra* | *dda* | *ddra* | *ddva* | *db̆a* | *db̆na* |
| | | द्ब्व | द्ब्य | द्न | द्ब | द्ब्र | द्भ | द्भ्य | द्भ्र | द्म |
| | | *db̆va* | *db̆ya* | *dna* | *dba* | *dbra* | *db̆a* | *db̆ya* | *db̆ra* | *dma* |

| द्य | द्र | द्र्य | द्व | द्व्य | द्व्र |
|---|---|---|---|---|---|
| *dya* | *dra* | *drya* | *dva* | *dvya* | *dvra* |

| ध् | ध्न | ध्र | ध्व |
|---|---|---|---|
| *ḋ* | *ḋna* | *ḋra* | *ḋva* |

| न् | न्त | न्त्र | न्त्र्य | न्त्व | न्न | न्र | न्व |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *n* | *nta* | *ntra* | *ntrya* | *ntva* | *nna* | *nra* | *nva* |

| प् | प्त | प्न | प्र | प्ल | प्व | प्व्य |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *p* | *pta* | *pna* | *pra* | *pla* | *pva* | *pvya* |

| फ् | फ्न | फ्य |
|---|---|---|
| *ṕ* | *ṕma* | *ṕya* |

| ब् | ब्र |
|---|---|
| *b* | *bra* |

| भ् | भ्र |
|---|---|
| *ḃ* | *ḃra* |

| म् | म्न | म्र | म्ल | म्व |
|---|---|---|---|---|
| *m* | *mna* | *mra* | *mla* | *mva* |

| र् | रु | रू |
|---|---|---|
| *r* | *ru* | *rû* |

| ल् | ल्ल | ल्ल |
|---|---|---|
| *l* | *lna* | *lla* |

| व् | व्र | व्र | व्व |
|---|---|---|---|
| *v* | *vra* | *vla* | *vva* |

| श् | श्च | श्न | श्र | श्ल | श्व |
|---|---|---|---|---|---|
| *ç* | *çća* | *çna* | *çra* | *çla* | *çva* |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| श | ष्ट | ष्ठ | ष्ठ | ष्ठ्य | ष्ण | ष्व |
| *ś* | *śṭa* | *śṭya* | *śṭ'a* | *śṭ'ya* | *śṇa* | *śva* |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| स | स्त्र | स्न | स्र | स्ल | स्व |
| *s* | *stra* | *sna* | *sra* | *sla* | *sva* |

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ह | ह्न | ह्न | ह्र | ह्र | ह्य | ह्न | ह्न | ह्न | ह्र | ह्र्य |
| *h* | *hu* | *hú* | *hṛ* | *hṝ* | *hya* | *hṇa* | *hna* | *hma* | *hra* | *hrya* |

| | | |
|---|---|---|
| ह्ल | ह्व | ह्व्य |
| *hla* | *hva* | *hvya* |

## SIGNES DIVERS.

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ा | ि | ी | ु | ू | ृ | ॄ | े | ै | ो | ौ |
| *á* | *i* | *í* | *u* | *ú* | *ṛ* | *ṝ* | *ê* | *æ* | *ô* | *æ* |

anuswâra — anunâsika — virâma — visarga — apostrophe

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ं | ँ | ् | ः | ऽ |
| *ṃ ń* | *m ń* | | *ś* | ' |

## CHIFFRES.

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| १ | २ | ३ | ४ | ५ | ६ | ७ | ८ | ९ | ० |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |

**Nota**. Quoique l'École de Nancy regarde ses procédés de transcription comme les plus exacts et les plus simples, les plus complets et les meilleurs (1), néan-

(1) Si quelques doutes lui fussent restés la-dessus, ils seraient levés par le nombre toujours croissant des adhésions qui lui arrivent de tous les côtés de l'Europe, et souvent sans qu'elle ait pu les prévoir. Une de ces

moins elle n'est pas systématiquement opposée à certaines autres combinaisons, par exemple à l'*ÆR* au lieu de *r̥*, puisque la valeur primitive du ऋ est peut-être *ără*, en zend *ĕrĕ;* ni même à l'emploi des digrammes *au* pour *ô* et *âu* pour *ɔ*, parce que ces digrammes ont l'avantage de permettre la séparation de beaucoup de mots contigus, par exemple *muk̔a-uc̆c̆wâsa* pour *muk̔ôc̆c̆wâsa* (pag. 68 et 72 du *Selectæ*). Elle souffrirait également que la sifflante chuintante, qu'elle exprime avec raison par *ś*, reçût, outre l'esprit rude, une sous-ponctuation (*ṣ́*), en faveur de ceux qui la regardent comme un peu analogue aux cérébrales.

En un mot, les tolérances de l'École de Nancy pourraient s'étendre aux divergences (rares il est vrai) qui ne nuisent ni au principe de simplicité ni à la clarté du métagraphisme.

---

adhésions spontanées, par exemple, et toutes récentes, c'est celle de l'auteur danois du livre intitulé *Recherches sur l'Origine de la Ressemblance d'un grand nombre de Mots, etc.* Ce savant ayant eu à comparer, pour son usage, les divers systèmes transcriptifs, a tellement préféré aux autres celui de l'École lorraine, qu'il en a fait graver des poinçons pour imprimer son livre à Copenhague. « *C'est Nancy*, dit-il, » *qui est dans le vrai*; on ne peut pas en disconvenir. »

# MORCEAUX CHOISIS.

## PHRASES ANALYSÉES.

कत्थसे सत्यवादी

*Kaṭṭ'asê satyavâdî.*

Tu te glorifies de dire la vérité; m. à m., **comme vraie, véridique.** (*Ram.* II; 13, 3.)

*kaṭṭ'asê*, 3e pers. du sing. du prés. de l'indicat. de *kaṭṭ'*, *kaṭṭ'ê*; parf. *ćakaṭṭ'ê*.

*satyavâdî*, adj. au nomin. fém. sing.; attribut de *kaṭṭ'asê*; de *satya* (*sat*, suff. *ya*) et de *vad*, suff. *in*. Les mots en *in*, à la fin des composés, font le féminin en *î*. Voir *Méth.*, § 43.

## EXERCICES.

*Sarvam âmbasam êva âsît kaṃ ća.* — Tout était eau et ciel (*Déluge*, 43).

*âmbasa* **aqueux, l'élément aqueux, l'eau**, du subst. *ambas*; suff. *a*.

---

*Manas tasya duśkṛtaṃ karma garhati.* — Son âme éprouve du regret pour une action mauvaise. (*Man.*, XI, 229.)

Mot à mot : *manas*, **l'âme**; *tasya*, **de lui**; *garhati*, **regrette**; *karma*, **une action**; *duśkṛtaṃ*, **mauvaise** (**mal faite**).

*garhati* vient de *garh*, *garhé*, *garhayâmi*. Cette racine est probablement issue de *grah*, par le changement de *ra* en *ar*.

---

*Aṭanti râjamârgêśu kuñjaras.* — Les éléphants s'avancent par les rues royales. (*Râmayâna*, III, 52; 18.)

*aṭanti* est la 3e pers. du plur. prés. indic. de *aṭ*, *aṭâmi*, *aṭê*.

*mṛigayâm aṭaṭé*, **il va chasser.** (*Râmay.*, III, 70; 63.)

जनेन क्लिश्यते बाला

*Janêna kliçyatê bâlâ.*

La femme souffre par l'homme. (*Ram.*, I, 29.)

*jañêna*, subst. comm. masc. sing., 1re déclin., instrum. de *jana*; rég. de *kliçyatê*.

*kliçyatê*, 3e pers. du sing. du présent de l'indicat. de *kliçyê*; rac. *kliç*.

*bâlâ*, subst. comm. fém. sing. 1re déclin.; au masc. *bâla*; rac. *bal*; sujet de *kliçyatê*.

---

*Vanastâ api râjyâni vinayât pratipêdirê.* — Des ermites ont obtenu des royaumes par leur vertu. (*Man.* VII, 40.)

*pad, padyê*, partic. *panna*; aor. 1 *apatsi*, 3e pers. *apâdi*; causat. *pâdayâmi*; avec le préf. *prati*. Comparez le grec πηδάω; le russe *padaju*.

---

*Yâdṛçan tû 'pyatê vîjañ xêtrê... tâdṛg rôhati tat tasmin vîjam.* — Quelle que soit l'espèce de graine qu'on jette dans un champ, cette semence se développe en une plante de la même espèce. (*Man.* IX, 36.)

*upyatê*, présent passif de *vap*.

*ruh, rôhâmi*, causat. *rôhayâmi* et *rôpayâmi*; *ruh* est une transformation de *ruâ*, comme *vṛh* de *vṛâ*.

---

*Sarvêtasya 'dṛtâ âarmâ, yasyæ 'tê traya âdṛtas; anâdṛtâs tu yasyæ 'tê sarvâs tasyâ 'phalâs krîyâs.* — Celui qui respecte ces trois personnes (le père, la mère, le maître) respecte tous ses devoirs, mais pour quiconque néglige de les honorer, toute œuvre pie est sans fruit. (*Man.* II, 234.)

*dṛ, driyê*; se conjugue habituellement avec le préfixe *â*; partic. *âdṛta*.

---

*Apâm agnêçça saṃyôgâd âêmaṃ rûpyañça nirbaxæ.* — L'union du feu et des eaux a donné naissance à l'or et à l'argent. (*Man.* V, 113.)

*nirbaxæ* vient de la racine *bâ, bâmi*, préfixe *nis*. Comparez le grec φάω, φαίνω, φημί, φοῖβος; latin *fari*.

## अग्निम् इन्धते नरः

*Agnim indhatê naras.*

On (l'homme) allume le feu. (*Rig-Vêda.*)

*agnim*, accus. masc. sing., sec. déclin. de *agni*; rég. dir. de *indhê*.

*indhatê*, 3e pers. du sing. du prés. indic. moyen de *indh*, *indhê*.

*naras*, nomin. masc. sing. du subst. *nara* (sans le visarga); sujet du verbe *indhatê*.

---

*Dâtavyaṃ sarvavarṇêbhyô râjñâ ćœrœr hṛtan dhanam; râjâ tad upayuñjânaç ćœrasyâ 'pnôti kilvishaṃ.* — Le roi doit restituer aux hommes de toutes les classes leur bien, que des voleurs avaient enlevé; car un roi qui se l'approprie, se rend coupable de vol. (*Man.* VIII, 40.)

*Upayuñjânas*, de la rac. *yuj*, préf. *upa*. La rac. *yuj* fait *yôjâmi*, *yôjê*; *yunagmi*, *yujyâmi*, *yujyê*; causat. *yôjayâmi*; partic. *yukta*. Comparez le latin *jungo*, *conjux*, *jugum*; le grec ζυγ, ζεύγνυμι, ζυγόν, etc.; le lithuanien *jungiu*, *jungas*, **mettre sous le joug**, **joug**. Le participe *upayukta* signifie **utile**.

---

*Vêdapradânâd âćâryaṃ pitaraṃ parićaxatê.* — L'instituteur est appelé son père, parce qu'il lui enseigne le Vêda. (*Man.* II, 171.)

*vêdapradânâd*, formé du substantif *vêda*, de la racine *dâ*, du préf. *pra*.

*âćâryam*, de la racine *ćar*, *âcarâmi*.

*pitaram*, de *pitṛ*.

*parićaxatê*, de la rac. *ćax*, *ćaxê* ou *ćaśṭê*, préf. *pari*, **nommer**, **dire**. Voir le rapport de cette racine avec *kâs*, **briller**. Beaucoup de mots sanscrits ont en même temps ce double sens de **dire** et **briller**; comme en grec φημί et φάω. *La parole est la lumière.*

---

*Nâ 'dharmaç ćaritô lôkê sadyas phalati gœr iva.* — L'iniquité commise dans ce monde (de même que la terre) ne produit pas sur le champ des fruits. (*Man.* IV, 172,)

*phalati*, de *phal*, *phalâmi*. Comparez le cambro-britan. *pâl*, *palad*, *paladu*.

## अकीर्तिर् मरणाद् अतिरिच्यते

*Akîrtir maraṇâd atiricyatê.*

La honte est pire que la mort. (*Bhag.* II, 34.)

*akîrtir*, subst. comm. fém. sing. seconde déclinaison, au nominatif avec changement euphonique de *s* en *r* (Voir *Méth.*, § 16, 6°, pag. 30, lig. 9 *infrà*); sujet de *atiricyatê*; rac. *kṝ* et *kṝt*.

*maraṇâd*, subst. comm. neut. sing. 1re déclin., à l'ablat., avec changement euphonique de *t* en *d*; rég. du verbe *atiricyatê*; rac. *mṛ*, suff. *ana*.

*atiricyatê*, 3e pers. du sing. du prés. de l'indic. pass. de la rac. *ric*, 7e classe, préf. *ati*, gouverne l'accusatif, l'ablatif ou l'instrumental.

---

*Yasmæ twam âyajasê... sa tutâva.* — Celui-là croît (prospère) pour qui tu accomplis les sacrifices. (*Rig.-Vêd.*, LXXXXIV, 2.)

*tutâva* vient de la racine *tu*, *tæmi* et *tavîmi* (*Pânini*, VII, 3-95). Comparez le persan *tuvân*, *tuvânem* et le zend *tav*.

---

*Yadâ sa Dêvô jâgarti, tadê'dañ cêṣṭatê jagat.* — Lorsque ce Dieu s'éveille, aussitôt cet univers se meut. (*Man.* I, 52.)

*cêṣṭatê* vient de la racine *cêṣṭ*, *cêṣtê*; en latin, *quæs*, *quæro*, *quæsivi*.

---

*Yaṃ raxanti pracêtasô Varuṇô, Mitrô, Aryamâ, nâcit sa dabʰyatê janas.* — Celui que protègent les dieux Varuna, Mitra, Aryaman, n'est point endommagé. (*Rig.-Vêd.* XLI, 1).

*damb*, *dabʰnômi*, **tromper**, **abuser**; véd., **offenser**, **blesser**.

---

*Indrâya patavê sunu sômam ulûkala.* — Préparez pour boire à Indra le suc de l'asclépias, *versez-lui le sôma* (*Rig.-Vêd.* CIX, 4). *Sômam sunôti, il exprime le sôma.*

*su*, *sunômi*; partic. *suta*; désid. *susûṣâmi*; intens. *sôṣûyê*; causat. *sâvayâmi*.

## अन्तम् गच्छति

*Antam gaććati.*

Il parvient au but; il arrive à ses fins; il conçoit ce qu'on lui dit.

*antam*, accus. sing. du subst. masc. et neut. *anta*; germ. *end.*

*gaććati*, 3e pers. du sing. du prés. de l'indic. du verbe *gaććâmi*; rac. *gam*. Dans le sens de **se rendre à**, **gagner**, **aller vers**, gouverne l'accusatif.

---

*Twam ugram avasê saṅçiçimahi.* — Nous t'excitons, toi qui épouvantes, à nous porter secours. (*Rig.-Véd.* CII, 10.)

*çi, çinómi*, vêd.; préf. *sam.*

---

*Twaṃ viçwasya mêdir divaçća gmaçća râjasi.* — O toi, sage, tu as l'empire universel et du ciel et de la terre. (*Rig-V.* XXV, 20.)

*râj, râjâmi, râjê*; désid. *rirâjišâmi*; intens. *rârâjyê*; causat. *râjayâmi.* Dans le Vêda, ce verbe gouverne le génitif. Comparez le latin *rego, rex*; gothique *raginô*, **je commande**, **je règne.**

---

*Tam putram âtmanas spṛšṭwâ, nipêtatus.* — Ils tombèrent tous les deux après avoir touché leur fils. (*Râm.* II, 64-28.)

Voir, dans notre grammaire et dans notre dictionnaire, la valeur d'*âtman* après un mot.

---

*Dasyûn hatwâ pṛt'ivyâṃ çarâ nibarhîl.* — La flèche, frappant les Dasyus (les ennemis), les a renversés sur la terre. (*Rig.-V.* C, 18.)

La racine *barh* ou *varh, barhâmi, barhê, barhayâmi*, précédée de l'affixe *ni*, signifie **abattre**, **renverser**, **terrasser**, dans le dialecte vêdique.

---

भैमीम् नलो राजा सस्वजे

*B'æmîm Nalô râjâ saswajê.*

Le roi Nala pressa dans ses bras la fille de Bhîma (*Damayantî*).
(*Nalâ* XXIV, 44.)

*B'æmîm*, nom propre à l'accus. fém. sing., 3e déclin., régime direct de *saswajê*.

*Nalô* pour *Nalas*, par euphonie. Voir *Méth.*, § 16, 6°, pag. 30, ligne 5, *infrà*.

*Râjâ*, nom comm. masc. sing. au nominat., en accord avec *Nalas*, sujet de *saswajê*.

*saswajê*, 3e pers. du sing. du parfait moyen de *swaj* et *swañj*; *swajê*; parf. *saswajê*. Ce verbe gouverne l'accusatif. Pour le redoublement, voir *Méth.*, § 72, 3°. Avec la plupart des préfixes en *i*, ce verbe change *s* en *ś*; cependant, avec *pari*, *ni*, *vi*, ce changement est falcutatif.

---

*Dêvân bâvayata anêna : tê Dêvâ bâvayantu vas ; parasparam bâvayantas çrêyas param avâpsyaʻa.* — Nourrissez-en (du sacrifice) les dieux, et que les dieux soutiennent votre vie : par ces mutuels secours, vous obtiendrez le souverain bien.
(*Bhag.* III, 11.)

Le causatif de *bû*, *bâvayâmi*, signifie **nourrir**, *faire que quelqu'un existe*.

---

*Na asatô vidyatê bâvô, na abâvô vidyatê satas.* — Celui qui n'est pas ne peut être, et celui qui est ne peut cesser d'être.
(*Bhag.* II, 16.)

Le substantif *bâva*, **existence**, vient de la racine *bû*, suff. *a*.

---

*Dyâyatô viśayân puńsas saṅgas têśu upajâyatê : saṅgât sañjâyatê kâmas, kâmât krôdô' bijâyatê.* — Dans l'homme qui contemple les objets des sens, naît un penchant vers eux ; de ce penchant naît le désir ; du désir, l'appétit violent. (*Bhag.* II, 62.)

*kâma*, **désir**, **amour** ; rac. *kam*, suff. *a*.

देवम् कृताञ्जलिर् अभाषत

*Dêvam kṛtâñjalir abâśata.*

Ayant fait l'*añjali*, il parla au dieu. (*Bhag.-Gît.* XI, 14.)

*dêvam*, subst. masc. sing. 1re déclin., à l'accusat., régime de *abâśata*.

*kṛtâñjalir*, adj. masc. sing. pris substantivement; au nominat. sujet de *abâśata*.

Pour la lettre *r*, voir les règles de l'euphonie. Pour l'explication de l'*âñjali*, posture de l'adoration et du respect, voir le dictionnaire. On pourrait traduire ce mot ainsi : *Joignant les mains en haut.*

*abâśata*, 3e pers. du sing. de l'aor. I du verbe *bâś, bâśâmi, bâśê, dire quelque chose à quelqu'un*, avec deux accusatifs.

---

*Tê tam buktwâ swargalôkaṃ viçâlaṃ, xîṇê puṇyê, martyalôkaṃ viçanti.* — Quand ils ont goûté de ce vaste monde des Cieux, leur mérite étant épuisé, ils retournent au séjour des mortels. (*Bhag.* IX, 21.)

*martya*, rac. *mṛ*, suff. *ta*, suff. *ya*.

---

*Pâpmânam prajahihy ênaṃ, jñâna-vijñânanâçanaṃ.* — Détruis cette pécheresse (la passion), qui ôte la connaissance et le jugement. (*Bhag.* III, 41.)

*vijñâna*, substantif neutre, vient de la racine *jñâ*, préf. *vi*, suff *ana*.

---

*Buddiyuktô jahâti iha ubê sukṛta-duśkṛtê.* — L'homme qui s'applique à la méditation, se dégage ici-bas et des bonnes et des mauvaises œuvres. (*Bhag.* II, 50.)

*duśkṛta*, de *dus-kṛta*.

---

*Gaććanty amûḍas padam avyayaṃ tat.* — Ils marchent sans s'égarer vers la demeure éternelle. (*Bhag.* XV, 5.).

*pada*, **pied, lieu, sol**; grec πέδον.

## उवाचेऽदम् वचनम्

*Uvâćê' dam vaćanam.*

Il prononça ce discours (le suivant). (*Nal.* VI, 5.)

*uvâća*, 3e pers. du sing. du parf. de *vać*, *vaćmi*; parf. *uvâća*; védique *vavâća*. Remarquez le redoublement *u*. Voir *Méth.*, § 116, pag. 177, ligne 3, *infrà*. L'*ê* est formé de l'*a* contracté avec *idam*.

*'dam* pour *idam*, accus. sing. neut. de *ayam*, *iyam*, *idam*; en latin *id*. Cet adjectif démonstratif se dit de ce qui suit, comme *êtat*, *êtâvat*, de ce qui précède. En accord avec *vaćanam*.

*vaćanam*, subst. sing. neut., complém. dir. de *uvâćê*; rac. *vać*, suff. *ana*; *vâktum vaćanam* est une locution analogue au *vivere vitam* du latin.

---

*Na tu mâm abijânanti tattwêna, ataç ćyavanti tê.* — Mais ils ne me connaissent pas dans mon essence, et ils font une chute nouvelle. (*Bhag.* IX, 24).

*ćyavanti* vient de la racine *ćyu*, *ćyavâmi*, *ćyavê*; causat. *ćyâvayâmi*; partic. *ćyuta*.

---

*Na énaṃ ćindanti çastrâṇi, na énaṃ dahati pâvakas, na ća énaṃ klêdayanty âpô, na çôšayati mârutas.* — Ni les flèches ne la percent (l'âme), ni la flamme ne la brûle, ni les eaux ne l'humectent, ni les vents ne la dessèchent. (*Bhag.* II, 23.)

*çuš*, *çušyâmi*; partic. *çuška*; désidér. *çuçuxâmi*; intens. *çôçušyê*; caus. *çôšayâmi*.

---

*Upadêxyanti tê jñânaṃ jñaninas tattwadarçinas.* — Les sages qui voient la vérité, sont ceux qui t'enseigneront la science. (*Bhag.* IV, 34.)

*darçin*, rac. *dṛç*, suff. *in*.

---

*Kâma êša, krôda êša, rajôguṇasamudbavas, mahâçanô, mahâpâpmâ; viddy ênam iha vœriṇaṃ.* — C'est l'amour, c'est la passion, née des ténèbres; elle est dévorante, pleine de péchés; sache qu'elle est une ennemie ici-bas. (*Bhag.* III, 37.)

Le substantif *rajas* vient de *rañj* en rejet. *ñ*, suff. *as*.

ऊर्द्धं प्राणा ह्युत्क्रामन्ति

*Urdâwaṃ prâṇâ hy utkrâmanti.*

Car les esprits vitaux sont près de s'exhaler; mot à mot **s'élèvent en haut.** (*Man.* II, 120.)

*ûrdâwaṃ*, accus. de *ûrdâa*, *ûrdâwa*, *ûrâwa* (raç. *vṛd*), pris advèrb.

*prâṇâ* pour *prâṇâs*; nomin. masc. plur., sujet de *utkrâmanti*. Voir *Méth.*, § 16, 6°, pag. 31, lig. 3 et suivantes, à propos de *s* final supprimé.

*hy*, **car**; pour *hi*.

*ut-krâmanti*, 3e pers. du plur. du prés. de l'indic. de *kram*, *krâmâmi*, *krâmyâmi*. Voir la *Méthode* pour les préfixes et l'euphonie.

---

*Karmaṇy akarma yas paçyêd, akarmaṇi ća karma yas, sa buddimân manuśyêsu.* — Celui qui voit le repos dans l'action et l'action dans le repos, celui-là est sage parmi les hommes. (*Bhag.* IV, 18.)

*buddimat* vient de *buddi*, suff. *mat*; sous entendu *asti*, **est.**

---

*Ahaṃ væçwânarô bûtwâ, prâṇinâṃ dêham âçritas, prâṇâpânasamâyuktas paćâmy annaṃ ćaturvidaṃ.* — Sous la forme de la chaleur, je pénètre le corps des êtres qui respirent, et m'unissant au double mouvement de la respiration, j'assimile en eux les quatre sortes d'aliments. (*Bhag.* XV, 14.)

*pać*, *paćâmi*, *paćê*. Comparez le grec πέσσω, πεπτός, etc.; serbe *pećem*; russe *pećj*; lithuanien *peczeuka*; latin *coquo*, *coctus*, en changeant l'initiale labiale en gutturale. Tous ces mots ont le sens de **cuire, faire cuire.**

---

*Axaram Brahma paramaṃ, swabâvô 'dyâtmam ućyatê; bûtabâvôdbavakarô visargas karmasañjñitaṃ.* — On appelle Dieu le principe neutre suprême et indivisible; âme suprême, la substance intime; on appelle acte, l'émanation qui produit l'existence substantielle des êtres. (*Bhag.* VIII, 3.)

*visarga* vient de la racine *sṛj*, préf. *vi*, suff. *a*.

*bûtabâvôdbavakara*; *entium essentiæ existentiam faciens*, en latin barbare.

मुखबाहूरुपादतः ब्राह्मणं क्षत्रियं वैश्यं शूद्रं च निरवर्त्तयत्

*Mukabâhûrupâdatas brâhmaṇaṃ, xatriyaṃ, væçyaṃ, çûdraṅ ća niravarttayat.*

De sa bouche, de son bras, de sa cuisse et de son pied, il produisit le Brâhmane, le Xatriya, le Væçya et le Çûdra. (*Man.* I, 31.)

*muka-bâhu-ûru-pâdatas*, adverbe composé, dont le dernier mot porte le suff. ; rég. indirect de *niravarttayat*. Voir, pour les composés, *Méth.*, § 121 et suivants. Pour *bâhûru* (*bâhu-ûru*), *Méth.*, § 9.

*brâhmaṇaṃ, xatriyaṃ, væçyaṃ, çûdraṃ*; subst. masc. à l'accu., rég. direct de *niravarttayat*.

*ća*, conjonction enclitique.

*niravarttayat*, 3e pers. du sing., rac. *vṛt*, *varté* ; préf. *nir*, *nis*.

---

*Çraddâmayô' yam puruśô yô yać çraddas, sa êva sas.* — Le croyant se modèle sur l'objet auquel il a foi. (*Bhag.* XVII, 3.)

*çraddâ*, de *çrat-dâ*.

---

*Sannyâsas karmayôgaç ća niśçrêyasakarâw ubæ.* — Le renoncement et l'union mystique des œuvres procurent l'un et l'autre la béatitude. (*Bhag.* V, 2.)

*niśçrêyasa* vient de *nis-çrêyas*, suff. *a*; *la béatitude*, m. à m. *ce qu'il y a de meilleur, hors de quoi rien de meilleur*.

---

*Yadâ bûtapṛt'agbâvamê kast'am anupaçyati, tata êva ća vistâram, Brahma sampadyatê tadâ.* Quand il voit l'essence individuelle des êtres résidant dans l'unité et tirant de là son développement, il marche vers Dieu. (*Bhag.* XIII, 30.)

*pṛt'agbâva*, de *pṛtak-bâva* ; même signification que *pṛtaktwa*.

---

र्मे दध्यान् मनः

*rmê daďyân manas.*

Qu'il dirige son esprit vers la vertu. (*Man.* XII, 23.)

*rmê*, subst. comm. masc. et neutre, 1re décl. (rac. *ar*, suff. *ma*); au locat. rég. indir. de *daďyân*.

*ďyân*, 3e pers. du sing. de l'optat. présent de *ďâ*, *daďâmi*, *daďê*; optatif *daďyâm*, *daďiya*, etc. Voir dans la *Méth.* l'euphonie des consonnes.

*nas*, subst. neut., 6e décl. à l'accus. sing., rég. de *daďyân*.

---

*na hṛśyati, na dwêṣṭi, na çôćati, na kâṅxati, çubâçubaparityâgî, ďaktimân yas, sa mê priyas.* — Celui qui ne s'abandonne ni à la joie, ni à la haine, ni à la tristesse, ni aux regrets, et qui pour me servir n'a plus souci du bon ou du mauvais succès : celui-là m'est cher. (*Bhag.* XII, 17.)

*ṅxati*, de la rac. *kâṅx* ou *kâńx*, *kâṅxâmi*, *kâṅxê*, ou *kâńxâmi*, *kâńxê*; gouverne l'accus. ou le datif.

---

*rvaṃ jńânapluvêna êva vṛjinaṃ santariśyasi.* — Sur le vaisseau de la science tu traverseras tout péché. (*Bhag.* IV, 36.)

*uva*, rac. *plu*, suff. *a*. Comparez le grec πλόος, πλοῖον.

---

*rîrâṇi vihâya jîrṇâny, anyâni samyâti navâni dêhî.* — L'âme quitte les corps usés pour revêtir de nouveaux corps (*Bhag.* II, 22.)

*myâti* vient de la racine *yâ*, *yâmi*; causat. *yâpayâmi*; préf. *sam*.

---

## अतिवादाँ स्तितिक्षेत

*Ativâdâñs titikṣêta.*

Qu'il supporte avec patience les paroles injurieuses.
(*Man.* VI, 47.)

*ativâdâñs*, accus. plur. masc., 1re décl. du subst. *ativâda*, rég. d verbe *titikṣêta*. Pour l'addition de la sifflante et le changemer de la nasale en anunâsika, voir *Méth.*, § 16, 4°.

*titikṣêta*, 3e pers. du sing. de l'optat. prés. du désidér. *titikṣê*; rac. *ti têjayâmi*, 10e clas.; intens. *têtijê*; parf. act. *titikṣêmi*. La form simple de ce verbe n'est pas usitée. Comparez le grec θιγε θιγγάνω, ἔθιγον; le latin *tango*; le lithuanien *tékina*; le russ *tocú*; le gothique *tèka*.

---

*Na smarâmy anṛtaṁ kiñćin, na smarâmy apakâratâm, na ća paryuś taṃ vâkyaṃ swærêśw 'api kadâćana.* — Je ne me souviens pa qu'il ait commis une action mauvaise, une offense, qu'il a dit aucune vaine parole, même sur des sujets indifférents.
(*Nal.* XXI, 13.)

*swæra*, **libre, indépendant, qui ne relève que de soi** — substanti **libre arbitre**; adv. *swæram*, **à son gré, comme on veut**. D *swa* et d'un dérivé oblitéré de la racine *îr*.

---

*Tasyâs sarvam idam pâpan, nâ 'tra kâryâ vićâraṇâ.* — C'est elle qu a fait tout ce mal, il n'en faut pas douter; mot à mot, d'ell tout ce mal, en cela point de doute à avoir. (*Nal.* XIII, 27.)

Le subst. *vićâraṇâ* vient de la rac. *ćar*, préf. *vi*, suff. *ana* au féminin

---

*Dêvadundubayô nêdur, vavæ ća pavanas çivas.* — Les cymbales de dieux retentissaient, et il soufflait une brise heureuse.
(*Nal.* XXIV, 40.)

*pavana*, rac. *pû*, suff. *ana*.

---

ध्यन्तन् न प्रातक्रुध्येत्

*ûdyantan na pratikruâyêt.*

Qu'il ne se mette pas en colère contre un homme irrité.
(*Man.* VI, 48.)

*ûdyantan*, adj. verbal ou partic. de *kruâ*, *kruâyâmi*, *kruâyê*. Voir *Méth.*, § 93, pour *kruâyantam*.

négation. Le *ne* prohibitif veut le verbe à l'optatif.

*tikruâyêt*, 3e pers. du sing. de l'optatif prés. de *kruâyâmi*, *kruâyê*; rac. *kruâ*; préf. *prati* (Voir *Méth.*, page 48, ligne 2 *infrà*). Ce verbe étant simple, gouver. le datif; avec un préf., par exemple *prati*, c'est l'accus. ou le génit. qu'il régit.

---

*ı nu tasya mayâ bâlyâd aparâddam.* — Quelle offense lui avais-je faite à ce roi depuis mon enfance? (*Nal.* XXIV, 12.)

*lya* vient de *bâla*, suff. *ya*.

---

*ra nu sâ xutpipâsârttâ çrântâ çêtê tapaswinî.* — A cette heure où donc est celle qui souffre la soif et la faim, femme pieuse et fidèle, et la fatigue du chemin? (*Nal.* XV, 10.)

*am*, *çrâmyâmi*; aor. *açramam*; *çrânta*, **fatigué**.

---

*ûdwadṛṣṭir dyânaparâ babûvô 'nmattadarçanâ.* — Elle levait les yeux comme dans la méditation; sa raison semblait égarée.
(*Nal.* II, 3.)

*ad*, *mâdyâmi*, *mandê*; *matta*, **ivre**, **enivré**; causat. *mâdayâmi*; préf. *ut*, *unmâdyâmi*; *unmatta*, **insensé**.

---

*udâ nu kalu duskasya pâraṃ yâsyati væ çubâ, bartus samâgamât, śâdwî, rôhiṇî çaçinô yaťâ?* — Quand donc sortira-t-elle de ces chagrins et retrouvera-t-elle son époux, cette femme si bonne, pareille à Rôhinî? (*Nal.* XVI, 22.)

*ôhinî*, l'une des épouses de *candra*, le dieu *Lunus*.

तान् श्वभिस् खादयेद् राजा

*Tân çwabis kaḍayêd râjâ.*

Que le roi la fasse déchirer par les chiens. (*Man.* VIII, 371.)

*tân,* pron. adj., fém. sing. accusat., de *sas, sâ, tat*; rég. dir. du verbe *kaḍayêd.*

*çwabis,* nom comm. de la 6e décl., à l'instrum. plur., de *çwan,* fém, *çunî*; rég. indir. de *kaḍayêd.*

*kaḍayêd,* 3e pers. du sing. de l'optat. prés. du verbe *kaḍ, kaḍayâmi.* **déchirer**; au causatif, **faire déchirer.** Voir *Méth.* pour l'euphonie.

*râjâ,* subst. comm. masc. sing., sujet de *kaḍayêd.*

---

*Kandarpa iva rûpêna mûrtimân abavat swayam.* — Il (Nala) était beau comme Kandarpa, quoiqu'il eût un corps. (*Nal.* I, 15.)

*mûrtimat,* de *mûrti,* suff. *mat.*

*Kandarpa* ou *Ananga,* le Dieu de l'amour, l'Incorporel.

---

*Âhê 'dam êhi dîvya Nalêna væ.* -- Il dit ceci : viens, joue avec Nala. (*Nal.* VII, 4.)

*Idam* se dit généralement de ce qui suit, comme *êtat* et *êtâvat* de ce qui précède. Le nominatif s'emploie adverbialement. *Ayam asmi,* **je suis celui-ci**, pour *ihâ 'smi,* **je suis ici.**

---

*Yadi twam bajamânâm mâm pratyâkyâsyasi, mânada, višam, agnić, jalaṃ, rajjum, âšâsyê tava karaṇât.* — Si tu me repousses, moi qui t'aime, le poison, le feu, l'eau, la corde, j'aurai recours à tout à cause de toi. (*Nal.* IV, 4.)

*mânada,* de *mâna-da,* rac. *dâ,* ne s'emploie guère qu'au vocat.

---

## ना ऽभिनन्देत मरणम्, ना ऽभिनन्देत जीवितम्

*Nâ 'bhinandêta maraṇan, nâ 'bhinandêta jîvitam.*

Qu'il ne se réjouisse pas de la mort, qu'il ne se réjouisse pas de la vie. (*Man.* VI, 45.)

*na*, négation prohibitive ; régit l'optatif ; *â* égale *a a*.

*'bhinandêta*, 3e pers. du sing. de l'optat. prés., du verbe *nandâmi* ; rac. *nand* ; préf. *abhi*. Voir *Méth.* pour la contraction.

*maranan*, pour *maranam* par euphonie (Voir *Méth*). Nom comm. neut. sing. à l'accus., rég. de *abhinandêta*.

*jîvitam*, rac. *jîv* ; second complément de *abhinandêta*, qui gouverne l'accusatif.

---

*Swâgatan tê, manuśyêndra ! Kuçalan tê bravîmy aham.* — Sois le bien venu, noble seigneur ! Je te salue. (*Nal.* XXII, 6).

Le racine *brû, bravîmi, bruvê*, ne s'emploie pas dans tous les temps. Ce verbe gouverne ordinairement l'accusatif de la personne et de la chose, quelquefois le datif ou le génitif de la personne. Avec le préfixe *vi*, le sens est le même ; ex. : *Êtê Dêvâs trayas kṛtsnan trælôkyan dârayanti væ ; vibrûvantu yat'âsatyam êtê vâ 'dya tyajantu mâm.* — Certainement, ces trois divinités (le Vent, le Soleil, la Lune) soutiennent le le monde ; qu'elles disent donc la vérité ou qu'elles m'abandonnent aujourd'hui. (*Nal.* XVIV, 35.)

---

*Vicintyæ 'van Nalô râjâ sarvâm paryaćaran tadâ.* — Mot à mot : après que le roi Nala eut pensé ainsi, alors il faisait le tour de la cabane. (*Nal.* X, 17.)

*paryaćarat* vient de la rac. *ćar, ćarâmi*, précédé de l'aff. *pari* ; *ćar*, **aller** ; *pari*, **autour** ; *circumire, circumcurrere* ; **parcourir.**

---

*Çiṣṭâ tê Damayanty êkâ, sarvam anyaj jitam mayâ.* — Il ne te reste plus que Damayantî, j'ai gagné tout le reste. (*Nal.* IX, 3.)

*çiś. çinaśmi, çiṣṭa. Yudi çisyê*, **je reste dans la bataille, sur le champ de bataille**, c'est-à-dire **je tombe, je péris** (*Mahab.* II. 1964) ; en allemand *im kampfe bleiben.*

अभयानि व्यापयेत्

*Abayâni kyâpayét.*

Qu'il (le roi) fasse des proclamations propres à rassurer. (*Man.* VII, 201.)

*kyâpayêt,* 3e pers. du sing. de l'optat. prés. de *kyâpayâmi,* causat. de la rac. *kyâ.* Voir *Méth.,* § 75 et 115, pour la conjug. et la format. du causatif ou factitif.

*abayâni,* acc. plur. neut. de l'adj. *abaya* (rac. *bî*), **qui ôte la crainte.** Le verbe *kyâmi, kyé.* s'emploie surtout au passif. Il gouverne le génitif de la personne.

---

*Na çaktô ' smi padâd vicalitum padam.* — Je ne puis changer de place; je ne suis pas capable de mouvoir le pied d'avec le pied; je ne peux mettre un pied devant l'autre. (*Nal.* XIV, 7.)

Cette locution est à remarquer.

*vicalitum,* rac. *cal, câlâmi*; causat. *câlayâmi,* part. *câlita*; préf. *vi.*

C'est peut-être le latin *vacillo* pour *vicallo.*

---

*Avyaktâd vyaktayas sarvas prabavanty aharâgamê.* — Toutes les choses visibles sortent de l'invisible à l'approche du jour. (*Bhag.* VIII, 18.)

*prabavanty,* de *bû,* préf. *pra. Prabavat,* **très-fort, très-puissant,** *prabûta,* **abondant, copieux, nombreux.**

---

*Vishṭabya aham idaṃ kṛtsnam êkâṅçêna, sthitô jagat.* — Quand j'eus fait reposer toutes choses sur une seule portion de moi-même, le monde fut constitué. (*Bhag.* X, 42.)

*stamb, stabnômi, stabnâmi,* ou *stambâmi,* préf. *vi.*

---

*Yadâ yadâ hi dharmasya glânir bavati, Bhârata, abyuthânam adharmasya, tadâ âtmânaṃ sṛjamy ahaṃ.* — Quand la justice languit, Bhârata; quand l'injustice se relève, alors je me fais moi-même créature. (*Bhag.* IV, 7.)

L'adverbe *yadâ* répété — *yadâ yadâ* — signifie toutes les fois que; du thême *ya,* suff. *dâ.*

# MORCEAUX CHOISIS.

## PREMIER EXTRAIT.

### Préceptes.

(Lois de Manu, 236-243 — Livre IV.)

TEXTE SANSCRIT.

न विस्मयेत तपसा वदेदिष्ट्वा च नानृतं ।
नार्त्तोऽप्यपवदेद्विप्रान् न दत्वा परिकीर्त्तयेत् ॥
धर्मं शनैः सञ्चिनुयाद्वल्मीकमिव पुत्तिकाः ।
परलोकसहायार्थं सर्वभूतान्यपीडयन् ॥
नामुत्र हि सहायार्थं पिता माता च तिष्ठतः ।
न पुत्रदार न ज्ञातिर्धर्मस्तिष्ठति केवलः ॥
एकः प्रजायते जन्तुरेक एव प्रलीयते ।
एकोऽनुभुङ्क्ते सुकृतमेक एव च दुष्कृतं ॥
मृतं शरीरमुत्सृज्य काष्ठलोष्टसमं क्षितौ ।
विमुखा बान्धवा यान्ति धर्मस्तमनुगच्छति ॥

तस्माद्धर्मं सहायार्थं नित्यं सञ्चिनुयाच्छनैः ।

धर्मेन हि सहायेन तमस्तरति दुस्तरं ॥
धर्मप्रधानं पुरुषं तपसा हतकिल्बिषं ।

परलोकं नयत्याशु भास्वन्तं खशरीरिणं ॥

TRANSCRIPTION.

*Na vismayêta tapasâ, vadêd iṣṭwâ ća nânṛtaṃ;*
*Nârttô, py apavadêd viprân; na datwâ parikîrttayêt.*
*Ḍarmaṃ ṣanæs sañćinuyâd, valmîkam iva puttikâs,*
*Paralôka-sahâyârtaṃ sarvabûtâny apîḍayan.*
*Nâmutra hi sahâyârtaṃ pitâ mâtâ ća tiṣṭatas*
*Na putradâraṃ na ǰñâtir, ḍarmas tiṣṭati kêvalas.*
*Êkas praǰâyatê ǰantur, êka êva pralîyatê;*
*Êkô' nubuǰktê sukṛtam, êka êva ća duṣkṛtaṃ.*
*Mṛtaṃ ṣarîram utsṛǰya kâṣṭalôṣṭasamaṃ ẋitæ,*
*Vimukâ bândavâ yânti; ḍarmas tam anugaććati.*
*Tasmâd ḍarmaṃ sahâyârtâṃ nityaṃ sañćinuyâć ćanæs;*
*Ḍarmêna hi sahâyêna tamas tarati dustaraṃ,*
*Ḍarma pradânaṃ puruṣaṃ, tapasâ hatakilviṣaṃ,*
*Paralôkaṃ nayaty âṣu, bâswantaṃ, kaṣarîriṇaṃ.*

TRADUCTION.

Qu'il (*le sage*) ne s'enorgueillisse pas de ses austérités, et qu'après avoir offert un sacrifice, il n'aille pas proférer un mensonge. Qu'il n'insulte pas les brâhmanes, fût-il même blessé par eux. Qu'après avoir donné, il ne le publie pas.

Qu'il accroisse peu à peu sa justice, comme les

ourmis leur habitation; évitant d'affliger aucun être ivant, de peur de s'en aller seul dans l'autre monde.

Car son père et sa mère, son fils, sa femme et ses arents, ne l'y escorteront pas; la justice seule est là.

L'homme naît seul, meurt seul; reçoit seul la ré- ompense de ses bonnes œuvres, et seul la punition e ses méfaits.

Abandonnant le corps mort à la terre, comme un orceau de bois ou une motte d'argile, les parents le l'homme) détournent la tête et s'en vont; (mais) a justice le suit.

Qu'il augmente donc sans cesse peu à peu sa justice, our ne pas s'en aller seul; car, escorté par la justice, homme franchit les infranchissables ténèbres.

L'homme qui, préférant à tout la justice, a détruit en lui) le péché par la pénitence, — bientôt, brillant e lumière et revêtu d'un corps glorieux, est porté ans le monde céleste.

ANALYSE.

| *na*; **ne** — adv. de négation; § 101.

विस्मयेत *vismayêta*; **qu'il soit fier** — 3e pers. sing. opt. prés. moy. (§ 75) de *vismayâmi*. Préfixe *vi*. rac. स्मि, *smi* (1re clas.), avec *gouna*; § 94, catég. II.

तपसा *tapasâ*; **par l'austérité** — instr. sing. du neutre *tapas* (6e décl.). rac. तप्, *tap*, **brûler, mortifier**, suf. *as*.

वदेद् *vadêd*; **qu'il dise**; pour *vadêt*, § 15 — 3e pers. sing. opt. prés. act. (§ 74) de *vadâmi*. rac. वद्, *vad* (1re cl.); § 116 (De là probablement le *vates* des Latins.).

इष्ट्वा *iṣṭwâ*; **ayant sacrifié** — gérondif (§ 92) de यजामि, *yajâmi*; voy. § 116 *passim*. rac. यज्, *yaj* (1re cl.).

च *ća*; **et** — conjonction enclitique; § 103; न, *na*, **ne**, § 101; *naća* égale le lat. *neque*.

अनृतं *anṛtaṃ*; **mensonge** — accus. sing. neutre, pris substantivement, de *anṛta*, **faux**. *an*, privatif; *ṛta*, **vrai**. Rac. ऋ, *ṛ*, **aller**; suff. *ta*.

न *na*; **ne** — § 101. आर्त्तो, *ârtô*, **blessé**; pour *ârttas* (§ 16, 6°), contraction de *ârditas*, partic. passé passif, qui est le seul reste usité d'un ancien verbe. Rac. अर्द्, *ard* (1re cl.); préfixe *â*.

ऽप्य् *'py* — pour *api*, § 16, 6°; § 9, 3°; **aussi**. Le *y* est substitué à la voy. *i*, à cause de la voyelle suivante.

अपवदेद् *apavadêd*; pour *apavadêt* — préfx. *apa*. Voyez वदेद्, ci-dessus.

विप्रान् *viprân*; **les brâhmanes** — accus. plur. masc. de *vipras*.

दत्वा, *datwâ*; **ayant donné** — gér. (§ 92), de *dadâmi*, δίδωμι, § 118. Rac. दा, lat. *dare*. Ne jamais confondre *dadâmi* (δίδωμι) où la racine est ténue (*dâ*) avec *dadâmi* (τίθημι) où elle est aspirée (*dâ*).

परिकीर्त्तयेत् *parikîrttayêt* (Voyez la note A la fin du premier extrait); **qu'il publie** — 3e pers. sing. opt. prés. actif de *parikîrttayâmi*, 10e class. Préfixe *pari*, **autour**; rac. कृत्, *kṛt*, **dire**.

धर्म *ḍarmaṃ*; **la justice** — accus. sing. du masc. *ḍarma* (1re déclin.). rac. धृ, *ḍṛ*, **soutenir**. Suff. *ma*.

शनैः *çanæs*; **peu à peu** (§ 16, 6°) — instrum. plur. pris adverbialement, de l'inusité *çana*.

सञ्चिनुयाद् *sañćinuyâd*; pour *sañćinuyât*, § 15 — **qu'il grossisse** (**par accumulation**); préfx. *sam*, σύν, lat. *cum*. *ćinuyât*, 3e pers. sing. opt. prés. actif de *ćinômi* (5e cl.), rac. *ći*, § 94, catégorie III.

वल्मीकम् *valmîkam*; **fourmillière** — accus. sing. masc. ou neutre de *valmîka* (1re déclin.).

इव *iva* — **comme**, § 99.

पुत्तिकाः *puttikâs*, pour *puttikâs*; **les fourmis blanches** — nom. plur. 1re déclin.

परलोकसहायार्थं *paralôkasahâyârt'aṃ* — accus. neutre pris adverbialement. C'est un composé de régime (§ 126); *art'am*, à la fin des mots, signifie souvent **pour, à cause de**; c'est l'accusat. de *art'a*, **cause** (gr. *αἰτία*); rac. अर्थ्, *art'*, **demander** (*αἰτέω*). *Sahâya*, **compagnon**; en latin, lettre pour lettre, *socius*. Il est composé de *saha*, **avec** (§ 85) et de *aya*, dérivé par gouna de इ, *i*, **aller** (§ 117); c'est donc parfaitement l'analogue de *comes*, *comitis*. *Paraloka* est composé de *para*, **autre, ultérieur,** et de *lóka*, **monde**. Le mot entier signifie donc **pour avoir un compagnon de vie future,** *ulterioris mundi socium habendi causâ*.

सर्वभूतान्य् *sarvabûtány*, pour *sarvabûtáni*; **tous les êtres vivants.** — Le *y* est euphonique, devant une voyelle (§ 9, 3°). Composé par juxtapos. (§ 122), de *sarva*, **tous**, et de *bûta*, **un être vivant.** Rac. भू *bû*, **être** (1re cl.), § 81; § 93; § 116.

अपीडयन् *apîḍayan*; **ne tourmentant pas** — composé de *a* priv. et du partic. prés. actif, au nominat. sing. masc. de पीड्, *pîḍ* (10e cl.), **affliger.**

न *na*; **ne** — § 101, *amutra*, अमुत्र, **là, là-bas** — *Amu* est une racine pronominale qui se trouve dans la déclinaison de *asau* (§ 53, 5°). Suff. *tra*, § 120.

हि *hi*; **car** — conjonction (§ 103).

सहायार्थं *sahâyârt'aṃ*; mot que nous avons déjà vu, signifie ici **afin de l'escorter en compagnons.**

पिता *pitâ*; **le père** — nomin. sing. masc. de *pitṛ*, 4e déclin. (§ 38). Ne confondez pas ce mot avec *pati*, m., **maître** (*pos*, *pot* dans *possum*, *potes*, *compos*; *πότνια* égale *patnî*, etc.); confusion qui a été faite par l'antiquité gréco-romaine dans le mot *pater*, *πατήρ*.

माता *mâtâ*; **la mère** — nomin. sing. fém. de *mâtṛ*, **mère** (4e décl.). Voyez le Dict. pour l'origine de ces deux mots.

तिष्ठतः *tiṣt'atas*; **se tiennent tous deux** — 3e pers. du duel, indic. prés. de *tiṣt'ámi*. Rac. स्था, *st'â* (1re cl.). C'est le même verbe que le latin *sto*. *Sisto* est le même que *sto*, avec le redoublement, et par là se rapproche d'*ἵστημι*, zend *histâmi*, etc. Sur le changement de स्थ् en ष्ठ्, voyez § 16, 6°; et § 18, 5°.

पुत्रदारं *putradâraṃ*; § 5, 2°, **le fils et la femme** — composé collectif neutre, § 123, de *putra*, **fils**, lat. *puer*, et de *dâra*, **épouse**, mot masc. qui ne s'emploie qu'au pluriel et en composition. Ex. : *samêśyasi dârœs twaṃ*, **tu te réuniras à ton épouse** (Nala, 14, 23). On voit de même en français des mots masculins appliqués à des femmes : mon cœur, mon trésor, etc.

ज्ञातिर् *jñâtir*; pour *jñâtis*, **parents** — nomin. sing. masc. de *jñâti* (2e déclin.). Voy. § 16, 6°. Voyez le *Dict.* pour l'étymologie de ce mot.

धर्मः *ḍarmas*; § 16, 6°. Voy. ci-dessus. = तिष्ठति, *tiṣ'ati* — voy. ci-dessus.

केवलः *kêvalas*; **seul** — § 16, 6°; nominat. sing. masc. sur *çiva*, 1re déclin.

एकः *êkas*; **seul** — nom. sing. masc.; ce mot, comme l'*unus* latin, signifie **un, unique** et **seul.**

प्रजायते *prajâyatê*; **naît** — 3e pers. sing. indic. prés. moyen de *prajâyê*, **je suis procréé** ou **engendré, je nais** (4e cl.). Préf. *pra*. Rac. जन्, *jan*, γίγνομαι, nascor (gnascor), γένος, genus, etc. Voy. § 116 *passim*.

जन्तुर् *jantur*, pour *jantus*; **un être vivant, un homme** — nom. sing. masc. de *jantu* (2e déclin.). Rac. *jan*; suf. *tu*, § 120.

एक *êka* — voir ci-devant *êkas*; एव, *êva*, **ainsi** — adv. (§ 99). Quant à l'absence de fusion ou d'élision entre *êka* et *êva* malgré la suppression du visarga, voir § 16, 6°.

प्रलीयते *pralîyatê*; **se dissout, meurt** — 3e pers. sing. indic. prés. pass. de *pralayâmi*. Composé de *pra* (§ 23) et de ली (1re cl.), grec λύω.

एको *êkô* — pour *êkas* (§ 16, 6°).

ऽनुभुङ्क्ते *'ñuḃuṅktê*, pour *anuḃuṅktê*, **jouit, perçoit le fruit** — avec le rég. à l'accus.; 3e pers. sing, prés. de l'indicat. moyen de *anuḃunajmi* (7e clas.) Préf. *anu*, § 23. Rac. भुज्, *ḃuj*, latin *fungor* (peut-être aussi *fruor* et *fructus*).

सुकृतम् *sukṛtam*; **bonne action** — littéral., en français, **bienfait** (primitivement, **bienfait** était l'opposé de **méfait**; il voulait dire non-seulement *beneficium* (χάρις), mais *benefactum*);

accus. neutre pris substantivement, de *sukṛta;* mot composé de *su,* **bien**, grec εὖ, § 23; et de *kṛta,* **fait**; partic. pas. pass. de *kṛ* (8e class.), § 118.

दुष्कृतं *duškṛtaṃ*; **méfait** — Préf. *dus,* § 23; *kṛta,* voy. ci-dessus.

मृतं *mṛtaṃ*; **mort** — accus. sing. neutre du partic. passé de मृ, *mṛ,* **mourir** (6e cl.), latin *mori,* grec θροτός (μορτός), etc. Prés. म्रिये, *mriyê,* § 94, II catégorie.

शरीरम् *çarîram*; **le corps** — accus. sing. neutre de *çarîra,* 1re déclin.

उत्सृज्य *utsṛjya*; **ayant rejeté** ou **laissé** — gér., § 92 2° du verbe *utsṛjâmi* (6e clas.). Préf. *ut* (§ 23). Rac. सृज्; *sṛj,* **laisser partir** (soit par émission, soit, comme ici, par simple abandon).

काष्ठलोष्टसमं *kâšṭalôšṭasamaṃ*; **pareil à du bois et à de l'argile** — composé d'accord (§ 125), à l'accus. neut. sing. se rapportant à *çarîram*; *sama,* **égal, semblable**, grec ὁμός, latin *similis.* Rac. *sam,* **avec**; *lôšṭa,* **glèbe, motte**; substant. masc. et neutre, 1re déclin. Rac. लोष्ट्, *lôšṭ,* **accumuler**; *kâšṭa,* subst. neut. **morceau de bois.**

क्षिता *xitâ*; **à terre, dans la terre** — locat. sing fém. de *xiti* (2e décl.). Rac. क्षि, *xi,* verbe moyen de la 6e class. : *xiyê,* **j'habite.**

विमुखा *vimukâ* — pour *vimukâs*; nomin. plur. masc. de l'adj. poss. *vimuka,* **qui a le visage détourné.** Préf. *vi* (§ 23). *Muka,* subst. neut., **visage.**

बन्धवा *bandavâ* pour *bandavas,* § 16, 6°, **les parents** — nom. plur. du substant. masc. *bandu* (2e déclin.). Rac. बन्ध्, *band,* qui fait à la 9e classe *badnâmi,* **je lie.** Gothiq. *band,* **lier**; allem. *binden*; français *bande.*

यान्ति *yânti*; **s'en vont** — 3e pers. plur. prés. indic. act. de या (2e class.) **aller.** Comparez cette racine avec इ, *i* (*êmi*), grec εἶμι.

धर्मस् *ădarmas* — voy. ci-dessus; तम्, *tam* (grec homérique τόν, perse *tam*), **lui, le.** Accus. sing. masc. de *sas,* § 53.

अनुगच्छति *anugaććati*; **suit** — 3e pers. sing. prés. indic. act. de *anugaććami,* composé du préf. *anu,* **après** (§ 23), et de *gam,*

**aller** (1re classe), qui tire son présent et son imparf. de गच्छ्; *gać*. Consultez le § 94, IIe catég. et le § 116.

तस्माद् *tasmâd*; **par cela** — pour *tasmât* (§ 15), ablat. sing. neut. de *sas* (§ 53) pris adverbialement (§ 99).

धर्मं *ḍarmaṃ* — Voy. ci-dessus; सहायार्थं, *sahâyârt'aṃ*. Voy. ci-des.

नित्यं *nityaṃ*; **toujours** — pour *nityam* (§ 5, 2°). Accus. sing. neut., pris abverbial., de *nitya*, **perpétuel**. Rac. नि, *ni*, suff. *tya*. Il existe de même, en latin et en grec, des adject. tirés de prépositions et donnant lieu à des adverbes : *primùm*, *primò*, de l'adject. *primus*, lequel vient de *præ*, etc.

सञ्चिनुयाच् *sañćinuyáć* — par l'euphonie des palatales, pour *sañći-nuyât* (§ 16, 3°). Voy. ci-dessus.

क्नैः *ćanæs* — pour *ćanæs* (§ 16, 3° et 6°). Voy. ci-dessus.

धर्मेन *ḍarmêna*, ou धर्मेण *ḍarmêṇa*, **par la justice**. — Instrumental de *ḍarma*.

हि *hi*; **car** — conjonction (§ 103).

सहायेन *sahâyêna*; **compagnon** — instrum. en apposition à *ḍarmêna*; mot-à-mot : **par le moyen de la justice, avec la justice pour compagne** (lat. *justitiâ comite*). Voy. ci-dessus.

तमस् *tamas*; **obscurité** — accus. sing. du subst. neut. *tamas* (6e déc.). Rac. तम्, *tam* (4e classe); suffixe अस्, *as*.

तरति *tarati*; **il traverse** — 3e pers. sing. prés. indic. actif de *tarâmi* (1re classe). Rac. तॄ, *tṛ̂*. Cette racine se retrouve dans le latin *trans* ou *tra*, *terebrum*, etc.

दुस्तरं *dustaraṃ*; **difficile à traverser** — pour *dustaram* (§ 5, 2°). Préf. *dus* (§ 23), grec δύς. — *taram*, forme d'adject. en comp., provenant de तॄ, *tṛ̂*, et du suffixe अ, *a*. Ce mot est à l'accus. neut. se rapportant à *tamas*.

धर्मप्रधानम् *ḍarmapraḍânam* — compos. possess., de *ḍarma*, **justice** et de *praḍâna*, subst. neut. signifiant τό *præpositum*, **la chose mise en première ligne**. *Praḍâna* est formé du préfixe *pra* (§ 23), de la rac. धा, *ḍâ* (*daḍâmi*, τίθημι, § 118), et du suffixe *na*, § 120. Le mot entier est à l'accus. sing. masc., se rapportant à *puruśam*, et signifie : **qui met en première ligne la justice**.

पुरुषं *puruśaṃ* pour *puruśam*, § 5, 2°; accus. masc. sing. de *puruśa*, **l'homme, l'esprit.** Ce mot, dont l'origine est encore obscure, désigne souvent l'**Esprit divin**, mais ordinairement comme principe masculin et fécondant. (Voy. Manu, I). Il signifie aussi, en général, **une personne.**

तपसा *tapasá*; **par la pénitence** — instrum. de *tapas*. Voy. ci-dessus.

हतकिल्विषं *hatakilviśaṃ* (§ 5, 2°); **qui a tué le péché** — accus. masc. sing. se rapportant à *puruśam*. Composé possessif qui traduit exactement la forme française **ayant tué**, laquelle provient de la basse latinité *occisum habens*. *Hata*, partic. passé passif de हन्, *han*, **tuer**; grec θαν (§ 93, III. § 94, 1re catég. § 116. § 117. § 18, 3°); *kilviśam* est le neutre, pris subst., d'un adject. qui signifie **criminel.** Celui-ci est un mot composé dont les éléments ne sont pas encore bien analysés.

परलोकं *paralôkaṃ* (§ 5, 2°), **vers l'autre monde** — régime direct, à l'accus. sing. masc., de *nayati*, qui gouverne deux accusat; c'est la règle *ducit eum Romam.*

नयति *nayati*; **elle conduit** (sous-ent. *ĕarmas*) — 3e pers. sing. prés. ind. actif de *nayâmi* (1re cl.). Rac. नी, *nî*, **conduire** (§ 86, 2°).

आशु *âçu*; **vite**; grec ὠκύ.

भास्वन्तं *bâswantaṃ* (§ 5, 2°); **brillant** — accus. sing. masc. se rapportant à *puruśaṃ*, du partic. présent de भास्, *bâs* (1re classe). Comparez *bâ* et *bas*, qui ont le même sens; grec φάος, φῶς, φαίνω, etc.

खशरीरिणं *kaçarîriṇaṃ* (§ 5, 2°); **qui a un corps aérien**; composé possessif, de *ka*, **l'air. le ciel**; et de *çarîra* (voy. ci-des.). Suff. *in* (§ 120).

(A) Nous ferons observer, une fois pour toutes, qu'à l'exception des sifflantes et de l'aspirée *ha*, les consonnes peuvent être redoublées quand elles ont le rèpha (र्) pour antécédent, soit dans le mot, soit à la fin du mot qui précède. On est libre d'écrire, par exemple सर्व ou सर्व्व, **quelconque, tout;** पितर् मम ou पितर् म्मम, **ô mon père.**

# SECOND EXTRAIT.

## Daçaraṫa en présence des parents de Yajnadate.

TEXTE SANSCRIT.

ततोऽहं शरमुद्धृत्य दीप्तमशीविषोपमं ।
आगच्छं कुम्भमादाय पितुरस्याश्रमं प्रति ॥ १ ॥
तत्राहं कृपणावन्धौ वृद्धावपरिचारकौ ।
अपश्यं तस्य पितरौ लूनपक्षाविवाण्डजौ ॥ २ ॥
तत्कथाभिरुपासीनौ व्यथितौ पुत्रलालसौ ।
पुत्रागमनजामाशामाकांक्षन्तौ मया हृतौ ॥ ३ ॥

TRANSCRIPTION.

*Tatô' haṃ, çaram uddṛitya, dîptam, açîviśôpamam,*
*Ágaććaṃ, kumb̆am âdâya, pitur asyâçramaṃ prati.*
*Tatrâ' haṃ kṛipanâv, anâæ, vṛiddâv, aparić̆arakæ,*
*Apaçyaṃ tasya pitaræ, lûnapaẋ̆âv ivâṇḍaǰæ ;*
*Tat-kaẗâb̆îr upâsînæ, vyaẗitæ, putralâlasæ,*
*Putrâgamanaǰâm âçâm âkâǵ̇ẋantæ, mayâ hataæ.*

TRADUCTION.

Ayant retiré la flèche, brûlante comme le dard d'un serpent, et m'étant chargé de l'urne, alors j'allai vers

la demeure des parents de cet (infortuné). Là je vis son père et sa mère, malheureux, aveugles, vieux, privés de serviteur, semblables à deux oiseaux auxquels on a coupé les ailes, assis à côté l'un de l'autre, s'entretenant de leur fils, le désirant, impatients de le voir revenir, et par moi frappés à mort.

## ANALYSE GRAMMATICALE, AVEC LE MOT-A-MOT FRANÇAIS ET LATIN.

*Talô* **alors**; *tum* — adv., rac., *ta*; suffixe, *tas*. *Talô* pour *talas*, par euphonie. Voir la *Méthode Sanscrite* (sec. édit.), § 9 et 10.

*'ham* **moi**, *ego* — pour *aham*. Pron. de la 1re pers. du sing., au nomin.; sujet du verbe *âgaććam*. Rac., *ah* (*ich* des Allemands, *ego* des Grecs et des Latins). Voir *Méth.*, au sujet de l'apostrophe, § 5.

*uddṛtya* **ayant retiré**; *postquàm extraxi*, ἀνέλξας — gér. du radic., composé *uddṛ* (*ud* pour *ut*, et *dṛ* pour *hṛ*). Suffixe, *tya*.

*çaram* **la flèche**; *sagittam* — subst. masc. de la 1re déclin., à l'acc. sing., régime direct de *uddṛtya*. Rac., *çrî*, **fendre**, avec le suff. *a* et le gouna.

*diptam* **brûlante**; *urentem* — part. pass. masc. sing., à l'acc., en accord avec *çaram*. Rac., *dîp*, **briller**, **brûler**.

*açivišópamam* **pareille au serpent**; *serpenti similem* — adj. comp., masc. sing., à l'acc., en accord avec *çaram*. Ce mot est formé de *açivišas*, **espèce de serpent très-vénimeux**, et de *upamas*, **pareil, semblable**. *Upama*, dont la racine est *mâ*, **mesurer**, précédée de *upa*, qui est une préposition inséparable, ne se rencontre guères que dans les composés. Voir *Méth.*, § 90, pour le visarga; § 9 pour l'euphonie; § 23 pour le préfixe *upa*.

*âgaććam* **j'allais**; *adibam* — verbe, à la 1re pers. du sing., imp. de l'ind., de *gaććami*. Rac. *gam*; préf., *â*. Voir *Méth.*, § 90, pour la signification et l'emploi des temps. Observer que, dans le sanscrit, l'imparfait a souvent le sens d'un aoriste, comme en grec, ou d'un passé défini français, comme en allemand.

*âdâya* **ayant pris**; (προσλαβών); *cùm assumpsissem* — gér. ou part. passé actif, de forme invariable, comme *uddṛtya*, en rapport avec *aham*. Voir *Méth.*, § 92. Rac. *dâ*, **donner**; préf., *â*, qui

modifie l'expression et lui attribue le sens de prendre. « Ce n'est pas seulement, dit M. de Chézy, par l'identité de son avec le même verbe, en grec, que ce mot est remarquable : il l'est bien plus encore par le redoublement du radical, particularité qu'il partage avec tous les autres verbes de sa classe, lesquels semblent avoir servi de type aux verbes grecs en μι. *Dâ*, **donner**; *dadâmi* (δίδωμι), **je donne**; *adadam*, **je donnais.**

*kumbam* **le vase**; *urnam* — subst. masc., à l'acc. sing., 1re déc., régime direct de *âdâya*. Ce mot, dont la signification ordinaire est celle de **cruche, urne, vase à puiser de l'eau,** est aussi le nom d'une **mesure pour les grains**. C'est le grec κύμβη, le latin *cymba*, mots qui tous désignent des choses creuses (1).

*prati* **vers**, *versùs* — prép. qui est à la fois le πρός grec et l'éolien ποτί. Elle gouverne l'acc. ou le gén. Observer deux choses : 1° Que le verbe *âgaććam*, comme verbe de mouvement, pourrait immédiatement régir l'accusatif, sans le secours d'aucune préposition; 2° que le sanscrit, comme le latin, met quelquefois la la préposition après son complément : *âçramaṃ prati* (latin, *tugurium versùs*).

*âçramam* **la demeure**; *sedem* — subs. masc. sing., 1re déclin.; régime de *prati*. Rac., *çram*; préf., *â*. Le sens ordinaire de ce mot est **ermitage.**

*pitur* **du père**; *patris* — pour *pitus*, subs. masc. sing., 4e décl., au gén.; complément de *âçramam*. Thème, *pitṛi*. Pour le changement de *s* en *r*; voir *Méth.*, § 16. Cette transformation, si fréquente, rappelle vivement le latin : *arbos* ou *arbor*, etc.

*asya* (sous-entendu *bâlasya*) **de lui** (**de cet enfant**); *ejus* — gén. sing. masc. de l'adjectif démonstratif *ayam, iyam, idam*; en latin *is, ea, id*. Voir *Méth.*, § 63. Ce mot est en concordance de genre, de nombre et de cas avec *bâlasya*, sous-entendu, qui est le régime de *pitur*. Quant à la réunion de *asya* et de *âçramam*, il importe de remarquer, une fois pour toutes, que l'euphonie sanscrite fond ensemble les voyelles finales et les initiales. Voir le tableau de ces crases, dans la *Méth.*, § 11.

*Tatra* **Là**; *Ibi* — adverbe de lieu, modifie *apaçyam* (**je vis**). *Tatrâham* est la réunion de cet adverbe (*tatra*) et du pronom *aham*.

*aham* **moi**, *ego* — sujet de *apaçyam*.

*apaçyam* **je voyais**; *videbam* — verbe à la 1re pers. du sing. de l'imp.,

---

(1) Voir, pour l'analyse littéraire, la note *I*, des *Fleurs de l'Inde*, pages 83 et suivantes.

de *dṛç* (δέρκω), qui prend ses deux premiers temps de *paçyâmi*. Pour la racine, *dṛç*, voir *Méth.*, § 116.

*pitarœ* **le père et la mère**; *parentes* — subs. masc., à l'acc. duel, 4e décl.; régime direct de *apaçyam*. Ce duel implique virtuellement la présence du mot *mâtâ* (**mère**), joint au nom *pitâ* (**père**). Ce serait donc un substantif composé, si l'un des termes n'était pas tout entier sous-entendu.

*tasya* **de lui** (**cet enfant**); *hujus* — adj. dém., au gén. sing. masc., de *sas, sâ, tat;* il détermine *bâlasya*, qui est sous-entendu, et qui est le complément de *pitarœ*.

*kṛpanâv, anâœ* **malheureux, aveugles**; *miseros, cœcos* — pour *kṛpanœ, anâœ;* adjectifs à l'acc. duel, en accord avec *pitarœ*. Dans le premier de ces deux qualificatifs, l'*œ* final s'est changé en *âv*, *Méth.*, § 9, 4°.

*vṛdhâv, aparićârakœ* **vieux, privés de serviteur**; *vetulos, famulo destitutos* — adjectifs, à l'acc., duel, en accord avec *pitarœ*. Même observation que pour les mots précédents. Remarquer dans *aparićârakœ* l'*a* privatif : **sans serviteur**. Le substantif *paricâraka*, **serviteur** (fém. *paricârikâ*, **servante**), a pour racine *car*, **aller**; préf., *pari*, **autour** (grec, περί); suff., *aka*. Voir *Méth.*, § 120, pages 191 et suivantes. Ef. ἀμφίπολος.

*lûnapaxâv ivâṇḍajœ* **comme deux oiseaux aux ailes coupées**; *veluti duos alis-decisis aves; lûnapaxœ iva aṇḍajœ* — expression composée : 1e de la conjonction *iva*, **comme**; 2° du substantif duel *aṇḍajœ*, **deux oiseaux**, à l'accusatif duel; 3° de l'adjectif composé *lûnapaxa*, **qui a les ailes coupées**. Ce dernier mot renferme *lûna*, **coupé**, participe passé de *lû, lunâmi*, et *paxa*, **aile**. Quant à *aṇḍajœ*, **deux oiseaux**, substantif masc. de la 1re déclin., à l'accusatif duel, il signifie proprement *duos ex-ovo-natos*; il est formé de *aṇḍa*, **œuf**, et de *ja*, **né**

*Talkaťâbir* **avec des entretiens à son sujet**; *Inter confabulandum de eo* — mot composé de *tat*, pour *tasya* (**de lui, de cet enfant**), que nous avons analysé plus haut, et de *kaťâbis*, subs. de la 2e décl., à l'instr. pluriel. Rac., *kať*, **parler, raconter**. Pour le changement de *s* en *r*, dans *kaťâbir*, voir *Méth.*, § 16. Sans une étude bien attentive des lois euphoniques, on ne peut absolument pas arriver à la connaissance du sanscrit (1).

---

(1) C'est aux exigences euphoniques qu'il faut attribuer le désaccord apparent qui se voit entre quelques mots isolés et l'ensemble du texte des vers de cette analyse.

*upâsinɷ* **étant assis à côté l'un de l'autre**; *sub sedentes* — acc. duel masc., part. près. moyen du verbe *âs*, devant lequel se trouve la préposition *upa* (grec ὑπό; latin, *sub*). On dit *sub urbe*, près de la ville.

*vyaťitɷ* **affligés**; *commotos* — part. pass., à l'acc. duel masc., en accord avec *pitarɷ*, comme le mot précédent. Le verbe est *vyať*. Le substantif, qui signifie **douleur, tristesse**, est *vyaťâ*.

*putralálasɷ* **désireux de leur fils**; *filii appetentes* — adj. masc., à l'acc. duel, en accord avec *pitarɷ*. Ce mot est formé de *putra*, **fils**, et de *lálasa:* rac., *las*.

*âkầɣanɪɷ* **supportant avec peine**; *impatienter ferentes* — part. prés., à l'acc. masc. duel, en accord avec *pitarɷ;* c'est le verbe *kầɣâmi*, précédé de la préposition *â*, l'*a* copulatif des Grecs.

*âçâm* **l'attente**; *expectationem* — subs. fém. sing., à l'acc., 1re déc.; régime direct du participe *âkầɣanɪɷ*. On sait qu'à la 1re décl., les noms masculins sont en *a* bref, et les féminins en *á* long.

*putrâgamanajám* **produite par l'idée du retour de leur fils**; *filii adventûs* — adj. sing. fém., à l'acc. comme *âçâm*, qu'il qualifie. Sa dernière partie *jám*, **née** ou **produite**, est le même participe qui figurait tout à l'heure dans *aṇḍajɷ*. Quant à *putrâgamana*, cette expression, composée et non déclinée, figure là pour les mots *putrasya âgamanât* (génitif de *putra*, et ablatif de *âgamana*, **retour**. Voir *Méth.*, 1re règle générale d'euphonie, § 2. On peut aussi considérer *putrágamana* comme composé de *putra*, d'*a* privatif, et de *gamana*, **retour, l'attente provenant de ce que leur fils ne revenait pas.**

*hatɷ* **tués**; *occisos* — part. passé masc., à l'acc. du duel, en accord avec *pitarɷ*. Verbe, *hanmi*; racine, *han*, **blesser, tuer** (grec, θαν).

*mayâ* **par moi**; *à me* — pron. de la 1re pers. du sing., à l'instr. complément de *hatɷ*. Pour l'emploi de l'instrumental, voir *Méth.*, § 30 et 130.

# TROISIÈME EXTRAIT.

**Adieux au Mort.**

(Extrait du Ramâyana, 64-80.)

TEXTE SANSCRIT.

॥ श्रीं ॥

॥ नमो गणेशाय ॥

॥ श्रार्षे रामायणे वाल्मीकीये श्रयोध्याकाण्डे ॥

॥ दशरथवधः ॥

॥ द्वितीयोऽध्यायः ॥

नय मां नृप तं देशं यत्रासौ बालकस्त्वया ।
हतो नृशंसबाणेन ममान्धस्यान्धयष्टिकः ॥ २१ ॥
तमहं पातितं भूमौ स्प्रष्टुमिच्छामि पुत्रकं ।
संप्राप्य यदि वा जीवेयुं पत्रस्पर्शनपश्चिमं ॥ २२ ॥
रुधिरेणावसिक्ताङ्गं प्रकीर्णाचितमूर्द्धजं ॥
सभार्यस्तं स्पृशाम्यद्य धर्म्मराजवशं गतं ॥ २३ ॥

तथाहमेकस्तं देशं नीत्वा तौ भृशदुःखितौ ।
तमहं स्पर्शयामास सभार्यं पतितं सुतं ॥ २४ ॥
पुत्रशोकातुरौ स्पृष्ट्वा तौ पुत्रं पतितं क्षितौ ।
आर्त्तस्वनं विमुञ्चन्तौ शरीरेऽस्य निपेततुः ॥ २५ ॥
माता चास्य मृतस्यापि स्निह्यया निहतं मुखं ।
विललापातिकरुणं गौर्विवत्सेव वत्सला ॥ २६ ॥
ननु ते यज्ञदत्ताहं प्राणेभ्योऽपि प्रिया विभो ।
सकथं दीर्घमध्वानं प्रस्थितो मां न भाषसे ॥ २७ ॥
संपरिष्वज्य तावन्मां पश्चात् पुत्र गमिष्यसि ।
किं वत्स कुपितो मेऽसि येन मां नाभिभाषसे ॥ २८ ॥
अनन्तरं पिता चास्य गात्राण्यस्य परिस्पृशन् ।
इदमाह मृतं पुत्रं जीवन्तमिव चातुरः ॥ २९ ॥
ननु तेऽहं पिता पुत्र सह मात्राभ्युपागतः ।
उत्तिष्ठ तावदेह्यावां कण्ठे वत्स परिष्वज ॥ ३० ॥
कस्य चापररात्रेऽहं स्वाध्यायं कुर्व्वतो वने ।
श्रोष्यामि मधुरं शब्दं पुण्यं शास्त्रमधीयतः ॥ ३१ ॥
पर्य्युपास्य च कःसन्ध्यां स्नात्वा हुत्वा च पावकं ।
श्लाघयिष्यति मे पादौ कराभ्यां परिसंस्पृशन् ॥ ३२ ॥

शाकमूलफलं वन्यमाहरिष्यति को वनात् ।

आवयोरन्धयोः पुत्र कांक्षतोः क्षुत्परीतयोः ॥ ३३ ॥

इमामन्धां च वृद्धां च मातरं ते तपस्विनीं ।

कथं पुत्र भरिष्येऽहमन्धो गतपराक्रमः ॥ ३४ ॥

तिष्ठ मा मा गमः वत्स यमस्य सदनं प्रति ।

यो मया चैव मात्रा च गन्तासि सह पुत्रक ॥ ३५ ॥

उभावपि हि वच्छोकादनाथौ न चिरादिव ।

प्राणैः पुत्र वियोक्ष्यावो मरणे कृतनिश्चयौ ॥ ३६ ॥

SOMMAIRE.

Le prince *Daçaraïa* mène, la nuit, aux bords de la Sarayou, près du cadavre de leur fils, involontairement tué par lui, le père et la mère du jeune *Yajnadatta*, qui seul était le soutien de leur misère, de leur vieillesse et de leur cécité.

Voici le texte et, pour ainsi dire, l'âme de ce tableau, digne de tenter un vrai peintre. Quelles richesses à exploiter que ce ciel voilé qui fait les nuits de l'Inde; cette végétation luxuriante des rives d'un fleuve où nagent les cygnes, où s'épanouissent des lotus après le coucher du soleil, où les étoiles se reflètent comme d'autres fleurs!... Ces paons, ces hérons, ces mille oiseaux qu'on aperçoit dans l'ombre; cette obscurité au fond de laquelle on voit au loin se mouvoir des éléphants, ou briller les yeux de quelque tigre; cet

adolescent étendu mort sur la grève, les cheveux épars, le corps à peine couvert d'une peau de gazelle, les pieds dans l'eau ; à ses côtés, son urne renversée et la flèche dont il ne vient d'être délivré qu'en expirant; ces deux pauvres vieillards aveugles, le mari, brâhmane ascète, l'épouse une çûdrâ, mais une sainte femme, qui prennent les mains de leur enfant, qui lui soulèvent la tête, qui l'embrassent et lui parlent; ce jeune *râǰa* contemplant un tel spectacle avec douleur, avec remords, appuyé sur son arc, et ses deux carquois sur l'épaule.

MOT A MOT.

« Conduis-moi, prince, à la place où cet enfant par toi fut tué d'une cruelle flèche, lui, le bâton de moi aveugle.

» Je désire toucher ce cher fils étendu par terre, — si j'arrive là vivant, — d'un attouchement suprême.

» Ce corps inondé de sang et dont les cheveux sont épars, sans ordre, avec ma femme je le toucherai, lui qui tombe aujourd'hui sous le pouvoir de *Ḍarmarâǰas*. »

Alors, moi seul, ayant conduit en ce lieu les deux très-infortunés, je fis toucher à lui, avec sa femme, le fils gisant.

Quand, déchirés par le regret du fils, ils eurent touché lui couché sur le sol, tous les deux, en faisant entendre une voix plaintive, ils se jetèrent sur son corps.

Et la mère, lèchant même avec sa langue la face inanimée de ce mort, cria très-lamentablement comme une vache privée de son petit :

« Est-ce que, Yajnadatta, je ne te suis pas plus chère

ıe la vie même? Pourquoi, devant entrer dans une ngue route, ne m'adresses-tu pas la parole?

» M'ayant donc embrassée, ô mon fils, après tu t'en as. En quoi, ô enfant, es-tu fâché contre moi, que ne me réponds point? »

Ensuite le père aussi, touchant les membres de ajnadatta, parla ainsi, le malheureux, à son fils mort mme (s'il eût été vivant) :

« Est-ce que, moi père, ô fils, je ne suis pas venu ers toi, ensemble avec la mère? Lève-toi donc, viens nous; embrasse-moi par le cou, mon fils.

Dès la nuit prochaine, de qui faisant une pieuse cture dans la forêt, entendrai-je la douce voix (de ıi) lisant les saintes (*cujus piè legentis*) écritures?

Et qui, moi ayant terminé la sandhyâ (1), m'étant ırifié et ayant fait l'offrande au feu, réjouira mes ieds avec ses mains, les touchant tout autour?

Les herbes, les racines, les fruits sauvages, qui les rendra de la forêt pour nous deux aveugles, inquiets e notre fils, assiégés par la faim?

Cette aveugle et vieille mère de toi, livrée aux austé- tés religieuses, comment, ô fils, la soutiendrai-je, ıoi aveugle, dénué de force?

Reste! Non, ne t'en va pas, (mon) enfant, vers la emeure de Yama. Demain, avec moi ensemble et ı mère, tu partiras, (mon) fils!

---

(1) La *sandyâ* (de *sandî*; rac. *âd*, préf. *sam*) est la prière du matin, ı milieu du jour et du soir. « Que le Guru (maître spirituel), après voir donné l'investiture à son élève, l'instruise d'abord dans les règles e la pureté, les bonnes mœurs, l'entretien du feu des sacrifices, et les evoirs de la *sandyâ* (Manu, liv. 2; çlok. 69). »

Car tous les deux, certes, par la douleur de toi et délaissés, non dans longtemps aussi, mon fils, nous serons réunis par les esprits vitaux et mis infailliblement au pouvoir de la mort. »

## ANALYSE.

*naya* **conduis** — 2e pers. sing. de l'impérat. du verbe *nayâmi*. Rac. *nî*.

*mâṃ* **moi** — pron. de la 1re pers. à l'accus. sing. *mâm* ou *mâ*, rég. dir. de *naya*.

*nṛpa* **ô prince** — vocat. sing. du nom de la 1re décl. *nṛpa*. Rac. *nṛ*, **homme**, *pa* (*pâ*), **qui nourrit, gouverne.**

*taṃ* **dans ce** — accus. masc. sing. de l'adj. démonst. *sas, sâ, tat*; détermine *dêçam*.

*dêçaṃ* **lieu** accus. masc. sing., nom de la 1re décl.; 2e rég. de *naya*, qui gouverne deux accusat.

*yatra* **où** — adv. de lieu.

*asau* **ce** — adj. démonst. au nom. masc. sing., déterm. *bâlakas*. Masc. et fém. *asau*, neut. *adas*.

*bâlakas* **jeune enfant** — dimin. de *bâla*; nom. masc. sing. nom de la 1re décl., sujet de *abût* (sous ent.), 3e pers. du sing. aor. 2d de *bû*, **être**. Voir *Méth.*, 2e édit., § 85.

*twayâ* **par toi** — instr. sing. du pron. de la 2e pers. *twam*; rég. indir. de *hatô*.

*hatô* **tué** — part. passé masc. sing. au nomin. qualifie *bâlaka*. Rac. *han*; *hanmi*, *hañsi*. *Méth.* p. 181, *hatô*, par euph. pour *hatas*.

*nṛçañsabâṇêna* **avec une cruelle flèche** — nom composé masc. sing., 1re décl. à l'instr. de *bâṇa*; rég. ind. de *hatô*, précédé de son adjectif non décliné.

*mama* **de moi** — pron. de la 1re pers. au gén. sing., *mama* ou *mê* rég. de *anâdayaṣṭikas*.

*anâdasya* **aveugle** — adj. 1re décl. au gén. masc. sing. de *anâda*; qualifie *mama*.

*anâdayaṣṭikas* **bâton d'aveugle** — adj. nomin. masc. sing. 1re décl. qualif. *bâlaka*; mot composé de *anâda*, **aveugle**, et de *yaṣṭi* **bâton**, avec le suff. *ka*.

*aham* **je** — pron. de la 1re pers. au nom. sing., sujet du verbe *icchâmi*

*icchâmi* **désire** — 1re pers. du sing. du prés. de l'indic. de la rac. *iṣ* pour le prés. et l'imparf. *ic*. Voir *Méth.*, § 118.

*spraṣṭum* **toucher** — infin. de la rac. *spṛç*, avec gouna et transposit. Voir *Méth.*, § 8 et 91.

*tam* **cet** — déjà analysé.

*putrakam* **adolescent** — accus. sing. masc. 1re décl. rég. de *spraṣṭum*; de *putra*, avec le suff. dim. *ka*.

*pâtitam* **renversé** — accus. sing. masc. 1re décl. qualif. *putrakam*; part. passé pass. de la rac. *pat*. La terminaison *ta* se joint ici au radical par le moyen d'un *i* euphonique.

*bûmw* **par terre** — nom fém. de la 2e décl. au locat. sing.; rég. indir. de *pâtitam*. *bû*, suff. *mi*. Grec βῶμος; latin *humus*.

*samprâpya* **l'ayant atteint** — part. de forme absolue; préf. *sam* et *pra*; rac. *âp*.

*yadi* **si** — conjonction.

*jîvêyam* **je vis** — 1re pers. sing., optat. de *jîvâmi*; rac. *jîv*, latin *vivere*.

*putrasparçanapaçćimam* **d'un dernier attouchement au fils** — acc. neut. sing. pris adverb., compl. de *spraṣṭum*; mot comp. de *putra*, **enfant**, *sparçana*, **attouchement**, *paçćima*, **dernier**.

*spṛçâmi* **que je touche** — 1re pers. du sing. du prés. de l'indic., mis pour l'optat., de la rac. *spṛç*. Voir plus haut, à *spraṣṭum*.

*sabâryas* **étant avec ma femme** — adj. masc. sing. nom., 1re décl., qualif. *aham*; comp. de *saha*, **ensemble**, et *bâryâ*, **épouse**.

*tat* **ce** — déjà analysé.

*gatam* **parti vers** — part. passé masc. sing., accus. de la rac. *gam* ou *gâ*, *gaććâmi*; anomale. *Méth.* § 94. Il faut supposer la racine *gać*.

*Dharmarâjavaçam* **la puissance de Dharmarâja** — subst. comp. de *Dharmarâja* et *vaça*; à l'accus. sing. masc., 1re décl., rég. de *gatam*.

*adya* **aujourd'hui** — adverbe de temps. Latin *hodiè*.

*avasiktâṅgam* (mon enfant) **ayant le corps inondé** — adj. masc. sing. accus., 1re décl.; qualifie *tam*; mot composé du préfixe *ava*, du partic. *sikta*, rac. *sić*, **mouiller**, et de *aṅga*, **corps, membre**.

*rudirêṇa* **de sang** — subst. neut. sing. à l'instr., 1re décl. *rudira*; compl. de *avasiktâṅgam*.

*prakirṇnâćitamûrddajam* **les cheveux épars en désordre** — adj. masc. sing. accus., 1re décl., en accord avec *tam*; mot composé du partic. *prakirṇa*, rac. *krî*, *kirâmi*, préf. *pra*; de *ćita*, part. de *ćinômi*, rac. *ći*, précédé de *a* privatif; et de *mûrddaja*, **chevelure**; *mûrddan*, **tête**, et *ja*, **né** (**né sur la tête**).

*tâ* **alors** — adverbe.

*aham* **moi** — déjà analysé.

*êkas* **seul** — adj. au nomin. masc. sing., en accord avec *aham*.

*nîtwâ* **ayant conduit** — partic. absolu, de la rac. *nî*.

*tɯ* **ces deux** — accus. masc. au duel de *sas, sâ, tat*; rég. dir. de *nîtwâ*.

*bṛçaduskitɯ* **très-infortunés** — adj. à l'acc. masc. duel, en accord avec *tɯ*; mot composé de *bṛça*, **beaucoup**, et *duskita*, **malheureux**.

*taṃ* **en cet** — déjà analysé; détermine *dêçam*.

*dêçam* **endroit** — déjà analysé; compl. de *nîtwâ*, qui régit deux accus.

*aham* **je** — déjà analysé; sujet de *sparçayâmâsa*.

*sparçayâmâsa* **fis toucher** — 1re pers. du sing., du parf. par circonlocution du verbe causatif *sparçayâmi*; rac. *spṛç*. Voir *Méth.* § 115.

*taṃ* **à ce** — déjà analysé (sous-entendu *munim*, **solitaire**), rég. de *sparçayâmâsa*.

*saḃâryaṃ* **étant avec sa femme** — déjà analysé; adj. à l'accus., en accord avec *tam* (*munim*).

*sutaṃ* **le fils** — accus. masc. sing., 1re décl. rég. de *sparçayâmâsa*, qui gouverne deux accusatifs.

*patitaṃ* **tombé** — déjà analysé; qualifie *sutam*.

*tɯ* **ces deux** — déjà analysé; sujet de *nipêtatus*.

*spṛśṭwâ* **ayant touché** — partic. absolu de la rac. *spṛç*; mot déjà vu plusieurs fois.

*putraçôkâturɯ* **accablés de douleur à cause de leur enfant** — adj. au nomin. duel, 1re décl., en accord avec *tɯ*; mot formé de *pûtra*, **enfant**; *çôka*, **chagrin**; *âtura*, **affligé**.

*putraṃ* **le fils** — déjà analysé dans son diminutif *putrakam*; rég. de *spṛśṭwâ*.

*patitaṃ* **tombé** — déjà analysé; en accord avec *putram*.

*xitɯ* **à terre** — locat., sing. fém. de *xiti*, 2e décl. Rac. *xi*, rég. indir. de *patitam*.

*uḃɯ* **tous les deux** — adj. déterm. nomin. masc. duel, décliné comme *sas, sâ, tat*; en concordance avec *tɯ*.

*visṛjya* **ayant jeté** — partic. de forme absolue; rac. *sṛj*.

*ârttaswanaṃ* **un cri de douleur** — accus. masc. sing., 1re décl., du nom composé de *ârtta*, **malheureux, affligé**; et de *swana*, **bruit, son** (latin *sonus*); rég. de *visṛjya*.

*nipêtatus* **tombèrent** — 3e pers. duel du parfait de *patâmi*, préf. *ni*; rac. *ni-pat*.

*çarîrê* **sur le corps** — subst. neut. sing. au locat., 1re décl. *çarîra*; rac. *çṛ*, suff. *ira*; compl. de *nipêtatus*.

*asya* **de lui** — génit. sing. masc. de l'adj. pronom. démonst. *ayam, iyam, idam*; compl. de *çarîrê*.

*ća* **et** — conjonction enclitique; le τε des Grecs et le *que* des Latins.

*mâtâ* **la mère** — subst. fém. sing. au nomin., 4e décl., thème *mâtṛ*; sujet de *vilalâpa*.

*lihanti* **léchant** — partic. prés. fém. (sous-entendu), de *lih, lêhmi, lihê*, quelquefois *lihâmi*; verbe qui se retrouve dans toutes nos langues (1).

*api* **même, aussi** — particule explétive et préfixe; en grec, ἐπί.

*jihwayâ* **avec la langue** — subst., fém. sing., 1re décl., à l'instr. de *jihwâ*; en zend *hiswa*; compl. de *lihanti* (sous-entendu). Ce nom est aussi masc. *jihwa*.

*mukam* **le visage** — subst. sing. neut. accus., 1re décl., rég. dir. de *lihanti*.

*nihatam* **tué, mort** — accusat. neut. sing., en accord avec *mukam*; partic. passé *hata*, de la rac. *han*; mot déjà analysé; préf. *ni*.

*asya* **de lui** — déjà analysé; compl. de *mukam*.

*mṛtasya* **mort** — part. passé, masc. sing. au génit., en accord avec *asya*; du verbe *marâmi* et *mṛyê*; rac. *mṛ*.

*vilalâpa* **poussa des cris** — 3e pers. du sing., parf. du verbe *lapâmi*; rac. *lap*, avec le préf. *vi*.

*atikaruṇam* **douloureusement** — adj. adverb. à l'accus. sing. neut., 1re décl.; mot composé du préf. *ati*, et de l'adj. *karuṇa*, rac. *kṛ*.

*iva* **comme** — adverbe de comparaison.

*gœr* **une vache**; pour *gœs*, thème *gô* — subst. fém. sing. au nomin., 5e décl., grec βοῦς, latin *bos*.

*vatsalâ* **aimante** — adj. fém. sing. au nomin. 1re décl., qualifie *gœr*.

*vivatsâ* **privée de son veau** — adj. fém. sing. au nom., 1re décl.; mot composé de *vi* privat. et de *vatsa*, **veau**; qualifie *gœr*.

*nanu* **ne suis-je pas** — adv. interr. (en latin *nonne*), avec ellipse du verbe *asmi*, **suis-je**. Voir *Méth.*, § 102, Nota.

*Yajñadatta* **ô Yajnadatta** — nom propre, au vocatif, 1re décl.

*vibô* **excellent** — adj. masc. sing. au vocat. 2e décl., de *vibu*; qualifie *Yajñadatta*.

*api-priyâ* **plus chère** — adj. fém. sing. au nomin., 1re décl., qualifie

---

(1) On ne se rend pas bien compte de cette ellipse d'un mot absolument nécessaire, d'un participe que rien ne rappelle dans la phrase, et qui se devine seulement par son complément direct *mukam* et son régime indirect *jihwayâ*.

*aham*. C'est l'adverbe préfixe *api* qui donne à cet adjectif la force d'un comparatif; *api priyâ* pour *priyatarâ*.

*ahaṃ* **moi** — déjà analysé; sujet du verbe *asmi*, sous entendu.

*prâṇêbyô* **que les esprits vitaux, la vie** — subst. masc. plur. à l'ablat. (pour *prâṇêbyas*, par euphonie), 1re décl., compl. de *api priyâ*. Voir la règle des comparatifs, *Méth.*, § 130.

*tê* **de toi**; ou *tava* — pron. de la 2e pers. au gén. sing. de *twam*; compl. de *prâṇêbyô*.

*sakaťaṃ* **comment donc** — adverbe interrogatif.

*prasťitô* **près de faire**; pour *prasťitas* — partic. passé, avec le sens du partic. présent (Voir *Méth.*, § 93) au nomin. masc. sing.; de *tišťâmi*, préf. *pra*, rac. *sťâ*. Pour le préf. *pra*, voir *Méth.*, § 23.

*dîrġam* **un long** — adj. masc. sing., 1re décl., à l'accusat., qualifie *aďwânam*.

*aďwânaṃ* **chemin** — subst. masc. sing. à l'accus., 6e décl.; rég. de *prasťitô*.

*na* **ne pas** — négation simple.

*bâšasê* **parles-tu** — 2e pers. du sing. du prés. de l'indic. moyen; rac. *bâš*.

*mâṃ* **à moi** — déjà analysé; rég. de *bâšasê*.

*sampariśwajya* **ayant embrassé** — partic. abs. formé de la rac. *swañj*, préf. *sam* et *pari*.

*mâṃ* **moi** — déjà analysé; rég. de *sampariśwajya*.

*tâvan* **cependant** — euphon. pour *tâval*; conjonction.

*paççât* **ensuite** — adverbe.

*gamišyasi* **tu iras** — 2e pers. du sing. du futur second, de *gaććâmi*, rac. *gam*. Voir *Méth.*, § 84 et *passim*.

*putra* **fils** — vocatif; mot déjà analysé.

*kiṃ* **en quoi** — adverbe interrogatif.

*vatsa* **enfant, petit** — adj. masc. sing. au vocat. Cette expression est un terme de tendresse.

*asi* **es-tu** — 2e pers. du sing. prés. de l'indic. du verbe *as*, **être**; *asmi*; parfait *âsa*.

*kupitô* **fâché**; pour *kupitas* — partic. passé masc. sing.; rac. *kup*.

*mê* **contre moi** — pron. de la 1re pers., au génit. avec ellipse de la prépos. *prati*. *Prati mâm* ou *prati mê*, **à mon égard**. Rég. de *kupitô*.

*yêna* **puisque** — pron. relat. *yas, yâ, yat*, faisant ici l'office de conjonction.

*na* **ne pas** — négation.

*abibâśasê* **tu parles** — déjà analysé dans *bâśasê*, avec le préfixe *abi*, comme en latin *loqui*, *alloqui*.

*mâṃ* **à moi** — euph. pour *mâm*; déjà analysé.

*anantaraṃ* **aussitôt** — adv., composé de *an* pour *a* privatif et *antar* (*inter*), **sans intervalle**.

*ća* **aussi** — conjonction.

*pitâ* **le père** — subst. masc. sing., 4e déclin., au nominat. sujet de *âha*; thème *pitṛ*; rac. *pâ*, **protéger**; suff. *ṭṛ*.

*asya* **de lui** — déjà analysé.

*parispṛçan* **touchant** — part. prés., nomin. masc. sing., 6e déclin.; de *spṛçâmi*, préf. *pari*; rac. *spṛç*; en accord avec *pitâ*.

*gâtrâṇi* **les membres** — subst., acc. plur. neut., 1re décl.; rég. de *parispṛçan*; rac. *gâ*, *gam*, *gać*, **aller**; suff. *tra*.

*asya* **de lui** — déjà analysé.

*âha* **dit** — 3e pers. du sing. du parf., act. du verbe, défect. *ah*. Voir *Méth.*, § 116. Latin *ait*.

*idam* **ceci** — acc. sing., neut. de l'adj. et pron. démonst. *ayam*, *iyam*, *idam* (*is*, *ea*, *id*); rég. de *âha*.

*ća* **même** — conjonction.

*âturas* **accablé de douleur** — adj. masc. sing., nomin., 1re déclin., qualifie *pitâ*, **le père**.

*putraṃ* **à son fils** — déjà analysé; second régime de *âha*, qui gouverne deux accusatifs.

*mṛtaṃ* **mort** — acc. masc. sing. du partic. passé de *mṛ*, **mourir**; qualifie *putram*.

*iva* **comme** — adverbe qui se place ordinairement après le mot qui sert de terme de comparaison : *jîvantam iva*.

*jîvantaṃ* **vivant** — accus. masc. sing., partic. prés. de *jîvâmi*, rac. *jîv*; 6e déclin., qualifie *putraṃ*.

*ahaṃ* **moi** — déjà analysé.

*pitâ* **le père** — déjà analysé.

*tê* **de toi** — déjà analysé.

*nanu* **ne suis-je pas, certes** — déjà analysé.

*abyupâgatas* **venu près de toi** — nomin. masc. sing., partic. passé, 1re décl.; rac. *gam*; préf. *abi*, *upa*, *â*.

*saha* **avec** — préposition qui gouverne l'instrumental.

*mâtrâ* **la mère** — déjà analysé; à l'instrum.

*putra* **enfant** — déjà analysé.

*uttiśṭha* **lève-toi** — 2e pers. du sing. de l'impér. du verbe *tiśṭhâmi*, rac. *sṭhâ*, préf. *ut*.

*tâvad* **donc!** — euph. pour *tâvat*; adverbe.

*êhi* **viens** — par synérèse pour *â-ihi*; 2e pers. sing. de l'impér. du verbe *êmi*, préf. *â*; rac. *i*, **aller.** Voir, pour la conjug. de ce verbe, *Méth.*, § 117.

*âvâṃ* **vers nous deux** — pron. 1re pers., accus. duel, *âvâm* ou *nœ*; rég. de *êhi* (1).

*pariśwaja* **prends-moi** — 2e pers. sing., impér. de la racine *swaj* et *swañj*; préf. *pari*.

*kaṇṭê* **par le cou** — subst. masc. sing., au locat., 1re décl., rég. indir. de *pariśwaja*.

*vatsa* **enfant!** — déjà analysé.

*ća* **et** — déjà analysé.

*kasya* **de qui** — génit. masc. sing., du pron. interrog. *kas*, *kâ*, *kim*. Voir *Méth.*, § 57, compl. de *çabdam*.

*apararâtrê* **la nuit prochaine** — subst. masc. sing., au locat. 1re décl., complém. indir. de *çrôšyâmi*; nom composé de *apara*, **autre**, et de *râtri*, **nuit**, en composit. *râtra*.

*kurvatô* **faisant** — génit. masc. sing., en accord avec *kasya*; partic. prés. pour *kurvatas*, 6e déclin., de *kurvat*; *karômi* (primitif *kurmi*); rac. *kṛ*. Voir *Méth.*, § 93 et 118.

*swâdyâyaṃ* **la prière** — subst. masc. sing., accus. 1re déclin., régime de *kurvatô*.

*vanê* **dans la forêt** — subst. neut. sing., au locat. 1re déclin., compl. indir. de *kurvatô* ou de *çrôšyâmi*.

*adîyatas* **lisant** — génit. masc. sing., partic. prés., 6e décl., en accord avec *kasya*, du verbe moyen, composé de *êmi*, *êši*, *êti*, *adîyê*, *adîšê*, *adîtê*. Voir *Méth.*, § 117.

*puṇyaṃ* **le saint** — adj., accus. sing. neut., 1re déclin.; qualifie *çâstram*.

*çâstram* **livre** — subst. neut., 1re déclin., accus. sing., complément direct de *adîyatas*.

*ahaṃ* **moi** — déjà analysé.

*çrôšyâmi* **entendrai-je** — 1re pers. du sing., futur second de *çṛṇômi*, rac. *çru*.

*mâduraṃ* **la douce** — adj. accus. sing. masc., 1re déclin.; qualifie *çabdam*; rac. *mâdu*, **vin doux**, μέθυ.

---

(1) Quelques-uns proposent de ponctuer ainsi : *Êhi! âvâm pariśwaja!* **Viens! Embrasse-nous tous les deux!** C'est mal couper le vers.

*çabdaṃ* **voix** — subst. masc. sing., accus. 1re déclin.; régime direct de *çrôšyâmi*.

*ća* **et** — déjà analysé.

*kas* **qui** — déjà analysé dans son génitif *kasya*; *kas* est le sujet de *hlâdayišyati*.

*paryupâsya* **ayant accompli** — partic. de forme absolue, adverbiale, autrement dit gérondif de *as*, avec les préf. *pari*, *upa*, *â*. Voir *Méth.*, § 93, suff. *ya*.

*sanâyâṃ* **la Sandhyâ** — subst. fém. sing., accus. 1re déclin., rég. de *paryupâsya*. La *sanâyâ* est la prière du matin (*pûrvâ*) ou du soir (*paććima*) adressée au soleil, *la gâyatrî*.

*snâtwâ* **s'étant purifié**, ou **m'étant purifié** — gérond. de la rac. *snâ*. Les trois mots *paryupâsya*, *snâtwâ* et *hutwâ* peuvent se rapporter également à *kas* et à *mê*.

*ća* **et** — déjà analysé.

*hutwâ* **ayant fait l'offrande** — gérondif de la racine *hu*, grec θύω. Pour le suff. *twâ*, voir *Méth.*, § 92.

*pâvakaṃ* **au feu** — subst. masc. sing., accus. 1re déclin,, complém. de *hutwâ*.

*hlâdayišyati* **réjouira** — 3e pers. du sing., futur second de *hlâdayâmi*, rac. *hlâd*.

*pâdæ* **les pieds** — accus. duel de *pâd*, 6e déclin.; rég. dir. de *hlâdayišyati*. *Pâd* fait *pad* dans les composés.

*mê* **de moi** — déjà analysé, complément de *pâdæ*.

*parisaṅspṛçaṇ* **touchant tout autour** — part. prés., nomin. masc. sing. en accord avec *kas*; 6e déclin.; rac. *spṛç*, préf. *pari* et *sam*.

*karâbyâṃ* **avec ses mains?** — subst. masc. duel, à l'instrum. 1re décl. de *kara*, rac. *kṛ*; complément indirect de *parisaṅspṛçaṇ*.

*kó* **qui** — pour *kas*, par euphonie. Voir *Méth.*, § 16; *kas*, déjà analysé.

*âharišyati* **arrachera** — 3e pers. du sing., fut. second de *harâmi*; rac. *hṛ*; préf. *â*.

*vanât* **de la forêt** — subst. neut. sing., à l'abl. 1re déclin., rég. indir. de *âharišyati*.

*çakamûlaṅpalaṃ* **herbes, racines, fruits** — substantif composé de trois mots, à l'accus. sing., neut., 1re décl., rég. de *âharišyati*.

*vanyam* **sauvages** — adj. à l'acc. sing. neut., 1re déclin., qual. *çâkamûla-ṗalam*.

*âvayór* **pour nous deux** — pour *âvayós*, par euphonie; génit. duel du pron. de la 1re pers. *aham*; complém. indir. de *âharišyati*.

*anḍayôs* **aveugles** — génit. duel de *anḍa*, déjà analysé ; en accord avec *âvayôr*.

*kâŋxatôs* **désirant** — génit. duel, partic. prés. de *kâŋxâmi*, rac. *kâŋx* ; en accord avec *âvayôr*.

*putra* **notre enfant** — déjà analysé ; en composition avec *kâŋxatôs* dont il est le régime. Pour la composition des mots, voir *Méth.*, § 121 et suivants.

*xutparîtayôs* **pressés par la faim** — adj. comp., 1re déclin. au génit. duel, en accord avec *âvayôr* ; de *xut*, **la faim**, et *parîta*, part. passé formé du préfixe *pari*, joint à la racine *i*, **aller**.

*kaťaṃ* **comment** — adverbe d'interrogation.

*aham* **moi** — déjà analysé ; sujet de *ƀariśyê*.

*anḍô* **aveugle** — pour *anḍas*, par euphonie ; déjà analysé ; qualifie *aham*.

*gataparâkramas* **privé de force** — adj. composé nominat., masc. sing., 1re déclin. ; qualifie *aham* ; de *gata*, partic. passé, et *parâkrama*. Mot à mot **dont la force est partie** (*gam*). *Gata* remplace ici l'*a* privatif. On aurait pu dire : *aparâkramas*.

*ƀariśyê* **soutiendrai-je** — 1re pers. sing., fut. second du verbe *ƀarâmi* ; rac. *ƀṛ*, *ƀaryê*.

*putra* **enfant** — déjà analysé.

*imâm* **cette** — accus. fém. sing. de l'adj. démonst. *ayam* ; détermine *mâtaram*.

*tapaswinîṃ* **ascétique** — adj. fém. sing., accus. de *tapaswin*, 6e décl., rac. *tapas*, **austérité**, suff. *vin* ; qual. *mâtaraṃ*.

*mâtaraṃ* **mère** — subst. fém. sing., accus. de *matṛ*, *mâtâ*, 4e déclin., compl. dir. de *ƀariśyê*.

*tê* **de toi** — génit. sing. du pron. de la 2e pers. *twam*, compl. de *mâtaram*.

*ća* **et** — déjà analysé.

*anḍâṃ* **aveugle** — adj. fem. sing., accus. de *anḍâ*, 1re déclin., qual. *mâtaram*.

*ća* **et** — déjà analysé.

*vṛḍḍâṃ* **vieille** adj. fem. sing., accusat. 1re déclin., qual. *mâtaram*.

*tišťa* **reste** — 2e pers. sing., impér. de *tišťâmi* ; rac. *sťâ* ; part. passé passif *sťita*.

*mâ*, *mâ* **ne pas**, **ne pas** — adv. de négation.

*gamas* **tu es parti** — 2e pers. sing.. aor. de *gaććâmi* ; rac. *gam*, *gḍ*, *gać*, sans augment.

*vatsa* **enfant** — déjà analysé.

*prati* **vers** — préposition ou préfixe séparable.

*sadanaṃ* **la demeure** — subst. sing. neut., accus. 1re déclin., rég. de *prati*, rac. *sad*, suff. *ma*.

*Yamasya* **de Yama** — nom prop., génit. masc. sing., 1re déclin., compl. de *sadanam*.

*çwô* **demain** — pour *çwas* par euphonie; adverbe; en latin *cras*.

*saha* **avec** — prépos.; védique *saña*.

*ća* **et**; *mayâ* **moi** — déjà analysés.

*ća* **et**; *mâtrâ* **la mère** — déjà analysés.

*êva* **également** — adverbe.

*gantâsi* **tu iras** — 2e pers. du sing. du futur 1er de *gaććâmi*, déjà analysé.

*putraka* **fils** — déjà analysé.

*uƀa* **nous deux** — déjà analysé, sujet du verbe *viyôxyâvô*.

*api hi* **en effet, certes** — adverbe. *Uƀâvapi*, pour *uƀa api*.

*twaććôkâd* **par la douleur à cause de toi** — subst. masc. sing. abl., 1re déclin.; mot comp. de *twat*, **toi**, et *ćôkâd*, euphon. pour *çôkât*; rac. *çuć*.

*anâtʼa* **sans appui** — adj. nom. masc. duel, en accord avec *uƀa*.

*na ćirâd iva* **dans pas longtemps assurément** — *na*, négation; *ćirâd*, pour *ćirât*, ablat. sing., pris adverbialement; *iva*, adverbe.

*putra* **enfant** — déjà analysé.

*viyôxyâvô* **nous serons réunis** — pour *viyôxyâvas*, 1re pers., duel futur second, passif de la racine *yuj*, préf. *vi*; en grec ζεύγνυμι; lat., *jungo*; sanscrit *yunajmi*.

*prâṇaꝛ* **par les esprits vitaux** — subst. masc. plur., à l'instr. 1re décl., compl. de *viyôyxâvas*; en grec φρήν.

*kṛtaniçćayaƀa* **devenus assurément** — adj. nomin., duel masc., 1re décl., en accord avec *uƀa*; mot comp. du partic. passé *kṛta*, rac. *kṛ*, **faire**, et de *niçćaya*, **évidence, certitude**.

*maraṇê* **dans la mort** — subst. sing., neut. au locat., 1re déclin., compl. indir. de *kṛtaniçćayaƀa*; rac. *mṛ*, suff. *ana*.

# QUATRIÈME EXTRAIT.

## Le Nom.

(Manava-Darma-Çastra, liv. II, çlok. 30-33.)

TEXTE SANSCRIT.

नामधेयं दशम्यां तु द्वादश्यां वास्य कारयेत् ।
पुण्ये तिथौ मुहूर्त्ते वा नक्षत्रे वा गुणान्विते ॥ ३० ॥
मङ्गल्यं ब्राह्मणस्य स्यात् क्षत्रियस्य बलान्वितं ।
वैश्यस्य धनसंयुक्तं शूद्रस्य तु जुगुप्सितं ॥ ३१ ॥
शर्म्मवद्ब्राह्मणस्य स्याद्राज्ञो रक्षासमन्वितं ।
वैश्यस्य पुष्टिसंयुक्तं शूद्रस्य प्रैष्यसंयुतं ॥ ३२ ॥
स्त्रीणां सुखोद्यमक्रूरं विस्पष्टार्थं मनोहरं ।
मङ्गल्यं दीर्घवर्णान्तमाशीर्वादाभिधानवत् ॥ ३३ ॥

TRANSCRIPTION.

*Nâmadêyaṃ daçamyâṃ tu dwâdaçyâṃ vâsya kârayêt* ।
*Puṇyê tîtau muhûrttê vâ naxatrê vâ guṇânwitê* ॥ 30 ॥
*Maṅgalyaṃ brâhmaṇasya syât xatriyasya balânvitaṃ* ।
*Væçyasya dhanasaṅyuktaṃ çûdrasya tu jugupsitaṃ* ॥ 31 ॥

*Çarmmavad brâhmaṇasya syâd râj'ñô raxâsamanwitam |*
*Væçyasya puṣṭisaṅyuktaṃ çûdrasya præṣyasaṅyutaṃ ॥ 32 ॥*
*Strîṇâṃ suk'ôdyamakrûraṃ vispaṣṭârtaṃ manôharaṃ |*
*Maŋgalyaṃ dîrg̃avarṇṇântam âçîrvâdâbhidânavat ॥ 33 ॥*

EXPLICATION.

Dix ou douze jours après la naissance de son enfant, mais surtout sous une étoile dont l'influence puisse être heureuse, au moment propice, par une phase lunaire qui soit favorable, le père doit accomplir lui-même, ou, s'il est empêché, faire accomplir la cérémonie du nom à donner à cet enfant.

Un nom se compose de deux mots réunis. Le premier mot du nom d'un Brâhmane doit exprimer la piété; d'un Xatriya, la force; d'un Væçya, la richesse; d'un Çûdra, l'humilité.

Le second mot du nom pour un Brâhmane doit être un signe de bonheur; pour un Xatriya, de protection; pour le Væsya, de générosité; pour le Çûdra, c'est une marque de dépendance.

Le nom d'une femme, dans son ensemble, doit être doux et facile à prononcer, clair, agréable, d'heureux augure; il faut qu'il se termine par des voyelles longues et qu'il soit comme une parole de bénédiction.

# CINQUIÈME EXTRAIT.

## La Mort de Daçaraṭa.

(Ramâyana.)

TEXTE SANSCRIT.

सो ऽ पि कृत्वोदकं तस्य पुत्रस्य सह भार्य्यया ।
तपस्वी मामुवाचेदं कृताञ्जलिमुपस्थितं ॥ ४९ ॥
त्वया तु यदविज्ञानान्निहतो मे सुतः शुचिः ।
तेन त्वामपि शप्स्यामि सुदुःखमतिदारुणं ॥ ५० ॥
पुत्रशोकातुरः प्राणान् सन्त्यक्ष्याम्यवशो यथा ।
त्वमप्येवं तथा प्राणांस्त्यक्ष्यसे पुत्रलालसः ॥ ५१ ॥
एवं शापमहं लब्धा स्वपुरं पुनरागतः ।
सो ऽप्यृषिः पुत्रशोकेन न चिरादिव संस्थितः ॥ ५२ ॥
स ब्रह्मशापो नियतमद्य मां समुपागतः ।
तथा हि पुत्रशोकार्त्तं प्राणाः संत्वरयन्ति मां ॥ ५३ ॥
चक्षूंष्यां न प्रपश्यामि स्मृतिर्मे देवि लुप्यते ।
दूता वैवस्वतस्येति त्वरयन्ति च मां शुभे ॥ ५४ ॥

रामादर्शनजशोकः प्राणानाऋजतीव ।

नदीतीरे रुहान् वृक्षान् वारिवेगो महानिव ॥ ५५ ॥

यदि मां संस्पृशेद्रामः सम्भाषेतापि वागतः ।

जीवेयमिति मे बुद्धिः प्राप्यामृतमिवातुरः ॥ ५६ ॥

अतो नु किं दुःखतरं भवेद्देवि पतिव्रते ।

यद्दृष्ट्वैव रामस्य मुखं त्यक्ष्यामि जीवितं ॥ ५७ ॥

निवृत्तवनवासं तमयोध्यां पुनरागतं ।

द्रक्ष्यन्ति सुखिनो रामं शक्रं स्वर्गादिवागतं ॥ ५८ ॥

न ते मनुष्या देवास्ते ये तत् पूर्णेन्दुसन्निभं ।

मुखं द्रक्ष्यन्ति रामस्य पुरीप्रविशतो वनात् ॥ ५९ ॥

सुदंष्ट्रं विमलं कान्तं चारु पद्मदलेक्षणं ।

धन्या द्रक्ष्यन्ति रामस्य तारापतिनिभं मुखं ॥ ६० ॥

शरच्चन्द्रस्य सदृशं फुल्लस्य कमलस्य च ।

द्रक्ष्यन्ति सुखिनस्तस्य मुखं पुत्रस्य ये नराः ॥ ६१ ॥

इति रामं स्मरन्नेव शयनीयतले नृपः ।

शनैरुपजगामाशु शशीव रजनीक्षये ॥ ६२ ॥

हा राम हा पुत्र इति ब्रुवन्नेव शनैर्नृपः ॥

तत्याज स्वप्रियान् प्राणान् पुत्रशोकेन दुःखितः ॥ ६३ ॥

तथा स दीनः कथयन् नराधिपः
प्रियस्य पुत्रस्य विवाससङ्क्षयं ।
गते ऽङ्गरात्रे शयनीयसंस्थितां
ब्रह्मौ प्रियं जीवितमात्मनस्तदा ॥ ६४ ॥

TRANSCRIPTION AVEC SÉPARATION EUPHONIQUE DES MOTS.

*« Sô' pi, kṛtwôdakaṃ tasya putrasya saha bâryayâ,*
*Tapaswî mâm uvâćêdaṃ, kṛtâñjalim, upastitaṃ : »*

*— « Twayâ tu yad avijñânân, nihatô mê sutas çućis,*
*Têna, twam api çapsyâmi su-duṣkam atidâruṇam.*

*Putra-çokâturas prâṇân santyaxyâmy-avasô yatâ,*
*Twam apyantê tatâ prâṇâns tyaxyasê putra-lâlasas ». —*

*« Evaṅ çâpam ahaṃ labdwâ, swa-puraṃ punar âgatas ;*
*So' pyarśis, putra-çôkêna, na ćirâd iva sanstitas.*

*Sa brahma-çâpô niyatam adya mâṃ samupâgatas ;*
*Tatâ hi putra-çôkârttaṃ prâṇâs santwarayanti mâṃ.*

*Ćaxurbyâṃ na prapaçyâmi ; smṛtir mê, dêvi, lupyatê ;*
*Dûtâ Vævaswatasyêti twarayanti-ća mâm, çubê.*

*Râmâdarçanaja-çôkas prâṇân ârujatîva mê,*
*Nadî-tîrê ruhân vṛxân vârivêgô mahân iva.*

*Yadi mâṃ saṅspṛçêd Râmas, saṃbâśêtâpivâgatas,*
*Jîvêyam, iti mê buddis, prâpyâmṛtam ivâturas.*

*Atô nu kiṃ duṣkataraṃ bavêd, dêvi pativratê,*
*Yad adṛṣṭwæva Râmasya mukam tyaxyâmi jîvitaṃ !*

*Nivṛtta-vana-vâsaṃ tam, Ayôdyâm punar âgatam,*
*Draxyanti sukinô Râmaṃ Çakraṃ swargâd ivâgataṃ.*

*Na tê manuśyâ, dêvâs tê, yê tat purṇêndu-sannibham*
*Iuk'am draxyanti Râmasya purî-praviçatô vanât.*
*Sudaṇśtram, vimalam, kântam, çâru-padma-dalêx'aṇam,*
*)anyâ draxyanti Râmasya târâpati-nibham muk'am.*
*Çarać-çandrasya sadṛçam p'ullasya kamalasya-ça,*
*)raxyanti suk'inas tasya mukam putrasya yê narâs! »*
*Iti, Râmam smaran êva çâyanîya-talê nṛpas,*
*'anær upajagâmâçu çaçîva rajanî-xayê.*
*« Hâ Râma! hâ putra! » iti bruvan êva çanær nṛpas,*
*'atyâja swa-priyân prâṇân, putra-çôkêna dusk'itas.*
*Tatâ sa dînas kathayan narâdipas*
*Priyasya putrasya vivâsasaṅkathâm,*
*Gatê' rdhârâtrê, çayanîyasaṇstitô,*
*Jahau priyam jîvitam âtmanas tadâ.*

TRADUCTION LATINE LITTÉRALE.

(J.-L. BURNOUF.)

« Ille tamen, postquàm fecit ablutionem ejus pueri simul cum uxore,
evotus vir mihi dixit hoc, manibus suprà caput junctis adstanti : »

— « A te quidem hoc imprudenter occisus (est) meî natus innocens,
leò tibi tamen imprecabor calamitatem valdè terribilem :

Ut (ego) filii desiderio cruciatus spiritum (vitalem) relinquam (vel) in-
ic quoque tu, in fine, spiritum relinques filium desiderans. » — [vitus,]

« Sic imprecatione ego acceptâ, meam urbem reversus (sum).
lc tamen Risis, filii desiderio, non diù etiam superstes (fuit).

Illa Brahmanæ imprecatio designatum hodiè me consecuta (est),
tenim, filii desiderio permotum, spiritus fugiunt me.

Oculis non jam video; memoria mea, ô diva, turbatur.
egati Vævaswatæ en urgent etiam me, ô pulchra!

Ramam non videndo conceptus dolor spiritus ità absumit meos,
Ut in fluvii ripâ crescentes arbores aquæ vis magna.

Si me tangeret Rama, alloquereturve — etiam redux,
Viverem (sic mea mens [est]), assecutus ambrosiam ut miser.

Sed enim quid miserius sit, ô diva conjugis amans,
(Quàm) quòd, non visâ quidem Ramæ facie, relinquam vitam?

Finitâ in sylvâ habitatione illum, Ayodhyâm reducem,
Videbunt felices! Ramam, ut Indram è cœlo venientem.

Non illi mortales, dii illi, qui hanc plenæ lunæ similem
Faciem videbunt Ramæ urbem regredientis è silvâ.

Benè dentatam, nitidam, amabilem, pulchri loti folio similem
Felices videbunt Ramæ, astrorum Reginæ similem, faciem.

Autumnali lunæ similem florentique loto,
Felices homines qui videbunt hujus faciem pueri! »

Sic Ramam recordans quidem in lecto hominum pastor
Sensim obiit facilè, ut luna nocte evanescente.

« Ah! Rama, ah! fili; » en sic dicens hominum pastor
Reliquit amicam animam, filii desiderio, infelix.

Sic ille miser hominum pastor, narrans
Cari filii exilii historiam,
Elapsâ mediâ nocte, in lecto jacens,
Tum amicam vitam suam reliquit.

## ANALYSE ET COMMENTAIRE.

*Sô* pour *sas* **lui** — Le père de Yajnadatte, du jeune homme tué par l'imprudence de Daçaratha.

*pi* pour *api* **alors.** — Ce mot s'emploie souvent en composition : *yadyapi*, *taťâpi*, *Méth.* § 103.

*kṛtwôdakam* pour *kṛtwâ-udakam.*

*kṛtwâ* **ayant fait** — racine *kṛ*, *karômi*. Pour le suff. *twâ*, voir *Méth.*, § 92.

*udakam* **l'eau** — *kartum udakam; libare manibus aquam,* **faire des ablutions religieuses sur un mort.**

*tasya* **de cet** — génit. sing. masc. de *sas, sâ, tat. Méth.*, § 53.

*putrasya* **enfant** — génit. sing. masc., compl. de *udakam.*

*saha* **avec** — préposition qui régit nécessairement l'instrumental.

*bâryayâ* (son) **épouse** — instrum. de *bâryâ*. Le masc. est *bartṛ*, **époux**. Rac., *bṛ*, **sustenter.**

*tapaswî* **l'ascète.** — *Tapaswî* est donc en concordance avec *sô.*

*mâm* **me** — accusat. du pron. *aham*, **moi**; rég. de *uvâćêdam.* Règl. *Doceo pueros grammaticam.*

*uvâćêdam* pour *uvâća idam*, **dit** — 3e pers. sing. du parfait de *vać*, lat. *voco. Méth.*, § 116.

*idam* **cela** — accus. neut. de *ayam, iyam, idam*; second rég. de *uvâća. Méth.*, § 53, 4°.

*kṛtânjalim* (à moi) **dans une attitude respectueuse** — adj. à l'acc. en accord avec *mâm.* Ce mot est composé du partic. *kṛta*, **fait,** et du subst. *añjalis*, action d'appliquer les mains l'une contre l'autre en manière de coupe, et de les porter ainsi au-dessus de la tête, — posture que prennent les Indiens en signe de respect, simulant de la sorte la présentation d'une offrande.

*upasťitam* **me tenant près de lui** — partic. passé, à l'accus. masc. sing., également en accord avec *mâm.* Rac. *sťâ*, lat. *stare*; préf. *upa.* grec ὑπό. *Méth.*. § 23 et 116.

*twayâ* **par toi** — cas instr. du pron. *twam*, **toi**; rég. de *nihatô.*

*tu* **mais**, **et** — particule explétive. *Méth.*, § 103. En grec, δέ.

Se met après le premier mot de la phrase, comme en latin *enim, autem, que.*

*yad* pour *yat* **puisque, parce que** — se joint le plus souvent à *tyat* ; *tad yat. Méth.*, § 99.

*avijñânân* pour *avijñânât* **imprudemment, involontairement, sans le savoir** — ablat. sing. neut., pris adverbialem.; mot composé de *a*, privat., du préf., *vi*, et du nom *jñânam*, **science**; rac. *jñâ*, **connaître**. Pour le préf. *vi*, voir *Méth.*, § 23.

*nihatô* pour *nihatas* **a été tué** — (sous-entendu *abût*, de *bû*, **être**), partic. passé, rac. *han*; préf,, *ni*. Pour *abût*, 3e pers. du sing. de l'aoriste second du verbe *bavâmi*, *abûvam*, *abûs*, *abût*, voir *Méth*, § 85 et 90.

*mê* **de moi** — *mê* ou *mama*; génit. du pron. de la 1re pers.; régime de *sutas*.

*sutas* **le fils** — subst. sing. masc. au nominatif.

*çucis* **innocent, pur** — adjectif qui s'accorde avec *sutas*.

*têna* **à cause de cela, pour cette raison, en conséquence** — locution qui est en rapport avec *yad*. On dit *têna yat, têna yêna*. Voir *Méth.*, § 99.

*twâm* **toi, te** — accusat. du pron. de la 2e pers. On dit *twâm* ou *twâ*. C'est ici le régime direct du verbe *çapsyâmi*.

*api* — particule explétive que l'on retrouve dans les conjonctions composées *yady-api, tat'âpi*.

*çapsyâmi* **je maudirai**. — Le vieillard pense à l'avenir. **Je te maudirai**, pour **je te maudis**. C'est la 1re pers. du fut. du verbe *çapyâmi*; rac. *çap*.

*su-duskam* **pour une infortune; je te vouerai à une infortune** — subst. sing. neut. à l'accusat.; second régime direct de *çapsyâmi*. C'est encore la règle commune aux trois langues classiques, διδάσκω σε τοῦτο. Ce substantif est formé du préfixe *su* (Voir *Méth.*, § 23) et de *duska*, **peine, malheur.**

*atidâruṇam* **cruelle, terrible** — adject. en accord avec *suduskam*; composé de *dâruṇa*, **terrible**, et du préfixe *ati*, qui donne la force d'un superlatif.

*utra-çôkâturas* **accablé de chagrin à cause de la mort de mon fils** en accord avec *aham*, **moi**, sous-entendu; mot composé de *putra*, **fils**; de *çôka*, **chagrin** et de *âtura*, **accablé**.

*prâṇân* **le souffle, la vie, les esprits** — accusat. plur.; régime direct de *santyaxyâmi*, **j'abandonnerai la vie, je mourrai**. Voy. ce mot dans le dictionnaire.

*santyaxyâmi* **j'abandonnerai, je quitterai** — rac. *tyaj*, préfixe *sam* latin *cum*; grec σύν; 1re personne du futur second (voir *Méth.*, § 82).

*avasô* pour *avasas* **malgré moi**, *invitus* — composé de *a* privatif et de *vasâ*, **volonté**.

*yaťâ* **comme**.

*twam* **toi, tu**.

*api* **aussi** — particule copulative.

*antê* **à la fin, par la suite** — loc. de *anta*, pris adverbialement.

*taťâ* **de même** — en corrélation avec *yaťâ*.

*prâṇâńs* pour *prâṇân* **les esprits, la vie**.

*tyaxyasê* **tu abandonneras** — 2e pers. du même temps et du même verbe que plus haut, rac. *tyaj*, mais sans le préfixe *sam*.

*putra-lâlasas* **désireux de ton fils, ayant la douleur d'être séparé de ton fils**; adject. composé de *putra*, **fils**, et de *lâlasâ*, **désir**.

*êvaṃ* **ainsi** — adv., synonyme de *itťam*, *iti*. *Eva*, *iva*, **ainsi donc**.

*çâpam* **l'imprécation** — acc., régime de *labdhvâ*.

*âham* **moi**.

*labdhvâ* **ayant acquis, reçu, après avoir été maudit.** — Le latin a rendu ce membre de phrase, dans sa traduction, par un ablatif absolu, le participe passé lui manquant. On aurait pu dire, mot à mot : *Sic imprecationem ego adeptus.*

*swa-puraṃ* **ma ville.** — L'adj. pronom. possess. *swas*, *swâ*, *swam*, n'équivaut pas seulement au latin *suus, sua, suum*; il répond encore à *meus*, à *tuus*, à *noster*, à *vester*. Voir *Méth.*, § 64.

*punar* **ensuite, de nouveau**; *rursùs*.

*âgatas* **je retournai, je regagnai** — *â-gata*; rac. *gam*. Sous entendu, *asmi* Devant un participe, l'auxiliaire *être* ne s'exprime pas ordinairement. Le mot à mot est donc : (je suis) **retourné** (vers) **ma ville**.

*sô* pour *sas* **lui, ce**.

*'pyarśis* pour *api ṛśis* — *api* partic. copulat., **mais**; *ṛśis*, **richi, saint personnage**. *Et ce saint homme*; *ar* substitué à *ṛ*, *Méth.*, § 8.

*putra-çókéna* **par la douleur de la mort de son fils** — *putra* **fils**, *çóka*, **douleur**; à l'instr.

*na ćirâd iva* **non longtemps, peu de temps** — *na*, **non, ne pas**; *ćirât* ablat. pris adverb., **longtemps**; *iva*, particule copulative, **encore.**

*saṅsthitas* **survécut, demeura sur la terre** — mot à mot **survivant, restant** (*fut*) sous-entendu *abût*. *Sam, sthitas*; rac., *sthâ*. Partic. passé au nominat. masc. sing.

Selon l'illustre poëte Kâlidâsa (dans son *Raghu-Vañça*), le vieillard et sa femme se brûlèrent, dès le matin qui suivit la mort de leur fils, sur un bûcher qu'ils prièrent Daçaratha lui-même de leur dresser.

*sa* pour *sas* **la** ou **cette** — voir *Méth.*, § 53, note.

*brahma-çâpó* pour *çâpas* **imprécation du brâhmane** — subst. comp. de la 1re déclin. au nominatif. Voir, au sujet des composés, *Méth.*, § 121-127.

*niyatam* **arrêté, enchaîné, marqué par le destin** — partic. passé à l'accus., masc. sing. se rapportant à *mâm*, **moi, me**; de la rac. *yam*, avec le préfixe *ni*.

*adya* **aujourd'hui** — adverbe de temps. Lat. *hodiè*.

*mâm* ou *mâ* **me, moi** — régime direct de *samupâgatas*.

*samupâgatas* **survenue** — sous-entendu *asti* **est**; partic. passé accus. masc. sing.; *sam-upa-â-gata*; rac. *gam*. Des trois préfixes, le dernier (*â*) marque tendance, *gam*, **aller**; *âgam*, **aller vers**; le second (*upa*) a le même sens; *upagam*, **aller vers**; latin, *subire*; le premier (*sam*) signifie **avec, ensemble**; c'est le σύν grec. Voir *Méth.*, § 23. Ce demi çloka doit donc se traduire ainsi : *La malédiction du brâhmane est venue tout entière aujourd'hui vers moi, sur moi marqué par le destin, arrêté par lui dans ma carrière, désigné à ses coups.*

*tathâ* **en effet.**

*hi* **car, en effet.**

*putra-çókârttam* **accablé de douleur en pensant à mon fils**; **affligé par le regret de mon fils**; **ne pouvant plus supporter l'exil de mon fils** — adj. à l'acc. sing. masc., en accord avec *mâm*, qui régit le verbe *santwarayanti*. Ce mot est composé de *putra*, **fils**; *çóka*, **regret**; *ârtta*, **affligé**; rac. *ard*.

*prâṇâs* **les esprits vitaux** — nomin. plur. sujet de *santwarayanti.*

*santwarayanti* **précipitent, accélèrent** — 3e pers. plur., prés. indic. de *twarayâmi*; rac. *twar*, préf. *sam.*

*mâṃ* **moi.** — *Car la vie m'abandonne à cause de la douleur que me fait éprouver l'exil de mon fils.*

*ćaxurbyâṃ* **avec mes yeux, de mes yeux** — instrum. duel, du nom de la 6e déclinaison, *ćaxus.*

*na* **ne, ne pas, ne plus.**

*prapaçyâmi* **je vois** — 1re pers. du prés. de l'indic. de *paçyâmi*, préf. *pra.* Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait; il emprunte ses autres temps à la racine *dṛç*, **voir**; même signification que *paç.*

*smṛtir* pour *smṛtis*, **la mémoire.**

*mê* ou *mama* (génit.) **de moi** — nomin. *aham.*

*Dêvi* **ô reine!** proprement, **déesse.** — Les Hindous accordaient cette épithète honorifique aux femmes à qui le respect était dû. Les hommes de distinction étaient salués du titre de *Dêva*, **dieu.** Ces mots représentaient le *monseigneur* des Français et le *mylady* des Anglais; c'est le *diva* des Italiens.

*lupyatê* **est troublée** — 3e pers. du sing. du prés. de l'indic., passif de *lupyê*; rac. *lup.*

*dûtâ* pour *dûtas* **les envoyés, les messagers** — subst. masc. plur. au nominatif.

*Vævaswatasyêti* pour *vævaswatasya-iti*, de *vævaswata* — nom propre au génitif. Il s'agit ici du dieu Yama, du Rhadamanthe hindou, *Dharmarâja.* Quant à la particule *iti*, **voici que** (*voici que les messagers de Vævaswata*) voir *Méth.*, § 133.

*twarayanti* **précipitent, accélèrent** — Voyez ce verbe, au même temps, au même nombre, à la même personne, mais avec le préfixe *sam* dans le çloka précédent.

*ća* **et, aussi**; grec, τε; latin, *que*; mot enclitique.

*mâṃ* **moi, me** — régime direct de *twarayanti.*

*çubê* **belle** — adject. au vocat, qualif. *dêvi. Dêvi çubê*, **ô belle déesse.** On peut aussi traduire séparément ces deux mots et les considérer comme des noms.

*Râmâdarçanaja-çokas* **le chagrin né de la privation de la vue de**

**Râma** — subst. composé au nominat. masc. sing., sujet du verbe *ârujati*. Les différentes parties de ce mot sont : *çôka*, **le chagrin** ; *ja*, **né** ; *darçana* (à l'abl. rac. *dṛç*, **voir** ; suff. *ana*) **de la vue** ; *a* privatif ; *Râma* pour *Râmasya* (au gén.) *de Râma*. *Râmâdarçana* est donc pour *râmasya-a-darçanât*.

*prâṇân* **les esprits vitaux** (voir le *Dictionn.*) — accus. plur., régime dir. de *ârujati*.

*ârujati* **brise, interrompt** — 3e pers. sing. du prés. de l'indic. ; rac. *ruj* ; préf. *â*. *Le chagrin... brise ma vie.*

*iva* — cet adverbe de comparaison est joint en enclitique au mot précédent, *ârujatîva*, et se trouve répété à la fin du çloka ; *iva*, *iva*, **comme, ainsi** ; *ità*, *ul*, **ainsi que**.

*mê* pour *mama* **de moi**. — *Les esprits vitaux de moi.*

*nadî-tîrê* **au bord d'un fleuve** — subst. neut. comp. au locatif ; de *nadî*, **fleuve**, et de *tîra*, **bord, rivage**.

*ruhân* **croissant** — adj. masc. plur., en accord avec *vṛxân*, à l'accus. régime direct de *ârujati*, sous-entendu ; rac. *ruh*, **croître**.

*vṛxân* **les arbres** — masc. plur. à l'accusat.. régime de *ârujati*.

*vârivêgô* **la violence des eaux** — sujet de *ârujati* ; de *vâri*, **eau**, nom neutre de la seconde déclinais. ; et *vêgô* pour *vêgas*, **force, violence**.

*mahân* **grande** — adj. masc. sing. au nomin. en accord avec *vârivêgô*. Voir *Méth.*, § 112, la décl. de *mahân*, 6e décl., rac. *mah*, **grandir** ; grec μέγας ; latin *magnus*.

*iva* **comme, ainsi**. — *Le chagrin... brise ma vie, comme la violence des eaux brise les arbres qui croissent au bord d'un fleuve.*

*yadi* **si**.

*mâṃ* **me, moi** — rég. direct des deux verbes *sañspṛçêd* et *saṃbâšêta*.

*sañspṛçêd* **touchait** — 3e pers. sing. de *spṛç*, préf. *sam*.

*Râmas* **Râma** — sujet des deux verbes *sañspṛçêd* et *saṃbâšêta*.

*saṃbâšêta* **m'adressait la parole** — même temps, même mode que *sañspṛçêd* ; rac. *bâš*, préfixe *sam*.

*apivâ* **ou encore** ; de *api*, *vâ*.

*âgatas* **étant revenu** — rac. *gam*. *Si Râma, enfin de retour, me touchait ou me parlait.*

*jîvêyam* **je vivrais** — 1re pers. du sing. de l'optat. prés., du verbe *jîvâmi*; rac. *jîv*, latin *vivo*.

*iti* **voilà**.

*mê* **de moi.**

*buddhis* **le sentiment**. — *Tel est mon sentiment.* Ces trois mots forment une propos. incidente.

*prâpya* **ayant obtenu** — part. masc. sing.; rac. *âp*, préf. *pra*.

*amṛtam* **l'ambroisie, l'immortalité** — (ἀμβροσία); de *mri*, *mar*; rac. qui, dans presque toutes les langues d'origine âryenne, signifie **mourir,** et de l'*a* privat. Subst. neut. à l'accus. sing.; rég. de *prâpya*.

*iva* **comme.**

*âturas* **étant accablé d'un chagrin mortel** — adj. sing. masc. au nomin. Il y a deux manières d'interpréter ce demi-çloka : 1° *Accablé d'un chagrin mortel, je* (*aham âturas*) *renaîtrais à la vie, comme si j'avais goûté l'ambroisie*; 2° *Je renaîtrais à la vie, comme quiconque atteint d'un mal mortel* (*kaçcid âturas*), *s'il goûtait l'ambroisie, y renaîtrait.*

*atô* pour *atas* **mais, donc, ainsi** — latin *at*.

*nu* — particule qui se place ordinairement après *kim*, **pourquoi ;** et après *na*, **ne pas**. — C'est à peu près le grec poétique νύ. Voir *Méth.*, § 102.

*kiṃ* **quoi** (grec τί, latin *quid*). — Se décline comme *sas, sâ, tat*; *kas, kâ*, mais *kim* au lieu de *kat*. *Méth.*, § 57.

*duṣkataraṃ* **de plus malheureux** — adj. au compar. nomin. sing. neut.; de *duṣkam*, **malheur.** Le préfixe *dur* ou *dus* signifie **mal**; c'est le grec δύς.

*bavêt* **serait** — optatif du verbe *bavâmi*, **je suis,** *abavam*, **j'étais,** *abût*, **il fut,** *babûva*, **j'ai été,** *bavitum*, **être,** *bavitavya* (au partic. fut.) **qui doit être, qui sera**; rac. *bû*; grec φύμι, latin *fu* dans *fui*.

*dêvi* **ô reine.**

*pativratê* **vertueuse, fidèle** ! — adj. au vocat. en accord avec *dêvi*; mot composé de *patis*, **époux,** et de *vrata*, **observance religieuse.** Rac. *vṛ*.

*yad* pour *yat* **que** — neut. de *yas*; employé pour unir les proposit. subordonnées. *Méth.*, § 131.

*adṛśṭwæva* **n'ayant pas vu** — partic. formé de la rac. *dṛç*, **voir**, et de l'*a* privatif. Dans ce mot, entre la particule explétive *êva*; décomposez : *a-dṛśṭwâ-êva*.

*Râmasya* **de Râma** — génit. compl. de *muĸam*. *La figure de Râma.*

*muĸam* **la bouche, le visage, la face** — subst. neut, sing. accus.; rég. de *adṛśṭwâ*.

*tyaxyâmi* **je quittasse, j'abandonnasse** — 1re pers. du sing. du futur second indic. du verbe *tyajâmi*; rac. *tyaj*.

*jîvitam* **la vie** — subst. neut. accus. sing., rég. dir. de *tyaxyâmi*.

*nivṛtta-vana-vâsaṃ* **ayant accompli le temps de son habitation dans la forêt** — adj. sing. masc., à l'accusat. en accord avec *râmaṃ*. Ce mot est formé du partic. *nivṛtta*, **fini, terminé, achevé**; du subst. *vana*, **forêt**, et de *vâsas*, **habitation, séjour.**

*tam* **ce, lui** — accus. de *sas*, *sâ*, *tat*; en accord avec *Râmaṃ*

*Ayôdyâm* **dans Ayôdhyâ** — nom propre de la ville d'Aoude, à l'accus. sing. fémin., rég. de *âgatam punar*, **revenu dans la ville d'Ayodhyâ.**

*punar* **ensuite, de nouveau** — adverbe.

*âgatam* **venu** — partic. de *gam*; à l'accus. sing. masc.; en accord avec *Râmaṃ*.

*draxyanti* **ils verront** — 3e pers. plur. du futur second de *paçyâmi*, qui prête ses temps à la rac. *dṛç*, **voir**; le sujet sous entendu est *narâs* ou *pœrâs*, **les hommes, les habitants, les citoyens de la ville** (on verra).

*suĸinô* pour *suĸinas* **heureux, fortunés, joyeux** — adj. au nomin. masc. plur.; en accord avec *narâs* ou *pœrâs*.

*Râmaṃ* **Râma** — nom propre masc. sing.; rég. direct de *draxyanti*. *Les habitants d'Ayodhyâ verront avec bonheur Râma rentrant dans sa ville, après son exil au fond de la forêt.*

*Çakraṃ* **Çakra** (*Indra*) — accus. sing. masc. rég. dir. de *draxyanti* sous entendu. *Ils le verront comme un Indra venu du ciel, comme si c'était Indra qui vînt du ciel.*

*swargâd* pour *swargât* **du ciel** — subst. masc. sing., à l'abl.; 1re décl.; rég. indir. d'*âgataṃ*.

*iva* **comme, de même que** — adv. commençant la propos. comparat.

*âgataṃ* **venu** — partic. passé de *gam*, en accord avec *Çakraṃ*. *Gaććâmi*, rac. vraie *gâ* ou *gać*, est un verbe très-irrégulier qui ne peut être positivement rangé dans aucune des dix classes. Voir *Méth.*, § 94. Le parfait est *jagâma* ou *jagama*, **je suis allé.** Son factitif est *gamayâmi*; plus-que-parf. *ajîgamam*, **j'avais fait aller.** Le partic. fut. passif de *gam* est *gamya*, **où il faut aller, qu'il faut parcourir.** L'aoriste second dérive de la racine simple *gam*, *agamam*, **j'allai.**

*na* **non, ne pas** — adv. de négat.

*tê* **eux** — adj. et pron. démonst. au nomin. masc. plur., de *sas*, *sâ*, *tat*; sujet de *bavišyanti*, **seront.**

*manušyâ* pour *manušyâs* **hommes** — nomin. plur. masc., attribut de *bavišyanti.*

*dêvâs* **dieux** (**seront**, *bavišyanti*). — *Bû*, **être**; *bavitâsmi* (avec un *i* de liaison), **je serai**; aor. sec. *abûvam*, *abûs*, *abût*; *abûma*, *abûta*, *abûvan*; *abûva*, *abûtam*, *abûtâm*, avec chang. de *û* en *ûv* devant les voyelles des flexions; *bavâmi*, **je suis**; *abavam*, **j'étais**; *abût*, **il fut**; *babûva*, **j'ai été**; infin. avec le gouna, *bavitum*; partic. fut. passif, *bavitavya*, **qui doit être, qui sera.**

*tê* **ceux-là.** — *Ce ne seront pas des hommes, ce seront des dieux* (à cause de leur bonheur) **ceux qui** (*yê*), etc.

*yê* **qui, lesquels** — adj. conjonct. et relat., au nomin. masc. plur.; se décline comme *sas*, *sâ*, *tat.*, en remplaçant *s* ou *t* par un *ya*. Voir *Méth.*, § 53 et 55.

*tat* **ce** — accus. sing. neut. de *sas*, *sâ*, *tat*, en accord avec *mukaṃ.*

*pûrṇêndu-sannibaṃ* **semblable à la pleine lune** — adj. à l'accus. sing. neut. qualifie *mukaṃ*. Ce mot se décompose ainsi : *pûrṇa*, **plein**; *indu*, **lune**; *sannibа*, **semblable** (mot composé de *sam*, *ni*, *bâ*).

*mukaṃ* **visage** — nom comm. neut. sing. à l'accusat. rég. direct de *draxyanti.*

*draxyanti* **verront** — verbe analysé plus haut.

*Râmasya* **de Râma** — au génit. compl. de *mukaṃ*. *Qui verront ce visage semblable à la pleine lune, le visage de Râma rentrant dans la ville au sortir de la forêt, après son exil dans la forêt.*

*purî-praviçatô* pour *praviçatas* **entrant dans la ville** — partic. prés.

au génit. sing. masc. en accord avec *Râmasya*; du verbe *viçâmi*; rac. *viç*, **entrer**; préf. *pra* (latin *præ, pro*; grec πρό). *Purî*, **ville**; 3e décl., *Méth.*, §.36.

*vanât* **de la forêt, au sortir de la forêt** — ablat. sing. neut. 1re décl.

*sudaṅśṭraṃ* **qui a de belles dents** — adj. à l'accus. sing. neut. en accord avec *mukaṃ*, ainsi que les quatre adjectifs suivants. — *Su*, **bien, beau, bon**; *daṅśṭra*, **dent.**

*vimalaṃ* **pur, sans tache, sans défaut** — adj. à l'accus. sing. neutre en accord avec *mukaṃ*; de *vi*, particule de privation (latin *ve; vecors*); Voir *Méth.*, § 23; et de *mala*, **tache, défaut.**

*kântaṃ* **aimable**; rac. *kam.*

*ćâru-padma-dalêxaṇaṃ* **aux yeux pareils à la fleur du lotus gracieux** — adj. composé de *ćaru*, **gracieux**; *padma*, **lotus**; *dala*, **feuille, pétale**; *ixaṇa*, **œil** ou **regard**; rac. *îx*, **voir.**

*âdanyâ* pour *âdanyâs* **fortunés** (**les hommes, les mortels**, *narâs*) — adj. au nomin. masc. plur., sujet de *draxyanti.*

*draxyanti* **verront** — déjà analysé.

*Râmasya* **de Râma** — déjà analysé.

*târâ-pati-nibaṃ* **semblable au chef des étoiles** (la lune, Lunus, masc. en sancrit) — adj. neut. sing. à l'accus., en accord avec *mukaṃ*; composé de *târâ*, **astre**; grec ἀστὴρ; pers. *astar*; et de *patis*, **chef, maître**, suivi de l'adj. *nibas*, **semblable.**

*mukaṃ* **visage** — analysé plus haut; régime de *draxyanti. Ces mortels heureux verront le visage de Râma, visage beau, etc.*

*çarać-ćandrasya* **d'une lune d'automne, à une lune d'automne** — subst. masc. sing. au génit., rég. de l'adj. suivant (*sadṛçaṃ*, **semblable**), qui gouverne le génit. Mot comp. de *çarat*, nom d'une saison qui répond à peu près à notre automne (les Indiens partageaient l'année en six saisons), et de *ćandra*, **la lune.**

*sadṛçaṃ* **semblable** — adj. à l'acc. sing. neut., en accord avec *mukaṃ.*

*ṗullasya* **épanoui** — génit. sing. neut. du partic. passé irrég. de la rac. *ṗull*, **fleurir, s'épanouir.** A ce partic. *ṗulla*, du verbe *ṗullâmi*, comp. le grec φύλλον; le latin *folium, flos*; l'allemand *blume.*

*kamalasya* **d'un lotus, à un lotus** — subst. sing. neut. au génit.; second rég. de l'adj. *sadṛçaṃ.*

*a* **et, aussi** (latin *que, quoque*).

*raxyanti* **verront.**

*ukinas* **heureux** — adj. au nom. masc. plur., en accord avec *narâs*.

*asya* **de ce** — en accord avec *putrasya*.

*mukaṃ* **le visage** — rég. direct de *draxyanti*.

*utrasya* **fils** — au génit., compl. de *mukaṃ*.

*é* **qui, lesquels.**

*arâs* **hommes.** — *Heureux les hommes qui verront le visage de ce fils, visage semblable à la lune d'automne et au lotus épanoui!*

*i* **voilà, ainsi.** — Remarque sur ce mot, *Méth.*, § 133.

*râmaṃ* **Râma** — à l'accus. rég. direct de *smaran*.

*maran* **se rappelant, rappelant Râma dans sa mémoire** — partic. prés. au nomin. masc. sing., en accord avec *nṛpas*, **le roi**; du verbe *smarâmi*, rac. *smṛ*, **se souvenir**, *sasmâra*, **je me suis souvenu.**

*va* **mais, car, et, à la vérité**, etc. — conjonct., et souvent, comme dans ce passage, particule explétive. En zend, *aeva*.

*âyanîya-talê* **sur sa couche**, m. à m., **sur la surface de sa couche** — de *çâyanîyam*, **couche, lit**, et de *talam*, **superficie, surface**; subst. neut. sing., au locat., 1re décl., compl. circonst.

*ṛpas* **le roi** — subst. masc. sing., sujet de *upajagâma*, **parvint**; ce mot a pour rac. *nṛ*, **homme**, ἀνήρ, et *pâ*, **gouverner.**

*anæ* pour *çanæs* **insensiblement** — adverbe.

*upajagâma* **parvint** (sous entendu *jîvitântam*, **le terme de la vie**) **au terme**; 3e pers. sing. du parfait de la rac. *gam*; préf. *upa*; latin *subire*.

*îçu* **facilement, sans douleur** — adverbe; grec, ὠκύ.

*açîva* pour *çaçî-iva*; *iva*, **comme**, *çaçî*, **la lune** — *çaçî*, subst. masc. sing., forme absolue *çaçin*; sous entendu *upagaććati*, **disparaît, s'efface**. *Comme la lune disparaît, s'efface, parvient à son terme.*

*rajanî-xayê* **à la destruction de la nuit, à la fin de la nuit** — subst. masc. sing., au locat.; mot composé de *rajanî*, **nuit**, et de *xaya*, **destruction, ruine, fin, mort**; rac. *xi*, *xayâmi*, *xayê*, **détruire.**

*hâ Râma* **ah ! Râma** — au vocat.

*hâ putra* **ah ! (mon) fils.**

*iti* **voilà que** (en latin *ecce*). — Par exception à la seconde règle générale sur l'euphonie des voy., qui veut que *a*, *â*, suivis de *i*, *î*, se contractent en *ê* (*Méth.*, § 9); il n'y a point ici de synérèse.

*bruvaṅ* **parlant** — nomin. masc. sing., du partic. prés. du verbe *bravîmi*, rac. *brû*, **dire.**

*êva* **ainsi.**
*çanær* **insensiblement.**
*nṛpas* **le roi.**
} Mots analysés précédemment.

*tatyâja* **abandonna** — 3e pers. sing. du parfait de *tyajâmi*; rac. *tyaj*. Le parfait védiq. est *tityâja*, pour *tatyâja*; aor. *atyaxam*; fut. 2. *tyaxyâmi*; partic. pass. *tyakta*. *Tyaktajîvita*, **qui a fait l'abandon de sa vie, qui se sacrifie.**

*swa-priyân* **ses chers**, m. à m. **de soi les chers** — adj. poss. composé de *swa*, **soi**, et de *priyas*, **aimé**, **cher**; en accord avec *prâṇân*, à l'accus. masc. plur.; c'est le φίλος homérique.

*prâṇân* **esprits vitaux, souffle, vie** — accus. plur. rég. de *tatyâja*. *Prâṇa* (*pra-an*) représente au plur. les cinq esprits vitaux (*apâna, udâna, vyâna, samâna, prâṇa*). Comp. le grec φρήν.

*putra-çokêna* **par le chagrin de son fils, par la douleur que lui causait l'éloignement de son fils**; composé de *putra*, **fils**, et de *çôka*, **regret**, masc. sing. à l'instrum.

*duskitas* **malheureux**; **malheureux à cause des regrets que lui donnait l'exil de son fils** — adj. au nomin. masc. sing., en accord avec *nṛpas*. Nous avons déjà fait remarquer le sens du préf. *dur*, *dus*, *du* (grec δύς). *Duskita* est le partic. passé de *dusk*, *duskyâmi* (**4**) et *duskayâmi* (**10**), dénom. du subst. neut. *duska* (*dus*, *ka*, **fortune**), **malheur**, **peine**, **douleur**; *duskâlaya*, **ce monde (séjour des douleurs).**

*tat'â* **ainsi** — adverbe.

*sa* **ce** — adj. démonst., pour *sas*; en accord avec *narâdipas*, comme *dînas*. Nous avons déjà dit que l'adj. *sas* équivaut souvent à l'article simple : **le** ou **ce prince affligé.**

*dînas* **triste, affligé** — adj. au nomin. masc. sing. qualifie *narâdipas*. Ce mot est le partic. passé de *dî*, *dîyê* (**4**), parf. *didîyê*, fut. 1. *dâtâyê*; fut. 2. *dâsyê*. **périr, disparaître.**

*kaťayan* **racontant** — nomin. sing. masc. partic. prés. du verbe *kaťayâmi* (**10**), plus-que-parf. *aćakaťam*, rac. *kať*. Comp. le goth. *qvath*; l'anglais *quoth* et *quote*; le grec κωτίλλω. *Kaťayan* est pour *kaťayat*, par euphonie. Voir *Méth.*, pag. 26-27.

*narâdipaḥ* **chef ou pasteur des hommes** — subst. compos. masc, sing. au nominat., sujet de *jahæ*, **abandonna**; mot composé de *nara*, **homme**, et de *pa*, **qui nourrit, qui protège**, préf. *aḍi*, *Hominum pastor*. *Âḍipa* ne s'emploie qu'à la fin des compos., comme ici. Quant à *nara*, il ne se dit guère, pour signifier **homme**, qu'en parlant de la race âryenne. C'est une expression noble, comme le *vir* des Latins et l'ἀνήρ des Grecs.

*priyasya* **du cher, de son** — adj. au génit. sing. masc., en accord avec *putrasya*, **fils**; grec φίλου.

*putrasya* **fils** — génit. sing. masc. du subst. *putra*; compl. de *vivâsasaṁkaťâṃ*.

*vivâsaṁkaťâṃ* **l'histoire de l'exil** — subst. sing. fém. à l'accus., rég. de *kaťayan*. Mot composé de *vi* privatif, *vâsaḥ*, **habitation**, et de *kaťâ*, **histoire, récit**, précédé du préf. *sam*. *Le malheureux prince, en racontant ainsi l'histoire de l'exil de son enfant.*

*gatê* **étant partie** — partic. passé masc. sing. au cas locat. ; de la rac. *gam*, **aller**, en accord avec *arâdarâtrê*; loc. **absolu.**

*arâdarâtrê*, *'râdarâtrê* **la moitié de la nuit** — subst. masc. sing. au locat.; mot composé de *arâḍa*, **milieu, moitié**, et de *râtri*, **nuit.** Voir, sur la composition des mots, *Méth.*, § 121.

*çayanîyasaṅsťitô* (*tô* pour *ta*) **étant placé sur sa couche** — partic. passé masc. sing. au nomin., en accord avec *narâdipaḥ*, **lui, le prince, étant étendu sur son lit.** Ce mot est composé de *çayanîyam*, **couche, lit**, et du part. *sťita* (rac. *sťâ*), préf. *sam*.

*jahæ* **abandonna, laissa, quitta** — 3e pers. du sing. du parf. du verbe *jahâmi*, rac. *hâ*; partic. passé passif *hîna*. Voir, pour la conjugaison de ce verbe, *Méth.*, § 118.

*priyam* **la chère, sa** — adj. neut. sing. à l'accus., en accord avec *jîvitam*.

*jîvitam* **vie** — subst. neut. à l'accus. sing., rég. direct de *jahæ*.

*âtmanas* **de soi**, m. à m. **de son âme** — subst. sing. masc. au génit., compl. de *jîvitam*. Voir, pour le mot *âtman*, notre *Méth.*, § 63, et notre *Dictionn.*

*tadâ* **alors** — adverbe. Au sujet des adv. de temps *kadâ, tadâ, yadâ, anyadâ,* voir *Méth.*, § 97.

Je n'aurais pas cité ce dernier çlôka, *Taťâ sa dînas kaťayan narâdipas,* etc., dont la redondance, toute primitive, n'ajoute rien à ce qui précède, s'il n'avait pas dû me fournir l'occasion de présenter aux lecteurs une autre sorte de versification.

Cette stance est composée dans un mètre simple, mais plus cadencé que le précédent. Elle est divisée en quatre vers de douze syllabes chacun; en tout, quarante-huit syllabes. Chaque vers est formé d'un anti-bacchique placé entre deux amphibraques, plus un crétique; de cette manière :

∪ — ∪ — — ∪ ∪ — ∪ — ∪ —

Ce mètre est nommé *vañsasta.*

# SIXIÈME EXTRAIT.

## Description de l'Été, par Kâlidâsa.

(Fragment.)

Voici ce que Christian Lassen, dans son *Anthologie sanscrite*, dit de ce petit poëme, dont il cite un passage :

Sequitur caput primum tersi et elegantis poematii, *Ritusaṅhara* nomine, quod Kâlidâsæ, idque rectè, si quid video, tribuitur. Ineditum etiam hoc dicere licet; editio enim, quam curavit illustris Indicarum litterarum conditor, *Jonesius* (William Jones), ex oculis hominum prorsùs evanuit, neque ego unquàm ejus inspiciendi copiam nactus sum; sed descripsi quam edidi partem ex exemplari Parisino, in quo cœtera desiderantur. Pauci tantummodò loci medelam criticam, ope numerorum (1) inventu facilem, flagitabant.

Il serait à désirer qu'on retrouvât, soit en librairie, soit dans les bibliothèques, quelque exemplaire de l'édition de Jones, afin de pouvoir publier en entier l'ouvrage attribué — comme tant d'autres, mais à plus juste titre que beaucoup d'autres — à Kâlidâsa, le Virgile (ou du moins l'Ovide) de l'Inde classique. Les savants, les érudits et les critiques, aimeraient à mettre en parallèle, avec les compositions analogues de nos littératures, avec Thompson et Saint-Lambert, par exemple, — les *Saisons* du favori de Vikramâditya.

---

(1) C'est-à-dire de la prosodie.

Nous allons donner, du commencement de ce morceau (qui n'est lui-même que la sixième partie du livre complet, puisque les Hindous divisaient l'année en six saisons de deux mois chacune) le texte dèvanâgari et le vocabulaire, en ayant soin de séparer les mots contigus, qui semblent n'en former qu'un, parce qu'ils sont euphoniquement réunis les uns aux autres.

अथ

ऋतुसंहारे निदाघवर्णना ॥

प्रचण्डसूर्यः स्पृहणीयचन्द्रमाः ।

सदावगाढोत्तवारिसंचयः ।

दिनान्तरम्यो ऽभ्युपशान्तमन्मथो ।

निदाघकालः समुपागतः प्रिये ॥ १ ॥

निशाः शशाङ्कोत्तननीलराजयः ।

क्वचिद्विचित्रं जलयन्त्रमन्दिरं ।

मणिप्रकाराः सरसं च चन्दनं ।

सुचौ प्रिये यान्ति जनस्य सेव्यतां ॥ २ ॥

सुवासितं हर्म्यतलं मनोरमं ।

प्रियामुखोच्छ्वासविकम्पितं मधु ।

सुतन्त्रि गीतं मदनस्य दीपनं ।

सुचौ निशीथे ऽनुभवन्ति कामिनः ॥ ३ ॥

नितम्बबिम्बैः सुदुकूलमेखलैः ।
स्तनैः सहाराभरणैः सचन्दनैः ।
शिरोरुहैः स्नानकषायवासितैः ।
स्त्रियो निदाघं शमयन्ति कामिनां ॥ 8 ॥

## PRÉPARATION GRAMMATICALE A L'INTELLIGENCE DE CES VERS.

*aťa* **voici** — particule qui se place au commencement de la phrase, après le premier mot, au milieu de la proposition, ou enfin dans l'énumération des parties. Thême pronominal *a*; suff. *ťa*.

*Ṛtusaṅhâré*, *ṛtu* **période, temps de l'année** — rac. *ṛ*, *arâmi*, *iyarmi*, **aller**; suff. *tu*. *Ṛ* final se change en *ar* : *asaram*, **j'allai**. Pour la forme *iyarmi*, *ɤyaram*, *iyṛmas*, *iyṛta*, *iyrati*, etc., voir notre *Méth.*, § 94, 3e cl.; *saṅhâré* **collection, réunion, ensemble** — rac. *hṛ*, **prendre**, avec le préf. *saṅ* (*sam*), **rassembler, réunir.**

*nidâǵavarṇanâ*, *nidâǵa* **l'été, la chaleur, les deux mois de Mai-Juin.** *Dâǵa* et *dâha* (même signification) ont pour rac. *dah*, *dahâmi*, **brûler.** Comparez le gothique *dagan*. *Ni* est un préfixe correspondant au latin *in*, *de*; *varṇanâ*, **description**; rac. *varṇ*, *varṇayâmi*, dénomin. de *varṇa*, **couleur.** Le verbe *varṇayâmi* signifie **peindre, colorier, décrire.**

*praćaṇḍasûryas*, *praćaṇḍa* — adj. qui signifie **chaud, brûlant**; de la rac. *ćaṇḍ*, *ćaṇḍâmi*, *ćaṇḍê*; *sûrya* **le soleil**; pour *swârya*; rac. *swar*, **ciel, éther, lumière,** dont la forme *sur* fait le verbe *surâmi*, **je brille.**

*spṛhaṇîyaćandramâs*, *spṛhaṇîya* **désirable** — partic. fut. pass. du verbe *spṛhayâmi*, **désirer, souhaiter, aimer.** Comparez le grec σπέρχομαι. La racine est *spṛh*, autrefois *spṛǵ*; *ćandramâs*, **la lune**; *ćandra* seul veut dire **lune**, et *mâs* a la même signification; on peut employer ces deux mots séparément, ou, par redondance, ensemble. La racine de *ćandra* est *ćand*, *ćandâmi*, **briller, éclairer**; la rac. de *mâs* est *mas*, *masyâmi*,

**mesurer**, la lune étant la mesure du temps, des mois (*mâsa*, **mois**; en latin *mensis*).

*sadâvagâhaxatavârisañćayaꞃ*, *sadâ* **toujours, continuellement**. *Avagâha*, **immersion, action de laver, de baigner**. La rac. est *gâh*, **troubler**; *axata*, **entier**; c'est le participe passé de *xaṇ*, avec l'*a* privatif; *vâri*, **eau**, ce mot est d'origine incertaine; *sañćaya*, **grande masse, grande quantité, amas**. La racine est *ći*, *ćinômi*, *ćinwé*, **accumuler, amonceler.**

*dinântaramyô*, *dinânta* **le soir**. — Ce mot est composé de *dina*, **jour**, et de *anta*, **la fin, l'extrémité, le terme**; *ramya*, **charmant, agréable**. Cet adjectif est le participe futur passif de la rac. *ram*, **charmer, plaire**. Le mot à mot est donc : **par quoi l'on doit être charmé, dont il faut se réjouir.**

*'byupaçântamanmaťô*, *abyupaçânta* — partic. passé de la rac. *çam*, *çâmyâmi*, qui, précédée des deux préfixes *abi* et *upa*, signifie **s'éteindre, être amorti**. Voir notre *Méth.* : pour les deux préfixes, § 23; pour l'apostrophe, § 5; pour les changements euphoniques des voyelles, § 9 et 10. *Manmaťô*, **l'amour, le Dieu de l'amour**; rac. *man*, **penser**, et *maťa*, partic. de *mať*, **qui agite**; par conséquent, **qui trouble l'âme, qui agite la pensée.**

*nidâġakâlaꞃ*, *nidâġa* **la chaleur, l'été** — voy. ci-dessus. *Kâla*, **le temps**.

*samupâgataꞃ*. — Ce mot est formé des trois préfixes *sam*, *upa*, *â*, et de *gata*, rac. *gam*, **aller**; avec les trois préfixes, **arriver, venir.**

*priyâ* **jeune fille aimée**; de *priya*, **cher, aimé**; pris substantivement. Rac. *prî*, *prîṇâmi*, 9e cl., **aimer**; *prîyê*, 4e cl., **se livrer au plaisir**. Le participe est *prîta*, **joyeux**. On dit : *prîti*, **amour**, et *prîtimat*, **amoureux.**

*niçâꞃ* **la nuit**. — On dit aussi *niç* (en grec, νύξ; en latin, *nox*) et *niçîťa*; les deux premiers sont du féminin, le troisième est masculin.

*çaçâỳkaxatanîlarâjayaꞃ*, *çaçâỳka* **la lune**. — Ce mot est formé de *çaça*, **lièvre**; racine, *çaç*, **sauter, bondir**; en allemand, *hase*, et de *aỳka*, **marque**. Les Hindous voyaient dans le globe de la lune comme l'effigie d'un lièvre; *xata*, **blessé, tué, mort, détruit**; partic. de *xaṇ*, *xaṇômi*; *nîlarâjayaꞃ*, plur. de *nîlarâji*, **lignes noires**, c'est-à-dire **ombres, ténèbres, brouillards**. Ce mot

est formé de l'adjectif *nîla*, **noirâtre, livide**, et de *râji*, **ligne qui se prolonge**.

*kwaćidwićitraṃ*, *kwa-ćit-vićitram*; *kwa* suivi d'*api* ou de *ćit*, **en quelque endroit, quelque part**; *vićitram*, adjectif, **varié, diversifié**; de *ćitra*, racine, *ći*, *ćinômi*.

*jalayantramandiraṃ*, *jalayantra*, **machine hydraulique**; de *jala*, **eau**, et *yantra*, **machine**; racine *yam*, *yaććâmi*, **régler, arrêter, empêcher**; *mandira*, **maison**, grec μάνδρα.

*maṇiprakârâs*, *maṇi* **diamant, perle**; *prakâra*, **ornement**; racine, *kṛ*.

*sarasaṃ* **odorant, parfumé**; racine, *rasa*, **goût, saveur, odeur suave**, avec le préfixe *sa* (*sam*).

*ća* **et**; latin, *que*.

*ćandanaṃ* **sandal, bois de sandal**; racine, *ćand*, *ćandâmi*, *ćaćanda*, **briller**, au figuré **réjouir**. Comparez *ćandra*, **lune**; *ćandrakânta*, **diamant formé par les rayons de la lune**; *ćandrârdâla*, **ornement en forme de demi-lune**.

*çućâu* **l'été**, principalement le mois qui va de la mi-mai à la mi-juin. C'est le locatif du masculin *çući*, qui signifie adjectivement **pur, honnête, pieux**. La racine est *çuć*, *çôćâmi*, **briller, resplendir**.

*priyê* — mot analysé plus haut.

*yânti* **vont, passent, changent**; en latin, *eunt*. — 3e pers. du plur. du présent de l'indicatif du verbe *yâmi*, **aller**; racine *yâ*, futur *yâtâsmi*.

*jañasya* **homme**, et dans le style érotique **amant**, comme *vallaba* C'est le génitif de *jana*; racine *jan*, **naître, sortir, être, commencer, devenir**.

*sêvyatâṃ* **qui mérite un culte**. — Ce nom féminin est dérivé de *sêvyatâ*, suffixe; participe futur passif de la racine *sêv*, *sêvê*, **honorer, servir**. Comparez le grec σέβω, σέβομαι, σέβας, σεβάζομαι, σεβαστός, et leurs dérivés.

*suvâsitaṃ* **parfumé** — adjectif formé du préfixe *su*, **bien**; en grec, εὖ, et de *vâsita*, rac. *vas*, *vasâmi*.

*harmyatalaṃ*, *harmya* **palais, maison, demeure**; *tala*, **sol, terrain, espace circonscrit dans certaines limites**. Ces deux mots réunis veulent dire ensemble : **l'intérieur des appartements, une chambre réservée, un cabinet, un boudoir**.

La racine de *tala* est *tal, talâmi* et *talayâmi*; plus-que-parfait, *atitalam*, **fonder, établir**; d'où le français **talon** et **s'étaler**.

*manôramaṃ* **gai, réjouissant, agréable** — Ce mot vient de *manô* pour *manas*, **le cœur, l'instinct, la sensibilité**; racine *man*, **penser, désirer, espérer**; *manyê, manyâmi* et *manâmi*, construit avec l'adjectif *rama*, **charmant, cher, aimé**; racine *ram, ramâmi, ramê*, quelquefois *ramnâmi* (classe 9).

*priyâmukôććwâsavikampitaṃ*. — Ce mot doit être ainsi décomposé : *priyâ-muka-uććwâsa-vi-kampitaṃ*. Nous avons déjà vu plusieurs fois le mot *priyâ*. *Muka* signifie **bouche, visage**. *Uććwâsa* veut dire **respiration, souffle, soupir**; c'est ce dernier sens qu'il a ici; la racine est *ćwas*, préfixe *ut*. *Vi-kampitam* vient de la racine *kamp, kampê*, qui, précédée de *vi*, signifie **trembler**. *Kampita* est un participe passé qui, substantivement, a le sens de **tremblement**.

*maḍu*, féminin *maḍwî*, **doux** — substantivement, **le printemps**, le **mois** *ćætra*, **la douceur, lait, miel, sucre, vin, toute liqueur douce et sucrée**. Comparez le grec μέθυ, μέλι; le latin *mel*; le lithuanien *medûs*.

*sulantri* **harmonieux, sonore, qui résonne doucement, agréablement**; mot à mot, **qui a de bonnes cordes**; du préfixe *su*, joint au nom *tantrî*, **corde**; racine *tan, tanômi*, suffixe *tra*.

*gitaṃ* **chant** — partic. passé de *gæ, gâyâmi*, **chanter**.

*madanasya* **de l'amour**; mot à mot, **qui enivre** — génit. de *madana*, racine *mad*, et *mand*, **être ivre**; au causatif *mâdayâmi*, **enivrer**.

*dîpanaṃ* **action d'allumer, d'enflammer, d'embraser** — racine *dîp*, *dîpyê* et quelquefois *dîpyâmi*; parfait, *didîpê*; futur second, *dîpiśyê*; suffixe *ana*.

*çućau* **l'été** — Voyez plus haut.

*niçîťê* **la nuit** — Remarquez l'euphonie.

*'nuḃavanti* **percevoir, jouir de, concevoir**; du préfixe *anu* et de la racine *ḃû, ḃavâmi, ḃavasi, ḃavati, ḃavâmas, ḃavaťa, ḃavanti*.

*kâminas* **aimant, amant** — de *kâmin*, racine *kam, kâmayâmi*, **aimer**, d'où *kâma*, **le dieu de l'amour**.

*nitambabimbæs, nitamba* **croupe, fesses, derrière**; d'où *nitambin*, au fém. *nitambini, mulier* καλλίπυγος; de *nitamba*, mot oblitéré

que l'on retrouve dans *tambâ*, **vache, génisse**; *bimbæs*, de *bimba*, subst. masc. et neut., **image, forme, figure**. Le dénominatif *bimbayâmi* veut dire **réfléter une image**. Remarquons encore que le mot *nitamba* signifie aussi **colline, épaules**.

*sudukûlamêkalæs*, *su*, préfixe déjà signalé; *dukûla*, **étoffe de soie, vêtement de soie**; *mêkalæs*, de *mêkalâ*, **ceinture**.

*stanæs* **sein** — de *stana*, subst. masc.

*sahârâbaraṇæs*, *sa-hâra* **collier, ornement de la poitrine, rivière de diamants ou de perles**. Rac., *hṛ*, **prendre**, et avec *sam*, **réunir, rassembler**; *harâmi*, *harê*; causatif, *hârayâmi*; *baranæs*, **ornement**; racine *bṛ*, préfixe *â*, *barâmi*, *barê*, **porter**.

*sacandanæs*, *sa-candana*, que nous avons analysé plus haut, vers 7e.

*çirôruhæs*, de *çirôruha* — masc., **cheveu**; de *çiras*, **tête**, et de *ruha*, qui s'emploie à la fin des composés, racine *ruh*, *rôhâmi*, **croître**.

*snânakaçâyavâsitæs* mot composé de *snâna*, **action de laver, de baigner, de parfumer**; de *kaçâya*, **rouge, brillant, teint, parfumé**, et de *vâsita*, **odoriférant**; racine *vas*.

*striyô* pour *striyas*, de *strî*, **femme**.

*nidâgaṃ* **l'été** — déjà analysé.

*çamayanti* — 3e pers. plur. du prés. de l'ind. du verbe *çamayâmi*, **calmer**, causatif de *çâmyâmi*; racine *çam*, **se reposer**.

*kâminâṃ* de *kâmin*, racine *kam*, d'où *kâma*; déjà analysé : **amour, aimer, amant**.

Nous allons indiquer en quelques mots la facture de ces vers, ceux de tous qui ressemblent le plus aux nôtres.

En général, les vers sanscrits sont réglés ou par la quantité seule, ou par le nombre des syllabes, ou par la quantité jointe au nombre des syllabes.

Les pieds ont toujours trois syllabes; ce qui reste, parfois, sert à compléter la mesure, mais ne forme pas un pied.

Voici quels signes alphabétiques ont imaginé les grammairiens

et les savants de l'Inde, pour représenter ces pieds trisyllabiques et ces syllabes complémentaires :

म. Molosse — — —.
न. Tribraque ∪∪∪.
भ. Dactyle – ∪∪.
य. Bacchique ∪ — —.
त्त *(laġu)*, syllabe brève.
ज. Amphibraque ∪ — ∪.
र. Crétique — ∪ —.
स. Anapeste ∪∪ —.
त. Anti-bacchique — — ∪.
ग *(guru)* syllabe longue.

Le morceau que nous venons de citer, appartient à la classe métrique dont le nombre des syllabes et la quantité sont fixes.

La stance y renferme quarante-huit syllabes; et le *pâda*, douze.

Ce çlôka de quatre vers peut se composer de six manières différentes. Il s'appelle *Jagatî* dans son ensemble; et chacune des combinaisons qui le forment, porte un autre nom ;

1° *Væswadêvî :* — — — — — — ∪ — — ∪ — —;
2° *Tôtaka :* ∪∪ — ∪∪ — ∪∪ — ∪∪ —;
3° *B'ujaŷgaprayâta :* ∪ — — ∪ — — ∪ — — ∪ — —;
4° *Drutavilambita :* ∪∪∪ — ∪∪ — ∪∪ — ∪ —;
5° *Vañsasth'a :* ∪ — ∪ — — ∪ ∪ — ∪ — ∪ —;
6° *Indravañsâ :* — — ∪ — — ∪ ∪ — ∪ — ∪ —.

# SEPTIÈME EXTRAIT.

## Combat entre les Asuras et les Suras.

(Mahâbhârata, tom. I, pag. 43, édit. de Calc.)

### TEXTE SANSCRIT.

ऽसुरा गिरिभिरदीनचेतसो मुहुर्मुहुः सुरगणमर्दयंस्तदा ।
वला विगलितमेघवर्चसः सहस्रशो गगनमभिप्रपद्यत ॥
वराद्रयजननाः प्रपेदिरे सपादपा बहुविधमेघरूपिणः ।
दयः परिगलिताग्रसानवः परस्परं द्रुतमभिहत्य सस्वनाः ॥
महो प्रविचलिता सकानना महाद्रिपातभिहता समन्ततः ।
रं भृशमभिगर्जतां मुहूरणाजिरे भृशमभिसंप्रवर्त्तिते ॥
ततो वरकनकाग्रभूषणैर्महेषुभिर्गगनपथं समावृणोत् ।
रयन् गिरिशिखराणि पत्त्रिभिर्महाभये ऽसुरगणविग्रहे तदा ॥

### TRANSCRIPTION.

*'surâ giribir adînacêtasô muhurmuhus suragaṇam ardayaṅs tadâ |*
*alâ vigalitamêǧavarcasas sahasraçô gaganam abiprapadyata ||*
*barâd dayajananâs prapêdirê sapâdapâ bahuvidhamêǧarûpiṇas |*
*drayas parigalitâgrasânavas parasparaṃ drutam abihatya saswanâs ||*
*nahi pravicallitâ sakânanâ mahâdripâta bihatâ samantatas |*
*paraṃ bṛçam abigarǰatâṃ muhûraṇâǰirê bṛçam abisaṃpravarttitê ||*
*talô varakanakâgrabûśaṇair mahêśubîr gaganapaṭaṃ samâvṛṇôt |*
*ayan giriçikarâṇi patribir mahâbayê 'suragaṇavigrahê tadâ. ||*

TRADUCTION.

Alors, doués d'une grande force et d'un courage prodigieux, les Asuras écrasèrent, à coups répétés sans interruption, les bataillons des Suras, en lançant mille et mille montagnes qui, poussées vers le ciel, retombaient comme des nuages de feu.

Ces monts énormes se précipitaient donc, avec leurs plaines couvertes de pierres et d'arbres, du haut des airs émus, prenaient toutes sortes de formes comme de gros amas de vapeurs, se heurtaient vivement dans leur chute bruyante, et répandaient au loin la terreur.

Le choc épouvantable de ces blocs monstrueux, qui se brisaient et tombaient de tous les côtés à la fois, produisait sans cesse de violents éclats de tonnerre; et la terre, secouée jusqu'aux profondes racines de ses forêts, s'ébranla.

Alors Nara prit ses flèches puissantes, dont la pointe était enrichie de l'or le plus brillant, armes ailées qu'il fit voler dans la route du ciel : l'espace en fut rempli soudain; elles fendirent les montagnes du sommet à la base, et les Asuras furent saisis d'effroi.

NOTE.

Dans ce passage sanscrit, le Nara qui de ses flèches dorées fend les montagnes et met en fuite les Dætyas, est un dieu distinct de *Viṣṇu*, avec lequel il se confond en d'autres occasions.

Quant à cette lutte, où les combattants ont pour armes offensives des rochers, des montagnes entières, sorte de projectiles dont presque toutes

nos littératures font usage, je l'ai choisie comme texte, parce qu'il m'a paru curieux de présenter la forme orientale d'une légende aussi généralement adoptée chez les auteurs de race âryenne.

De Milton (1) à Claudien, de Virgile à Homère et d'Ovide à Hésiode, nous voyons s'attaquer ainsi les titans et les dieux, les démons et les anges; nous savons que Briarée, Kottos et Gyas (Hésiod. Théog., 707-709) lancent de grosses roches à leurs adversaires; nous n'ignorons pas comment s'entassent l'Ossa sur le Pélion, εἰνοσίφυλλον, et sur l'Ossa le *frondosus Olympus* : mais nous cherchons toujours, sans le trouver, le sens de cette allégorie, à laquelle l'antique *Mahâbârata* semble avoir le premier donné cours dans les poëmes.

La lutte des Suras et des Asuras marque elle-même un âge secondaire des légendes âryennes; car les Asuras ont été adorés avant les dieux Suras, et, sous le nom d'*Ahura-Mazdaô* (Ormuzd) ont continué jusqu'à nos jours d'occuper la première place dans la religion de Zoroastre. Voyez dans l'*Essai sur le Vêda*, la théorie vêdique des Asuras.

Cherchons si la mythologie hindoue pourra nous fournir quelques éclaircissements à ce sujet.

D'après d'anciennes traditions gangétiques, il fut un temps où les montagnes (qui dans le Vèda sont les nuages du ciel) avaient des ailes, dont elles se servaient souvent pour se transporter d'une place à l'autre, se battre ensemble avec fracas et bouleverser les contrées environnantes. Le bruit qu'elles faisaient alors ressemblait à celui du tonnerre, et les secousses qu'elles donnaient au monde, étaient si fortes que les dieux et les hommes craignaient la chute de l'univers, ébranlé jusqu'en ses fondements.

Le roi des cieux, Indra, jaloux de voir les montagnes s'arroger son droit en s'armant de la foudre, lança contre elles ses flèches de feu,

---

(1) Light as the lightening glimpse they ran, they flew;
From their foundations loos'ning to and fro
They pluck'd the seated hills with all their load,
Rochs, waters, wood, and by the shaggy tops
Uplifting bore them in their hands.....
(*Paradis perdu*, liv. VI, 643-647.)

Aussi prompts que la foudre, ils volent, et leurs bras
Des monts déracinés emportent les éclats :
Torrents, fleuves, rochers, forêt majestueuse,
Arment de leurs débris leur rage impétueuse, etc.
(Traduct. de Delille.)

leur coupa les ailes, les fendit, les fixa définitivement à leur place, et les obligea de cette sorte à consolider la terre, qu'elles auraient voulu détruire. Le dieu bienfaisant reçut, depuis ce mémorable exploit, les épithètes de गोत्रभित् (*gôtrabhit*), **briseur de montagnes**, et de पक्षकित् (*paxačit*) **coupeur d'ailes**.

Toute cette légende est fondée sur le double sens vêdique du mot qui signifie *montagne* et *nuage*, sur le rôle d'Indra et sur la déchéance historique des Asuras (1).

---

(1) Les Asuras sont appelés Dætyas ou Dânavas, parce qu'ils sont fils, les uns de Diti, les autres de Danu, deux des cinquante filles de Daxa, qui les donna pour femmes, avec onze de leurs sœurs, parmi lesquelles Aditi, à Kaçyapa, l'un des prajâpatis, père des Âdityas ou Dêvas par cette troisième épouse.

# HUITIÈME EXTRAIT.

## Le Châtiment.

(Lois de Manu. — Livre VII, de 14 à 30.)

TEXTE SANSCRIT.

मानवे धर्म्मशास्त्रे सप्तमो ऽध्यायः

तस्यार्थे सर्व्वभूतानां गोप्तारं धर्म्ममात्मजं ।
ब्रह्मतेजोमयं दण्डमसृजत् पूर्व्वमीश्वरः ॥ १४ ॥
तस्य सर्व्वाणि भूतानि स्थावराणि चराणि च ।
भयाद्भोगाय कल्पन्ते स्वधर्म्मान्न चलन्ति च ॥ १५ ॥
तं देशकालौ शक्तिं च विद्यां चावेक्ष्य तत्त्वतः ।
यथार्हतः सम्प्रणयेन्नरेष्वन्यायवर्त्तिषु ॥ १६ ॥
स राजा पुरुषो दण्डः स नेता शासिता च सः ।
चतुर्णामाश्रमाणां च धर्म्मस्य प्रतिभूः स्मृतः ॥ १७ ॥
दण्डः शास्ति प्रजाः सर्व्वा दण्ड एवाभिरक्षति ।
दण्डः सुप्तेषु जागर्त्ति दण्डं धर्म्मं विदुर्बुधाः ॥ १८ ॥
समीक्ष्य स धृतः सम्यक् सर्व्वा रञ्जयति प्रजाः ।
असमीक्ष्य प्रणीतस्तु विनाशयति सर्व्वतः ॥ १९ ॥

यदि न प्रणयेद्राजा दण्डं दण्ड्येष्वतन्द्रितः ।
शूले मत्स्यानिवापक्ष्यन् दुर्बलान् बलवत्तराः ॥ २० ॥
अद्यात् काकः पुरोडाशं श्वा च लिह्याद्धविस्तथा ।
स्वाम्यं च न स्यात् कस्मिंश्चित् प्रवर्त्तेताधरोत्तरं ॥ २१ ॥
सर्व्वो दण्डजितो लोको दुर्लभो हि शुचिर्नरः ।
दण्डस्य हि भयात् सर्व्वं भगभोगाय कल्पते ॥ २२ ॥
देवदानवगन्धर्व्वा रक्षांसि पतगोरगाः ।
ते ऽ पि भोगाय कल्पन्ते दण्डेनैव निपीडिताः ॥ २३ ॥
दुष्येयुः सर्व्ववर्णाश्च भिद्येरन् सर्व्वसेतवः ।
सर्व्वलोकप्रकोपश्च भवेद्दण्डस्य विभ्रमात् ॥ २४ ॥
यत्र श्यामो लोहितार्क्षो दण्डश्चरति पापहा ।
प्रजास्तत्र न मुह्यन्ति नेता चेत् साधु पश्यति ॥ २५ ॥
तस्याङ्गः सम्प्रणेतारं राजानं सत्यवादिनं ।
समीक्ष्य कारिणं प्राज्ञं धर्म्मकामार्थकोविदं ॥ २६ ॥
तं राजा प्रणयन् सम्यक् त्रिवर्गेणाभिवर्द्धते ।
कामात्मा विषमः क्षुद्रो दण्डेनैव विहन्यते ॥ २७ ॥
दण्डो हि सुमहत् तेजो दुर्द्धरश्चाकृतात्मभिः ।
धर्म्माद्विचलितं हन्ति नृपमेव सबान्धवं ॥ २८ ॥
ततो दुर्गं च राष्ट्रं च लोकं च सचराचरं ।
अन्तरिक्षगतांश्चैव मुनीन् देवांश्च पीडयेत् ॥ २९ ॥

TRANSCRIPTION.

*Mânavê dharmaçâstrê saptamô' dyâyas.*

*Tasyârtê sarvabhûtânâṃ gôptâraṃ dharmam âtmajaṃ |*
*Brahmatêjômayaṃ daṇḍam asṛjat pûrwam îçwaras ॥ 14 ॥*

*Tasya sarvâṇi bhûtâni sthâvarâṇi ćarâṇi ća |*
*Bhayâd bhôgâya kalpantê swadharmân na ćalanti ća ॥ 15 ॥*

*Taṃ dêçakâlau çaktiṃ ća vidyâṃ ćâvêkṣya tattwatas |*
*Yathârhatas sampraṇayêṃ narêshw anyâyawarttiṛshu ॥ 16 ॥*

*Sa râjâ purushô daṇḍas sa nêtâ çâsitâ ća sas |*
*Ćaturṇâmâçramâṇâṃ ća dharmasya pratibhûs smṛtas ॥ 17 ॥*

*Daṇḍas çâsti prajâs sarwâ daṇḍa êwâbhirakṣati |*
*Daṇḍas suptêshu jâgartti daṇḍaṃ dharmaṃ vidur budhas ॥ 18 ॥*

*Samîkṣya sa dhṛtas samyak sarwâ rañjayati prajâs |*
*Asamîkṣya pranîtas tu winâçayati sarwatas ॥ 19 ॥*

*Yadi na praṇayêd râjâ daṇḍaṃ daṇḍyêshw atandritas |*
*Çûlê matsyân îwâpakṣyan durbalân balawattarâs ॥ 20 ॥*

*Adyât kâkas purôḍâçaṃ çwâ ća lihyâd dawis tathâ |*
*Swâmyaṃ ća na syât kasmiṅćit pravarttêtâdharôtta-*
*Sarwô daṇḍajitô lôkô durlabhô hi çućir naras | [ras ॥ 21 ॥]*
*Daṇḍasya hi bhayât sarvaṃ jagad bhôgâya kalpatê ॥ 22 ॥*

*Dêwadânawagandharwâ rakṣâṅsi patagôragas |*
*Tê' pi bhôgâya kalpantê daṇḍênæwa nipîḍitâs ॥ 23 ॥*

*Dushyêyus sarwawarṇnâç ća bhidyêran sarwasêtawas |*
*Sarwalôkaprakôpaç ća bhawêd daṇḍasya wibhramât ॥ 24 ॥*

*Yatra çyâmô lôhitâkṣô daṇḍaç ćarati pâpahâ |*
*Prajâs tatra na muhyanti nêtâ ćêt sâdu paçyati ॥ 25 ॥*

*Tasyâhuḥ sampraṇêtâraṃ râǰânaṃ satyavâdinaṃ |*
*Samîxya kâriṇaṃ prâǰñaṃ dharmakâmârtakôvidaṃ || 26 ||*

*Taṃ râǰâ praṇayan samyak trivarġêṇâbivarddatê |*
*Kâmâtmâ viśamaḥ xudrô daṇḍênæva vihanyatê || 27 ||*

*Daṇḍô hi sumahat têǰô durddaraç ćâkṛtâtmabiḥ |*
*Dharmâd wićalitaṃ hanti nṛpam êva sabândavaṃ || 28 ||*

*Tatô durgaṃ ća râṣṭraṃ ća lôkaṃ ća saćarâćaraṃ |*
*Antarixagatâṅç ćæva munîn dêvâṅç ća pîḍayêt || 29 ||*

IDÉE SOMMAIRE DE CHAQUE ÇLÔKA.

14. Dès le principe, pour venir en aide aux rois, Brahmâ produisit le Châtiment, d'essence divine, protecteur des êtres, exécuteur de la justice.
15. Toutes les créatures, immobiles ou mobiles, craignent le Châtiment, qui les maintient dans leurs prérogatives et dans le devoir.
16. Après avoir mûrement réfléchi, le roi doit appeler le Châtiment à son secours contre ceux qui transgressent la loi.
17. Le Châtiment est un chef énergique, habile et sage; un sûr garant des droits de chacun.
18. Le Châtiment gouverne et protège tout; il veille pendant que tout dort; il est la justice.
19. Bien infligé, le Châtiment fait le bonheur des peuples; mal appliqué, c'est leur ruine.
20. Si les rois n'appelaient pas sans cesse le Châtiment à leur secours, les hommes les plus forts feraient leur proie des plus faibles.

21. Sans le Châtiment, plus de propriété, plus de position assurée, plus de rang, plus rien de respecté.

22. Le Châtiment doit gouverner le monde, parce que la vertu ne s'y rencontre guère : c'est la crainte du Châtiment qui fait le repos du genre humain.

23. La crainte du Châtiment contient dans leurs attributions respectives toutes les puissances du ciel et tous les êtres de la terre.

24. Si le Châtiment n'agissait plus, tout serait perverti, renversé; l'univers tomberait dans le chaos.

25. Pourvu que les rois le fassent venir à propos, nul ne s'épouvante au spectacle du Châtiment, à la couleur noire, à l'œil rouge.

26. Ceux-là sont aptes à règler le Châtiment, qui possèdent la loyauté, la circonspection, les Saintes-Écritures, avec l'expérience de la vertu, du plaisir et de la richesse.

27. Sous les bons princes, ces trois moyens de bonheur sont augmentés par le Châtiment, qui mène à leur perte les rois emportés, voluptueux et fourbes.

28. Le Châtiment est d'une force toute-puissante : son énergie ébranle ceux que ne soutiennent pas la science et l'étude; elle anéantit la race de ceux qui s'écartent du devoir.

29. Le Châtiment est capable d'abattre les forteresses, les villes, les royaumes, tous les êtres immobiles ou mobiles, les Munis et les Dêvas eux-mêmes.

## ANALYSE DU PREMIER ÇLÔKA,

**pour mettre sur la voie de la décomposition et de la construction grammaticale des mots.**

*pûrvam* **d'abord, dès le principe, au commencement** — adverbe.

*arťê* **à cause de, dans l'intérêt de**; loc. de *arťa*, 1re décl.; racine, *arť*, *arťayé*; grec αἰτέω, **demander**.

*tasya* **de lui** (du roi) — génit. de *sas*.

*îçwaraḥ* **Dieu** — subst. masc. sing. au nominat., rac. *îça*, **maître, seigneur**; suffixe *vara*. C'est le sujet du verbe *asṛjat*. Ce mot s'emploie plus habituellement comme adjectif pour désigner, selon qu'on le fait masculin ou féminin, *Çiva, Kâma, Durgâ, Laxmî, Saraswatî*.

*asṛjat* **produisit** — 3e pers. du sing. de l'imparf. ou de l'aoriste second de *sṛjâmi*; rac. *sṛj*. *Méth.*, pag. 123; et pour *îç*, **dominer, commander, régner**, d'où vient *îçwaraḥ*, pag. 122.

*daṇḍam* **le châtiment** — acc. masc. sing. du nom de la 1re déclin. *daṇḍa*, complément direct du verbe *asṛjat*. Ce mot, dont le sens primitif est **bâton**, forme un grand nombre de composés abstraits et concrets, au propre comme au figuré. C'est quelquefois le synonyme de *Yama*.

*gôptâram* **gouverneur, gardien** — acc. masc. sing., du nom de la 4e décl. *gôptṛ*; racine, *gup, gôpayâmi*; suff. *tṛ*. Voyez le *Dict.*

*sarvabûtânâm* **de tous les êtres** — génit. plur. neutre du nom composé *sarvabûta*, 1re décl.; formé de l'adjectif *sarva*, qui commence un grand nombre de mots, et de *bûtâ*, participe de *bû*. C'est le complément de *gôptâram*.

*darmamâtmajan* **fils de la loi, de l'ordre, du devoir** — autre qualificatif, acc. masc. sing., de *daṇḍam*; mot composé de *ădarma*, racine *ădṛ*, suffixe *ma*, et de *âtmaja* (*âtman-jan*).

*brahmatêjômayam* **issu de la puissance brâhmanique**, c'est-à-dire **sacerdotale**, de *brahmatêjas*, mot composé de *brahma*, **sacerdoce**, et de *têjas*, **pouvoir**; suff. *maya*, indiquant nature et origine.

# NEUVIÈME EXTRAIT.

## Nala.

(Épisode du Mahâbârata. — Liv. III, *Vana-parva*, **le Livre de la Forêt.**)

---

LE ROI NALA, RÉDUIT A L'INDIGENCE, ABANDONNE EN PLEURANT DAMAYANTÌ, SA FEMME.

TEXTE SANSCRIT.

यथा राज्यन् तव पितुस् तथा मम न संशयः ।

(1) न तु तत्र गमिष्यामि विषमस्थः कथञ्चन ॥ १ ॥

कथ समृद्धो गत्वा ऽहन् तव हर्षविवर्धनः ।

परिच्युतो गमिष्यामि तव शोकविवर्धनः ॥ २ ॥

(2) इति ब्रुवन् नलो राजा दमयन्तीम् पुनः पुनः ।

(3) सान्त्वयामास कल्याणीं वाससो ऽर्धेन संवृताम् ॥ ३ ॥

---

(1) *Dans l'embarras où je me trouve.* Nala vient de perdre au jeu ses richesses et son trône. Dégradé, proscrit, il erre avec sa jeune épouse (*Çl.* 1, 2).

(2) Nala, fils de Vîrasêna, gouvernait dans les Nichadhas, pays situé vers la partie S. E. de l'Inde. Damayantî, sa femme, était fille de Bhîma, roi des Vidarbhas, capitale Kundina, dans le Bérar moderne (*Çl.* 3, 1).

(3) Le poète suppose que Damayantî a donné la moitié de son vêtement à Nala, dépouillé même de ses habits par les pertes qu'il a faites au jeu (*Çl.* 4, 1).

तावृ एकवस्त्रसंवीतावृ अटमानावृ इतस् ततः ।
क्षुत्पिपासापरिश्रान्तौ सभाङ् काञ्चिद् उपेयतुः ॥ ३ ॥
तां सभाम् उपसम्प्राप्य तदा स निषधाधिपः ।
वैदर्भ्या सहितो राजा निषसाद महीतले ॥ ५ ॥
(4) स वै विवस्त्रो विकटो मलिनः पांसुगुण्ठितः ।
दमयन्त्या सह श्रान्तः सुषाप धरणीतले ॥ ६ ॥
दमयन्त्य् अपि कल्याणी निद्रयापहृता ततः ।
सहसा दुःखम् आसाद्य सुकुमारी तपस्विनी ॥ ७ ॥
(5) सुप्तायान् दमयन्त्यान् तु नलो राजा विशाम् पते ।
(6) शोकोन्मथितचित्तात्मा न स्म शेते यथा पुरा ॥ ८ ॥
स तद् राज्यापहरणं सुहृत्त्यागञ् च सर्वशः ।
वने च तम् परिक्लेशम् प्रेक्ष्य चिन्ताम् उपेयिवान् ॥ ९ ॥
किन् नु मे स्याद् इदङ् कृत्वा किन् नु मे स्याद् अकुर्वतः ।
किन् नु मे मरणं श्रेयः परित्यागो जनस्य वा ॥ १० ॥

---

(4) L'édition de cet épisode commenté par *Çalurbuja* donne *vikaćô* pour *vikaṭô*; et le scoliaste explique *vikaćô* par *muktakêças*. Nous avons suivi l'édition commentée par Nîlakantha, qui explique *vikaṭô* par *tṛaṇâsanam* (*kaṭa*) (*Çl.* 6, 1).

(5) Cette histoire est racontée au chef des Pândous, pour lui rendre l'espoir et l'engager à la résignation.

(6) Dans le composé sanscrit qui commence cette ligne, *âtman* a le sens de *âtmika*; le mot tout entier signifie donc : *ayant la nature d'une âme brisée par la douleur* (*Çl.* 8, 2).

मान् इयं ह्य् अनुरक्तैव दुःखम् आप्नोति मत्कृते ।
मद्विहीना ह् इयङ् गच्छेत् कदाचित् स्वजनम् प्रति ॥ ११ ॥
मयि निःशंसयन् दुःखम् इयम् प्राप्स्यत्य् अनुव्रता ।
उत्सर्गे शंसयः स्यात् तु विन्देतापि सुखङ् क्वचित् ॥ १२ ॥
स विनिश्चित्य बहुधा विचार्य च पुनः पुनः ।
उत्सर्गम् मन्यते श्रेयो दमयन्त्या नराधिपः ॥ १३ ॥
(7) न चैषा तेजसा शक्या कैश्चिद् धर्षयितुम् पथि ।
यशस्विनी महाभागा महर्क्षेयम् पतिव्रता ॥ १४ ॥
एवन् तस्य तदा बुद्धिर् दमयन्त्यान् न्यवर्तत ।
कलिना दुष्टभावेन दमयन्त्या विसर्जने ॥ १५ ॥
सोवस्त्रताम् आत्मनस् च तस्यास् चाप्य् एकवस्त्रताम् ।
चिन्तयित्वाध्यगाद् राजा वस्त्रार्धस्यावकर्तनम् ॥ १६ ॥
(8) कथं वासो विकर्तेयन् न च बुध्येत मे प्रिया ।
(9) विचिन्त्यैवन् नलो राजा सभाम् पर्यचरत् तदा ॥ १७ ॥

---

(7) L'infinitif sanscrit n'ayant point de passif, on lui donne ce sens au moyen d'un auxiliaire ou d'un participe. On rencontre habituellement, pour cette voix, des infinitifs construits avec le verbe ou le participe passif de la racine *çak*, **pouvoir**. On se sert aussi de l'adjectif *arha*, **digne de**, qui gouverne l'accusatif (*Çl.* 14, 1).

(8) *Vikartêyan* est une forme irrégulière qui, venue probablement de *vikṛntêyan* et de *vikarśćyan*, a gardé la lettre *t* du premier de ces mots, et le gouna du second (*Çl.* 17, 1).

(9) *Ćaturbhuja* explique le mot सभा par गृह (*Çl.* 17, 2).

परिधावन् अथ नल इतस् चेतस् च भारत ।
आसादद् सभोद्देशे विकोशङ् खड्गम् उत्तमम् ॥ १८ ॥
तेनार्धं वाससस् छित्त्वा निवस्य च परन्तपः ।
सुप्ताम् उत्सृज्य वैदर्भीम् प्रादहद् गतचेतनः ॥ १९ ॥
ततो निवृत्तहृदयः पुनर् आगम्य तां सभाम् ।
दमयन्तीन् तदा दृष्ट्वा रुरोद निषधाधिपः ॥ २० ॥
(10) यान् न वायुर् न चादित्यः पुरा पश्यति मे प्रियाम् ।
सेयम् अद्य सभामध्ये शेते भूमाव् अनाथवत् ॥ २१ ॥
इयं वस्त्रावकर्तेन संवीता चारुहासिनी ।
उन्मत्तेव वरारोहा कथम् बुद्ध्वा भविष्यति ॥ २२ ॥
कथम् एका सती भैमी मया विरहिता शुभा ।
चरिष्यति वने घोरे मृगव्यालनिषेविते ॥ २३ ॥
(11) आदित्या वसवो रुद्रा अश्विनौ समरुद्गणौ ।
रक्षन्तु त्वाम् महाभागे धर्मेणासि समावृता ॥ २४ ॥

---

(10) C'est le mot *purâ* qui, placé devant *paçyati*, donne à ce verbe le sens d'un passé. Cependant *purâ* est bien des fois suivi d'un présent (*Çl.* 21, 1).

(11) Les douze Âdityas sont les douze mansions du soleil (Sûrya), dont une se montre chaque mois. Les Vasus sont au nombre de huit. Les Rudras sont onze ; ils ont pour chef Rudra, dieu des vents, l'air personnifié. Les Maruts sont les vents eux-mêmes, au nombre de quarante-huit. Voy. Moor, Hindu Pantheon. Les Açwins (**cavaliers**) sont deux frères d'une grande beauté, médecins célestes, fils du Soleil et de la nymphe Açwinî (*Çl.* 24, 1).

एवम् उक्ता प्रियाम् भार्यां द्यूतेनाप्रतिमाम् भुवि ।
(12) कलिनापकृतज्ञानो नलः व् आतिष्ठद् उग्रतः ॥ २५ ॥
गत्वा गत्वा नलो राजा पुनर् एति सभाम् मुहुः ।
आकृष्यमाणः कलिना सौहृदेनावकृष्यते ॥ २६ ॥
द्विधेव हृदयन् तस्य दुःखितस्याभवत् तदा ।
दोलेव मुहुर् आयाति याति चैव सभाम् प्रति ॥ २७ ॥
अवकृष्टस् तु कलिना मोहितः प्राद्रवन् नलः ।
सप्ताम् उत्सृज्य ताम् भार्यां विलप्य करुणम् बहु ॥ २८ ॥
नष्टात्मा कलिना स्पृष्टस् तत् तद् विगणयन् नृपः ।
जगामैकां वने शून्ये भार्याम् उत्सृज्य दुःखितः ॥ २९ ॥

॥ इति नलोपाख्याने दशमः सर्गः ॥

TRANSCRIPTION.

*Nala uvâća.*

*Yaṭâ râjyan tava pitus taṭâ mama na saṅçayas ।*
*Na tu tatra gamiśyâmi viśamastas kaṭaćana ॥ 1 ॥*
*Kaṭam samṛddô gatwâ' han tava harśavivarđanas ।*
*Paricyutô gamiśyâmi tava çôkavivarđanas ॥ 2 ॥*
*Iti bruvan Nalô râjâ Damayantîm punas punas ।*
*Sântwayâmâsa kalyâṇîm vâsasô' rđêna saṃvṛtâm ॥ 3 ॥*
*Tâv êkavastrasaṃvîtâv aṭamânâv itas tatas ।*
*Xutpipâsâpariçrântau sabâẏ kâñćid upêyatus ॥ 4 ॥*

---

(**12**) *Kali* (**discorde, guerre**), le démon du quatrième âge du monde, et cet âge même (*Çl.* 26, 2).

*Tâṃ saḅâm upasamprâpya tadâ sa niśaḍâḍipas |*
*Vædarḅyâ sahitô râǰâ niśasâda mahîtalê || 5 ||*

*Sa væ vivastrô vikaṭô malinas pâṅçuguṇṭitas |*
*Damayantyâ saha çrântas suśwâpa ḍaraṇîtalê || 6 ||*

*Damayanty api kalyâṇî nidrayâ' pahṛtâ tatas |*
*Sahasâ duśkam âsâdya sukumârî tapaswinî || 7 ||*

*Suptâyân Damayantyân tu Nalô râǰâ viçâm patê |*
*Çôkônmaṭitaćittâtmâ na sma çêtê yaṭâ purâ || 8 ||*

*Sa tad râǰyâpaharaṇaṃ suhṛttyâgañ ça sarvaças |*
*Vanê ća tam pariḍwańsam prêx̌ya ćintâm upêyivân || 9 ||*

*Kin nu mê syâd idaǰ kṛtwâ kin nu mê syâd akurwatas |*
*Kin nu mê maraṇaṃ çrêyas parityâgô ǰanasya vâ || 10 ||*

*Mâm iyaṃ hy anuraktæ' va duśkam âpnôti matkṛtê |*
*Madwihînâ tw iyaǰ gaććêt kadâćit swaǰanam prati || 11 ||*

*Mayi niśçańsayan duśkam iyam prâpsyaty anuvratâ |*
*Utsargê çańsayas syât tu vindêtâ' pi suk'aǰ kwaćit || 12 ||*

*Sa viniçćintya bahuḍâ vićârya ća punas punas |*
*Utsargam manyatê çrêyô Damayantyâ narâḍipas || 13 ||*

*Na ćæ' śâ têjasâ çakyâ kæçćid ḍarśayitum paṭi |*
*Yaçaswinî mahâḅâgâ madḅaktê' yam pativratâ || 14 ||*

*Êvan tasya tadâ buddir Damayantyân nyavartata |*
*Kalinâ duśṭaḅâvêna Damayantyâ visarǰanê || 15 ||*

*Sô' vastratâm âtmanaç ća tasyâç ćâ' py êkavastratâm |*
*Ćintayitwâ' ḍayagâd râǰâ vastrârdasyâ' vakartanam || 16 ||*

*Kaṭaṃ vâsô vikartêyan na ća budyêta mê priyâ |*
*Vićintyæ' van Nalô râǰâ saḅâm paryaćarat tadâ || 17 ||*

*Pariḍâvann aṭa Nala itaç ćê' taç ća ḅârata |*
*Âsasâda saḅôddêçê vikôçaǰ kaǰgam uttamam || 18 ||*

*Tênâ' rdaṃ vâsasaç ćittwâ nivasya ća parantapas |*
*Suptâm utsṛǰya vædarḅîm prâdravad gataćêtanas || 19 ||*

*Tatô nivṛttahṛdayas punar âgamya tâṃ sabâm |*
*Damayantîn tadâ dṛṣṭwâ rurôda niṣadâdipas || 20 ||*

*Yân na vâyur na ćâ' dityas purâ paçyati mê priyâm |*
*Sê' yam adya sabâmadyê çêtê bumâv anâtavat || 21 ||*

*Iyaṃ vastrâvakartêna saṃvîtâ ćâruhâsinî |*
*Utmattê' va varârôhâ katam buddwâ bavišyati || 22 ||*

*Katam êkâ satî bæmî mayâ virahitâ çubâ |*
*Čarišyati vanê ġôrê mṛgavyâlaniṣêvitê || 23 ||*

*Âdityâ vasavô rudrâ açwinæ samarudgaṇæ |*
*Rakšantu twâm mahâbâgê darmêṇâ' si samâvṛtâ || 24 ||*

*Êvam uktwâ priyâm bâryâṃ rûpêṇâ' pratimâm buvi*
*Kalinâ' pahṛtajñânô Nalas tw âtišṭad udyatas || 25 ||*

*Gatwâ gatwâ Nalô râjâ punar êti sabâm muhus |*
*Âkṛšyamâṇas kalinâ sæhṛdênâ' vakṛšyatê || 26 ||*

*Dwidê' va hṛdayan tasya duskitasyâ' bavat tadâ |*
*Dôlê' va muhur âyâti yâti ćæ' va sabâm prati || 27 ||*

*Avakṛṣṭas tu kalinâ môhitas prâdravan Nalas |*
*Suptâm utsṛjya tâm bâryâṃ vilapya karuṇam bahu || 28 ||*

*Naṣṭâtmâ kalinâ spṛṣṭas tat tad viguṇayan nṛpas |*
*Jagâmæ' kâṃ vanê çûnyê bâryâm utsṛjya duskitas || 29 ||*

|| *Iti Nalôpâkyanê daçamas sargas* ||

TRADUCTION.

Nala répondit : « Je suis roi comme ton père, sans ucun doute; mais je n'irai pas chez lui dans l'embarras ù je me trouve. Comment, après y être allé riche et omme un sujet de joie pour toi, irai-je misérable et omme un sujet de douleur pour toi? » Par ces mots, u'il répétait plusieurs fois, le roi Nala consolait la

belle Damayantî. Cachés sous le même vêtement, er rant çà et là, fatigués par la faim et la soif, ils arrivè rent à une cabane; ils y entrèrent, et là le roi de Nichadhas s'assit à terre avec la fille de Bhîma. San vêtements, sans natte, couvert de boue et de poussière il s'endormit de lassitude sur le sol même. La bell Damayantî céda bientôt au sommeil; car, faible e pieuse, elle avait supporté la douleur. Pendant qu'ell dormait, Nala, l'âme agitée par le chagrin, ne pouvai sommeiller comme autrefois : songeant à sa royauté perdue, à l'abandon de tous ses amis, à ses courses errantes dans la forêt, il se disait en lui-même : Que m'en reviendra-t-il, si je le fais? Que m'en reviendra-t-il, si je ne le fais pas? Que dois-je préférer, la mort ou l'abandon des hommes? Cette femme dévouée souffre à cause de moi : sans moi, elle peut retrouver un jour sa famille. Auprès de moi, elle trouvera certainement la douleur. Laissée seule, peut-être.... elle peut même retrouver la joie quelque part. » Après avoir beaucoup réfléchi et considéré plusieurs fois la chose, le maître des hommes pensa qu'il valait mieux quitter Damayantî : « Elle a tant de dignité qu'elle ne peut être insultée en chemin; elle est si illustre, si fortunée, si dévouée à son mari! » C'est ainsi que dans sa pensée, par le mauvais génie de Kali, il méditait l'abandon de Damayantî. Mais se voyant sans vêtement, et qu'ils n'en possédaient qu'un seul, le roi songea à le partager en deux : « Comment déchirerai-je ce vêtement, sans que ma bien-aimée sans aperçoive? Et en pensant à cela, il faisait le tour de la cabane; il trouva dans un coin un glaive excellent hors du fourreau; il coupa

onc la moitié du vêtement, s'en couvrit, et laissant la lle de Bhîma endormie, il s'enfuit hors de lui-même. ais, son cœur retournant en arrière, il revint à la bane; et regardant Damayantî, le roi des Nichadhas leura : « Celle que ni le vent, ni le soleil ne voyaient, a bien-aimée, la voilà maintenant qui dort à terre ns cette cabane, comme abandonnée de son protec- ur. Avec son vêtement déchiré, la belle Damayantî doux sourire, comment se réveillera-t-elle semblable une insensée? Comment l'heureuse fille de Bhîma, ue j'aurai abandonnée, ira-t-elle seule dans cette forêt rrible, habitée par les bêtes sauvages et les serpents? ue les Adityas, les Vasus, les Rudras, les deux Açwins la troupe des Maruts te gardent! ô bienheureuse, tu protégée par ta vertu. » Après avoir ainsi parlé à son ouse bien-aimée, incomparable pour la beauté sur la rre, Nala, l'esprit égaré par Kali, s'éloigne à la hâte. part, il part encore, et il revient toujours à la cabane; ntraîné par Kali, il est ramené par son amour; son œur est déchiré; tel qu'un jouet du vent, il s'éloigne revient. Enfin emporté par Kali, Nala s'enfuit hors lui-même, laissant sa femme qui sommeille, et nglotant violemment. L'âme égarée, touché qu'il est Kali, ne songeant qu'à cela, à cela seul, le roi s'en , abandonnant son épouse seule dans la forêt déserte, i-même accablé de douleur.

---

Observation. — L'histoire de Nala, que nos lecteurs vou- ront certainement connaître en entier, parle trop souvent des oids et mesures, des distances, de la sphère céleste et de la ivision du temps, pour que nous croyions superflu d'ajouter appendice les petits tableaux suivants.

## Division de l'Année.

L'année *Árya-Sanscrite* se divisait en six saisons, à chacune desquelles correspondaient deux mois, dans dans l'ordre suivant :

| | | |
|---|---|---|
| **Hiver.** . . . . . | *âgrahâyaṇa* (novembre-décembre); | *pâcha* (décembre-janvier). |
| **Saison froide** . . . | *mâğa* (janvier-février); | *ṗâlguna* (février-mars). |
| **Printemps.** . . . . | *ćætra* (mars-avril); | *væçâk'a* (avril-mai). |
| **Saison chaude** . . | *jyêšt'a* (mai-juin); | *âçâḍa* (juin-juillet). |
| **Saison des pluies** . | *çrâvaṇa* (juillet-août); | *ƀadra* (août-septembre). |
| **Saison étouffante** . | *âçwina* (septembre-octobre); | *kârttika* (octobre-novembre). |

Le jour des patriarches valait un mois des mortels.

Le jour des dieux comprenait douze mois des patriarches.

Le nycthéméron de Brahmâ valait 2000 yugas des dieux, 1000 pour son jour, 1000 pour sa nuit.

Cette grande période, appelée Kalpa, représente 432 millions d'années des mortels, mesurant la durée du monde; et autant, l'intervalle qui sépare sa destruction de sa reproduction.

On connaît encore une autre période, nommée Manwantara, moins considérable que la précédente, puisqu'elle renferme seulement soixante et onze yugas des dieux.

L'année ordinaire se partageait en deux demi-années, dont chacune était mesurée par trois saisons, ou cours alternatif du soleil entre les tropiques.

Tous les mois étaient régulièrement de trente jours; l'année, quoique solaire, avait donc 360 jours : mais d'assez bonne heure on créa un cycle quinquennal avec un mois intercalaire.

| SIGNES. | SANSCRIT. | NÉO-LATIN-FRANÇAIS. | ITALIEN. | ESPAGNOL. | ALLEMAND. | ANGLAIS. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. ☉ | *Ravi* ou *Aditya-Vara*, jour du soleil. | *Dimanche*, jour du Seigneur; *Dies dominica*; Ἡλιου ἡμέρα. | *Domenica.* | *Domingo.* | *Sonntag* (*sonne*), jour du soleil. | *Sunday* (*sun*, **soleil**). |
| 2. ☾ | *Sôma* ou *Candra-Vara*, jour de la lune; Sôma ou Candra, divinité mâle. | *Lundi*; *Lunæ dies.* | *Lunedi.* | *Lunes.* | *Montag* (*mond*, **lune**, masculin). | *Monday* (*moon*, **lune**). |
| 3. ♂ | *Mangala-Vara*, jour de Mangala, divinité armée d'une flèche et d'une massue. | *Mardi*; *Martis dies*; Αρεος ἡμέρα. | *Martedi.* | *Martes.* | *Dienstag*, jour du service militaire; de *dienst*, *dinen*, **servir**. | *Tuesday*, jour de Tuis ou Teutatès, dieu des batailles. |
| 4. ☿ | *Budha-Vara*, jour de Boudha. | *Mercredi*, jour de Mercure; Ερμοῦ ἡμέρα. | *Mercoledi.* | *Miercoles.* | *Mittwoch*, mi-semaine; on disait autrefois *Wodenstag* ou *Odenstag*, jour d'Odin. | *Wednesday*, jour de Woden ou Odin, chef et législateur scandinave. |
| 5. ♃ | *Vrhaspati-Vara*, jour de Vrihaspati, précepteur des dieux; la planète Jupiter. | *Jeudi*; *Jovis dies*; Ζεῦς. | *Giovedi.* | *Jueves.* | *Donnerstag*, jour du tonnerre. | *Thursday*, jour de Thor, fils aîné d'Odin et dieu du tonnerre. |
| 6. ♀ | *Çukra-Vara*. jour de Çukra, divinité mâle; la planète Vénus. | *Vendredi*; *Veneris dies.* | *Venerdi.* | *Viernes.* | *Freitag*, jour de Frey, frère de Freya, déesse de l'amour. | *Friday*, jour de Frey, le plus doux des dieux. |
| 7. ♄ | *Çani-Vara*, jour de Çani, fils du soleil; la planète Saturne, le lent-marcheur. | *Samedi*; *Saturni* ou *Sabbathi dies.* | *Sabbato.* | *Sabado.* | *Samstag*, jour du repos. *Schabbath*, **repos**, en hébreu. | *Saturday*, jour de Saturne, fils d'Uranus. *Sator*, **maître**, **créateur**. |

## Signes Zodiacaux.

On reconnaîtra facilement l'origine grecque ou latine de quelques-uns des mots que nous allons citer ; mais aussi l'on verra qu'ils ont tous un synonyme d'origine sanscrite. Nous marquons par un astérisque ceux qui, rarement employés, ne se trouvent pas même dans le dictionnaire de Wilson :

| | | |
|---|---|---|
| ♈ | **Le Bélier** . . . . . | *kriya* (χρίος) *mêća* ; |
| ♉ | **Le Taureau**. . . . . | **táburî* (taurus), *vṛća* ; |
| ♊ | **Les Gémeaux**. . . . . | **jituma* (gemini), *miťuna* ; |
| ♋ | **L'Écrevisse**. . . . . | *kulîra*, *karkôṭa* ; |
| ♌ | **Le Lion**. . . . . | **lêya* (leo), *siṅha* ; |
| ♍ | **La Vierge**. . . . . | *pâťêya* (παρθένος), *kanyâ* ; |
| ♎ | **La Balance** . . . . . | **yûka* (jugum), *tulâ* ; |
| ♏ | **Le Scorpion** . . . . . | *kôrpya* (scorpius), *vṛçćika* ; |
| ♐ | **Le Sagittaire** . . . . . | *tœxika* (τοξότης), *ḍanus* ; |
| ♑ | **Le Monstre marin** (Capricorne) | *âkôkêra* (ἀιγοκέρας), *makara* ; |
| ♒ | **Le Verseau** . . . . . | *hṛdrôga* (ὑδροχοός), *kumƀa* ; |
| ♓ | **Les Poissons** . . . . . | *antyaƀa*, *mîna*. |

## Points cardinaux et leurs Régents.

Les points cardinaux et leurs intermédiaires étaient placés sous la protection et la surveillance d'un dieu, qui était le régent de ce point, auquel il donnait son nom. Un éléphant et sa femelle assistaient chacun des huit régents dans leur tâche.

| | |
|---|---|
| L'Est avait pour régent | *Indra*; |
| Le Sud-Est | *Vahni* (1); |
| Le Sud | *Yama*; |
| Le Sud-Ouest | *Nêrrita* (2); |
| L'Ouest | *Varuna*; |
| Le Nord-Ouest | *Marut* (3); |
| Le Nord | *Kuvêra*; |
| Le Nord-Est | *Iśa* (4). |

(1) C'est le même Dieu que Agni.

(2) Ou *Nirṛti*, **le mal** et **la divinité du malheur**.

(3) A proprement parler, les *Maruts* sont au nombre de 48; leur chef est Mâtariçwan, mais leur roi suprême est Indra. *Marut* signifie **vent**.

(4) C'est aussi le synonyme du mois *âçwina* (septembre-octobre).

## Poids et Mesures.

**Longueur** . . . . . Le *yôjana*, valant quatre *krôças*, équivaut à onze milles d'Angleterre, selon les uns, et seulement à quatre ou cinq, suivant les autres;
Le *krôça* représente une fraction de notre lieue, soit deux mille brasses ou quatre mille coudées (2 kilomètres);
La *kiśku* est une coudée. Ce nom forme différentes mesures, par exemple le *kiśkućatam*, ou stade, de quatre cents coudées.

**Poids et monnaies** . . . Le *mâśa* est égal à la pesanteur de cinq semences de l'*abrus precatorius*, soit 1 gram. 166;
Le *karśa* vaut 16 *mâśas*; le *karśa* est une monnaie d'argent et une monnaie d'or;
Le *pala* vaut 4 *karśas*; le *pala* est une monnaie d'or;
La *tulâ* vaut 100 *palas*; le *ƀara* vaut 20 *tulâs*; 10 *ƀaras* font la charge d'une voiture;
Le *pana* de cuivre est la seizième partie du *karśa* ou *purâna*; il vaut 80 *kôris* (petites coquilles).

**Capacité** . . . . . Le *kuḍava* ou *kuḍapa*, qui contient environ 12 poignées ou *prakṛtis*;
Le *nikuñćaka*, qui est le quart du *kuḍava*,
Le *prasṭa*, qui se compose de 4 *kuḍavas*;
L'*âḍaka*, qui vaut 4 *prasṭas*;
Le *droṇa*, 4 *âḍakas*;
La *kârî*, 20 *drôṇas* : c'est à peu près l'équivalent de 109 litres;
Le *vâha*, qui se compose de 10 *kumƀas*;
Le *kumƀa* vaut 20 *drôṇas*, comme la *kârî*.

# DIXIÈME EXTRAIT.

## Kavi.

(Manu. — Livre II, 151-157.)

TEXTE SANSCRIT.

॥ मानवे धर्म्मशास्त्रे द्वितीयो ऽध्यायः ॥

अध्यापयामास पितॄन् शिशुराङ्गिरसः कविः ।
पुत्रका इतिहोवाच ज्ञानेन परिगृह्य तान् ॥ १५१ ॥
ते तमर्थमपृच्छन्त देवानागतमन्यवः ।
देवाश्चैतान् समेत्योचुर्न्याय्यं वः शिशुरुक्तवान् ॥ १५२ ॥
अज्ञो भवति वै बालः पिता भवति मन्त्रदः ।
अज्ञं हि बालमित्याहुः पितेत्येव तु मन्त्रदं ॥ १५३ ॥
न हायनैर्न पलितैर्न वित्तेन न बन्धुभिः ।
ऋषयश्चक्रिरे धर्म्मं यो ऽनूचानः स नो महान् ॥ १५४ ॥
विप्राणां ज्ञानतो ज्यैष्ठ्यं क्षत्रियाणां तु वीर्य्यतः ॥
वैश्यानां धान्यधनतः शूद्राणामेव जन्मतः ॥ १५५ ॥
न तेन वृद्धो भवति येनास्य पलितं शिरः ।
यो वै युवाप्यधीयानस्तं देवाः स्थविरं विदुः ॥ १५६ ॥

TRANSCRIPTION.

॥ *Mânavê ḍarmaçâstrê dwitîyô 'ḍyâyas* ॥

*Aḍyâpayâmâsa pitṝn çiçurâṅgirasas kavis* ।
*Putrakâ itihôvâća ǰñânêna parigṛhya tân* ॥ 151 ॥
*Tê tam artam apṛćčanta dêvân âgata manyavas* ।
*Dêvâç ćætân samêtyôćur nyâyyaṃ vas çiçuruktavân* ॥ 152 ॥
*Aǰñô ƀavati væ bâlas pitâ ƀavati mantradas* ।
*Aǰñaṃ hi bâlam ity âhus pitêty êva tu mantradas* ॥ 153 ॥
*Na hâyanær na palitær na vittêna na bandhuƀis* ।
*Ṛšayaç ćakrirê ḍarmaṃ yô 'nûćânas sa nô mahân* ॥ 154 ॥
*Viprâṇâṃ ǰñânatô ǰyæšṭyaṃ xatriyâṇâṃ tu vîryyatas* ।
*Væçyânâṃ ḍânyaḍanatas çûdrâṇâṃ êva ǰanmatas* ॥ 155 ॥
*Na têna vṛiḍô ƀavati yênâsya palitaṃ çiras* ।
*Yo væ yuvâpy adîyânas taṃ dêvâs staviraṃ vidus* ॥ 156 ॥

NOTES.

*Kavi*, l'enfant précepteur de ses oncles, était fils d'*Aṅgiras*. Ce nom d'*Aṅgiras* (racine, *aṅg*) représente toute une famille de prêtres vêdiques, et signifie souvent **prêtre** en général. Dans la théogonie indienne, *Brahmâ* produisit de lui-même *Virâǰ*, autrement appelé *Puruša*; *Virâǰ* engendra, de lui-même aussi, *Manu*, lequel procréa les dix grands saints, les seigneurs des êtres, *Maharšis* ou *Prajâpatis*, savoir : *Marîći*, *Atri*, *Aṅgiras*, *Pulastya*, *Pulaha*, *Kratu*, *Praćêtas* ou *Daxa*, *Vasišṭa*, *Bhrigu*, *Nârada*.

Nous ferons observer que le mot *pitṝn*, accusatif pluriel de *pitṛ*, rac. *pâ*, **protéger**, est ici (1er vers) le synonyme de *pitṛƀrâtṛ*, *pitṛvya*. En sanscrit, du reste, ce substantif signifie : **le père**, au singulier ; **le père et la mère**, au duel ; **les ancêtres et les mânes, l'oncle et le grand-père, les aïeux paternels, la famille du père**, au pluriel. Comme en latin, *pater*, *parentes*, *patres*.

Les quatre castes se trouvant désignées dans ce morceau, nous croyons devoir y joindre une sorte de table à ce sujet. La voici :

## Castes.

**Première classe**, dite *Sacerdotale* ou des *Brâhmanes*. Chez les Perses, caste des *prêtres*. Chez les Chinois, classe des lettrés ou de ceux qui président.

**Seconde classe**, dite *Royale et Militaire*, ou des *Xattriyas*. Chez les Perses, caste *militaire*. Chez les Chinois, classe des laboureurs.

**Troisième classe**, *agricole et commerçante*, ou des *Vœçyas*, *Banyans*. Chez les Perses, caste des *cultivateurs*. Chez les Chinois, classe des artisans.

**Quatrième classe**, dite *servile*, ou des *Çûdras*. Chez les Perses, caste des *artisans*. Chez les Chinois, classe des marchands.

---

Suivant une légende, que nous racontons ailleurs, il existe une cinquième classe d'hommes, une caste à part, celle des *poètes*.

Quiconque était déclassé, maudit, impur, entrait dans la classe ou caste des *parias (parêya)*.

Dans chacune de ces castes, il y avait des rangs divers, par exemple :

Le *brahmaćâri*, étudiant en théologie qui avait reçu l'investiture et n'était pas marié;

Le *grihi*, brâhmane chef de famille, maître de maison, supérieur de communauté;

Le *vânaprasťa*, brâhmane anachorète;

Le *bixu*, brahmane mendiant, dévot ascétique;

Les *prêtres officiants*, tels que l'*aḍwaryu*, l'*udgâṭṛi*, le *hoṭṛi*, etc. : ainsi de suite pour les autres castes.

---

Du mélange des classes naissaient des hommes de professions différentes, tels que :

Le *karaṇa*, scribe, issu d'une *çûdrâ* et d'un *væçya*;

Le *mâgaḍa*, musicien, issu d'une *xatriyâ* et d'un *væçya*;

Le *sûta*, conducteur de char, issu d'une *brâhmanî* et d'un *xatriya*;

Le *vædêhaka*, marchand, issu d'une *brâhmanî* et d'un *væçya*;

Le *raṫakâra*, charron, issu d'une *kâraṇî* et d'un *mâhiśya*, mélange de la seconde et de la troisième classe, etc., etc.; et, par les mésalliances, des subdivisions de castes à l'infini.

Il y avait, en outre, les *mlêčas* ou barbares, les *kirâtas*, les *çavaras*, les *pulindas*, montagnards, sauvages, etc.

TRADUCTION.

*Kavi*, fils d'*Aṅgiras*, étant encore tout jeune, enseignait la Sainte-Ecriture aux frères de son père, ainsi qu'à leur famille; et, comme il avait sur eux par la science une autorité de maître, il leur disait : « *Enfants!* »

Irrités, ceux-ci voulurent demander aux dieux pourquoi ce mot; ils allèrent, et les dieux assemblés répondirent que l'adolescent avait bien répondu.

Car l'ignorant est un enfant, et celui qui leur fait connaître la doctrine sacrée est un père; aussi, le nom d'enfant est-il donné par les sages au disciple, et le nom de père au précepteur.

Ni le nombre des années, ni les cheveux blancs, ni la richesse, ni la parenté, mais l'intelligence des *Vêdas* et celle des *Aṅgas*, font un homme grand au milieu de nous : telle est la loi des *Riśis*.

Le premier rang appartient entre les *Brâhmanes* au savoir, entre les *Xatriyas* au coûrage, entre les *Væçyas* aux richesses, entre les *Çûdras* à l'âge.

Ce n'est pas celui dont la tête devient grise, mais le jeune homme ayant déjà lu l'Ecriture Sainte, qui est considéré comme vieillard par les dieux.

# ONZIÈME EXTRAIT.

## Môhamudgara.

### PRÉAMBULE.

Le sujet ordinaire de la méditation des Hindous, c'est le peu de cas qu'il faut faire de la vie. Avec des passions ardentes et de forts penchants à la sensualité, ce peuple ne tient pas à l'existence : aussi, voyons-nous que l'exhortation au détachement des choses de la terre est un lieu commun habituel dans la religion, dans la morale et dans la littérature de l'Inde, où l'on répète sans cesse qu'il est insensé de se fier à l'espérance, — à ce soufffe qui ne nous quitte jamais et qui nous mène à la mort en se jouant de nous sans cesse, comme le temps... *kâlas krîḍati;* qu'il est insensé de se livrer au désir, — à cette illusion qui nous pousse vers des biens dérisoires, et qui nous force encore à courir après la conquête impossible du bonheur, quand déjà notre tête branle et que notre corps, tout courbé, se soutient difficilement à l'aide du bâton qui tremble dans notre main.

Sous le titre de मोहमुद्गर *Le Marteau qui tombe sur l'erreur,* un sage que l'on suppose être *Çaṅkara Âćârya,* nous a laissé quelques stances dont la sixième et la septième expriment ces sentiments.

TEXTE SANSCRIT.

दिनयामिन्यौ सायं प्रातः शिशिरवसन्तौ पुनरायता ।
कालः क्रीडति गच्छत्यायुस्तदपि न मुंचत्याशावायुः ॥
अङ्गं गलितं पलितं मुण्डं दन्तविहीनं जातं तुण्डं ।
करधृतकम्पितशोभितदण्डं तदपि न मुंचत्याशाभाण्डं ॥

TRANSCRIPTION.

*Dinayâminyau sâyaṃ prâtaḥ çiçiravasantau punarâyatau ।*
*Kâlaḥ krîḍati gaccaty âyus tadapi na muñcaty âçâv âyuḥ ॥*
*Aṅgaṃ galitaṃ palitaṃ muṇḍaṃ dantavihînaṃ jâtam [tuṇḍaṃ ।]*
*Karadhṛtakampitaçôbhitadaṇḍaṃ tadapi na muñcaty âçâ- [bhâṇḍaṃ ॥]*

REMARQUE.

Nous offrons à nos lecteurs ce court et facile passage, précisément parce qu'il est court et facile. Nous les prions de l'accepter comme exercice grammatical ; de l'analyser, d'en décomposer et d'en rapporter tous les mots aux règles de notre *Méthode*.

Par exemple, qu'ils voient bien que *dina-yâminyau*, **le jour et la nuit**, est un composé de juxta-position (*Méth.*, § 122) ; et que dans ce mot *i* est changé en *y* (*Méth.*, § 9, 3°).

A propos de *sâyaṃ-prâtaḥ*, **le soir et le matin**, qu'ils étudient soigneusement les règles du remplacement de *r* par le visarga (*Méth.*, § 16, 5°).

Qu'ils appliquent leur attention à *çiçira-vasanta*, **le froid et le**

**haud**, ou **le beau temps et le mauvais, la saison froide et le printemps**; etc., etc.

Enfin, qu'ils se rendent grammaticalement un compte exact de ces quatre vers, dont notre préambule indique le sens.

On ne sait pas bien à quelle époque vivait *Çaṅkara* (plus communément Sankara), l'auteur du *Môhamudgara*, de l'*Anandalaharî*, d'autres ouvrages encore. Selon toute probabilité, cet écrivain illustre est du septième siècle de notre ère.

C'est dans le *Môhamudgara* que l'on trouve ces deux vers :

*Twayi mayi ćânyatrækô viṣṇur vyarṭaṃ kupyasi mayyasahiṣṇus*
*Sarvaṃ paçyâtmany âtmânaṃ sarvatrôtsṛja bêdajñânâṃ.*

Dieu (*Viṣṇu*), présent partout, est en toi, en moi, en chaque chose : ne dédaigne rien, ne hais personne, ne fais distinction d'aucun être; dans toute âme vois ton âme.

# DOUZIÈME EXTRAIT.

## La Mort et la Résurrection d'Arjuna.

Extrait de l'*Âçwamêdika parva*, ou livre relatif au **Sacrifice du Cheval**.

(Section du Mahâbhârata.)

TEXTE SANSCRIT.

श्रुत्वा तु नृपतिः प्राप्तं पितरं बभ्रुवाहनः ।
निर्ययौ विनयेनाथ ब्राह्मणार्घपुरः सरः ॥ १ ॥
मणिपुरेश्वरं त्वेवमुपयन्तं धनंजयः ।
नाभ्यनन्दत् स मेधावी क्षत्रधर्ममनुस्मरन् ॥ २ ॥
उवाच स धर्मात्मक समन्युः फाल्गुनस्तथा ।
प्रक्रियेयं न ते युक्ता वर्हिस्त्वं क्षत्रधर्मतः ॥ ३ ॥
संरक्ष्यमाणं तुरगं यौधिष्ठिरमुपागतं ।
यज्ञियं विषयात्ते मां नायोत्सीः किं तु पुत्रक ॥ ४ ॥
धिक् त्वामस्तु सुदुर्बुद्धे क्षत्रधर्मबहिष्कृतं ।
यो मां युद्धाय संप्राप्तं सान्त्वेव प्रत्यगृह्णथाः ॥ ५ ॥
यस्त्वं स्त्रीवच्चथा प्राप्तं मां सान्त्वा प्रत्यगृणथाः ।
यच्चहं न्यस्तशस्त्रस्त्वामागच्छेयं सुदुर्मत ॥ ६ ॥

प्रक्रियेयं भवेत् युक्ता तावत्तव नराधम ।
मेवमुक्ते भर्त्रा तु विदित्वा पन्नगात्मजा ॥ ७ ॥
मृष्यमाणा भित्वोर्वीमुलूपी समुपागमत् ।
सा ददर्श ततः पुत्रं विमृष्यन्तमधोमुखं ॥ ८ ॥
संतर्ज्यमानमसकृत् पित्रा युद्धार्थिना प्रभो ।
ततः सा चारुसर्वाङ्गी समुपेत्योरगात्मजा ॥ ९ ॥
उलूपी प्राह वचनं धर्म्यं धर्मविशारदं ।
उलूपी मां निबोध त्वं मातरं पन्नगात्मजां ॥ १० ॥
कुरुष्व वचनं पुत्र धर्मस्ते भविता परं ।
युद्धस्वैनं कुरुश्रेष्ठं पितरं युद्धदुर्मदं ॥ ११ ॥
एवमेष हि ते प्रीतो भविष्यति न संशयः ।
एवं दुर्मर्षितो राज्ञा स्वमात्रा बभ्रुवाहनः ॥ १२ ॥
संनद्धश्चक्रे महातेजा युद्धाय भरतर्षभ ।
संनह्य कांचनं वर्म शिरस्त्राणं च भानुमत् ॥ १३ ॥
तूणीरशतसम्बाधमारुरोह रथोत्तमं ।
सर्वोपकरणोपेतं युक्तमश्वैर्मनोजवैः ॥ १४ ॥
सचक्रोपस्करं श्रीमान् हेमभाण्डपरिष्कृतं ।
परमार्चितमुच्छ्रित्यं ध्वजं सिंहं हिरण्मयं ॥ १५ ॥
प्रययौ पार्थमुद्दिश्य स राज्ञा बभ्रुवाहनः ।
ततोभेत्य हयं वीरो यज्ञियं पार्थरक्षितं ॥ १६ ॥

ग्राह्यामास पुरुषैर्हयशिक्षाविशारदैः ।
गृह्णन्तं वाजिनं दृष्ट्वा प्रीतात्मा स धनंजयः ॥ १७ ॥
पुत्रं रथस्थं भ्रामिष्टः स न्यवारयदाहवे ।
स तत्र राज्ञा तं वीरं शरसङ्घैरनेकशः ॥ १८ ॥
अर्दयामास निशितैराशीविषविषोपमैः ।
तयोः समभवद् युद्धं पितुः पुत्रस्य चातुलं ॥ १९ ॥
देवासुररणप्रख्यमुभयोः प्रीयमाणयोः ।
किरीटिनं प्रविव्याध शरेणा तत पर्वणा ॥ २० ॥
ज्ञत्रुदेशे नरव्याघ्रं प्रहसन् बभ्रुवाहनः ।
सोऽभ्यगात् सह पुंखेन वल्मीकमिव पन्नगः ॥ २१ ॥
विनिर्भेद्य च कौतेयं प्रविवेश महीतलं ।
स गाढ वेदनो धीमानालंब्य धनुरुत्तमं ॥ २२ ॥
दिव्यतेजः समाविश्य प्रमीत इव क्षोभवत् ।
स संज्ञामुपलभ्याथ प्रसभ्य पुरुषर्षभः ॥ २३ ॥
पुत्रं शक्रात्मजो वाक्यमिदमाह महाद्युतिः ।
साधु साधु महाबाहो वत्स चित्राङ्गदात्मज ॥ २४ ॥
सदृशकर्म ते दृष्ट्वा प्रीतिमानस्मि पुत्रक ।
विमुंचाम्येष ते बाणान् पुत्र युद्धे स्थिरो भव ॥ २५ ॥
इत्येवमुक्त्वा नाराचैरभ्यवर्षदमित्रहा ।
तान् सगाण्डीवनिर्मुक्तान् वज्राशनि समप्रभान् ॥ २६ ॥

ारांचानछिनत् राजा भल्लैः सर्वास्त्रिधा द्विधा ।
स्य पार्थः शरैर्दिव्यैर्ध्वजं हेमपरिष्कृतं ॥ २७ ॥
ुवर्णतालप्रतिमं क्षुरेणापहरद्रथात् ।
यांश्चास्य महाकायान् महावेगानरिंदम ॥ २८ ॥
कार राजन्निशीतान् प्रहसन्निव पाण्डव ।
रथाद्वतीर्याथ राजा परमकोपनः ॥ २९ ॥
दातिः पितरं क्रुद्धो योधयामास पाण्डवं ।
ंप्रयमाणः पार्थानामृषभः पुत्रविक्रमात् ॥ ३० ॥
त्यर्थं पीडयामास पुत्रं वज्रधरात्मजः ।
मन्यमानो विमुखं पितरं बभ्रुवाहनः ॥ ३१ ॥
रैराशीविषाकारैः पुनरेवार्दयद्बलीः ।
ततः सबाल्यात् पितरं विव्याध हृदि पत्त्रिणा ॥ ३२ ॥
ेशितेन सुपुंखेन बलवद्बभ्रुवाहना ।
वेश पाण्डवं राजन् मर्म भित्त्वातदुःखकृत् ॥ ३३ ॥
तेनातिभृशं क्रुद्धः पुत्रेण कुरुनन्दनः ।
हीं जगाम मोहार्त्तस्ततो राजन् धनंजयः ॥ ३४ ॥
स्मिन् निपतिते वीरे कौरवानां धरंधरे ।
ोऽपि मोहं जगामाथ ततश्चित्राङ्गदासुतः ॥ ३५ ॥
यायन्य संयुगे राजा दृष्ट्वा च पितरं हतं ।
र्वमेव सबाणौघैर्गाढ विद्ध्वर्तुनेन ह ॥ ३६ ॥

ययात सोऽपि धरणीमालिंग्य रणमूर्द्धनि ।
भर्त्तारं निहतं दृष्ट्वा पुत्रं च पतितं भुवि ॥ ३७ ॥
चित्राङ्गदा सदुःखार्त्ता प्रविवेश रणाजिरं ।
शोकसंतप्तहृदया रुदन्ती वेपती भृशं ।
मणिपूरपतेर्माता ददर्श निहतं पतिं ॥ ३८ ॥

SUITE DU TEXTE, EN TRANSCRIPTION.

*Tatô vahutaraṃ bûri vilapya kamalêxaṇâ ।*
*Mumôha duskasantaptâ papâta ća mahîtalê ॥ 39 ॥*
*Pratilabya ća sâ sañjñâṃ dêvi divyavapuddaraṃ ।*
*Ulûpîṃ pannagasutâṃ dṛṣṭwêdaṃ vâkyam abravît ॥ 40 ॥*
*Ulûpi paçya bartturâṃ çayânaṃ nihataṃ raṇê ।*
*Twatkṛtê mama putrêṇa bâṇêna samitiṃ jayaṃ ॥ 41 ॥*
*Nanu twaṁmâryâ dharmajñâ nanu ćâsi pativratâ ।*
*Yat twatkṛtêyaṃ patitas patis tê nihatô raṇê ॥ 42 ॥*
*Kiṃ tu sarvâparâddhô yaṃ yadi tê' dya dhanañjayas ।*
*Xamaswa yâćyamânâ væ jîvayaswa dhanañjayaṃ ॥ 43 ॥*
*Nanu twamâryê dharmajñê trællôkyaviditâ çubê ।*
*Yat ghâtayitwâ putrêṇa bartturâṃ nanu çôćasi ॥ 44 ॥*
*Nâhaṃ çôćâmi tanayaṃ hataṃ pannaganandini ।*
*Patim êva tu çôćâmi yasyâtîtyam idaṃ kwataṃ ॥ 45 ॥*
*Ityuktwâ sa tadâ dêvim ulûpîṃ pannagâtmajâṃ ।*
*Bharttâram abigamyêdam ity uwâća yaçaswinî ॥ 46 ॥*
*Uttiṣṭa kurumukhyasya priyamukhya mama priya ।*
*Ayam açwô mahâvâhô mayâ tê parimôxitas ॥ 47 ॥*

*Nanu twayâ nâma vibhô dharmarâjasya yajñiyas |*
*Ayam açwô 'nusartavyas saçêśê kiṃ mahîtalê || 48 ||*
*Twayi prâṇâ mamâyâttas kuruṇâṃ kurunandana |*
*Sakasmât prâṇadônyêśâṃ prâṇân saṅtyaktavân asi || 49 ||*

*Çitrâṅgadâ uvâça :*

*Ulûpi sâdu paçyêmaṃ patiṃ nipatitaṃ bhuvi |*
*Putraṃ çêmaṃ samutsâdya ghâtayitwâ na çôçasi || 50 ||*
*Kâmaṃ swapatu bâllô' yaṃ bhîmœ mṛtyuwaṅçagatas |*
*Lôhitâxô guḍâkêçô vijayas sâdu jîvatu || 51 ||*
*Nâparâdô' sti çubhagê narâṇâṃ vahubhâryataṃ |*
*Pramadânaṃ bhavaty êśu mâ tê bhûdwuddhirîdṛçî || 52 ||*
*Saṅkyaṃ ćætatkṛtaṃ dâtrâ çaçwad avyayam êva tu |*
*Saṅkyaṃ samabhijânîhi satyaṃ saṅgatam astu tê || 53 ||*
*Putrêṇa ghâtayitwêmaṃ patiṃ yadi na mê' dyavæ |*
*Jîvaṃ taṃ darçayasy adya parityaxâmi jîvitaṃ || 54 ||*
*Sâhaṃ duśkânwitâ dêvî patiputravinânkatâ |*
*Ihæva prâṇam âçiśyê prêxantyâstê na saṅçayas || 55 ||*
*Ity uktâ pannagasutaṃ sâ patnî ćætravâhinî |*
*Tatas prâyamupâsînâ tûśṇîmâsîj janâdipa || 56 ||*

*Væçampâyana uvâća :*

*Tatô vilapya viratâ bhartus padœ pragṛhya sâ |*
*Upaviśtâbhavad dinâ sôććâsaṃ putram icchatî || 57 ||*
*Tatas sañjñâṃ punar labdhâ sa râjâ babhruvâhanas |*
*Mâtaraṃ tâm atâllôkya raṇabhûmâv atâbravît || 58 ||*

*Itô duṣkṭaraṃ kiṃ tu yan mê mâtâ sukṛêditâ |*
*Bʻûmæ nipatitaṃ vîraṃ anuçêtê mṛtaṃ paṭiṃ || 59 ||*

*Nihantâraṃ ranê' rînâ sarvaçastraḅṛtâṃ varaṃ |*
*Mayâ vinihataṃ saẏkʻyê prêẋyatê durmaraṃ vata || 60 ||*

*Ahô syâ hṛdayaṃ dêvyâ dṛḍaṃ yan na vidîryatê |*
*Vyûḍôraskaṃ mahâvâhaṃ prêẋyantyâ nihataṃ patim || 61 ||*

*Durmaraṃ puruṣêṇêha manyê hy aḍwanyanâgatê |*
*Yatra nâhaṃ na mê mâtâ viprayuẏyêta ẏîvitât || 62 ||*

*Hâhâ ḍik kuruvîrasya sannâhaṃ kâñćanaṃ ḅuvi |*
*Ayaṃ vidḍa hatasyêha mayâ putrêṇa paçyata || 63 ||*

*Bʻô ḅô paçyata mê vîraṃ pitaraṃ brâhmaṇâ ḅuvi |*
*Çayânaṃ vîra çayanê mayâ putrêṇa pâtitaṃ || 64 ||*

*Brâhmanâs kurumukʻyasya yê muktâhayasâriṇas |*
*Rudanti* (1) *çântîkâmasya raṇê yô' yaṃ mayâ hatas || 65 ||*

*Vyâdiçantu ća kiṃ vipras prâyaç ćattam ihâdya mê |*
*Ânṛçańsasya pâpasya pitṛhantu raṇâẏirê || 66 ||*

*Duçćarâ dwâdaça samâ hatwâ pitaram adya væ |*
*Mamêha sunṛçańsasya samvîtasyâsya ćarmaṇâ || 67 ||*

*Çiras kapâlê ćâsyæva yuñẏatas pitur adya mê |*
*Prâyaç ćittaṃ hinâsty anyat hatwâdya pitaraṃ mama || 68 ||*

*Paçya nâgôttamasutê ḅartâraṃ nihataṃ mayâ |*
*Kwataṃ priyaṃ mayâ tê' dya nihatya samarê' rẏunaṃ || 69 ||*

*Sô' ham adya gamiṣyâmi gatiṃ pitṛniṣêvitâṃ |*
*Na çaẋyâmy âtmanâtmânam ahaṃ ḍârayituṃ çuḅê || 70 ||*

*Sô twaṃ mahi mṛtê mâta taʻtâ gâṇḍîvaḍanwani |*
*Bʻava prîtimati dêvi satyênâtmânamâlêḅê || 71 ||*

---

(1) On lit, dans certaines éditions, *Kurvanti*.

*Ityuktwâ sa tatô râǰâ duṣkaçôkasamâhatas ।*
*Upaspṛçya mahârâǰam duṣkâd vaćanam abravît ॥ 72 ॥*
*Çṛṇwantu sarvabûtâni stâvarâṇi ćarâṇi ća ।*
*Twaṃ ća mâtar yatâ satyaṃ bravîmi bujagôttamê ॥ 73 ॥*
*Yadi nôttiṣṭati ǰayas pitâ mê narasattamas ।*
*Asminn êva raṇôddêçê çôṣayiṣyê kalêvaraṃ ॥ 74 ॥*
*Na hi mê pitaraṃ hatwâ niṣkṛtir vidyatê kwaćit ।*
*Narakaṃ pratipatsyâmi dâruvaṃ gurubadâditas ॥ 75 ॥*
*Vîraṃ hi ẍatriyaṃ hatwâ gô çatêna pramućyatê ।*
*Pitaraṃ tu nihatyæva durlabâ niṣkṛtir mama ॥ 76 ॥*
*Ês̈a êkô mahâtêǰâs pâṇduputrô dânañǰayas ।*
*Pitâ ća mama dârmâtmâ tasya mê niṣkṛtis kutas ॥ 77 ॥*
*Ity êvam uktwâ nṛpatis dânañǰayasutô nṛpas ।*
*Upaspṛçyâbavat tûṣṭô prâyôpêtâ mahâmatis ॥ 78 ॥*

FIN DU TEXTE, EN DÊVANÂGARI.

वैशम्पायत उवाचः

प्रायापविष्टे नृपतौ मणिपुरेश्वरे तदा ।
पितृशोकसमाविष्टे सहमात्रा परंतपे ॥ ७९ ॥
उलूपी चिन्तयामास तदा संजीवनं मणिं ।
स चोपातिष्ठत तदा पन्नगानां परायणं ॥ ८० ॥
तं गृहीत्व तु कौरव्य नागराजपतेः सुता ।
समः प्रह्लादिनो वाचं सैनिकानामथाब्रवीत् ॥ ८१ ॥

नैनं शक्तो हि संग्रामे जेतुं शक्रोऽपि पुत्रक ।
अपेतु मे मणिर्दिव्यः समानीतो ऽवशाम्यते ॥ ८२ ॥
मृतान् मृतान् पन्नगेन्द्रान् यो जीवयति नित्यदा ।
एनमस्योरसि त्वं च स्थापयस्व पितुः प्रभो ॥ ८३ ॥
सजीवितं तदा पार्थं सत्वं द्रक्ष्यसि पाण्डव ।
इत्युक्तः स्थापयामास तस्योरसि मणिं तदा ॥ ८४ ॥
पार्थस्यामिततेजाः स पितुस्नेहादपापकृत् ।
तस्मिन् न्यस्ते मणौ वीरो जिष्णुरुज्जीवितः प्रभुः ॥ ८५ ॥
चिरसुप्त इवोत्तस्थौ मृष्ट लोहित लोचनः ।
समुत्थितं महात्मानं लब्ध संज्ञं मनस्विनं ॥ ८६ ॥
समाघ्राय पितरं स्वस्थं ववन्दे बभ्रुवाहनः ।
उत्थिते पुरुषव्याघ्रे पुनर्लब्धजीविते प्रभो ॥ ८७ ॥
दिव्याः सुमनसः पुण्या ववर्षुः पाकशासनः ।
अनाहता दुंदुभयो विनेदुर्मेघनिस्वनाः ॥ ८८ ॥
साधु साध्विति चाकाशे बभूव सुमहान् स्वनः ।
उत्थाय च महाबाहुः यशस्वी च धनंजयः ॥ ८९ ॥
बभ्रुवाहनमालिंग्य समाघ्रिघ्रत मूर्द्धनि ।
ददर्श चापि दुःखार्त्तां मातरं शोककर्षितां ॥ ९० ॥

SOMMAIRE ANALYTIQUE.

Après avoir lu ce morceau, qui montre, en décrivant la mort t la résurrection d'*Arjuna*, jusqu'où la classe des *Xatriyas* pous- ait le point d'honneur, on ne peut que répéter la phrase de ucrèce (liv. III, v. 56-57) : *Nam verœ voces tum demùm ectore ab imo Eliciuntur.*

*Yudiṣṭira*, vainqueur, s'apprête à célébrer la fête du *Râjasûya* (Souveraineté de l'Inde). Il doit accomplir le rand sacrifice du cheval. La victime sainte est confiée la garde d'*Arjuna*, troisième frère du héros et père de *Babruvâhana*.

Ce dernier, sachant qu'*Arjuna* s'avance, vient à sa encontre avec une suite nombreuse et respectueuse- ent pacifique.

En véritable chevalier, qui veut qu'un *Ẋatriya* le eçoive les armes à la main, pour protester contre la uzeraineté que donnerait le sacrifice du cheval, *Arjuna* désigné successivement ici sous les noms de *Ḋanañjaya*, *ainqueur des richesses*, et de *Pâlguna ;* voyez le dic- ionnaire) reproche vivement à son fils de n'avoir point léfendu sa frontière, de ne pas combattre celui, quel u'il soit, qui la viole et s'impose en maître.

Cette réprimande sévère consterne le roi *Babruvâhana*, ourrisson de la nymphe *Ulûpî*, « fille du *Nâga Kœravya* — de la race des serpents —, et femme que le hasard vait donnée pour épouse au prince *Arjuna*. »

Fendant la terre, *Ulûpî* se montre. Elle engage son eau-fils à ne point reculer devant le défi du *Kuru*.

*Babruvâhana* se couvre de sa cuirasse d'or et de son

casque; il s'élance sur son char, où sont déposés cent carquois.

Pour entamer l'action, il fait prendre de vive force le cheval commis aux soins d'*Arǰuna,* qui se réjouit de cette audace.

Alors se livre entre le père et le fils une lutte sans exemple, dans laquelle tout l'avantage de la première attaque fut pour *Babṙuvâhana.*

Percé d'outre en outre, étendu par terre, souffrant de cuisantes douleurs, à demi mort de ses mille blessures, *Arǰuna,* fils de *Çakra* (*Pâṇḍu* n'était que son père nominal) s'écriait avec joie, avec orgueil : « Bien! bien, mon enfant! Que ton bras est vigoureux! Je suis content de toi. Sois ferme à présent · je vais décocher les flèches de mon arc terrible. »

Et les flèches de l'arc *Gâṇḍiva* se mirent à pleuvoir sur le char de *Babṙuvâhana,* renversant le drapeau dont il était orné, tuant les chevaux qui le dirigeaient.

Le prince de *Maṇipura* devint furieux. A pied, corps à corps, il porte des coups effroyables à son père, à son père que charmait tant de bravoure.

Enfin, *Arǰuna* tomba mort. Et, voyant qu'il l'avait tué, *Babṙuvâhana* perdit connaissance. Au désespoir de son triomphe, le victorieux gisait presque inanimé, sur le champ de bataille, à côté de sa victime.

En ce moment apparaît *Ćitrâṅgadâ,* fille de *Ćitravâhana,* roi de *Maṇipura* (*la ville des Joyaux*), et femme d'*Arǰuna.* — Le spectacle de son fils mourant et de son époux mort, la plonge dans une angoisse extrême. Elle pleure, elle tremble, elle s'évanouit.

Lorsqu'elle a repris ses sens, elle aperçoit devant elle

*Ulûpî, la fille du Serpent,* à laquelle elle parle en ces ermes :

« Toi seule es la cause de tout ce mal. De quelques orts que tu puisses accuser *Arǰuna,* rends ce héros à la ie. Mon époux devait-il ici rencontrer une telle hospi- alité?... Lève-toi, mon bien-aimé! Chef des *Kurus,* oici le cheval du sacrifice. Pourquoi dors-tu par terre?... *Ulûpî,* tu vois le père et le fils qui l'a tué, couchés en- emble dans la mort, et tu ne pleures pas!... On par- onne tout aux grands hommes... Si tu ne ressus- ites point *Arǰuna,* je quitterai l'existence aujourd'hui ième. »

Et, baisant les pieds de son époux, désirant son fils, lle s'assit en silence, déjà semblable au monument inèbre qui devra s'élever pour elle.

Cependant le *râǰa Babhruvâhana* se ranimait. Il ouvrit es yeux, reconnut sa mère, et dit :

« Quoi de plus douloureux pour un enfant que la vue e sa mère étendue sans connaissance auprès de son poux mort! Et voici l'illustre destructeur de tous les uerriers, tué par moi, moi son ennemi! Que les râhmanes m'apprennent quelle expiation convient our ce crime atroce du parricide. Meurtrier, je veux orter avec moi, sans m'en séparer pendant douze nnées de pénitence, la tête et le visage de mon père... 'ille de *Nâga,* c'est pour te plaire que j'ai fait périr *Arǰuna.* Je suivrai la route où mon père est allé; éjouis-toi, femme! »

Il se mit alors à toucher les membres du grand roi, ui reposait sur son arc; et puis il s'écria tristement :

« Que tout m'écoute ! C'est la vérité que je déclare, ô fille du *Serpent* : Si mon père ne se relève point, mon corps se dessèchera sur ce champ de bataille, et je m'acheminerai vers l'enfer. »

Cela dit, le jeune prince se place silencieusement, pour mourir, à côté de son père, tout près de l'arc *Gâṇḍîva*, non loin de sa mère expirante.

*Ulûpî* les considéra tous les trois avec attention ; ensuite elle dit :

« *Babruvâhana*, j'appartiens en effet à la race des serpents, lesquels ont des joyaux miraculeux dans la tête. Je possède un de ces talismans divins. Le voilà ! Pose-le, toi-même, sur la poitrine de ton père, et tu verras certainement revivre le fils de *Pṛthâ*. »

Le jeune homme se saisit aussitôt du précieux bijou, qu'il mit et retint avec piété sur le cœur d'*Arjuna*.

Comme un homme qui sort du sommeil, le glorieux *Dhanañjaya*, héros aux bras puissants, ouvrit les yeux et se leva.

Son fils le salua respectueusement. Le bonheur reparaissait. *Indra* fit pleuvoir des fleurs divines sur la terre, et les nuages résonnèrent comme des tambours harmonieux. On entendit se répandre dans les airs cette exclamation plusieurs fois répétée : *Bien ! Bien !*

*Arjuna* pressa la tête de son fils contre son visage, et puis tourna ses regards vers *Citrâṅgadâ*, qui se ranima pour être heureuse, à la vue de son enfant et de son époux rendus à la vie.

Nous croyons devoir joindre à cet épisode guerrier, quoiqu'il soit le récit d'un duel épique et non d'une bataille, le tableau de la composition et de la disposition d'une armée dans l'Inde ancienne.

## Armée.

Une armée en ligne se nommait *daṇḍa* ;
en colonne, *bhoga* ;
en cercle, *maṇḍala* ;
en ordre séparé, *asaṅhata*.

Un peloton comprenait un éléphant, un char, trois cavaliers, cinq fantassins.
Trois *pattis* ou pelotons formaient un *sênâmukha* ;
Trois *sênâmukhas* faisaient un *gulma*.

En suivant cette proportion, géométriquement, on arrivait pour le septième terme, par exemple, à l'*anîkinî* :

L'*anîkinî* consistait en 2187 éléphants, autant de chars, trois fois autant de cavaliers, et cinq fois autant de fantassins, ce qui donnait en tout 21,870, tant éléphants que chars, cavaliers et fantassins.

Une armée complète, dix fois plus considérable que le corps précédent, représentait :

109,350 fantassins ;
65,610 cavaliers ;
21,870 chars ;
21,870 éléphants.

Ces dispositions admettaient, nécessairement, des distinctions secondaires, sans parler ni de l'arrière-garde ni de la réserve.

## Imitation en Vers.

L'aîné des Pândavas, après de longs travaux,
Enfin était vainqueur de ses mille rivaux ;
Reconnu souverain de l'Inde tout entière,
Il posait, triomphant, le pied sur la frontière
De ceux que, tour à tour, sa force avait soumis
Ou que s'était gagnés sa vertu pour amis ;
Et si quelqu'un encor bravait l'obéissance,
Du rebelle en bataille il brisait la puissance.

Déjà du sacrifice on érigeait l'autel ;
La flamme préparait son aiguillon mortel ;
Et l'insigne cheval, victime expiatoire,
Dont le sang coulerait en ce jour de victoire,
Comme un noble ciment aux légitimes droits
Du grand Youdhichtira, désormais roi des rois ;
Déjà le fier cheval traversait les provinces,
Exigeant le respect des peuples et des princes :
On eût dit qu'au supplice il marchait orgueilleux,
Conduit par Ardjouna, héros égal aux dieux ;
Chef, à qui ses exploits ont fait un diadême
Si beau que la légende en lui voit Indra même ;
Ardjouna, de son frère invincible soutien,
La gloire de ces temps, l'honneur du monde âryen.

Un matin que, toujours grossissant sur les routes,
La foule des soudras, des brâhmes, des rajpoutes (1),
Escortait le cheval guidé par Ardjouna,
L'on atteignit aux champs où Babhrouvâhana

---

(1) *Rajpoute*, orthographe moderne et tant soit peu barbare du mot sanscrit *râjaputra*, **fils de roi, prince, Xattriya.**

Régnait. Ce jeune prince accueille en son domaine
Le cortége oppresseur que son père, hélas ! mène ;
Il se jette à genoux, et prononce humblement
D'un modeste vassal le trop pieux serment.

Ardjouna fait alors entendre un cri de rage :
— « Honte à toi ! Honte à toi, Xattriya sans courage,
Cœur de femme, homme indigne et du trône et de moi,
Lâche, oh ! lâche, dit-il ! Est-ce croyable ? Quoi ?.
Je te soumets au joug du cheval de l'Empire,
Contre ta royauté hautement je conspire,
J'envahis tes états, je brave ton pouvoir :
Et rien ne t'avertit que ton premier devoir,
Radja, c'est de chasser, fût-ce un dieu, fût-ce un père,
L'ennemi, quel qu'il soit, qui te prend ton repaire !
Non, tu n'es pas un tigre, un lion généreux ;
Tu n'es qu'un vil chacal ou qu'un lièvre peureux,
Toi qui, sans résister, supportes que l'on entre,
Les armes à la main, jusqu'au fond de ton antre !
Fuis donc ! Va, déserteur de ton autorité ;
Romps devant moi ton sceptre avec ta liberté :
Sous mes pas dédaigneux j'ai foulé ta frontière,
Et j'offre à ce cheval ton royaume en litière. » —
A ce cruel discours, le jeune roi pleurait ;
Tête basse, immobile, et muet, il mourait ;
Son âme se brisait à ce sanglant outrage ;
Comme un lotus s'affaisse au souffle de l'orage,
Il tombait. Tout à coup la terre se fendit,
Un nuage léger dans l'air se répandit ;
Et de cette vapeur une femme éclatante
Se dégagea, disant :

— « Quelle est donc ton attente,
Jeune roi qu'on insulte ? Et que décides-tu ?
Quels combats dans ton cœur se livre ta vertu ?
Depuis quand faudra-t-il que l'offensé périsse ?
Lève les yeux, enfant ; reconnais ta nourrice,

La fille des Nâgas, la déesse Ouloupî ;
Réveille à mon aspect ton courage assoupi ;
De ces divins serpents de qui je suis la race,
Prouve qu'en toi mon lait a laissé quelque trace
On t'assaille : riposte ! On te provoque : va !
Ton père est un héros ; que ton Dieu soit Çiva,
Çiva qui tient la vie et la mort en balance ;
Ne souffre point l'opprobre ; allons, saisis ta lance ! » —

Elle dit ; et, debout, l'étincelle au regard,
Hautaine, impatiente, elle reste à l'écart.

Le roi de Manipour, à cet ardent langage,
Se résigne à la lutte ; il la veut, il l'engage
En ordonnant aux siens d'arracher le cheval
A la puissante main de son mâle rival.
« Mes armes, cria-t-il ! » Et bientôt dans la plaine
Ses rapides coursiers bondirent hors d'haleine.
Il monta sur son char, où cent carquois remplis
Pendaient à son drapeau, dont les soyeux replis
Mouvaient, au gré du vent, l'ondoyante crinière
D'un lion d'or brodé sur la noble bannière.
Lorsqu'il eut mis son casque au panache flottant,
Et que, soleil d'été qui se lève éclatant,
Sa cuirasse eut étreint son héroïque taille,
Il donna le signal de l'affreuse bataille,
En saluant son père et son propre étendard
Du poing qui brandissait un formidable dard.

Cependant Ardjouna, seul, à pied, dans l'arène,
Appuyé sur son arc, la figure sereine,
En contemplant son fils qui s'armait pour l'honneur,
Souriait doucement d'orgueil et de bonheur.
« Bien, cela ! Bien, très-bien, disait-il avec joie !
Que ta force, à présent, au grand jour se déploie !
Pour m'embrasser, mon fils, incline tes genoux ;
Et puis, pour nous combattre, enfant, séparons-nous.

Je commence; prends garde! Il n'est point de reptile
Dont la langue ait été jamais aussi subtile
Que ma flèche, qui va, sur les ailes de l'air,
Porter en un clin d'œil son foudroyant éclair. » —

Alors il s'accomplit, sous la voûte éthérée,
Une lutte pareille à celle où l'empyrée
Autrefois avait vu les dieux et les démons,
Retranchés dans un astre ou campés sur des monts,
Confondre et s'arracher, du haut de ces murailles,
Le monde, éternel jeu de vives représailles.
Jeune ou vieux, des deux parts chacun fit son devoir.
Les traits s'entreheurtaient, volaient, semblaient pleuvoir,
Comme l'eau sur la terre, en mêlant nos rivages,
Dans l'humide saison tombe avec ses ravages.
De son arc (tout tremblait devant l'arc Gandiva)
Le père, aussi robuste, aussi prompt qu'un dêva,
Décochait sans répit des flèches redoutables;
Et le fils esquivait ces coups épouvantables,
En faisant tournoyer, partir ses javelots,
Ainsi que vont grondeurs, les flots contre les flots.

Ce premier choc durait, inutile morsure,
Quand Ardjouna reçut une affreuse blessure.
Il faiblit; mais bientôt, son courage croissant
Avec la douleur même et la perte du sang,
Pour chasser le vertige il secoua la tête,
Se redressa plus fort; et, comme une tempête,
Ou tel qu'un éléphant à l'époque du rut,
Sa longue pique en main, l'œil en flamme, il courut
Vers le char où, honteux du succès de ses armes,
Son fils était en proie à de vives alarmes,
Et, maudissant le coup qu'il venait de donner,
Ne voyait pas la mort sur lui-même planer.
Que lui faisait d'ailleurs la mort? Il l'eût bénie.
Mais ce qui l'attendait, c'était l'ignominie.

Ardjouna se jetant sur le char glorieux,
Le rompit, massacra les chevaux furieux,
Broya de son enfant la royale bannière,
En foula les lambeaux dans la sanglante ornière
Où Babhrouvahâna, meurtri, s'engloutissait
Au fond de ces débris que son père entassait.

Tel qu'un spectre incertain qui sort d'entre les ombres,
Le roi de Manipour secoua les décombres
Et se releva pâle, austère, glacial,
Menaçant l'ennemi d'un geste impérial.
Il saisit un épieu, formidable vipère,
Et visa droit au cœur, droit au cœur de son père.
Celui-ci, que charmait encor tant de valeur,
Saluait de sa lance en riant au malheur.
Entre les deux héros la querelle fatale
Recommença plus vive, et surtout plus brutale.
O joûte, où s'immolaient à d'aveugles défis
La dignité du père et le respect du fils !
Vers le soleil ardent s'avançait la journée,
Et sans trève durait cette lutte acharnée,
Quand, raide mort enfin, le grand corps d'Ardjouna,
D'outre en outre percé, lentement s'inclina,
Rebondit en arrière et roula dans la poudre,
Comme un *sâla* (1) noueux, abattu par la foudre.

A peine le jeune homme eut-il considéré,
De son fier agresseur le front décoloré,
La poitrine sanglante et la morne prunelle,
Que, se croyant maudit par l'âme paternelle,
Il frissonna d'horreur, d'angoisse ; et, confondu,
Promena sur la foule un regard éperdu,
Ramena, malgré lui, les yeux sur sa victime ;
Enfin, s'exagérant l'image de son crime,

(1) Le sàla *(shorea robusta)* est un bois de charpente.

Et succombant au poids d'un excès de remords,
Non loin de son drapeau, du char, des chevaux morts,
Près du cadavre aimé s'affaissa sur la terre :
Ainsi, le mur croulant, meurt la pariétaire.
Les voilà tous les deux, ces rivaux par le cœur,
Ne se distinguant plus le vaincu du vainqueur.

Avant que se livrât ce combat sacrilége,
La reine, se fiant au triste privilége
Que l'instinct de la femme a de tout pressentir,
La reine, épouse et mère, avait voulu partir,
Quitter, malgré les siens, sa chaste solitude,
Et, docile aux appels de sa sollicitude,
Se rendre en grande hâte où l'amour lui montrait
Son mari, provoquant son fils, qu'il rencontrait.
Elle accourt, elle arrive, en pleurs elle s'élance ;
Elle crie : à sa voix répondent le silence,
Le désespoir, le deuil et l'immobilité.
Quel spectacle ! Et muette alors, l'œil arrêté
Sur le visage illustre et l'héroïque taille
D'Ardjouna, son époux, tué dans la bataille,
Sur son enfant aussi, sur ce jeune vainqueur
Dont l'odieux triomphe avait navré le cœur,
Elle reste longtemps absorbée en sa peine,
Relève un peu la tête, et, pauvre souveraine,
Semble dire : « O mon peuple, à me considérer,
Est-il une misère à qui me comparer ! »
Soudain elle tressaille ; elle a vu devant elle
La fille des Nâgas : —

« Secourable Immortelle,
Dit la reine, mon fils revivra ; je le sens :
Mais le héros, semblable aux dieux les plus puissants,
Il est mort, ô déesse ! Et toi dont les trois mondes
Célèbrent la bonté, les ressources fécondes,
Les secrets talismans, la céleste vertu,
Ne peux-tu ranimer Ardjouna ! Le veux-tu ?

Sans doute, il t'a jadis vivement offensée :
Oui, tu daignas l'aimer; tu fus sa fiancée ;
Vous alliez être époux, quand, moins belle que toi,
J'obtins, sans y prétendre, et ses vœux et sa foi.
Je le sais, Ouloupî, cette injure cruelle
Alluma ton orgueil de femme et d'immortelle :
Mais ne devons-nous pas, en gardant nos serments,
Absoudre les héros de leurs égarements ?
Et d'ailleurs, quand j'ai vu ta colère endormie,
N'ai-je donc pas été ta sœur et ton amie ?
D'Ardjouna mon seigneur n'ai-je point exigé
Que mon fils, en naissant, devînt ton protégé,
Notre enfant à nous deux et notre créature,
Moi sa première, et toi sa seconde nature ?
Nous sommes en commun sa mère. Et mon mari
Par ce cher nourrisson, déesse, aura péri !
C'est un deuil de famille : atteinte et renversée,
Tu tombes avec moi du coup qui m'a blessée.
Ah ! regarde, ma sœur ! L'un dort dans le trépas,
L'autre est près de mourir : et tu ne pleures pas !
O toi mon épouvante, ô toi de qui j'espère
Le réveil de l'enfant et le salut du père,
Ressuscite-les donc, Ouloupî ! Viens les voir,
Regarde-les, approche ! Et si ton vain savoir
Ne possède pour eux aucun art, aucun charme,
Sur leur sort et le mien verse au moins une larme !
Non ! Son œil reste sec ; la fille des serpents
Insensible jouit des pleurs que je répands !
O mon noble Ardjouna, que ton âme éthérée
Se montra clairvoyante et fut bien inspirée,
Lorsque à cette Ouloupî tu sus me préférer !
Je t'aime, et te vénère, et te veux honorer,
Moi ! Héros magnanime, accomplis ton office !
Ecoute ! C'est le jour, l'heure du sacrifice.
Debout, allons, debout ! Tiens, conduis le cheval !
Le voici, je l'enlève à ton hardi rival...

Il ne me répond pas ! Oh ! la mort le fait taire.
Eh bien, je m'étendrai près de lui sur la terre ;
Ce qu'il est aujourd'hui, je le serai demain ;
Ardjouna, prends mon âme, et donnons-nous la main ! » —

De la jeunesse enfin la vivace énergie
Secouant une longue et froide léthargie,
Le roi de Manipour avec le sentiment
Reprit de son malheur le lourd accablement.
Il se releva sombre ; et sur l'herbe livide,
Près de ses chevaux morts et de son carquois vide,
De son drapeau souillé, de son char en débris,
De son illustre père aux traits déjà flétris,
Il aperçut la reine, étendue, expirante ;
Et, plus loin que la foule, en sa nue odorante,
Ouloupî contemplant avec sérénité
Cette scène, du haut de sa divinité.

— « La coupe de la vie est, dit-il, plus amère
Que celle de la mort : n'est-il pas vrai, ma mère ?
Et nous l'avons vidée, aujourd'hui, tous les deux.
Quoi ! Nous avons pu voir le monument hideux
Que ma scélératesse a fait dans cette plaine ;
Et l'existence, en moi retenant son haleine,
Me condamne à rester, afin de me punir !
Quand le ciel s'y refuse, on ne peut donc finir.
O brâhmanes savants, pieux anachorètes,
Vénérables mounis, sortis de vos retraites
Pour consacrer les droits que prend Youdhichtira,
Me direz-vous comment mon forfait s'expîra ?
Dois-je, pendant douze ans, vivre de fruits sauvages,
M'abreuver en maudit aux plus fangeux rivages,
Me coucher dans les bois avec les animaux,
Traîner dans les déserts mes haillons et mes maux,
En tenant sous mes yeux, dans ma main criminelle,
Sur mon cœur déchiré, la tête paternelle ?

Mais, hélas! des forêts je serais la terreur;
Et pour se délivrer d'une si grande horreur,
Les tigres mettraient fin à ma rude existence
Dès que je porterais chez eux ma pénitence.
Il vaut mieux qu'ici même, où mon aveugle dard
Perça le contempteur de mon libre étendard;
Il faut sur ce terrain que mon sort s'accomplisse :
Où se commit le crime aura lieu le supplice.
Oui, sur l'arc Gandiva muet je m'étendrai,
Face à face avec toi, mon père; et j'y mourrai.
Mes os avec les tiens tomberont en poussière;
Et nos âmes, laissant leur dépouille grossière,
En s'embrassant iront dans des mondes meilleurs :
On se hait tant ici qu'on doit s'aimer ailleurs.
O nourrice Ouloupî, tu voulais une proie :
En voici trois, marâtre; enivre-toi de joie. » —

Comme un enfant abrite auprès de ses parents
De son fiévreux sommeil les rêves délirants,
Le jeune prince alla se mettre avec la reine
A côté du héros, dont la face sereine
S'empreignait dans la mort de cette majesté
Que n'a point en vivant notre front agité :
C'est que l'âme reflète alors sur notre face
Le ciel qui s'ouvre, au lieu du monde qui s'efface.

De sa longue stupeur la foule environna
Ce groupe, qui voulait s'éteindre en Ardjouna.
Tout, dans la vaste plaine et dans l'air, fit silence.
On pleurait. Ouloupî s'émeut; elle balance,
Hésite, et se demande en son ressentiment,
Les yeux sur sa rivale et son ancien amant,
S'il faut que, pour venger la blessure incurable
Qui la contraint de vivre à jamais misérable,
Elle laisse, en tuant la femme et le mari,
Périr l'enfant royal qu'elle a toujours chéri.

La fille des Nâgas longtemps reste incertaine :
Si l'un a son amour, les autres ont sa haine;
Mais la tendresse enfin, dans ce cœur ulcéré,
L'emporte; et la déesse, après avoir pleuré,
Pleuré d'être vaincue au fort de sa puissance,
Ecarte les vapeurs qui voilent son essence,
Sombre encore apparaît, sort du nuage, et va
Lentement s'arrêter près de l'arc Gandiva.

— « Prince de Manipour, allons, dit-elle, espère !
Relève-toi, mon fils, et ranime ton père.
Voici le joyau saint qui met au rang des dieux
La race des Nâgas, mes immortels aïeux.
Ce charme, que Çiva lui-même nous envie,
Ce talisman qui peut rappeler à la vie,
Prends-le ! Tu me gagnais autrefois par tes pleurs;
Faible encore aujourd'hui, je cède à tes douleurs.
Mets ce puissant bijou sur l'inerte poitrine
Du héros qui n'est plus qu'une froide ruine;
Enfant que j'ai nourri de mon lait généreux,
Fais ton œuvre excellente, hélas ! et sois heureux. » —

Dès que le jeune roi, du fond de sa détresse,
Sent venir ce langage ainsi qu'une caresse,
Il se lève, il sourit; et, pliant le genou,
Baise l'auguste main qui lui tend le bijou;
Puis il court à son père, et tremblant il lui place
Le joyau sur le cœur, ce cœur que la mort glace.
Soudain du talisman il s'échappe un éclair,
Et du grand trépassé l'on voit frémir la chair;
L'âme revient, l'œil s'ouvre; Ardjouna se redresse :
Il est ressuscité. Dieux ! avec quelle ivresse
Il contemple son fils et le tient enlacé,
Tandis que d'un sourire, où l'amour est tracé,
Doucement dans sa joie il fait signe à la reine
D'être heureuse, à cette heure ineffable et sereine !

Un long soupir alors dans la plaine courut;
Et bientôt sous le mont, Ouloupî disparut,
Gardant le souvenir de sa noble vengeance
Pour être à son angoisse au moins une allégeance.
Cependant le soleil brillait pur dans les airs;
L'espace était rempli de ravissants concerts;
Indra faisait pleuvoir en suave rosée
Les parfums et les fleurs sur la terre embrasée;
Et l'on pouvait ouïr sous la voûte des cieux
Le mot : « *Bien!* » répété par tout le chœur des dieux.

L. L.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas.*)

# TREIZIÈME EXTRAIT.

## La Conscience.

(Lois de Manu. — Liv. VIII; çlôk. 84, 85, 86, 91 et moitié de 92.)

Ces çlôkas sont une sorte de paraphrase de l'Ὁρᾷ με θεός des Grecs, du *Deus me videt* des Latins et du christianisme. Je n'en donnerai pas la traduction. Les personnes qui seraient arrêtées par quelque difficulté, pourront consulter le travail de M. Loiseleur Deslongchamps.

TEXTE SANSCRIT.

आत्मैव ह्यात्मनः साक्षी गतिरात्मा तथात्मनः ।
मावमंस्थाः स्वमात्मानं नृणां साक्षिणमुत्तमं ॥ ८४ ॥

मन्यते वै पापकृते ना कश्चित् पश्यतीति नः ।
तांस्तु देवाः प्रपश्यन्ति स्वस्यैवान्तरपूरुषः ॥ ८५ ॥

द्यौर्भूमिरापो हृदयं चन्द्रार्काग्नियमानिलाः ।
रात्रिः सन्ध्ये च धर्म्मश्च वृत्तज्ञाः सर्व्वदेहिनां ॥ ८६ ॥....

एको ऽहमस्मीत्यात्मानं यत् त्वं कल्याण मन्यसे ।
नित्यं स्थितस्ते हृद्येष पुण्यपापेक्षिता मुनिः ॥ ९१ ॥
यमो वैवस्वतो देवो यस्तवैष हृदि स्थितः । (1)

TRANSCRIPTION.

*Âtmæva hy âtmanas sâkṣî gatir âtmâ taṭâtmanas* । [॥ 84 ॥]
*Mâvamaṅstâs swam âtmânaṃ nṛṇâṃ sâkṣiṇam uttamaṃ*]
*Manyantê væ pâpakṛtô na kaçćit paçyatîti nas* ।
*Tâṅs tu dêvâs prapaçyanti swasyævântarapûruśas* ॥ 85 ॥
*Dyæur bûmir âpô hṛdayaṃ ćandrârkâgniyamânilâs* ।
*Râtris sandyê ća ḍarmmaçća vṛttajñâs sarwvadêhinâṃ*॥86॥
*Êkô' ham asmîty âtmânam yat twaṃ kalyâṇa manyasê* ।
*Nityaṃ stitas tê hṛdyêśu puṇyapâpêkṣitâ munis* ॥ 91 ॥
*Yamô vævaswatô dêvô yas tavæśa hṛdi stitas* ।

On trouve, dans ces neuf vers, plus d'un exemple de la répétition facultative des consonnes après la lettre र *r;* c'est une licence que nous avons signalée ailleurs : *ḍarmma* ou *ḍarma, sarvva* ou *sarva,* etc. Voir *Méth.,* § 18. 7°.

---

(1) *Yama, Vævaswata;* ces deux noms propres, qui représentent le même dieu, juge et roi des morts, sont employés ici pour des noms communs signifiant **juge, punisseur.** Chaque homme a dans son cœur un tribunal qui rend des arrêts et les exécute.

# QUATORZIÈME EXTRAIT.

## Savitrî.

(Épisode du Mahâbhârata. — Livre III.)

### ABRÉGÉ DE L'ÉPISODE DE SAVITRÎ.

*Savitrî*, fille d'*Açwapati*, roi de Madra, séduite par le malheur et la vertu de *Satyavat*, fils de *Dyumatsêna*, roi de Salva, s'était mariée avec ce jeune prince, qui vivait obscur et pauvre dans la forêt où son vieux père, aveugle et dépouillé de la couronne, se livrait avec résignation aux pratiques religieuses.

Un oracle avait déclaré que *Satyavat* mourrait dans l'année. *Savitrî* le savait, et n'avait point reculé devant cette catastrophe. « Que soit longue ou courte la carrière de l'homme dont j'ai fait choix, avait-elle dit, ce que le cœur résout, l'acte vient l'accomplir : j'épouserai Satyavat. »

Le jour fatal arrive. Dès le matin, *Satyavat* se dispose à gagner la profondeur du grand bois. *Savitrî* demande à *Dyumatsêna* la permission d'accompagner son mari. Les deux époux s'acheminent ensemble, en causant de leur amour, vers la silencieuse forêt.

Soudain, le jeune homme pâlit; il tombe et meurt entre les bras de sa femme. *Yama*, dieu des morts, se présente pour emmener l'âme du défunt. Un débat

héroïque s'engage entre *Dharmarâja* et *Savitrî*. Nous voyons, au dénouement, que l'épouse aimante et courageuse remporte la victoire : *Satyavat* revint à la vie, et fut longtemps heureux avec celle qui l'avait sauvé (1).

TEXTE SANSCRIT.

उभाभ्याम् अभ्यनुज्ञाता सा जगाम यशस्विनी
सह भर्त्रा हसन्ती ऽ व हृदयेन विधूयता
सा वनानि विचित्राणि रमनीयानि सर्वशः
मयूरगण जुष्टानि ददर्श विपुलेक्षना
नदीः पुण्यवहाश् चैव पुलिनान्श् च नगोत्तमान्
सत्यवान् आह पश्ये ऽ ति सावित्रीम् मधुरं वचः
निरीक्ष्यमाना भर्तारं सर्वावस्थम् अनन्दिता
मृतम् एव तं मन्यते काले मुनिवचः स्मरन्
अनुवर्तन्ती भर्तारं जगाम मृदुगामिनी
द्विधे ऽ व हृदयं कृत्वा तं च कालम् अवेक्षती
अथ भार्या सहायः स फलान्य् आदाय वीर्यवान्
कठिनम् पूरयामास ततः कष्टान्य् अपाहरत्

(1) Nous avons mis en vers, sous une forme dramatique, cette très-belle et très-intéressante légende. Notre travail est imprimé dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*. L. L.

तस्य पाठयतः कास्थं वेदो वै समजायत
व्यायामेन च तेन स्म जज्ञे शिरसि वेदना
सोऽभिगम्य प्रियाम् भार्याम् उवाच श्रमपीडितः
अङ्गानि चैव सावित्रि हृदयं दह्यतीऽव च
अस्वस्थम् इव चाऽत्मानं लक्षये मितभाषिन
तत् स्वप्तुम् इच्छे कल्याणि न स्थातुशक्तिर् अस्ति मे
सा समासाद्य सावित्री भर्तारम् उपगम्य च
उत्सङ्गेऽस्य शिरः कृत्वा निषसाद महीतले
ततः सा नारदवचो विस्मरन्ती तपस्विनी
तं मुहूर्तं क्षणं वेलां दिवसं च युयोज ह

TRANSCRIPTION.

*Uśâśyâm aśyanujñâtâ sâ jagâma yaçaswinî*
*Saha śvaśrâ, hasantî' va, hṛdayêna viśûyatâ.*
*Sâ vanâni vicitrâṇi ramaṇîyâni sarvaças,*
*Mayûragaṇa-juṣṭâni dadarça vipulêxanâ;*
*Nadîs puṇyavahâç cæva, puṣpitânç ca nagôttamân.*
*Satyavân âha : paçyê' ti, Sâvitrîm maduraṃ vacas.*
*Nirîxyamânâ śvaśûraṃ sarvâvastam anandità,*
*Mṛtam êva taṃ manyatê, kâlê munivacas smaran.*
*Anuvartantî śvaśûraṃ jagâma mṛdugâminî,*
*Dwidhê' va hṛdayaṃ kṛtwâ, taṃ ca kâlam avêxatî.*
*Atha śâryâ-sahâyas sa p'alâny âdâya vîryavân,*
*Kaṭinam pûrayâmâsa, tatas kâṣṭâny apâtayat.*

*Tasya pâtayatas kâṣṭaṃ swêdô væ samaǰâyata,*
*Vyâyâm êna ća têna sma ǰaǰñê çirasi vêdanâ.*
*Sô' bigamya priyâm bâryâm uvaća çramapḍitas :*
*« Aẏgâni ćæva, Sâvitri, hṛdayaṃ dahyati' va ća ;*
*Aswastam iva ćâ' tmânaṃ laxayê, mitabâšini ;*
*Tat swaptum iććê, kalyâṇi, na śtâtuçaktir asti mê ».*

*Sâ samâsâdya Sâvitrî bartâram upagamya ća,*
*Utsaẏgê' sya çiras kṛtwâ niśasâda mahîtalê.*
*Tatas sâ nâradavaćô vismarantî tapaswinî,*
*Taṃ muhûrtaṃ, xanaṃ, vêlâṃ, divasaṃ ća yuyôǰa ha.*

TRADUCTION LIBRE.

Lorsque *Sâvitrî,* l'épouse dévouée, eut obtenu la permission de suivre son mari dans la forêt, elle partit avec *Satyavat.* Ses yeux souriaient doucement au jeune homme; elle avait pour lui d'agréables paroles : mais son cœur était triste. Elle prévoyait et tremblait.

Ils marchaient ensemble au travers des clairières fleuries et sous l'ombrage des grands arbres. L'eau qui tombait de rochers en rochers et coulait dans l'herbe, le chant des oiseaux qui voltigeaient de branche en branche, l'harmonie et la fraîcheur du matin accompagnaient leurs pas.

« Regarde, *Sâvitrî,* disait *Satyavat!* Ma bien-aimée, que la vie est bonne! Que la nature est belle! »

Mais *Sâvitrî,* tout entière à ses craintes, ne regardait et n'entendait que *Satyavat.*

Elle ne perdait point de vue l'oracle fatal; elle se figurait déjà son époux expirant; elle frémissait.

Préoccupée, silencieuse, elle s'avançait d'un pas à la fois chancelant et rapide; elle reculait vers le bonheur qui restait en arrière, et elle semblait avoir hâte d'arriver au terme de son inquiétude.

Son visage simulait un rayon d'espoir; au dedans, son âme était sombre et son amour pleurait.

Elle pressait contre sa poitrine le bras de *Satyavat;* et, vaincue par la douleur, elle se penchait; mais, en s'inclinant, elle voulait que son époux s'appuyât sur elle. Faible, elle le protégeait encore.

Lorsque le couple charmant fut arrivé dans le grand bois, retraite des bêtes fauves, *Satyavat* se mit à cueillir des fruits, des fleurs, des plantes odoriférantes, et puis à couper des branches d'arbre avec sa forte hache.

Bientôt il éprouve une douleur de tête; ses membres s'engourdissent, une sueur abondante couvre son corps; il a chaud, il a froid, il perd toute sa vigueur, il se reconnaît à peine, et des yeux il cherche *Sâvitrî,* son espérance et sa joie.

« O bienheureuse, dit-il, je souffre, je ne peux plus me soutenir, je m'affaisse, le cœur me manque; je voudrais dormir à tes côtés. »

Elle s'assied sur la terre tapissée de gazon, en attirant et soutenant dans ses bras son époux languissant.

La tête de *Satyavat* se renverse sur la poitrine de *Sâvitri,* qui cherche vainement à réchauffer le jeune homme. L'heure fatale est venue, heure prédite par le *dêvarŝi Nârada.*

# QUINZIÈME EXTRAIT.

## Le Cygne devenu méfiant.

(Fable.)

ARGUMENT.

Cette fable est tirée de l'*Hitôpadêça*. Elle forme une stance de 68 syllabes; chaque vers en contient 17, ainsi scandées : un tribraque, un molosse, un crétique entre deux anapestes; un iambe, avec césures entre la sixième et la septième syllabe, puis entre la dixième et la onzième; ou bien, entre la quatrième et la cinquième, puis entre la dixième et la onzième. Ce mètre s'appelle हरिणी, *hariṇî* :

UUU UU— ——— —U— UU— U—

Le poète n'est pas rigoureusement obligé de construire son vers sur ce modèle; mais il faut toujours que les cinq premières syllabes, la onzième, la treizième, la quatorzième et l'avant-dernière soient brèves.

Pour comprendre cet apologue, il est nécessaire de savoir que le *kumuda*, कुमुद, *nymphæa esculenta*, lotus à fleurs blanches, ne s'épanouit que pendant la nuit, et que le *sitôtpala*, सितोत्पल, également à fleurs blanches, comme le *padma*, *nelumbium speciosum*, ne s'épanouit que le jour.

J'ai cru devoir mettre en vers ces quelques lignes sanscrites; et, quoique mon imitation ait tâché de ne pas trop s'éloigner du texte, nous prions nos lecteurs d'en faire une traduction plus

idèle, de s'appliquer d'abord à bien séparer les mots réunis en n seul groupe euphonique : par exemple, *bahuçastârâćčâyêxaṇât* quatre mots), *kumudaviṭapânvêśi* (trois mots), *punastârâçaṃkî* trois mots), *kuhakaćakitô* (deux mots), etc.

TEXTE SANSCRIT.

शंकीभूतहंसः

सरसि बहुशस्ताराच्छायेक्षणात् पारवंशितः ।
कुमुदविटपान्वेषी हंसो निशासु विचक्षणः ॥
न दशति पुनस्ताराशंकी दिवापि सितोत्पलं ।
कुहकचकितो लोकः सत्येऽप्युपायमपक्षते ॥

TRANSCRIPTION.

*Çaṅkîbûtahaṅsaḥ*

*Sarasi bahuçastârâćčâyêxaṇât parivaṅçitaḥ*
*Kumudaviṭapânwêśî haṅsô niçâsu vićaxaṇaḥ*
*Na daçati punastârâçaṃkî divâpi sitôtpalaṃ*
*Kuhakaćakitô lôkaḥ satyê 'pyupâyamapaxatê.*

**Imitation.**

Un cygne errait, la nuit, cherchant à becqueter
Les fleurs du kumuda, sur un lac diaphane,
Où les astres, ces fleurs que nul hiver ne fane,
Parterre aérien, venaient se refléter.

Grâce à ce clair-obscur qui tombe des étoiles,
Notre cygne abusé dans le vide mordit;
Mais voyant, au soleil, le lendemain, sans voiles,
Un beau sitôtpala s'épanouir, il dit :

« O nymphæa menteuse, en vain tu te fais blanche;
Va! tu n'es qu'un mirage, un leurre, un faux lotus! »

Trompée une fois, l'âme franche
A la franchise ne croit plus. L. L.

NOTE.

Le lotus est la fleur de l'Inde. La rose fut acclimatée dans ce pays par le conquérant Baber : c'est un produit exotique. Quant à la plante nationale, elle a cent noms, en sanscrit, comme on la représente ayant cent feuilles (*Bhâgavata purâṇa*, IV; 6, 12). On l'appelle *padma*, *nalina*, *aravinda*, *abja*, *puṷkaja*, etc. On la distingue par sa couleur : le *kahlâra* (*ka*, **eau**; *hlâd*, **se réjouir**), le *puṇḍarîka*, le *sitôtpala*, sont blancs; l'*utpala*, le *kuvalaya*, sont bleus; le *kumuda*, le *raktôtpala*, sont rouges, etc. Les uns ne fleurissent que le jour; les autres ne s'épanouissent que la nuit.

De là, mille images poétiques :

दिवसकरमयूखैरर्ध्यमानं प्रभाते
वरयुवतिमुखभं पङ्कजं शोभते ऽद्य
कुमुदमपि गते लीयते चन्द्रविम्बे
हसितमिव वधूनां प्रोषितेषु प्रियेषु

(*Kâlidasa.*)

निशतुषारैर्नयनाम्बुकल्पैः पत्रान्तपर्यागलदच्छबिन्दुः
उषारुरोदेव नदत्यतङ्गः कुमुद्वतीं तीरतरुर्दिनादौ
प्रभातवाताहतिकम्पिताकृतिः कुमुद्वतीरेणुपिशङ्गविग्रहं
निरास भृङ्गं कुपितेव पद्मिनी न मानिनीशं शकते ऽन्यसंगमं

(*Bhaṭṭikâvya*; liv. II, ślok 4 et 6.)

..... श्रीरङ्गेन्द्रपुटकवाटं कुवलयं
ज्ञहाति प्रत्युषे निशि च विघटय्य प्रविशति

(*Çaṅkarâćarya-ânandalaharî*, 55.)

संतप्तायसि संस्थितस्य पयसो नामापि न ज्ञायते
मुक्ताकारतया तदेव नलिनीपत्रस्थितं राजते
स्वात्यां सागरशुक्तिमध्यपतितं तन्मौक्तिकं ज्ञायते
प्रायेणाधममध्यमोत्तमगुणाः संसर्गतो ज्ञायते

(*Bhartrihari*; édit. de Bohlen.)

Dans les trois premières de ces quatre citations, il est question des tus blancs et des lotus rouges, de ceux qui s'ouvrent le matin et de eux qui s'épanouissent le soir.

« Quand le disque de la lune (en sanscrit, le Dieu Lunus) s'efface, le tus de la nuit se clôt tristement, comme l'épouse dont le mari éloigne. »

« Quand le lotus du jour commence à frémir sous le vent du matin, écoute avec impatience l'abeille qui vient, jaune de la poussière du tus de la nuit, voltiger autour de ses feuilles, d'où tombent comme des rmes les gouttes pures de la rosée, et d'où les oiseaux chantent au veil. »

Tel est, en résumé, le sens de ces passages.

Dans la quatrième citation, il s'agit du lotus en général. Pour montrer ue nous gagnons ou que nous perdons en mérite, selon les hommes vec qui nous nous mettons en contact, l'auteur parle de la goutte eau qui s'évapore, sans laisser aucune trace, lorsqu'elle tombe sur un r ardent; de celle qui brille comme une pierre précieuse, quand elle place sur un lotus; et de celle qui devient une perle, si par un heu- eux effet du hasard elle est déposée au milieu d'une conque de er. »

# SEIZIÈME EXTRAIT.

## Çakuntalâ et Duṣmanta.

ARGUMENT.

Çakuntalâ vient d'implorer timidement son oublieux et volag époux. Elle a prié pour son fils beaucoup plus que pour elle même. Ce qu'elle a voulu faire reconnaître par le roi, c'est so enfant. Ses plaintes ont été douces, touchantes, respectueuses Elle aimera toujours l'infidèle dont la passion s'est éteinte si vite Elle se résigne : seulement, que le père ne rejette point so héritier ! Mais, quand elle entend Duchmanta l'outrager, elle s femme, dans sa pudeur et dans sa noblesse, dans Mênakâ s mère et dans l'illustre mari de cette nymphe, alors elle trouv des accents d'une audace toute maternelle, d'une éloquenc toute filiale, d'une fierté toute divine.

Les injurieuses paroles du prince et la vive réplique de l'hé roïne insultée, tel est le sujet de ce passage du Mahâbhârata dont nous donnons ici le texte et le sens général.

Personne n'ignore que cet épisode est devenu, sous la plum du poète Kâlidâsa, l'une des plus belles compositions théâtrale de l'Inde classique. Mais, quoique le drame lutte d'interêt ave l'épopée, nous avouons que nos préférences sont acquises l'œuvre originale, qui nous semble avoir plus de naturel dan le style et les moyens, plus de grandeur dans la péripétie e le dénouement.

TEXTE SANSCRIT.

॥ दुष्मन्त उवाच ॥

न पुत्रमभिजानामि त्वाय जातं शकुन्तले ।
असत्यवचना नार्य्यः कस्ते श्रद्धास्यते वचः ॥ ७० ॥
मेनका निरनुक्रोशा बन्धकी जननी तव ।
ययासि हिमवत्प्रस्थे निर्म्माल्यमिव चोज्झिता ॥ ७१ ॥
स चापि निरनुक्रोशः क्षत्रयोनिः पिता तव ।
विश्वामित्रो ब्राह्मणत्वे लुब्धः कामवशं गतः ॥ ७२ ॥
मेनकाप्सरसां श्रेष्ठा महर्षीणां पिता च ते ।
तयोरपत्यं कस्मात् त्वं पुंश्चलीव प्रभाषसे ॥ ७३ ॥
यश्रद्धेयमिदं वाक्यं कथयन्ती न लज्जसे ।
विशेषतो मत्सकाशे दुष्टतापसि गम्यतां ॥ ७४ ॥
क्व महर्षिः स चैवोग्रः साप्सरा क्व च मेनका ।
क्व च त्वमेवं कृपणा तापसीवेशधारिणी ॥ ७५ ॥
यतिकायश्च ते पुत्रो बालोऽतिबलवानयं ।
कथमल्पेन कालेन शालस्तम्भ इवोद्गतः ॥ ७६ ॥
सुनिकृष्टा च ते योनिः पुंश्चलीव प्रभाषसे ।
यदृच्छया कामरागादज्ञाता मेनकया ह्यसि ॥ ७७ ॥

सर्व्वमेतत् परोक्तं मे यत् त्वं वदसि तापसि ।
नाहं त्वामभिजानामि यथेष्टं गम्यतां त्वया ॥ ७८ ॥

॥ शकुन्तलोवाच ॥

राजन् सर्षपमात्राणि परच्छिद्राणि पश्यसि ।
आत्मनो बिल्वमात्राणि पश्यन्नपि न पश्यसि ॥ ७९ ॥
मेनका त्रिदशेष्वेव त्रिदशैश्चानुसेविता ।
ममैवोद्विज्यते जन्म दुष्मन्त तव जन्मनः ॥ ८० ॥
क्षितावटसि राजेन्द्र अन्तरीक्षे चराम्यहं ।
आवयोरन्तरं पश्य मेरुसर्षपयोरिव ॥ ८१ ॥
महेन्द्रस्य कुवेरस्य यमस्य वरुणस्य च ।
भवनान्यनुसंयामि प्रभावं पश्य मे नृप ॥ ८२ ॥
सत्यश्चापि प्रवादोऽयं यं प्रवक्ष्यामि तेऽनघ ।
निदर्शनार्थं न द्वेषे श्रुत्वा तं क्षन्तुमर्हसि ॥ ८३ ॥
विदूषां यावदादर्शे नात्मनः पश्यते मुखं ।
मन्यते तावदात्मानमन्येभ्यो दुपवन्तमं ॥ ८४ ॥
यदा तु मुखमादर्शे विकृतं सोऽभिवीक्षते ।
तदेतरं विजानीत आत्मानं चेतरं जनं ॥ ८५ ॥
अतीवदुपसम्पन्नो न कञ्चिदवमन्यते ।
अतीवजल्पन् दुर्वाचो भवतीह विकत्थकः ॥ ८६ ॥

मूर्खो हि ब्रुवतां पुंसां श्रुत्वा वाचः शुभाशुभाः ।
अशुभं वाक्यमादत्ते पुरीषमिव शूकरः ॥ ८७ ॥
प्राज्ञस्तु ब्रुवतां पुंसां श्रुत्वा वाचः शुभाशुभाः ।
गुणवद्वाक्यमादत्ते हंसः क्षीरमिवाम्भसः ॥ ८८ ॥
अन्यान् परिवदन् साधुर्यथा हि परितप्यते ।
तथा परिवदन्नन्यान् दुष्टो भवति दुर्ज्जनः ॥ ८९ ॥
अभिवाद्य यथा वृद्धान् सन्तो गच्छन्ति निर्वृतिं ।
एवं सज्जनमाक्रुश्य मूर्खो भवति निर्वृतः ॥ ९० ॥
सुखं जीवत्यदोषज्ञो मूर्खो दोषानुदर्शिनः ।
यत्र वाच्याः परैः सन्तः परानाक्रुस्तथाविधान् ॥ ९१ ॥
अतो ह्यस्यतरं लोके किञ्चिदन्यन्न विद्यते ।
यत्र दुर्ज्जन इत्याह दुर्ज्जनः सज्जनं स्वयं ॥ ९२ ॥
सत्यधर्म्मच्युतात् पुंसः क्रुधा दाशिविषादिव ।
अनास्तिको ऽप्युद्विजते जनः किं पुनरास्तिकः ॥ ९३ ॥
स्वयमुत्पाद्य वै पुत्रं यादृशं यो ऽवमन्यते ।
तस्य देवाः श्रियं घ्नन्ति न च लोकानुपाश्नुते ॥ ९४ ॥
कुलवंशप्रतिष्ठां हि पितरः पुत्रमब्रुवन् ।
उत्तमं सर्व्वधर्म्माणां तस्मात् पुत्रं न संत्यजेत् ॥ ९५ ॥
स्वपत्नीप्रभवान् पञ्च लब्धान् क्रीतान् विवर्द्धितान् ।
कृतानन्यासु चोत्पन्नान् पुत्रान् वै मनुरब्रवीत् ॥ ९६ ॥

धर्म्मकीर्त्त्यावहा नृणां मनसः प्रीतिवर्द्धनाः ।
त्रायन्ते नरकाज्जाताः पुत्रा धर्म्मप्लवाः पितॄन् ॥ ९७ ॥
स त्वं नृपतिशार्दूल न पुत्रं त्यक्तुमर्हसि ।
आत्मानं सत्यधर्म्मौ च पालयन् पृथिवीपते ॥ ९८ ॥
नरेन्द्रसिंह कपटं न वोढुं त्वमिहार्हसि ।
वरं कूपशताद्वापी वरं वापीशतात् क्रतुः ॥ ९९ ॥
वरं क्रतुशतात् पुत्रः सत्यं पुत्रशताद्वरं ।
अश्वमेधसहस्राद्धि सत्यमेव विशिष्यते ॥ १०० ॥
सर्व्ववेदाधिगमनं सर्व्वतीर्थावगाहनं ।
सत्यं च वचनं राजन् समं वा स्यान्न वा समं ॥ १०१ ॥
नास्ति सत्यसमो धर्म्मो न सत्याद्विद्यते परं ।
न हि तीव्रतरं किञ्चिदनृतादिह विद्यते ॥ १०२ ॥
राजन् सत्यं परं ब्रह्म सत्यं च समयः परः ।
मा त्याक्षीः समयं राजन् सत्यं संगतमस्तु ते ॥ १०३ ॥
अनृते चेत् प्रसङ्गस्ते अश्रद्धासि न चेत् स्वयं ।
आत्मना क्त्त गच्छामि त्वादृशे नास्ति सङ्गतं ॥ १०४ ॥
त्वामृते ऽपि हि दुष्मन्त शैलराजवतंसकां ।
चतुरन्तामिमामुर्व्वीं पुत्रो मे पालयिष्यति ॥ १०५ ॥

TRANSCRIPTION.

*Duśmanta* dit :

*Na putram abîjânâmi twayi jâtaṃ çakuntalé |*
*satyavaćanâ nâryyas kas tê çraddâsyatê vaćas || 70 ||*
*Ménakâ niranukrîçâ bandakî jananî tava |*
*Nayâsi himavatprastê nirmmâlyam iva ćôjjitâ || 71 ||*
*Na ćâpi niranukrîças ẋatrayônis pitâ tava |*
*Viçwâmitrô brâhmaṇatwê lubdas kâmavaçaṃ gatas || 72 ||*
*Ménakâpsarasâṃ çrêṣṭhâ maharṣîṇâṃ titâ ća tê |*
*Nayôr apatyaṃ kasmât twaṃ puńçćalîva prabâśasê || 73 ||*
*Içraddayam idaṃ vâkyaṃ kathayantî na lajjasê |*
*Viçêśatô matsakâçê duṣṭatâpasi gamyatâṃ || 74 ||*
*Kwa maharṣis sa ćævôgras sâpsarâ kwa ća mênakâ |*
*Kwa ća twam êvaṃ kṛpaṇâ tâpasîvêçaddâriṇî || 75 ||*
*Atikâyaç ća tê putrô bâlô 'tibalavân ayaṃ |*
*Watam alpênâ kâlêna çâlastamba uvôdgatas || 76 ||*
*Munikṛṣṭâ ća tê yônis puńçćalîva prabâśasê |*
*Naddaććayâ kâmarâgaj jâtâ mênakayâ hy asi || 77 ||*
*Parwam êtat parôẋam mê yat twaṃ vadasi tâpasi |*
*Nâhaṃ twâm abîjânâmi yathêṣṭaṃ gamyatâṃ twayâ || 78 ||*

*Çakuntalâ* répondit :

*Râjan sarśapamâtrâṇi paraććidrâṇi paçyasi |*
*Atmanô vilvamâtrâṇi paçyann api na paçyasi || 79 ||*
*Ménakâ tridaçêśwêva tridaçæç ćânusêvitâ |*
*Mamævôdrićyatê janma duśmanta tava janmanas || 80 ||*

*Ẋitâvadasi râǰêndra antarîẋê ćarâmy ahaṃ |*
*Âvayôr antaraṃ paçya mêrusarsẖapayôr iva || 81 ||*
*Mahêndrasya kuvêrasya yamasya varuṇasya ća |*
*B'avanâny anusaṃyâmi praƀâvaṃ paçya mê nṛpa || 82 ||*
*Satyaç ćâpi pravâdô 'yaṃ yaṃ pravaćyâmi tê 'naǧa |*
*Nidarçanârtê na dwêsẖê çrutwâ taṃ xantum arhasi || 83 ||*
*Vidapô yâvad âdarçê nâtmanas paçyatê mukʻaṃ |*
*Manyatê tâvad âtmânam anyêƀyô dapavattamaṃ || 84 ||*
*Yadâ tu mukʻam âdarçê vikṛtaṃ sô ' ƀivîẋatê |*
*Tadêtaraṃ viǰânîta âtmânaṃ ćêtaraṃ ǰanaṃ || 85 ||*
*Atîvat tapasampannô na kaçćid avamanyatê |*
*Atîvaǰalpan durvâćô ƀavatîha vihêṭakas || 86 ||*
*Mûrkô hi ǰalpatâṃ puńsâṃ çrutwâ vâćas çuƀâçuƀâs |*
*Açuƀaṃ vâkyamâdattê purîsẖamiva çukaras || 87 ||*
*Prâǰñastu ǰalpatâṃ puńsâṃ çrutwâ vâćas çuƀâçuƀâs |*
*Guṇavat wâkyam âdattê haṅsas xîram ivâmƀasas || 88 ||*
*Anyân parivadan sâdur yaʻtâ hi paritapyatê |*
*Taʻtâ parivadann anyân hṛsẖtô ƀavati durǰǰanas || 89 ||*
*Aƀivâdya yaʻtâ vṛddân santô gaććanti nirvṛtiṃ |*
*Êvaṃ saǰǰanam âkruçya mûrkʻô ƀavati nirvṛtas || 90 ||*
*Surkʻa ǰîvanty adôsẖaǰñâ mûrkʻâ dôsẖânudarçinas |*
*Yatra vâćyâs paræs santas parân âhus taʻtâviddân || 91 ||*
*Atô hâsyataraṃ lôkê kiñćid anyan na vidyatê |*
*Yatra durǰǰana ity âha durǰǰanas saǰǰanaṃ swayaṃ || 92 ||*
*Satyaddarmmaćyutât puńsas kruddâ dâçiviśâd iva |*
*Anâstikô' py udwiǰatê ǰanas kiṃ punar âstikas || 93 ||*
*Swayam utpâdya væ putraṃ yâdṛçaṃ yô' vamanyatê |*
*Tasya dêvâs çriyaṃ ǧnanti na ća lôkân upâçnutê || 94 ||*
*Kulavaṅçapratisẖtâṃ hi pitaras putram abruvan | [|| 95*
*Uttamaṃ sarvvaddarmmâṇâṃ tasmât putraṃ na santyaǰ]*

*Swapatnîpraßavân pañća labdân krîtân vivarddîtân |*
*Ṛtânanyâsu ćôtpannân putrân væ manur abravît ॥ 96 ॥*
*Ôarmmakirttyâvahâ nṝṇâṃ manasas prîtivarddanâs |*
*Trâyantê narakâj jâtâs putrâ ädarmmaplavâs pitṝn ॥ 97 ॥*
*Sa twaṃ nṛpatiçârdûla na putraṃ tyaktum arhasi |*
*Âtmânaṃ satyaädarmmæ ća pâlayan pṛtivîpatê ॥ 98 ॥*
*Narêndrasiṅha kapaṭaṃ na vôḍuṃ twam ihârhasi |*
*Varaṃ kûpaçatâd wâpi varaṃ vâpîçatât kratus ॥ 99 ॥*
*Varaṃ kratuçatât putras satyaṃ putraçatâd waraṃ |*
*Açwamêdasahasrâd ädi satyam êva viçiśyatê ॥ 100 ॥*
*Sarvvavêdâdigamanaṃ sarvvatîrtâvagâhanaṃ |*
*Satyaṃ ća vaćanaṃ râjan samaṃ vâsyân na vâ samaṃ ॥ 101 ॥*
*Nâsti satyasamô ädarmmô na satyâd widyatê paraṃ |*
*Na hi tîvrataraṃ kiñćid anṛtâd iha vidyatê ॥ 102 ॥*
*Râjan satyaṃ paraṃ brahma satyaṃ ća samayas paras |*
*Mâ tyâkśîs samayaṃ râjan satyaṃ saṅgatam astu tê ॥ 103 ॥*
*Anṛtê ćêt prasaṅgastê çraddaädâsi na ćêt swayam |*
*Atmanâ hanta gaććâsi twadṛçê nâsti saṅgataṃ ॥ 104 ॥*
*Twamṛtê' pi hi Duśmanta çælarâjavatañsakâṃ |*
*Caturantâm imâm urvvîṃ putrô mê pâlayiśyati ॥ 105 ॥*

## TRADUCTION SOMMAIRE.

— « Comment, dit alors *Duśmanta* (1), reconnaîtrai-
e que cet enfant est mon fils? Je ne saurais ajouter foi,
e le jure, à ce que vous venez de me raconter, car je

(1) *Duśmanta*. Ce roi vivait, autant qu'on peut s'en assurer, dans le
izième siècle avant notre ère.

n'ignore point que les femmes sont d'une nature trompeuse et mauvaise. *Ménakâ* (2), votre mère, vous conçut par inconduite et vous délaissa par cruauté. *Viswâmitra*, votre père (3), fut un xattriya sans humanité; plus tard, un brâhmane sans mœurs. Et vous-même, quand vous seriez la vraie fille de la reine des *Apsarâs* et d'un chef des *Maharshis* (4), ne devriez-vous pas avoir honte de vous montrer ainsi devant tout le monde, comme une prostituée? Allez, je ne crois pas à votre histoire! Soyez ou non le sang de *Ménakâ*, je ne suis point votre époux; je ne me rappelle pas cette union; je suis las de vous entendre et de vous souffrir devant moi. Femme artificieuse et vile, retirez-vous! »

— « Vos péchés, ô roi, répliqua non sans indignation la noble *Çakuntalâ*, sont plus gros que les fruits du *vilwa* (5); cependant vous ne les voyez point. Les fautes des autres, même celles qui sont plus petites que la plus mince des graines, vous êtes habile et prompt à

---

(2) *Ménakâ*. Une des plus célèbres *Apsarâs*. Elle descendit du ciel d'Indra sur la terre pour séduire *Viswâmitra*, dont elle eut *Çakuntalâ*.

(3) *Viswâmitra*. Prince de la dynastie lunaire; Xatriya devenu Brâhmane à force de pénitences, d'austérités, de sévères pratiques religieuses. Craignant pour son trône, que ce rigoureux ascète obtiendrait peut-être en récompense de ses vertus, *Indra* fit en sorte qu'il se dégradât par la volupté.

(4) *Maharshi*. Les *Ṛiśis*, ou **saints**, se divisaient en plusieurs classes : *Maharshis*, **grands saints**; *Brâhmarshis*, **saints brâhmanes**; *râjarshis*, **saints de la race royale**; *Dêvarshis*, **saints d'origine divine**, etc.

(5) *Vilwa*, nom d'arbre (*ægle marmelos*), dont la fleur est une des cinq qui forment les flèches du dieu *Kâma*. Sa propriété consiste à redoubler l'ardeur du sang, comme le *kêtaka* (*pandanus odoratissimus*) a pour fonction d'y jeter le trouble.

les découvrir. Pourquoi me dégradez-vous, ô prince? Je suis d'une origine supérieure à la vôtre, autant que le *Méru* l'emporte sur le *sarśapa* (6). Tandis que *Mênakâ*, ma mère, est honorée par la troupe des *Dêvas*, moi je m'élève à mon gré dans les airs et je vais, montant ou m'abaissant, dans le palais d'*Indra*, dans la demeure de *Kuvêra*, chez *Yama*, chez *Varuṇa*, dieux forts, puissants, illustres (7). Et vous qui m'outragez, vous ne possédez qu'un point de la terre, où vous vous environnez d'un faible et faux éclat qui vous rend orgueilleux, dur, injuste. Ah! lorsque, laid et difforme, un vaniteux se croit beau, si dans un miroir il est obligé de reconnaître ses traits véritables, aussitôt il se corrige de sa présomption insensée. Puissent mes paroles être pour vous ce miroir fidèle, car je dis la vérité! Ne ressemblez pas, ô prince, à l'homme méchant qui s'obstine dans le mal; imitez celui qui, pour un moment égaré par la passion, se tourmente afin de réparer ses torts : soyez honteux des choses cruelles dont, ou-

---

(6) *Sarśapa*. Moutarde dichotome (*sinapis dichotoma*). Petit arbuste mis en opposition avec la grandeur symbolique du *Mêru*, de cette montagne sacrée dont la cime est dans le ciel, le milieu sur la terre, et la base dans les enfers.

(7) *Çakuntala*, fille d'une *apsarâs* et d'un *maharshis*, jouit de tous les priviléges de la divinité. Son nom vient de *Çakunta*, **oiseau**. Lorsqu'elle fut trouvée au bord du fleuve où l'avait abandonnée sa mère, elle était environnée d'oiseaux qui voltigeaient au-dessus de sa tête et l'ombrageaient de leurs ailes.... peut-être aussi, qui voulaient la dévorer; car *Çakunta*, **oiseau** en général, signifie d'abord une sorte d'aigle, une espèce de vautour, un oiseau de proie. Quant aux dieux qui sont nommés dans cette phrase, on sait qu'*Indra* est le roi des cieux; *Kuvêra*, les richesses; *Yama*, des morts; *Varuṇa*, des eaux.

blieux, vous vous êtes rendu coupable envers moi.

» La béatitude en ce monde et dans la vie ultérieure n'appartiendra jamais au père qui ne remplit pas ses devoirs envers son enfant; accueillez donc celui que vous avez avec moi pour fils; aimez-le! C'est par les fils que se perpétuent la race et la gloire des pères : malheur aux pères qui ne reconnaissent point leurs fils! Ne renversez pas l'ordre des lois qui gouvernent toutes les générations; protégez votre fils, si vous voulez être heureux en suivant la justice et la vérité (8).

» La vérité! C'est elle — et la sagesse des siècles le proclame — qui l'emporte sur ce que le monde a de plus grand; c'est elle qui nous rend semblables aux dieux; elle est Dieu lui-même. Je vous adjure donc, ô prince, de ne plus mentir, de ne plus empêcher la vérité de sortir de votre bouche. Avouez que vous m'avez connue, que je suis votre femme, que vous m'avez chérie (9).

---

(8) Les *Lois de Manu* sont très-souvent citées dans cet épisode, et dans tout le *Mahâbârata*. Que ce dernier ouvrage soit fort ancien, nous n'en doutons point : mais nous croyons que les différentes parties de cette immense épopée ont été reconstruites, modelées de nouveau, arrangées et réunies telles que nous les voyons, au siècle littéraire de l'Inde, sous *Vikramâditya*, par les érudits de l'époque, au nombre desquels il n'est pas improbable qu'ait figuré *Kâlidâsa* lui-même.

Quant au *Mânava-ḍarma-çâstra* (*Lois de Manu*), nous en recommandons vivement la lecture aux sanscritistes. Nous ne connaissons rien, sous aucun rapport, qui puisse les avancer autant que ce livre dans leurs études.

(9) Comprenons bien cette civilisation antique : Dieu, l'être éternel, immuable, immatériel, unique, c'est *Brahma*, puissance souveraine mais neutre, dont les trois attributs principaux sont l'émanation

» Cependant je ne voudrais pas avoir pour époux un homme faux et perfide. Si vous m'avez séduite avec l'intention de m'abandonner; si vous prononciez des serments qui n'étaient pour vous que des mots sans valeur et sans foi; si vous me méprisiez et si vous me méprisez encore, je m'éloigne, je refuse de vous regarder comme mon mari. Mais, sachez-le! Mon enfant, lequel est votre fils, sera votre successeur et règnera sur le monde (10). Les Dieux en ont ainsi décidé. »

---

(*Brahmâ*), la conservation (*Viṣṇu*), l'absorption ou destruction (*Çiva*); les autres divinités ne sont que des personnifications de la nature et de ses accidents, des figures. Les brâhmanes reçoivent leur mission d'en haut, et les xattriyas règnent sur ce monde qui passe : ceux-ci, par leurs chasses royales et leurs expéditions guerrières, arrachent la nature sauvage à son horreur, substituent l'homme à la brute, ouvrent les voies à la civilisation; ceux-là, par leur doctrine et leurs actes, pacifient la terre, défrichent et cultivent le sol et les intelligences, guident les âmes, élèvent les cœurs, reconduisent à Dieu. Les xattriyas veulent dominer, les brâhmanes ne consentent point à se soumettre. De là ces mariages où les *râjas* se passent de la sanction religieuse et s'unissent de la *main gauche*, selon le rite *gandharva*, c'est-à-dire sans formalités et sans témoins, par le libre assentiment des fiancés à leur entraînement réciproque (ainsi *Çakuntalâ* devint l'épouse de *Duśmanta*). De là — révolution plus sérieuse, — le bouddhisme, ce culte d'égalité, de fraternité, de charité : culte prêché d'exemple et fondé solidement par un fils de roi.

(10) Le fils de *Çakuntalâ* fut en effet le successeur de *Duśmanta* Personne n'ignore qu'il parvint au trône sous le nom fameux de Bharata.

# DIX-SEPTIÈME EXTRAIT.

## Hymne en l'honneur d'Agni.

### AVANT-PROPOS,
### pour cet extrait et le suivant.

La langue vèdique, respectable par l'ancien et précieux monument qu'elle conserve, *les Hymnes,* exigerait une grammaire spéciale; nous le savons : mais nous sommes persuadés aussi que les personnes qui se livreront aux études sanscrites, voudront dès l'abord traduire quelques passages du *Vêda*. Nous allons donc en donner deux morceaux, les plus courts et les plus faciles que nous ayons pu choisir; et nous les ferons précéder d'un petit nombre de remarques élémentaires pour certaines différences qui se rencontrent entre cet idiôme primitif et le dialecte perfectionné.

### PRÉFIXES.

Dans la langue vêdique, les préfixes sont le plus souvent séparés des racines auxquelles ils appartiennent.

### ACCENTS.

Inusités dans le sanscrit, ils sont employés dans le vêda, mais sans règle fixe. On en compte deux : l'accent aigu (*udâtta*), et l'accent grave (*swarita*). Quand une syllabe prend l'*udâtta*, la syllabe suivante reçoit ordinairement le *swarita*. Quelquefois, sur la syllabe qui précède celle où figure l'*udâtta*, l'on met une

espèce d'accent doux que l'on appelle *anudâtta*. Ce dernier signe est représenté par un trait horizontal placé sous le mot; le *swarita*, par un trait perpendiculaire au-dessus. L'accent aigu ne se marque point.

### NOMS.

En sanscrit, les noms masculins et les noms neutres de la seconde déclinaison, ainsi que les noms neutres de la quatrième, insèrent la lettre euphonique *n* au cas instrumental, entre la voyelle finale du radical et l'*â* de la terminaison; dans le Vêda, cette lettre euphonique est souvent omise.

La langue vêdique emploie bien le génitif pour le locatif, et la terminaison *â* pour ॐ, rejetant ainsi le second élément de cette lettre composée (ग्रा + उ = ग्रौ).

Tantôt elle alonge, tantôt elle abrège les nominatifs et les accusatifs pluriels : par exemple, en vertu d'une sorte de redoublement, elle fait *âsas* au lieu de *âs;* et *â, û,* pour *âni, ûni,* en supprimant la dernière syllabe; elle dirait donc *çivâsas, çivâ, tâlû,* au lieu de *çivâs, civâni, tâlûni.*

En somme, elle offre dans sa déclinaison une grande analogie avec le zend.

### ADJECTIFS ET PRONOMS.

A l'accusatif féminin singulier, l'adjectif démonstratif *sas* fait *sîm* (en zend, *hîm*) pour *tâm,* dans la langue vêdique, où l'emploi de *syas, syâ, tyat,* est d'ailleurs plus fréquent que celui de *sas, sâ, tat.* C'est le contraire en sanscrit (Voir *Méth.,* § 53, 2°).

A la première et à la seconde personne du pluriel, le vêda remplace parfois *vayam, yûyam,* par *asmô, yuśmô;* et le pronom *twam,* au singulier, par *tô* (forme primitive) et *twô* (forme plus pleine); en zend, *twôi, tôi, tê.*

Dans les comparatifs en *îyas*, la langue vêdique élide l'*î*. Elle dit, par exemple, *yavyas* pour *yavîyas*.

### VERBES.

La conjugaison vêdique est moins simple que celle du sanscrit. Elle admet un mode subjonctif ou *lêṭ*, et de nombreux dérivés de l'imparfait, de l'aoriste, du parfait, du futur second, du conditionnel, avec des infinitifs et des participes correspondants.

Elle fait souvent usage du prétérit dans le sens du présent.

A la première personne du pluriel du présent de l'indicatif, le Vêda remplace la terminaison *mas* par *masi*.

Le participe aoriste, souvent usité, se termine en *at*, *mâna*, *âna;* et le féminin s'y forme par l'addition de *î* au masculin : exemple, *dat*, *datî*, *dâna*, *dânî*.

Outre l'infinitif en *tum*, le Vêda présente beaucoup de désinences pour ce nom verbal : ce sont, généralement, celles du thème en *tu* de la seconde déclinaison, *avê*, *ôs*, *âm*, *as*, etc. (Voir *Méth.*, § 91).

Le gérondif sanscrit en *ya* fait *yâ* dans la langue vêdique.

### PRÉPOSITIONS.

On compte, dans le Vêda, cinq ou six prépositions qui ne gouvernent point le même cas que dans le sanscrit. C'est là toute la différence. *Swat* est une préposition vêdique, signifiant **avec**, qui régit le cas instrumental.

## TEXTE SANSCRIT.

समिधा जातवेदसे देवाय देवहूतिभिः ।
हविर्भिः शुक्रशोचिषे नमस्विने वयं दाशेमाग्नये ॥
वयं ते अग्ने समिधा विधेम वयं दाशेम सुष्टुती यजत्र ।
वयं घृतेनाध्वरस्य होतर्वयं देव हविषा भद्रशोचे ॥
आ नो देवेभिरुप देवहूतिमग्ने याहि वषट्कृतिं जुषाणः ।
तुभ्यं देवाय दाशत स्याम यूयं पात स्वस्तिभिः सदा नः ॥

## TRANSCRIPTION.

*Samidâ jâtavêdasé dêvâya dêvahûtibis |*
*Havirbis çukraçôćišé namaswinê vayaṃ dâçêmâgnayê ||*
*Vayaṃ tê agnê samidâ vidêma vayaṃ dâçêma sušṭuti yajatra |*
*Vayaṃ ġṛtênâdwarasya hôtar vayaṃ dêva havišâ badraçôćê ||*
*Â nô dêvêbir upa dêvahûtim agnê yâhi vašaṭkṛtim jušâṇas |*
*Tubyaṃ dêvâya dâçata syâma yûyaṃ pâta swastibis sadâ nas ||*

## PRÉPARATION.

Nous allons donner quelque chose de l'analyse et du sens des deux premiers vers de cet hymne du poète védique *Vasišṭa*, rival de *Viçwâmitra*. L'hymne suivant est du même auteur.

« Et nous, par le bois du sacrifice, par de saintes invocations, par le beurre clarifié, rendons un culte au divin *Jâtavêdas*, au brillant *Agni*, digne de nos hommages. »

समिधा *samidâ*; **bois, combustible**, *tout ce qui peut entretenir le feu sacré* — subst. fém. sing., 6e décl. *samid*; au cas instrum.; rac. *ind*; d'où, *samidda*, **le feu, Agni**; le verbe *samindê*, le nom neutre *samindana*.

जातवेदसे *jâtavêdasê*, surnom d'Agni — au datif. Rac. *vid*. Voir le *Dict.*, pour l'explication de ce mot.

देवाय *dêvâya*, datif de *dêva*. *Hâtibis* est un instrum. plur. Rac. *hwê*, *hwayâmi*, *hwayê*. Voir le *Dict. Havirbis*, rac. *hu*, même cas.

शुक्रशोचिषे *çukra-çôcisê* — subst. composé de l'adj. *çukra*, rac. *çuć*, et du subst. *çôcis*, au dat.; même racine. Voir le *Dict.*

नमस्विने *namaswinê* — dat. sing. de l'adj. *namaswin*; rac. *namas*, de *nam*; suff. *vin*.

वयं *vayam* — pron. de la 1re pers. du plur., sujet de *dâçêma*.

दाशेम *dâçêma* — 1re pers. plur. de l'opt. act. du verbe *dâç*, *dâçâmi*, *dâçê*.

अग्नये *agnayê*; mot qui s'est joint, au moyen de l'*â* long, à *dâçêma* — dat. du nom *Agni*; régime, ainsi que tous ses correspondants de la phrase, du verbe *dâçêma*, qui gouverne le datif de la personne.

---

Dans le second çlôka, nous appelons l'attention des lecteurs sur le verbe *vidêma*, *vidâ*, formé du préfixe *vi* et de la racine *âd*, qui perd ici son *â* long. Le verbe *vidâmi* veut dire **placer, poser, disposer**. Comme *dâçêma*, c'est la 1re personne du pluriel de l'optatif.

*Suśluti* et *yajatra* sont des mots que l'on ne trouve guère dans le sanscrit; ils ne sont usités que dans le langage védique. Cependant, notre *Dict.* les indique.

*Ghṛtênâdwarasya*, *hôtarvayam*, doivent se séparer ainsi : *ghṛtêna-adwarasya* (de *ghṛta*, *adwara*), *hôtar-vayam* (*hôtar*, de *hôlṛ*).

*Badra*, qui veut dire **heureux, joyeux**, est une formule de politesse; on dit : *badram tê*, **salut à toi, porte-toi bien, sois heureux**. Ici, ce n'est que le qualificatif de *çôcê*, datif de *çôci*.

Remarquez, dans cette quatrième ligne, la répétition du pronom *vayam*. Cette anaphore, qui donne au style plus de vivacité, supplée à l'ellipse du verbe *dâçêma*. Les hymnes védiques font un grand usage de cette figure.

---

Le troisième et dernier çlôka peut être aussi l'objet de quelques observations; par exemple :

Le verbe *yâhi*, de *yâ*, *yâmi*, **arriver**, **visiter**, est séparé des deux préfixes, *â* et *upa*, qui lui donnent ce sens.

Les cinq derniers mots de l'hymne, *yûyaṃ pâta swastibis sadâ nas*, que l'on pourrait traduire en latin par *vos servate felicibus fatis semper nos* (sous entendu *cum* ou *in* devant *fatis*), sont une sorte d'épiphonême comme le *gloria patri* de nos psaumes. Ces paroles, placées à la fin de plusieurs hymnes védiques, s'adressent aux différentes divinités, et terminent la prière qui vient d'être dite ou chantée en l'honneur de quelque dieu spécial, tantôt *Indra* ou *Varuṇa*, tantôt *Agni* ou *Mitra*.

Ainsi nous voyons, dans un hymne en l'honneur d'*Agni :*

त्वं वरुण उत मित्रो अग्ने त्वां वर्धन्ति मतिभिर्वसिष्ठाः
त्वे वसु सुषणनानि नन्तु यूयं पात स्वस्तिभिः सदा नः

*Agni!* tu es *Varuṇa*, tu es *Mitra*; les enfants de *Vasiṣṭa* viennent t'adresser leurs prières; qu'ils te doivent leurs aliments et leurs richesses! Et vous, etc., etc.

Et nous lisons, dans un hymne en l'honneur d'*Indra :*

इमं पिब मघवञ्छः सुवीरं यूयं पात स्वस्तिभिः सदा नः

Pour les sacrifices que nous t'offrons, accorde-nous avec les aliments une bonne postérité! Et vous, etc., etc.

# DIX-HUITIÈME EXTRAIT.

## Hymne à Parjanya.

(Rig-Vêda.)

TEXTE SANSCRIT.

पर्जन्याय प्रगायत दिवस्पुत्राय मीळ्हुषे ।
स नो यवसमिच्छतु ॥
यो गर्भमौषधीनां गवां कृणोत्यर्वतां ।
पर्जन्यः पुरुषीणां ॥
तस्मा इदास्ये हविर्जुहोता मधुमत्तमं ।
इळां नः संयतं करत् ॥

TRANSCRIPTION.

*Parjanyâya pragâyata, divasputrâya, mîlhushê;* ।
*Sa nô yavasam icchatu:* ॥
*Yô garbham oshadînâm, gavâm, krinôty arwatâm,* ।
*Parjanyas, purushînâm.* ॥
*Tasmâ idâsyê havir juhôtâ madumattamam;* ।
*Ilâm nas samyatam karat!* ॥

TRADUCTION.

Chantez un hymne au fils du ciel, à *Parjanya* qui verse la pluie; que ce Dieu nous accorde des aliments : Lui, *Parjanya*, qui fait le germe des plantes, des vaches, des chevaux (juments), des femmes (femelles). Offrez-lui le beurre clarifié le plus doux; et qu'il nous soit propice!

ANALYSE.

प्रगायत *pragâyata*; **louez, célébrez** — sec. pers. du plur. de l'impér., de *pragâyâmi*; rac. *gæ*, préf. *pra*. En composition avec *pra*, *gæ* gouverne le datif et ne signifie plus seulement **chanter**; il veut dire alors **préconiser**, **honorer**.

पर्जन्याय *parjanyâya*; **Parjanya** — subst. masc. 1re décl. au datif, rég. de *pragâyata*. Ce mot, que l'on écrit aussi *Paryanya*, mais à tort, est employé comme nom commun et comme nom propre. Dans la première acception, c'est la pluie fécondante, le nuage; dans la seconde, c'est le génie de la tempête, de l'orage, la personnification de la pluie même. Plus tard, ce fut le synonyme ou du moins une épithète d'Indra.

दिवस्पुत्राय *divasputrâya*; **fils du ciel** — subst. composé, pris adj. au dat. masc. sing., en accord avec *parjanyâya*; ce mot est formé de *div* au génit. et de *putra*.

मीळ्हुषे *mîlhuśê*; **qui verse la pluie** — adj. verbal, au dat. masc. sing. en accord avec *parjanyâya*; 6e décl., régulièrement, *mîḍwas*. *Mîlhuś* est une forme védique. Rac. *mih*, *mêhami*, **répandre**, **arroser**, **verser**.

स इच्छतु *sa iĉĉatu*; **qu'il accorde** — *sa*, pour *sas*; nomin. masc. sing. de *sas*, *sâ*, *tat*; adj. démonst. et pron. de la 3e pers., comme le latin *is*, *ea*, *id*. Sujet de *iĉĉatu*. Voir *Méth.*, § 53 et 63. *Iĉĉatu*, 3e pers. du sing. de l'impér. du verbe *iś*, *iĉĉâmi*, **donner**, **accorder**, **envoyer**.

नो *nô*, pour *nas*; **à nous** — datif plur. du pron. de la 1re pers. *aham*; compl. indir. de *iccatu*.

यवसम् *yavasam*; **les aliments, la nourriture** — nom comm. masc. sing. à l'accus., 1re décl., rég. dir. de *iccatu*. Voir le *Dict.*

यो पर्ज्न्यः *yô parjanyas*; **lequel Parjanya, Parjanya qui**; *yô* pour *yas*, comme *nô* pour *nas* — nomin. masc. sing. de l'adj. conjonct. et relatif *yas, yâ, yat*; sujet de *kṛṇôti*. Dans un autre hymne vêdique, Parjanya, dieu de la pluie, est représenté comme *savatsam kṛṇwan garbam wšadînâm*, ἔμβρυα *herbarum prole donans*.

कृणोति *kṛṇôti*; **fait** — 3e pers. du sing. du prés. de l'indicat. de la rac. *kṛ*. *Kṛṇômi, kṛṇôši, kṛṇôti*, etc., sont de forme vêdique. En sanscrit, c'est *karômi, karôši, karôti*. Voir dans la *Méth.*, la conjugaison de ce verbe irrégulier; § 118, dernière page.

गर्भम् *garbam*; **le fœtus, le germe** — nom comm. masc. sing., 1re décl.; à l'accus., rég. dir. de *kṛṇôti*. Rac. *grah.*; suff. *a*.

ओषधीनाम् *wšadînâm*; **des plantes** — nom comm. de la 3e décl., au génit. plur. fémin.; compl. de *garbam*.

गवाम् *gavâm*; **des vaches** — nom comm. fémin. plur., 5e décl., au génit.; autre compl. de *garbam*. Voir la déclinaison de ce mo dans la *Méth.*, § 40.

अर्वताम् *arwatâm*; **des chevaux (juments)** — nom comm. masc plur., 6e décl.; au génit., compl. de *garbam*. Le sens deman derait un féminin; mais *arwatî*, **jument**, ferait au géniti pluriel *arwatînâm*. Il faut supposer que le substantif *arwa* dérive de la racine *arw*, en zend *aurw*, **courir**; *aurvat* **cheval**. Ce serait, en ce cas, un participe présent actif, em ployé comme nom. Voir une observation sur ce mot, *Méth.* § 112.

पुरुषीणाम् *purušînâm*; **des femmes** ou **des femelles**, en général génit. plur. fémin. de *purušî*, **femme**, dont le masc. e *puruša*, **homme**; 3e décl., dernier compl. de *garbam*.

जुहोता *juhôtâ*; **offrez en sacrifice** — sec. pers. du plur. de l'impéra du *hu, juhômi*; partic. *huta*. *Hu* pour *âu*; grec θύω. La fina

longue *â* pour *a*, sorte de gouna très-anomal, se rencontre fréquemment dans les textes vêdiques.

तस्मा *tasmâ*; **à lui**; *tasmâ* pour *tasmæ* — dat. sing. masc. de l'adj. pronomin. *sas, sâ, tat*; rég. indir. de *juhôtâ*.

इदास्ये *idâsyê*; **en face** — locat. neut. du subst. *âsya*, **face, visage** ; compl. circonst. de *juhôtâ*. Quant à la particule *id*, thème de *ayam, iyam, idam*, on la combine souvent avec les pronoms adjectifs, sans que cette intercalation vêdique modifie en rien le sens de la phrase. Ex. : *sa id dêvêšu gaććati*, **il vient avec les dieux**; *tam it* (*it* pour *id* par euphonie) *sakitwa îmahê*, **nous le désirons dans notre société**; *tamid dôšâ tam ušasi arćayanti naras*, **les hommes l'adorent et la nuit et le jour** (**pendant la nuit et le matin**).

हविर् *havir* pour *havis*, **le beurre clarifié** — accus. neut. sing. du subst. de la 6e décl. *havis*. Rac. *hu*, suff. *is*.

मधुमत्तमम् *maδumattamam*; **le plus doux** — adj. neut. sing. à l'ac. en accord avec *havir*; superlatif de *maδumat*; rac. *maδu*, fémin. *maδwî*; suff. *mat*.

करत् *karat*; **qu'il fasse** — 3e pers. du sing. de l'aoris. second avec omission de l'augment., du verbe *kṛ*, *karômi*; *akaram, akaras, akarat*. Ici, l'aoriste a le sens d'un optatif et se confond avec l'imparfait. Voir *Méth.*, § 76.

इलाम् *ilâm*; **l'offrande** — nom comm. fémin. sing. à l'accus., rég. dir. de *karat*. Ce mot est vêdique, comme ses synonymes *iḷâ* et *iḍâ*. *Parjanya* est appelé *iḷaspati*, **le seigneur de l'offrande**; et l'on nomme *iḷaspada* l'autel, l'emplacement où se fait la libation.

नः *nas*; **de nous** — accus., dat. et génit. du pron. pers. plur. de *aham*; compl. de *ilâm* ou de *karat*, selon qu'il est pris au génitif ou mis au datif en régime indirect.

संयतम् *saṃyatam*; **assurément**, c'est-à-dire **assurée, agréée**. — Ce mot est une forme adverbiale de l'adjectif *saṃyata*, participe de *yam*, préf. *sam*. Telle est du moins l'explication que donne Chr. Lassen dans le glossaire de son *Anthologie sanscrite* (Bonn, 1838; page 334).

# DIX-NEUVIÈME EXTRAIT.

## L'Esprit des Lois de Manu.

(Livre XII; çlôk. 119, 124 et 125.)

### TEXTE SANSCRIT.

आत्मैव देवताः सर्व्वाः सर्व्वमात्मन्यवस्थितं ।
आत्मा हि जनयत्येषां कर्म्मयोगं शरीरिणां ॥
एष सर्व्वाणि भूतानि पञ्चभिर्व्याप्य मूर्त्तिभिः ।
जन्मवृद्धिक्षयैर्नित्यं संसारयति चक्रवत् ॥
एवं यः सर्व्वभूतेषु पश्यत्यात्मानमात्मना ।
स सर्व्वसमतामेत्य ब्रह्माभ्येति परं पदं ॥ (1)

---

(1) Au lieu de परं पदं, on lit ailleurs सनातनं. Le premier de ces textes est conforme à l'édition de Calcutta, à l'édition de Londres et au manuscrit de Bombay, en bengali; le second, au manuscrit de M. Wilkins, en dêvanâgari. Cette variante modifie peu le sens de la phrase.

TRANSCRIPTION.

*Âtmæva dêvatâs sarvâs sarvamâtmanyavasthitam |*
*Âtmâ hi janayaty êshâm karmayôgam çarîriṇâm ||*
*Ésha sarvâṇi bhûtâni pañchabhir vyâpya mûrttibhis |*
*Janmavṛddhikshayær nityam saṃsârayati chakravat ||*
*Évam yas sarvabhûtêshu paçyaty âtmânam âtmanâ |*
*Sa sarvasamatâm êtya brahmâbhyêti param padam ||*

EXPLICATION.

L'âme c'est Dieu, cette âme suprême, principe et terme de tous les actes que les êtres accomplissent successivement, de leur naissance à leur dissolution, comme emportés par le mouvement d'une roue.

L'homme qui reconnaît dans son âme individuelle, enveloppée des cinq éléments, cette âme divine que toutes les créatures renferment ; l'homme ainsi voyant est le même avec chacun ; et sa vertu lui vaut le bonheur : il va se perdre à la fin dans l'âme universelle.

# VINGTIÈME EXTRAIT.

## La Conduite du Chacal.

(Mahâbhârata, vol. I, pag. 203 de l'édit. de Calcutta.)

### AVANT-PROPOS.

Nous ne donnons de ce passage que le texte en caractères dêvanâgaris, sans transcription ni traduction, sans analyse et sans notes ; mais à la suite de cet extrait nous mettons un petit vocabulaire spécial, où l'on trouvera tous les mots que ces pages renferment, avec l'acception qu'ils y doivent précisément avoir ; et, pour que l'on s'habitue à l'ordre alphabétique du sanscrit, nous renvoyons continuellement de ce Lexique à notre Dictionnaire : c'est là que ceux qui veulent bien s'aider de nos livres dans leurs études d'orientalisme classique, auront sous les yeux des détails de conjugaison et de sens, des nomenclatures de dérivés et de composés, que nous ne pouvons pas indiquer ici.

Dans le *Dictionnaire,* les verbes précédés d'un affixe, qui change plus ou moins la signification de la racine, ne sont pas disjoints de cette préposition, qu'elle soit inséparable ou séparable, et prennent invariablement la place qui leur est assignée par la première lettre du préfixe; dans ce vocabulaire, où se rencontrent à peu près quinze primitifs de la sorte, nous ne citons la particule modicative qu'à la suite du mot simple : il faut donc, en remontant du petit au grand lexique, vaincre les obstacles que nous avons écartés dans l'un et que nous suscitons dans l'autre. Une méthode qui supprimerait les diffi-

cultés générales sans en créer de particulières, ne laisserait aucun ressort au travail et ne produirait aucun résultat : tout progrès est le salaire d'une peine.

On remarquera, dans cette pièce, quelques irrégularités : les çlôkas 15, 25 et 27 n'ont qu'un vers; le 6e en a trois (1). Mais, fort heureusement, ces fautes de copistes n'altèrent que le rhythme des distiques; elles n'empêchent pas de comprendre les phrases.

अथ श्रीमहाभारते जम्बुकनीतिः ॥

धृतराष्ट्र उवाच ॥

कथं शास्त्रेण दानेन भेदेर्दण्डेन वा पुनः ।
अमित्रः शक्यते हन्तुं तन्मे ब्रूहि यथातथं ॥ १ ॥

कणिक उवाच ॥

शृणु राजन् यथा वृत्तं वने निवसतः पुरा ।
जम्बुकस्य महाराज नीतिशास्त्रार्थदर्शिनः ॥ २ ॥
अथ कश्चित् कृतघ्नः शृगालः स्वार्थपण्डितः ।
सखिभिर्न्यवसत् सार्द्धं व्याघ्रार्वृकबभ्रुभिः ॥ ३ ॥

---

(1) Nous avons mis la dernière ligne en parenthèse.

ते ऽपश्यन् विपिने तस्मिन् बलिनं मृगयूथपं ।
अशक्ता ग्रहणे तस्य ततो मन्त्रममन्त्रयन् ॥ ४ ॥

जम्बुक उवाच ॥

असकृच्चतितो ह्येष हन्तुं व्याघ्र वने त्वया ।
युवा वै जवसंपन्नो बुद्धिशाली न शक्यते ॥ ५ ॥
मूषिको ऽस्य शयानस्य चरणौ भक्षयत्वयं ।
अथैनं भक्षितैः पादैर्व्याघ्रो गृह्णातु वै ततः ॥ ६ ॥
(ततो वै भक्षयिष्यामः सर्वे मुदितमानसाः ॥)
जम्बुकस्य तु तद्वाक्यं तथा चक्रुः समाहिताः ।
मूषिकभक्षितैः पादैर्मृगं व्याघ्रो ऽबधीत् तदा ॥ ७ ॥
दृष्ट्वाचेष्टमानं तु भूमौ मृगकलेवरं ।
स्नात्वागच्छत भद्रं वो रक्षामीत्याह जम्बुकः ॥ ८ ॥
शृगालवचनात् ते ऽपि गताः सर्वे नदीं ततः ।
स चिन्तापरमो भूत्वा तस्थौ तत्रैव जम्बुकः ॥ ९ ॥
अथाजगाम पूर्वं तु स्नात्वा व्याघ्रो महाबलः ।
ददर्श जम्बुकं चैव चिन्ताकुलितमानसं ॥ १० ॥

व्याघ्र उवाच ॥

कं शोचसि महाप्राज्ञ त्वं नो बुद्धिमतां वरः ।
शित्वा पिशितान्यद्य विहरिष्यामहे वयं ॥ ११ ॥

ज्ञम्बुक उवाच ॥

णु मे त्वं महाबाहो यद्वाक्यं मूषिको ऽब्रवीत् ।
ग्वलं मृगराजस्य मयाद्यायं मृगो हतः ॥ १२ ॥
द्वाङ्कवलमाश्रित्य तृप्तिमद्य गमिष्यति ॥ १३ ॥
र्ज्ञमानस्य तस्यैवमतो भक्ष्यं न रोचये ।

व्याघ्र उवाच ॥

वीति यदि स ह्येवं काले ह्यस्मिन् प्रबोधितः ।
ववाङ्कवलमाश्रित्य हनिष्ये ऽहं वनेचरान् ॥ १४ ॥
ादिष्ये तत्र मांसानि इत्युक्त्वा प्रस्थितो वनं ॥ १५ ॥
तस्मिन्नेव काले तु मूषिको ऽप्यागमद्द्रुतं ।
मागतमभिप्रेत्य शृगालो ऽप्यब्रवीद्वचः ॥ १६ ॥

ज़म्बुक उवाच ॥

शृणु मूषिक भद्रं ते नकुलो यदिहाब्रवीत् ।
मृगमांसं न खादेयं गरमेतन्न रोचते ॥ १७ ॥
मूषिकं भक्षयिष्यामि तद्वान् अनुमन्यतां ।
तच्छ्रुत्वा मूषिको वाक्यं संत्रस्तः प्रगतो बिलं ॥ १८ ॥
ततः स्नात्वा स वै तत्र आजगाम वृको नृप ।
तमागतमिदं वाक्यमब्रवीज़म्बुकस्तदा ॥ १९ ॥
मृगराजो हि संक्रुद्धो न ते साधु भविष्यति ।
सकलत्रस्त्विहायाति कुरुष्व यदनन्तरं ॥ २० ॥
एवं संचोदितस्तेन ज़म्बुकेन तदा वृकः ।
ततो ऽवलुम्पनं कृत्वा प्रयातः पिशिताशनः ॥ २१ ॥
एतस्मिन्नेव काले तु नकुलो ऽप्याजगाम ह ।
तमुवाच महाराज़ नकुलं ज़म्बुको वने ॥ २२ ॥
स्ववाक्यबलमाश्रित्य निर्जितास्ते ऽन्यतो गताः ।
मम दत्वा नियुद्धं त्वं भुङ्क्ष्व मांसं यथेप्सितं ॥ २३ ॥

नकुल उवाच ॥

मृगराजो वृकश्चैव बुद्धिमान् अपि मूषिकः ।

निर्जिता यत् त्वया वीरास्तस्माद्वीरतरो भवान् ॥ २४ ॥

न त्वयाप्युत्सहे योद्धुमित्युक्त्वा सोऽप्यपागमत् ॥ २५ ॥

काणक उवाच ॥

एवं तेषु प्रयातेषु जम्बुको हृष्टमानसः ।

खादति स्म तदा मांसमेकः सन्मन्त्रनिश्चयात् ॥ २६ ॥

एवं समाचरन् नित्यं सुखमेधेत भूपतिः ॥ २७ ॥

भयेन भेदयेद्वीरं शूरमञ्जलिकर्मणा ।

लुब्धमर्थप्रदानेन समं न्यूनं तथौजसा ॥ २८ ॥

इति श्रीमहाभारते आदिपर्वणि जम्बुकनीतिः ।

# अ

अ *a* privatif. Cette particule négative peut se placer devant toutes les formes déclinables ou indéclinables des noms, des adjectifs et des verbes, soit simples, soit composés ; dans ce dernier cas, elle nie toute l'idée contenue dans le mot.

अतस् *atas* adv. et conj. (*a*, sfx. *tas*) de là, d'ici; || c'est pourquoi, donc.

अथ *atha* adv. et conj. (sfx. *tha*) mais; ensuite, dès lors, c'est pourquoi, et, aussi. Voir le *Dictionnaire*.

अनन्तर् *anantara* a. (*antara*) immédiat, contigu || imminent.

अन्यतस् *anyatas* adv. (*anya*) d'un autre endroit, ailleurs.

अपि *api* pfx. sur || advt. aussi, encore, même; mais; quand même || partic. copulat., augment., interrog., négat., conjonct.

अमित्र *amitra* (*mitra*) ennemi. De ce subst. masc. dérive *amitraghna* (*han*) destructeur des ennemis.

अर्थ *artha* m. (*arṭ*) chose, objet || richesse, propriété || avantage, utilité || l'utile || conséquence, fruit || but, projet || réalité || cause, raison, motif || sens, signification || manière. Voir le *Dict.*

अवलुम्पन *avalumpana* n. (*lup*) action de fondre sur une proie, de s'enfuir en l'emportant || fuite. *Irrumpere et aufugere, instar lupi.*

शन *açana* a. (*aç*) qui mange, qui dévore ; s'emploie surtout en composition : *hutâçana,* qui consomme l'offrande, c.-à.-d. le feu. Voir le *Dict.*

## आ

ाकुलित *âkulita* a. (*kul*) agité, troublé. Voir *âkula* dans le *Dict.*, *âkulita* est un pp.

ादि् *âdi* m. commencement, principe. Voir le *Dict.*

ाप् *âp, âpnômi* et *âpâmi;* avec le pfx. *pra,* parvenir à, obtenir, atteindre. Voir le *Dict.*

## इ

*i, êmi;* pfx. *abi* + *pra,* rencontrer. Voir le *Dict.* et la *Méth.*, § 117.

ति *iti* adv. ainsi, voilà. Ce mot sert à fermer une citation, à provoquer l'attention sur ce qu'on va dire. Il se place soit avant, soit après. Voir le *Dict.* et la *Méth.*, § 133.

ह *iha* adv. (sfx. *ha* pour *da*) ici ; en ce monde. Dans ce dernier sens, il est mis en opposition avec *paratra* (परत्र), dans la vie future.

## ई

ीप्स् *îps, îpsâmi,* désidér. de *âp,* désirer atteindre, vouloir obtenir.

# ए

एक *êka* a. un ; un seul ; seul et même. Voir le *Dict.* et la *Méth.*, § 51.

एध् *êd*, *êdê* et qqf. *êdâmi*, croître, s'accroître. Voir le *Dict.*

# ओ

ओजस् *ôjas* n. (*ôj*) force, vigueur || vie, action énergique de la vie développée dans le fœtus || lumière éclat, splendeur || manifestation, apparence Voir le *Dict.*

# क

कणिक *kaṇika* (*kaṇa*) ennemi. || Ici, nom propre, le ministre du roi *Dṛtarâṣtra*.

कलत्र *kalatra* n. (*kala*, n. *trâ* conserver) femme, épouse

कलेवर *kalêvara* n. (*kala* n.; *vṛ* [?]) corps, corps mort cadavre ; lat. *cadaver*.

कृ *karômi* et *kurvê;* pp. *kṛta*, faire. Ce verbe s'emploie souvent par périphrase, avec le nom de l'acte qui l'accomplit. Voir le *Dict.*

क्रुध् *kruḍ*, *kruḍyâmi*, qqf. *kruḍyê*, p. *ćukrôḍa*, s'irriter contre, se mettre en colère ; avec le pfx. *sam* même signific.

# ख

खद् *ḱad, ḱadâmi, ćaḱâda;* manger, dévorer. Cependant *ḱadâmi* signifie plutôt être fixe, être ferme || frapper, tuer. C'est *ḱâd, ḱâdâmi,* qui veut dire manger.

# ग

गम् *gam, gaććâmi;* p. *jagâma,* aller. Avec le pfx. *apa,* s'éloigner; avec *â,* arriver, venir, aller vers; avec *pra,* s'en aller, partir. Voir le *Dict.* et la *Méth.*

गर *gara* m. n. (*gṛ̂*) potion, poison, antidote. Ici, poison.

गर्ज् *garj, garjâmi, jagarja,* résonner, retentir || rugir, hurler, pousser de grands cris. Le partic. passé est *garjita,* qui, pris subst., a le même sens que *garjana,* son, bruit, rugissement, hurlement, cri de fureur et de guerre, bruit de bataille.

ग्रह् *grah, grahê, gṛhayê,* et surtout *gṛhṇâmi, gṛhṇê,* prendre || embrasser, toucher || comprendre. Avec *pra,* saisir en étendant la main. Voir le *Dict.*

ग्रहण *grahaṇa* (*grah,* sfx. *ana*) prise, saisie. Ce nom est du neutre; adject. il signifie captif, prisonnier.

# च

चरण *ćaraṇa* (*ćar*) m. n. action d'aller, de marcher || le pied. Ici, c'est ce dernier sens. Voir le *Dict.*

# ज

जम्बुक *jambuka* m. chacal.

जव *java* (*ju*, sfx. *a*; *ju, javâmi, javê*) a. prompt, expéditif. — s. m. promptitude.

जि *ji, jayâmi, jayê, jigâya, jigyê;* vaincre. Avec le prfx. *nir,* même signification. Voir *nirjayâmi* dans le *Dict.*

# त

तथा *tathâ* adv. (sfx. *thâ*), ainsi, de cette manière || aussi, pareillement || oui, assurément || soit || *tatha* a pour relatif *yathâ.* Ce n'est parfois qu'une particule copulative.

तदा *tadâ* adv. (sfx. *dâ*) alors || et, et puis || *tadâ* a pour relatif *yadâ.*

तु *tu* conjonct. mais || aussi, pourtant.

तृप्ति *tṛpti* f. (*tṛp,* sfx. *ti*) satisfaction || satiété || joie ||.

# द

ण्ड *daṇḍa* m. n. bâton, sceptre || au fig. châtiment, punition. Voir le *Dictionnaire*.

दा *dâ, dadâmi, dadê,* donner, livrer par ex. la bataille. Voir, pour ce verbe, le *Dict.* et la *Méth.*

# ध

धृतराष्ट्र *Dṛtarâṣṭra* m. nom d'un roi, oncle des Pândus et père de Duryôdhana. Ce mot est formé de *dṛta* (rac. *dṛ*) et de *râṣṭra*. Voir le *Dict.*

# न

न *na*. Voir les différentes significations de ce mot dans le *Dict.* Ici, c'est le thème du pronom de la 1re pers. plur. *nas*, et duel *nau*.

नकुल *nakula* (*na, kula*) s. masc. mangouste ou *viverra ichneumon*. Voir le *Dict.*

नियुद्ध *niyudâa* (*yud*) s. n. combat, bataille, duel.

निशाय *niçâya* (*niç, nêçâmi, ninêça*) s. m. pensée, méditation || projet, résolution.

नी *nî, nayâmi, nayê, ninâya, ninyê,* conduire; avec le prfx. *anu*, persuader, convaincre. Voir le *Dict.*

नीति *nîti* (*nî*, sfx. *ti*) s. f. conduite, direction || conduite morale, mœurs || la morale, la politique || prudence, habileté, finesse.

नीतिशास्त्र *nîtiçâstra* n. (*nîti, çâstra*) traité de morale et de politique.

नृप *nṛpa* (*nṛ, pâ*) s. m. roi, prince (*hominum pastor*).

न्यून *nyûna* adj. (*ni, ûna*) moindre, plus faible || à quoi manque quelque chose, défectueux || vil, méprisable. Ici, le premier sens.

## प

पण्डित *paṇḍita* s. m. et adj. (*paṇḍa*) savant, habile || un pandit.

पद् *pad, padyê, pêdê,* aller, aller vers ; partic. *panna ;* avec le prfx. *sam,* se rencontrer ; au partic. pass. doué de.

पर्वन् *parvan* n. nœud, joint, articulation || chapitre, division d'un livre. Voir le *Dict.*

पिशित *piçita* n. chair. Comp. *piçuna,* cruel, et voy. le *Dict.*

पिशिताशन *piçitâçana, piçitâçiṇ,* adj. et s. m. mangeur de chair, animal carnivore. Mot formé de *piçita* et de *açana* (*aç*).

पूर्व *pûrva* adj. (*para,* sfx. *va*) premier, initial || ancien, antique, antérieur || que l'on a en face, oriental || adv. *pûrvam,* antérieurement, autrefois; jadis, d'abord. Voir le *Dict.*

प्रज्ञा *prajñâ* (*jñâ*) s. f. connaissance, intelligence || prudence, sagesse. Voir le *Dict.*

प्रदान *pradâna* n. (*dâ*, sfx. *ana*) don, donation || largesse, présent.

प्राप्त *prâpta* (*pra*, *âp*) partic. pass. atteint, obtenu, recouvré || qui est arrivé, qui a atteint, qui a obtenu. Voir dans le *Dict.* le verbe *prâpnômi*.

# ब

बध् *baḍ* et *banḍ*, *baḍnâmi*, *baḍnê*, et *bandyâmi*; aor. *aḅatsam* et *abaḍam*, *abaḍîs*, *abaḍît*; lier || punir || frapper || tuer ||. Le partic. pass. de ce verbe est *baḍḍa*. Voir le *Dict.*

बभ्रु *baḅru* adj. et subst. m. (au fém. *u* et *û*) roux, jaunâtre || grand, large || mangouste, ichneumon, rat. Voir le *Dict.* pour les autres significations. Ici, le dernier sens.

बलिन् *balin* adj. (*bala*) fort, robuste. Voir le *Dict.* pour les autres significations de ce mot.

बुद्धि *buddi* f. (*buḍ*, sfx. *ti*) intelligence, raison || réflexion, science || opinion, avis. Voir le *Dict.* pour les dérivés de ce mot, entre autres pour le suivant.

बुद्धिमत् *buddimat* (sfx. *mat*) doué de raison, || doué de science, savant || sage, prudent.

बुध् *buḍ, bôḍâmi, bôḍê* et *buḍnâmi;* revenir à soi (du sommeil, d'un évanouissement, etc.) || connaître || avec *pra* stimuler, exciter, instruire. Voir le *Dict.*

# भ

भक्ष् *ƀakṣ* (sorte de désidératif de *ƀaj, ƀuj*) *ƀaxâmi, ƀaxê,* et *baxayâmi;* part. p. *ƀaxita* ; manger. Le participe pris subst. n. aliment.

भद्र *ƀadra* adj. heureux. Ici, subst. neut. bonheur, prospérité ; formule de salutation. Voir le *Dict.*

भवत् *ƀavat,* ppr. de *ƀû* (qui est); terme de respect avec le verbe à la 3e pers., comme l'allemand *Euer Gnaden.* Nous disons : *Votre Excellence, Votre Grandeur, Votre Grâce,* etc. Les Hindous disaient : *Votre Existence.* Voir le *Dict.* et la *Méth.,* § 114.

भिद् *ƀid, ƀinadmi, ƀindê ;* au causat. *ƀêdayâmi;* fendre, briser || au fig. diviser, désunir, par ex. *mitrân,* des amis. Voir le *Dict.*

भीरु *ƀîru* adj. (*ƀî,* sfx. *ru*) timide, peureux. Au fém. *ƀîru* et *ƀîrû,* femme timide. Voir le *Dict.* pour les autres significations.

भू *ƀû, ƀavâmi, ƀavê,* se produire, naître || devenir || être, exister. Le gérondif *ƀûtwâ* se joint aux adjectifs et aux participes, pour mieux indiquer le passé. Voir le *Dict.* et la *Méth.*

भूपति *ƀûpati* (*ƀû, pati*) s. m. roi, maître de la terre.

भेद *bêda* (*bid*) s. m. action de fendre, de briser, de désunir (au prop. et au fig.) || excitation à la discorde ; discorde. Ici, ce dernier sens.

# म

मन् *man, manyê, manyâmi* et qqf. *manâmi;* penser || savoir, connaître, || croire, juger, supposer, || estimer, apprécier. || Avec le pfx. *anu*, consentir, permettre || considérer. Voir le *Dict.*

मन्त्र *mantra* m. (*man,* sfx. *tra*) avis, conseil || maxime, sentence || projet, dessein || hymne sacré, conseil renfermé dans les vers d'un de ces hymnes.

मन्त्र् *mantr, mantrayê,* qqf. *mantrayâmi* et *mantrâmi,* dénominatif du nom précédent : émettre un conseil || prendre ou tenir conseil ; délibérer.

महाभारत *mahâbhârata* (*Mahâ Bh'ârata*) m. et n. nom propre d'une des grandes épopées sanscrites.

मा *mâ, mâmi, mimê* et *mâyê,* mesurer, délimiter || distribuer, assigner, donner || disposer, façonner, produire. Avec le prfx. *pra*, *pramâṇayâmi*, offrir comme autorité, comme exemple ou modèle ; établir une règle. Voir le *Dict.*

मांस *mâṁsa* n. chair, viande. Voir le *Dict.* pour les autres significations et les dérivés de ce mot.

मानस *mânasa* adj. mental, né du *manas* (voir ce mot) ; s. n. l'esprit, le cœur, le sens intime.

मुद् *mud, môdê;* parf. *mumudê;* f2 *môdiṡyê;* aor. 1 *amôdiṡi;* partic. p. *mudita;* se réjouir.

मूषिक *mûṡika* m. (fém. *â*), dérivé de *mûṡa;* gr. μύς; lat. *mus;* germ. *maus;* rat, souris.

मृग *mṛga* m. gibier en général ; tout animal qu'on poursuit à la chasse. Voir le *Dict.*

मृगराज *mṛgarâǰa* m. (*mṛga, râǰa*) le roi des animaux, le lion, le tigre. Ici, le tigre.

## य

यत् *yat, yatê,* qqf. *yatâmi;* part. p. *yatita* et *yatta,* s'efforcer || tendre vers || exciter à. Voir le *Dict.*

यत् *yat,* neutre de *ya,* qui. Adverb. parce que, c'est pourquoi (corrélatif de *tat*).

यथा *yaṫâ* (*ya,* sfx. *ṫâ*) adv. de la manière que, comme, selon, conformément à || de sorte que || que. Voir le *Dict.* pour la signification des composés.

या *yâ, yâmi;* aller à, partir pour || arriver à, parvenir à. Voir le *Dict.* Avec le pfx. *pra,* s'en aller, partir, s'éloigner.

युध् *yuḋ, yuḋyê,* qqf. *yuḋyâmi;* p. *yuyuḋê;* combattre. Voir le *Dict.*

यूथप *yûṫapa* m. (voir *yûṫa*) chef du troupeau ; mot formé de *yu*+*ṫa*+*pa,* de *pâ.*

# र

रक्ष् *rax, raxâmi, raxê, rarâxa ;* protéger, défendre || conserver, sauver || garder ; gouverner, régir.

# ल

लुप् *lup, lumpâmi, lumpê, lulôpa, lulupê ;* briser, rompre || faire irruption. Avec le pfx. *ava,* se précipiter soudain; s'enfuir à la hâte. Ici, ce dernier sens.

लुभ् *lubh, lubhyâmi, lulôbha ,* désirer. Voir le *Dict.*, et comparer le lat. *lubet, libet.*

# व

वच् *vać, vaćmi, uvâća ;* parler, dire || appeler, invoquer || réciter. Voir le *Dict.* et la *Méth.*

वन *vana* n. bois, forêt. Voir le *Dict.* pour les mots très-nombreux qui commencent par ce nom.

वनेचर *vanêćara* adj. et s. m. (*vana,* au locat. et *ćar*) habitant des bois, homme sauvage || démon, *râxasa* || ermite. Ici, animal sauvage.

वर *vara,* adj. de choix, excellent, le meilleur. Voir le *Dict.* pour les autres significations de ce mot, qui commence et finit bien des composés. *Vara* vient de *vṛ*.

वस् *vas, vasâmi, vasê, uvâsa.* Voir le *Dict.*; habiter, demeurer; passer, séjourner. Avec le pfx. *ni*, s'arrêter en un lieu.

वह् *vah, vahâmi, vahê, uvâha;* porter, apporter, emporter; amener, emmener. Avec le pfx. *nis* (*nir*), exécuter, accomplir, mener à fin.

वा *vâ* adv. ou, ou bien || soit...soit; *vâ...vâ* || se construit avec *yadi, ata, api, punar* || indique alors que la chose est facultative : *ou mieux, ou plutôt*, etc.

वाक्य *vâkya* n. (*vać*, sfx. *ya*) discours || sentence, aphorisme.

वाहु *vâhu* m. bras. Voyez *bâhu* dans le *Dict.* Ce mot vient de *bâh* ou *vâh*, les deux lettres *b* et *v* se prenant souvent l'une pour l'autre. *Vâhu* est plus sanscrit; *bâhu* est plus usité. Le zend écrit *bâzu*, et le grec πηχυς.

विना *vinâ*, prépos. sans.; gouv. l'instrum. ou l'accus., et se met souvent après son régime.

विपिन *vipina*, n. bois, forêt.

विल *vila*, n. caverne, antre || cavité, trou. De *vil, vilâmi*, couvrir, cacher.

वृक *vṛka*, m. loup; chacal. Voir le *Dict.* pour les composés et les correspondants de ce mot dans les langues âryennes.

वृत् *vṛt, vartê, vavṛtê, vartsyâmi, vartišyê, avṛtam.* Être; être en un lieu, en un temps; vivre. Voir le *Dict.* et comparer le lat. *vertere, versari;* le germ. *werden.*

वै *væ*, adv. mais, or, même, à la vérité. *Na væ, ne quidem; væ ki*, latin *verumenimverò*.

व्याघ्र *vyâġra*, m. tigre. La décomposition de ce mot est peut-être *vi*+*â*+*ġrâ*, de *jiġrâmi*, flairer, sentir.

# श

शक् *çak, çaknômi* et *çakyâmi, çakyê;* part. p. *çakta* et qqf. *çakita;* pouvoir. Voir le *Dict.* Le part. *çakta* signifie, avec un sens actif, puissant.

शान्त्व *çântwa*, m. (*çam*, sfx. *twa*); adoucissement, consolation, reconfort; caresse; bonnes paroles.

शालिन् *çâlin*, adj. (*çâlâ*) de la maison, domestique || qui possède, qui a || doué de, brillant de (en composition).

शास्त्र *çâstra*, n. (*çâs*, sfx. *tra*) commandement, ordre || précepte, règle || un çâstra, ou traité de théologie, de morale, de législation, de littérature, de science, etc.

शी *çî, çayê;* être étendu, être gisant || être couché, se reposer, dormir || se coucher. Voir le *Dict.*

शुच् *çuć, çôćâmi, çôćê* et *çôćimi, çuçôća, açućam;* pleurer, gémir. Voir le *Dict.* pour les autres significations.

शूर *çûra*, m. (*çûr*) héros, homme fort et vaillant. Voir le *Dict.* pour les composés de ce mot.

शृगाल *çṛgâla* ou *çṛkâla,* chacal. Voir le *Dict.* pour les composés dans lesquels entre ce mot, et pour ses autres significations.

श्रि *çri, çrayâmi, çrayê, çiçrâya.* Voir le *Dict.* aller, entrer || se réfugier dans ou auprès || honorer, adorer. Avec le pfx. *â,* demander le secours et la protection de quelqu'un.

श्री *çrî,* prospérité, fortune, bonheur, etc. Voir le *Dict.* pour les différentes significations de ce subst. fém. *Çrî* se place devant les noms de personnes ou de choses, en signe de respect : *Çrîmahâ-bhârata,* le vénérable *Mahâbhârata.*

## स

सत् *sat,* partic. prés. de *as,* être; étant, qui est || bon, vertueux, excellent. Voir le *Dict.* pour les autres acceptions de ce mot.

समाहित *samâhita,* partic. passé de *samâdadâmi,* pris adjectiv., attentif, dévoué.

संपन्न *saṃpanna* (*pad,* sfx. *sam*) partic. pris adjectiv. doué de. Le sens primitif est *à qui arrive.* Voir *pad* et le prfx. *sam.*

सह् *sah, sahâmi, sahê, sasâha;* endurer, supporter || pouvoir, avoir la force de : *yôddhuṃ çatrum,* vaincre un ennemi. Avec le pfx. *ut, utsahê,* même signif. régit le datif du mot abstrait; avoir assez de force pour : *harshaṇâya,* tendre un arc. Voir le *Dict.*

साधु *sâdu* (*sâd*) adj. bon, pur, honnête || subs. m. un muni, un saint || ici, subst. n. le bon, l'utile. Voir le *Dict.* pour les autres acceptions et les composés.

सार्द्धम् *sârddam* ou *sârdam*, adv. (*sam, arda*); avec, de moitié avec; comme préposit. gouv. l'instrum. et se place souvent après son régime.

सिद्धि *siddi*, f. (*sid*, pfx. *ti*) accomplissement, achèvement, perfection acquise. Voir le *Dict.* pour les autres significations.

सुख *sukʻa*, adj. (*kʻa*; comp. *dusḱa*), joyeux, heureux || à l'accus. n., comme adv. *sukʻam*, heureusement, aisément, volontiers. Voir le *Dict.* pour les composés et les autres sens.

स्था *stâ*, *tiṣṭâmi*, *tiṣṭê* (voir le *Dict.*); se tenir, demeurer, être; avec le pfx. *pra*, s'en aller, partir.

स्ना *snâ*, *snâmi*; parf. *saṣnæ*; fut. 2 *snâsyâmi*; aor. 1 *asnâsam*; opt. *snâyâm* et *snêyâm*; partic. p. *snâta*; se laver, se baigner. En gr. νάω; lat. *nare*. Comp. *snu*.

स्म *sma*, particule explétive, qui, ajoutée au présent, lui donne le sens du passé.

स्व *swa*, pronom de la 3ᵉ pers. (au commencement des composés. — Adj. son, sa, ses. — Subst. n. propriété, avoir, biens. Voir le *Dict.*

स्वार्थ *swârta*, n. (*swa, arta*) propriété personnelle, richesse; m. à m. *sua res*, sa chose.

# ह

ह *ha*; ce n'est ici qu'une particule explétive.

हत *hata*, partic. passé de *han;* frappé, tué. Voir dans le *Dict.* les dérivés de ce mot.

हन् *han*, *hanmi* (3e pers. plur. *ghnanti*) ; tuer. Voir le *Dict.* pour les temps principaux et les autres significations de ce verbe.

हि *hi*, conjonct. car, en effet, oui, certes.

हृ *hṛ*, *harâmi*, *harê;* prendre, saisir, emporter, ravir; avec le prfx. *vi*, *viharâmi*, se promener; ici, se récréer, jouir. Voir le *Dict.*

हृष् *hṛṣ*, *hṛṣyâmi*, *hṛṣyê;* parf. *jaharṣa*, *jahṛṣê;* fut. 2. *harṣiṣyâmi*, *harṣiṣyê;* aor. 2 *ahṛṣam;* se hérisser (de joie, qqf. de terreur, d'étonnement, d'horreur) ; || se dresser, se roidir || se réjouir, frémir de joie. En gr. χαίρω; germ. *grausen;* lat. *horreo*; fr. *hérisser*. Le partic. passé est *hṛṣita* et *hṛṣṭa*, content, joyeux (dans ce morceau).

# VINGT-UNIÈME EXTRAIT.

## La Descente du Gange.

### INTRODUCTION.

Pendant que *Sagara,* roi d'*Ayôdyâ,* se préparait à célébrer l'*Açwamêda,* une divinité redoutable sortit des entrailles de la terre, entraîna le cheval du sacrifice et disparut soudain.

*Sagara* dit à ses soixante mille enfants : « Partez, mes fils, allez à la recherche du ravisseur; fouillez, creusez, brisez la terre, jusqu'à ce que vous ayez découvert le perturbateur de nos cérémonies augustes et que vous ayez ramené le cheval.

» Tant que vous ne serez pas de retour, moi, tenu par mon serment, je resterai près de l'autel, avec mon petit-fils et les prêtres. »

Les soixante mille *Sagarides* exécutèrent aussitôt l'ordre paternel. Ils s'éloignèrent, et se mirent à fendre chacun un *yôdjana* du sol, à déchirer l'Inde jusqu'aux voûtes des régions infernales, avec une vigueur pareille à la force du tonnerre, à coups de haches, de massues, de lances, de hoyaux et de pics. La terre poussa des cris de douleur.

Les *Nâgas*, les *Râxasas*, les *Asuras*, les *Gandarvas* eux-mêmes et les dieux, allèrent trouver *Brahmâ*, disant : « Aïeul suprême des créatures, empêche ces soixante mille héros, qui cherchent le cheval, d'ôter à tant d'êtres vivants l'existence qu'ils ont reçue de toi. »

*Brahmâ* leur répondit : « Les *Sagarides* périront; ainsi l'a prévu le ravisseur du cheval, le dieu *Kapila* (1), qui soutient seul l'univers et de qui l'origine échappe à toute connaissance. »

Cependant les fils de *Sagara* creusaient toujours, déchirant avec fureur le sein de la terre. Arrivés dans la région du nord-est, ils fouillaient encore, lorsque tout à coup ils aperçoivent devant eux le divin *Nârâyana* (2), près de qui le cheval se promenait en liberté.

Les *Sagarides*, enflammés de colère, se précipitent vers le dieu pour lui ravir sa proie; mais il les resserre tous les uns contre les autres en leur envoyant un souffle de sa bouche, et de tous il fait un amas de cendres (3).

Voyant que ses fils ne revenaient point, *Sagara* dit à son petit-fils : « *Aṅçumat*, prends ton arc et ton épée;

---

(1) C'est *Agni*, le dieu du feu.

(2) *Viṣṇu*; c'est ici le même que *Kapila*.

(3) M. Gorresio pense, probablement à tort, que cette légende fait allusion aux éruptions volcaniques.

N'oublions pas, pourrions-nous ajouter, que les soixante mille *Sagarides* sont le produit d'une courge : c'est la chaleur qui les dessèche; c'est l'eau qui les ranimera

va sans retard à la recherche de tes oncles, à la poursuite du ravisseur; et n'oublie pas que dans les cavités de la terre habitent un grand nombre d'êtres. »

Le jeune héros partit. Il demanda successivement des nouvelles de ses oncles aux quatre éléphants, gardiens et piliers des quatre points cardinaux.

« Ton voyage sera très-heureux, lui répondirent les éléphants; tu retourneras chez toi, plein de gloire et maître du cheval. »

Enfin il arriva dans l'endroit où les *Sagarides* n'étaient plus qu'un monceau de cendres, et vit le cheval errer non loin de là.

*Aṅçumat* voulut honorer ses oncles en arrosant leur poussière; mais nulle part il ne voyait une source.

Pendant qu'il regardait, il aperçut *Garuḍa*, le roi des oiseaux, qui lui dit :

« Tes oncles ont été consumés par le dieu *Kapila;* c'est par la fille aînée de l'*Himâlaya*, par la *Gangâ*, qui purifie les mondes, c'est par elle qu'ils seront sauvés. Fais donc en sorte que la *Gangâ* descende sur la terre, afin que les *Sagarides* ressuscitent et montent au ciel. »

*Aṅçumat* reçut de *Garuḍa* le cheval du sacrifice, et revint auprès de *Sagara*. Ce prince et son petit-fils accomplirent ensemble l'*Açwamêda;* mais ils étaient tristes : et *Sagara* mourut sans avoir trouvé le moyen d'amener la *Gangâ* sur la terre.

*Aṅçumat* fut élu roi par la volonté des peuples. Il régna glorieusement; et plus tard, cédant le trône

à *Dilîpa* son fils, il embrassa la vie pénitente sur une cime de l'*Himavat*.

A force d'austérités, il espérait obtenir la descente de la *Gangâ* : mais il n'eut pas ce bonheur.

*Dilîpa*, resplendissant de mérites, fut, comme son père, conduit par la vieillesse sous la main de la mort, sans avoir obtenu la descente de la *Gangâ* sur la terre.

L'empire échut à *B'agîrata* son fils, prince rempli de vertu, mais affligé de se voir sans enfants.

Ascète énergique, *B'agîrata* se livrait aux plus rudes pénitences : se tenant les bras toujours levés en l'air, s'exposant à tous les feux de l'été, couchant dans l'eau pendant l'hiver, refusant tout abri dans la saison pluvieuse, se nourrissant d'herbes et de feuilles, serrant le frein à sa concupiscence.

Charmé de ces mortifications, l'aïeul originel de tous les êtres, *Brahmâ*, vint lui-même à l'ermitage du saint roi, pour lui dire en un gracieux langage orné de syllabes douces :

« Que ta famille soit impérissable, comme tu le souhaites, et que la *Gangâ* descende en ce monde. Mais il faut supplier *Çiva* de supporter cette cataracte ; car il est certain que la terre se briserait quand tomberait cette masse énorme de flots. »

Et *Brahmâ* remonta dans le triple ciel.

TEXTE SANSCRIT.

प्रजापतौ गते तस्मिन् अंगुष्ठाग्रनिपीडितं ।
कृत्वा महीतलम् राजा संवत्सरम् उपावसत् ॥
ऊर्ध्ववाहुर् निरालम्बो वायुभक्षो निराश्रयः ।
अचलः स्थानुवत् स्थित्वा रात्रिं दिवम् अतन्द्रितः ॥
अथ संवत्सरे पूर्णे सर्वदेवनमस्कृतः ।
उमापतिः पशुपतिर् भगीरथम् अभाषत ॥
प्रीतस् ते ऽहम् नरश्रेष्ठ करिष्यामि प्रियम् महत् ।
पतन्तीम् धारयिष्यामि दिवस्त्रिपथगाम् नदीम् ॥
ततो हिमवतः शृङ्गम् अधिरुह्य महेश्वरः ।
निपतेत्य् अब्रवीद् गङ्गाम् आभाष्याकाशगाम् नदीम् ॥
जटाकलापम् विपुलम् विनिकीर्य समन्ततः ।
बह्वयोजनविस्तीर्णम् शैलकन्दरसन्निभम् ॥
तस्मिन् पपात गगणाद् गङ्गा देवनदी च्युता ।
वेगेन महता राम शिरस्यमिततेजसः ॥
तत्र संवत्सरम् पूर्णं बभ्राम परिमोहिता ।
गङ्गा शिरसि देवस्य विसृता वेगवाहिनी ॥

ततः प्रसादयामास पुनरेव भगीरथः ।
गङ्गायाः परिमोक्षार्थं महादेवम् उमापतिं ॥
तस्याथ वचनाद् गङ्गाम् उत्ससर्ज तदा हरः ।
जटाम् एकाम् समाक्षिप्य श्रोतः संजनयन् खयं ॥
श्रोतसा तेन सुस्राव गङ्गा त्रिपथगामिनी ।
पावयन्ती जगद् राम पुण्या देवनदी शुभा ॥
ततो देवर्षिगन्धर्वा यक्षाः सिद्धगणास् तथा ।
विमानैर् विविधै राम हयैर् गजवरैस् तथा ॥
परिप्लवगताश् चापि देवतास् तत्र विष्ठिताः ।
स्वयम् चानुजगामैनां ब्रह्मा लोकपितामहः ॥
तद् अद्भुततमं लोके गङ्गापतनम् उत्तमम् ।
दिदृक्षवो देवगणाः समीयुर् अमितौजसः ॥
संपतद्भिः सुरगणैस् तेषाम् चाभरणाम्बरम् ।
शतादित्यम् इवासीत् तु गगणं गततोयदम् ॥
क्वचिद् दूततरं प्रायात् कुटिलं क्वचिद् आयतम् ।
विततं क्वचिद् उद्भूतं शनैर् अपि पुनः क्वचित् ॥
सल्लिलेनैव सल्लिलं क्वाचद् अभ्याबधीत् पुनः ।
शिशुमारोरगगणैर् मीनैर् अपि च चञ्चलैः ॥

विद्युद्भिर् इव विद्धैर् आकाशम् अभवद् वृतं ।
पाण्डुरैः सलिलोत्पीडैः कीर्यमाणं सहस्रधाः ॥
शरच् छुभ्रम् इवाभाति गगणं हंससंप्लवैः ।
मुक्तं ऊर्ध्वम् अधो गत्वा पपात धरणीतले ॥
तच्छङ्करशिरोभ्रष्टं गतं भूमितलं पयः ।
ग्रहाः सगणगन्धर्वा वसुधातलवासिनः ॥
नागाश् च शोधयामासुर् मार्गम् अस्य महौजसः ।
भवाङ्गसंगते तोये पवित्रे तत्र पूजिते ॥
कृत्वाभिषेकं ते सर्वे बभूवुर् गतकल्मषाः ।
शापात् प्रपतिते ये च गगणाद् वसुधातलं ॥
पूतात्मानः पुनस् तेन सलिलेन दिवम् गताः ।
जेपुर् देवर्षयो जप्यं सिद्धास् च परमर्षयः ॥
जगुस् च देवगन्धर्वा ननृतुस् चाप्सरोगणाः ।
मुनिसंघा मुमुदिरे प्रह्लादं जगद् आप्तवान् ॥
त्रयो ऽपि लोका मुदिता गङ्गावतरणे तदा ।
भगीरथो हि राजर्षिर् दिव्यम् स्यन्दनम् आस्थितः ॥
प्रायाद् अग्रे महातेजास् तं गङ्गा पृष्टतो ऽन्वयात् ।
महातरङ्गौघवती प्रनृत्यन्तीव राघव ॥

स्ववेगोद्भासितजला फेनमालावतंसिका ।
महाजलावर्तवती महावेगप्रवाहिनी ॥
प्रययौ विलसन्तीव भगीरथपथानुगा ।
देवाः सर्षिगणाः सर्वे दैत्यदानवराक्षसाः ॥
गन्धर्वयक्षप्रवराः सकिन्नरमहोरगाः ॥
सर्वाश् चाप्सरसो राम भगीरथरथानुगाः ॥
गङ्गाम् अन्वगमन् प्रीताः सर्वे जलचराश् च ये ।
यतो भगीरथो गच्छेत् ततो गङ्गा यशस्विनी ॥
जगाम नरशार्दूल सर्वलोकनमस्कृता ।
स गत्वा सागरम् राज्ञा गङ्गयानुगतस् तदा ॥
प्रविवेश तलं भूमेः खातम् यत् सगरात्मजैः ।
उद्धानीय ततो गङ्गाम् रसातलतलम् प्रभुः ॥
तर्पयामास तान् सर्वान् भस्मभूतान् पितामहान् ।
अथ गङ्गाम्भसा तेन प्लाविताः सगरात्मजाः ॥
दिव्यमूर्तिधरा भूत्वा जग्मुः स्वर्गं मुदान्विताः ।

TRANSCRIPTION.

*Praǰâpatæ gatê tasmin aẏguśṭâgranipîḍitam ।*
*Kṛtwâ mahîtalam râǰâ saṃvatsaram upâvasat ॥*

*Urdwabâhur nirâlambô vâyubaxô nirâçrayas ।*
*Aćalas stânuvat stitwâ râtrim divam atandritas ॥*

*Ata saṃvatsarê pûrṇê sarvadêvanamaskṛtas ।*
*Umâpatis paçupatir B'agîratam abâśata ॥*

*Prîtas tê' haṃ naraçrêśṭa kariśyâmi priyam mahat ।*
*Patantîṃ dârayiśyâmi divas tripatagâm nadîm ॥*

*Tatô himavatas çṛẏgam adiruhya mahêçwaras ।*
*Nipatêty abravît gaẏgâm abâśyâkâçagâm nadîm ॥*

*Jaṭâkalâpaṃ vipulam vinikîrya samantatas ।*
*Bahuyôǰanavistîrṇam çælakandarasannibam ॥*

*Tasmin papâta gaganâd gaẏgâ dêvanadî ćyutâ ।*
*Vêgêna mahatâ, Râma, çirasy amitatêǰasas ॥*

*Tatra saṃvatsaram pûrṇam babrâma parimôhitâ ।*
*Gaẏgâ çirasi dêvasya visṛtâ vêgavâhinî ॥*

*Tatas prasâdayâmâsa punar êva B'agîratas ।*
*Gaẏgâyâs parimôxârtam mahâdêvam umâpatim ॥*

*Tasyâta vaćanâd gaẏgâm utsasarǰa tadâ haras ।*
*Jaṭâm êkâṃ samâxipya çrôtas sañǰanayam swayaṃ ॥*

*Çrôtasâ têna susrâva gaẏgâ tripatagâminî ।*
*Pâvayantî jagad, Râma, puṇyâ dêvanadî çubâ ॥*

*Tatô dêvarśigandarvâ yaxâs siddaganâs tatâ ।*
*Vimânær vividæ, Râma, hayær gajavaræs tatâ ॥*

*Pariplavagatâç ćâpi dêvatâs tatra viśṭitâs |*
*Swayaṃ ćânujagâmænâm Brahmâ lôkapitâmahas ||*

*Tad adbutatamaṃ lôkê gaǵgâpatanam uttamam |*
*Didṛxavô dêvagaṇâs samîyur amitaǿjasas ||*

*Sampatadbis suragaṇæs têśâm ćâbaraṇajwalaṃ |*
*Çatâdityam ivâsît tu gagaṇaṃ gatatôyadaṃ ||*

*Kwaćid drûtataram prâyât kuṭilaṃ kwaćid âyatam |*
*Vitataṃ kwaćid udbûtaṃ çanær api punas kwaćit ||*

*Salilênæva salilaṃ kwaćid abyâbadît punas |*
*Çiçumârôragagaṇær mînær api ća cañćalæs ||*

*Vidyudbir iva vixiptær âkâçam abavad vṛtaṃ |*
*Pâṇḍuræs salilôtpîḍæs kîryamâṇaṃ sahasradâs ||*

*Çarać ćubram ivâbâti gagaṇaṃ hańsasamplavæs |*
*Muhur ûrdwam adô gatwâ papâta daranîtalê ||*

*Taććaǵkaraçirôbraśṭaṃ gatam bûmitalam payas |*
*Grahâs saganagandarvâ vasudâtalavâsinas ||*

*Nâgâç ća çôdayâmâsur mârgam asya mahaǿjasas |*
*B'avâǵgasaǵgatê tôyê pavitrê tatra pûjitê ||*

*Kṛtwâbiśêkaṃ tê sarvê babûvur gatakalmaśâs |*
*Çâpât prapatitê yê ća gagaṇâd vasudâtalaṃ ||*

*Pûtâtmânas punas têna salilêna divaṃ gatâs |*
*Jêpur dêvarśayô japyaṃ sidâç ća paramarśayas ||*

*Jaguç ća dêvagandarvâ nanṛtuç ćâpsarôganâs |*
*Munisaǵǵâ mumudirê prahlâda jagad âptavân ||*

*Trayô 'pi lôkâ muditâ gaǵgâvataraṇê tadâ |*
*B'agîratô hi râǰarśir divyam syandanam âśtitas ||*

*Prâyâd agrê mahâtêǰâs taṃ gaǵgâ pṛśṭatô 'nwayât |*
*Mahâtaraǵgaǵavatî pranṛtyantîva, Râǧava, ||*

*Swavêgôdbhrâmitajalâ pṛ̂thamâlâvatansika ।*
*Mahâjalâvartavatî mahâvêgapravâhinî ॥*

*Prayayæ vilasantîva bhagîrathapathânugâ ।*
*Dêvâs sarshigaṇâs sarvê dætyadânavarâxasâs ॥*

*Gandharvayaxapravarâs sakinnaramahôragâs ।*
*Sarvâç châpsarasô, Râma, bhagîrathapathânugâs ॥*

*Gangâm anwagaman prîtâs sarvê jalaçarâç ça yê ।*
*Yatô bhagîrathô gaccêt tatô gangâ yaçaswinî ॥*

*Jagâma, naraçârdûla, sarvalôkanamaskṛtâ ।*
*Sa gatwâ sâgaram râjâ gangayânugatas tadâ ॥*

*Pravivêça talam bhûmês kṛtam yat sagarâtmajæs ।*
*Upânîya tatô gangâm rasâtalatalam prabhus ॥*

*Tarpayâmâsa tân sarvân basmabhûtân pitâmahân ।*
*Ata gangâmbhasâ têna plâvitâs sagarâtmajâs ॥*

*Divyamûrtidharâ bhûtwâ jagmus swargam mudânwitâs ।*

TRADUCTION.

« Après le départ de cet aïeul originel de tous les êtres, le royal anachorète jeûna encore une année, se tenant sur un pied, le bout seul d'un orteil appuyé sur le sol de la terre, ses bras levés en l'air, sans aucun appui, n'ayant pour aliment que les souffles du vent, sans abri, immobile, comme un tronc d'arbre, debout, privé de sommeil et le jour et la nuit.

» Ensuite, quand l'année eut accompli sa révolution, le dieu, que tous les dieux adorent et qui donne la nourriture à tous les animaux, l'époux d'*Umâ* parla ainsi à *Bhagîratha* :

« Je suis content de toi, ô le plus vertueux des hommes; je ferai la grande chose que tu désires : je soutiendrai, tombant des cieux, le fleuve au triple chemin. »

» A ces mots, étant monté sur la cime de l'*Himâlaya*, *Mahêçwara*, adressant la parole au fleuve, qui roule dans les airs, dit à la *Gangâ* :

« Descends! »

» Il ouvrit de tous les côtés la vaste gerbe de sa *djaṭâ*, formant un bassin large de plusieurs *yôdjanas* et semblable à la caverne d'une montagne. Alors, tombée des cieux, *Râma*, la *Gangâ*, ce fleuve divin, précipita ses flots avec une grande impétuosité sur la tête de *Çiva*, infini dans sa splendeur.

» Là, troublée, immense, rapide, la *Gangâ* erra sur la tête du grand dieu, le temps qu'il faut à l'année pour décrire sa révolution. Ensuite, pour obtenir la délivrance du Gange, *B'agîraṭa* de nouveau travailla à mériter la faveur de *Mahâdêva*, l'immortel époux d'*Umâ*.

» Alors, cédant à sa prière, *Çiva* mit en liberté les eaux de la *Gangâ;* il baissa une seule natte de ses cheveux, ouvrant ainsi de lui-même un canal, par où s'échappa le fleuve aux trois lits, ce fleuve pur et fortuné des grands dieux, le purificateur du monde, le Gange enfin, vaillant *Râma*.

» A ce spectacle assistaient les dieux, les *Riśis*, les *Gandarvas* et les différents groupes des *Sidḍas*, tous montés, les uns sur des chars de formes diverses, les

autres sur les plus beaux des chevaux, sur les plus magnifiques éléphants, et les déesses venues aussi là en nageant, et l'aïeul originel des créatures, *Brahmâ* lui-même, qui s'amusait à suivre le cours du fleuve. Toutes ces classes des Immortels, à la vigueur infinie, s'étaient réunies là, curieuses de voir la plus grande des merveilles, *Râma*, la chute prodigieuse de la *Gangâ* dans le monde inférieur.

» Or, la splendeur naturelle à ces troupes des Immortels rassemblés, et les magnifiques ornements dont ils étaient parés, illuminaient tout le firmament d'une clarté flamboyante, égale aux lumières de cent soleils, et cependant le ciel était alors enveloppé de sombres nuages.

» Le fleuve s'avançait, tantôt plus rapide, tantôt modéré et sinueux; tantôt, il se développait en largeur, tantôt ses eaux profondes marchaient avec lenteur, et tantôt il heurtait ses flots contre ses flots, où les dauphins nageaient parmi les espèces variées des reptiles et des poissons.

» Le ciel était enveloppé comme d'éclairs jaillissant çà et là : l'atmosphère, toute pleine d'écumes blanches par milliers, brillait, comme brille dans l'automne, un lac argenté par une multitude de cygnes. L'eau, tombée de la tête de *Mahâdêva*, se précipitait sur le sol de la terre, où elle montait et descendait plusieurs fois, en tourbillons, avant de suivre un cours régulier dans le sein de *Prîtivî*.

» Alors on vit les *Grahas*, les *Ganas* et les *Gandarvas*, qui habitaient sur le sein de la terre, nettoyer avec les *Nâgas* la route du fleuve à la force impétueuse,

» Là, ils rendirent tous les honneurs aux limpides ondes, qui s'étaient rassemblées sur le corps de *Çiva*; et, l'ayant répandue sur eux, ils devinrent à l'instant même lavés de toute souillure.

» Ceux qu'une malédiction avait précipités du ciel, sur la face de la terre, ayant reconquis, par la vertu de cette eau, leur ancienne pureté, remontèrent dans les palais éthérés. Tout au long de ses rives, les *Riśis* divins, les *Siddas* et les plus grands saints murmuraient la prière à voix basse!

Les dieux et les *Gandarvas* chantaient, les chœurs des *Apsaras* dansaient, les troupes des anachorètes se livraient à la joie, l'univers entier nageait dans l'allégresse.

» Cette descente de la *Gangâ* comblait enfin de plaisir tous les trois mondes. Le royal saint à la splendeur éclatante, *B'agîrata*, monté sur un char divin, marchait à la tête. Ensuite, avec la masse de ses grandes vagues, noble fils de *Raġu*, la *Gangâ* venait par derrière, comme en dansant.

» Dispersant çà et là ses eaux d'un pied allègre, parée d'une guirlande et d'une aigrette d'écume, pirouettant dans le tourbillon de ses grandes ondes, déployant une légèreté admirable, elle suivait la route de *B'agîrata*, et s'avançait comme en s'amusant d'un folâtre badinage. Tous les dieux et les troupes des *Riśis*, les *Dætyas*, les *Danâvas*, les *Râxasas*, les plus éminents des *Gandarvas* et des *Yaxas*, les *Kinnaras*, les grands serpents et tous les chœurs des *Apsarâs*, suivaient, noble *Râma*, le char triomphal de *B'agîrata*.

» De même, tous les animaux qui vivent dans les

ux, accompagnaient joyeux le cours du fleuve cé-
re, adoré en tous les mondes. Là où allait *B'agî-*
*a*, le Gange y venait aussi, ô le plus éminent des
mmes. Le roi se rendit au bord de la mer, aussitôt,
gnant sa trace, la *Gangâ* se mit à diriger là sa
rse. De la mer, il pénétra avec elle dans les en-
illes de la terre, à l'endroit fouillé par les fils de
*gara;* et, quand il eut introduit le *Gange* au fond
Tartare, il consola enfin tous les mânes de ses
nds-oncles, et fit couler sur leurs cendres les eaux
fleuve sacré.

» Alors, s'étant revêtus de corps divins, tous de
nter au ciel dans une ivresse de joie. »

(Hippolyte Fauche.)

# VINGT-DEUXIÈME EXTRAIT.

## Mortification des Sens.

(Çlôkas tirés du Mânavadharma.)

### AVANT-PROPOS.

Ce titre, mis en tête de notre dernier extrait, n'est pas seul
ment une espèce d'abrégé des *Lois de Manu*, c'est enco
une sorte de résumé de toute la Littérature sanscrite; comr
notre petit livre est, pour ainsi dire, un sommaire des travau
de nos devanciers et de nos contemporains en indianisme.

Effectivement, de même que nous avons relu, pour compos
ce mince volume, nos propres essais et les œuvres de Bopp,
Lassen, de Chézy, d'Eugène Burnouf, de Loiseleur Deslon
champs, de Troyer, d'Eichhoff, d'Hippolyte Fauche, de M.
Dumast, de tant et tant d'autres écrivains parmi nos maîtres
nos confrères en orientalisme; de même aussi nous avons voul
dans ces vingt-deux morceaux, offrir en quelque façon a
lecteurs la miniature photographique des monuments littérair
de l'Inde âryenne : et nous avons reconnu que l'idée principa
qui se dégage des immenses labeurs d'intelligence accomp
autrefois par nos ancêtres de l'Indus et du Gange, c'est la *Mo
tification des Sens*.

De ces çlôkas épars, empruntés aux douze livres du *Mânav
ădarma*, nous ne donnons que le texte sanscrit, dont nous tâcho
néanmoins de rendre l'interprétation plus facile en faisant pr
céder d'une courte phrase explicative chacun des passages q

us citons, et que nous désignons par leurs numéros d'ordre
ns l'original, source à laquelle nous renvoyons les traducteurs
barrassés.

TEXTE ET SOMMAIRES.

Dieu, l'âme de tous les êtres, échappe aux organes
s sens.

यो ऽसावतीन्द्रियग्राह्यः सूक्ष्मो ऽव्यक्तः सनातनः ।
सर्व्वभूतमयो ऽचिन्त्यः स एव (1) स्वयमुद्बभौ ॥

(*Man.* I, 7.)

Il est imposé comme devoir aux Xattriyas de ne pas
livrer aux plaisirs des sens.

प्रजानां रक्षणं दानमिज्याध्ययनमेव च ।
विषयेष्वप्रसक्तिं च क्षत्रियस्य समासतः ॥ (2)

(*Man.* I, 89.)

Rien n'est plus nuisible au corps et à l'âme que de
op manger.

अनारोग्यमनायुष्यमस्वर्ग्यं चातिभोजनं ।
अपुण्यं लोकविद्विष्टं तस्मात् तत् परिवर्ज्जयेत् ॥

(*Man.* II, 57.)

---

(1) *Man.* I, 7. Au lieu de स एव, quelques édit. donnent स एष.
(2) *Man.* I, 89. Au lieu de समासतः, quelques éd. donnent समादिशत्.

Il faut maîtriser les sens, comme un écuyer contie
ses chevaux.

इन्द्रियाणां विचरतां विषयेष्वपहारिषु ।
संयमे यत्नमातिष्ठेद्विद्वान् यन्तेव वाजिनां ॥

(*Man.* II, 88.)

On n'arrive au bonheur qu'en imposant un frein à
sensualité.

इन्द्रियाणां प्रसङ्गेनो दोषमृच्छत्यसंशयं ।
संनियम्य तु तान्येव ततः सिद्धिं नियच्छति ॥

(*Man.* II, 93.)

La jouissance ne fait qu'enflammer le désir.

न जातु कामः कामानामुपभोगेन शाम्यति ।
हविषा कृष्णवर्त्मेव भूय एवाभिवर्द्धते ॥

(*Man.* II, 94.)

Il vaut mieux renoncer aux plaisirs que de s'y livr

यश्चैतान् प्राप्नुयात् सर्व्वान् यश्चैतान् केवलांस्त्यजेत् ।
प्रापणात् सर्व्वकामानां परित्यागो विशिष्यते ॥

(*Man.* II, 95.)

Pour vaincre la sensualité, que l'on s'adonne à l'étude des livres saints.

न तथैतानि शक्यन्ते संनियन्तुमसेवया ।

विषयेषु प्रजुष्टानि यथा ज्ञानेन नित्यशः ॥

(*Man.* II, 96.)

On a dompté les sens, lorsque les objets extérieurs ne font plus éprouver ni joie ni tristesse.

श्रुत्वा स्पृष्ट्वा च दृष्ट्वा च भुक्त्वा घ्रात्वा च यो नरः ॥

न हृष्यति ग्लायति वा स विज्ञेयो जितेन्द्रियः ॥

(*Man.* II, 98.)

Quand un sens triomphe, la science divine s'échappe de l'homme, comme l'eau fuit d'un vase fêlé.

इन्द्रियाणां तु सर्व्वेषां यद्येकं क्षरतीन्द्रियं ।

तेनास्य क्षरति प्रज्ञा दृतेः पादादिवोदकं ॥

(*Man.* II, 99.)

On n'est pas capable de remplir ses devoirs, on ne peut être heureux dans ce monde ni dans l'autre, lorsqu'on n'est pas maître de ses sens.

स सन्धार्य्यः प्रयत्नेन स्वर्गमक्षयमिच्छता ।

सुखं चेहेच्छता नित्यं योऽधार्य्यो दुर्बलेन्द्रियैः ॥

(*Man.* III, 79.)

Maître de ses organes, le Brâhmane doit se conserver pur de corps et d'esprit.

मङ्गलाचारयुक्तः स्यात् प्रयतात्मा जितेन्द्रियः ।
जपेच्च जुह्वयाच्चैव नित्यमग्निमतन्द्रितः ॥

(*Man.* IV, 145.)

C'est par l'étude et la mortification qu'il se rappelle sa naissance antérieure.

वेदाभ्यासेन सततं शौचेन तपसैव च ।
अद्रोहेण च भूतानां जातिं स्मरति पौर्व्विकीं ॥

(*Man.* IV, 148.)

Et c'est par cette réminiscence qu'il devient plus studieux, qu'il gagne la béatitude.

पौर्व्विकीं संस्मरन् जातिं ब्रह्मैवाभ्यसते पुनः ।
ब्रह्माभ्यासेन चाजस्रमनन्तं सुखमश्नुते ॥

(*Man.* IV, 149.)

C'est par la patience, la douceur, la droiture, la continence et la charité, que l'on arrive à la béatitude.

दृढकारी मृदुर्दान्तः क्रूराचारैरसंवसन् ।
अहिंस्रो दमदानाभ्यां जयेत् स्वर्गं तथाव्रतः ॥

(*Man.* IV, 246.)

Ne point faire le mal, dire la vérité, s'abstenir du vol, être pur, réprimer ses organes, voilà le sommaire des lois de Manu.

अहिंसा सत्यमस्तेयं शौचमिन्द्रियनिग्रहः ॥
एतं सामासिकं धर्म्मं चातुर्व्वर्ण्येऽब्रवीन्मनुः ॥
(*Man.* 10, 63.)

Quiconque se livre aux plaisirs des sens, doit expier cette faute.

अकुर्व्वन् विहितं कर्म्म निन्दितं च समाचरन् ।
प्रसक्तश्चेन्द्रियार्थेषु प्रायश्चित्तीयते नरः ॥
(*Man.* XI, 44.)

C'est par l'abstinence, la mortification et la sévère piété, que les saints s'élèvent au-dessus des trois mondes.

ऋषयः संयतात्मानः फलमूलानिलाशनाः ।
तपसैव प्रपश्यन्ति त्रैलोक्यं सचराचरं ॥
(*Man.* XI, 236.)

Après la mort, les hommes coupables de mauvaises actions prennent une autre forme corporelle.

पञ्चभ्य एव मात्राभ्यः प्रेत्य दुष्कृतिनां नृणां ।
शरीरं यातनार्थीयमन्यदुत्पद्यते ध्रुवं ॥ (1)
(*Man.* XII, 16.)

(1) *Man.* XII, 16. Au lieu de ध्रुवं, quelques éditions donnent दृढं.

L'âme ne peut retourner à son principe qu'après avoir expié les fautes produites par l'abandon aux plaisirs des sens.

सो ऽनुभूयासुखोदर्कान् दोषान् विषयसङ्गजान् ।
व्यपेतकल्मषो भ्येति तावेवोभौ महौजसौ ॥ (*Man.* XII, 18.)

Cet amour du plaisir, cette disposition de l'âme à la passion (*rajas*), est difficile à vaincre.

यत् तु दुःखसमायुक्तमप्रीतिकरमात्मनः ।
तद्राजप्रतिघं विद्यात् सततं हारि देहिनां ॥ (*Man.* XII, 28.)

On en triomphe par l'étude de la science divine, l'austérité, la pureté, la vertu qui dompte les organes des sens et qui donne aux âmes la qualité dite *sattwa*.

वेदाभ्यासस्तपो ज्ञानं शौचमिन्द्रियनिग्रहः ।
धर्म्मक्रियात्मचिन्ता च सात्त्विकं गुणलक्षणं ॥ (*Man.* XII, 31.)

On succombe, lorsqu'on est dans cette obscurité morale (*tamas*) qui ne permet pas que l'on fasse la distinction du bien et du mal, que l'on obéisse à la loi, que l'on agisse avec énergie et désintéressement.

आरम्भरुचिताधैर्य्यमसत्कार्य्यपरिग्रहः ।
विषयोपसेवा (1) चाज्ञानं राजसं गुणलक्षणं ॥ (*Man.* XII, 32.)

---

(1) *Man.* XII, 32. Le premier hémistiche du second vers a neuf sylla-

Le *sattwa* nous élève jusqu'à la nature divine; le *rajas* fait retomber l'âme dans la condition humaine; le *tamas* nous ravale à l'état des animaux.

देवत्वं सात्विका यान्ति मनुष्यत्वं च राजसाः ।
तिर्य्यक्त्वं तामसा नित्यमित्येषा त्रिविधा गतिः ॥

(*Man.* XII, 40,)

Les transmigrations les plus méprisables attendent l'homme qui, négligeant ses devoirs, a recherché les plaisirs des sens.

इन्द्रियाणां प्रसङ्गेन धर्म्मस्यासेवनेन च ।
पापान् संयान्ति संसारानविद्वांसो नराधमाः ॥

(*Man.* XII, 52.)

La béatitude finale est réservée à ceux qui, pratiquant la dévotion austère, ont dompté les organes des sens.

वेदाभ्यासस्तपो ज्ञानमिन्द्रियाणां च संयमः ।
अहिंसा गुरुसेवा च निःश्रेयसकरं परं ॥

(*Man.* XII, 83.)

---

bes. Toutes les éditions tombent dans la même faute. Pour la corriger, il suffit de supprimer la conjonction च, qui n'est pas nécessaire. On aurait alors : विषयोपसेवाशस्त्रं.

# NOTES

POUR

## LES SIX PREMIERS EXTRAITS.

---

**PAGE 1.** *Satyavâdî.* Les adjectifs en *in* ont un sens actif, l'activité réside dans le second mot et tombe sur le premier. Ce mot est donc égal à *satyam vadat.*

*âmbasa* est proprement un adjectif formé de *ambas*, **eau**, au moyen du gouna ou allongement de l'*a* radical. Il signifie **aqueux**, et substantivement l'**élément aqueux**.

Quant à *ambas*, il est probablement dérivé de *ap*, **eau**, qui n'est usité qu'au pluriel *âpas*, mais qui se retrouve dans le latin *aqua* (forme primitive *apa*). La dérivation de *ambas* s'est faite par l'introduction de la nasale dans la racine et une légère modification de la labiale ; cette aspirée se trouve également dans le grec ἀφρός, mais sans la nasale.

*râjamârgêsû.* Ce mot est un composé de régime, et signifie proprement les **rues du râja**, c'est-à-dire celles par lesquelles s'avance le cortége royal, dans les fêtes et cérémonies publiques. Ces jours-là, les rues étaient arrosées et parées de fleurs et de feuillage, avec des tentures contre les maisons blanchies à la chaux. (Voyez, à cet égard, plusieurs passages du *Râmâyana*, trad. Gorresio.)

PAGE 2. *Vanasťâ*. *Vanasťa* est un composé de régime, dans lequel *vana* est censé être au locatif, *vanê*. Le mot *sťa* est formé de *sťâ-a*; l'*â* de la racine est tombé et a été remplacé par un *a*, qui est le suffixe ou la lettre formative de la première déclinaison. La classe des *vanasťas* ou *vanaprasťas* est celle des ermites, vivant isolés, soit seuls, soit avec leurs femmes et leurs enfants non mariés, dans les bois et les déserts. Plus tard, le bouddhisme ayant introduit l'usage de la vie commune, les ermites isolés firent place à des cénobites, réunis dans des couvents ou *vihâras*, sur le modèle desquels s'organisèrent les couvents dans l'Église d'Orient puis dans celle d'Occident.

*vinayât*. Ce mot formé de *vi* et de *nî*, **conduire**, avec le suffixe *a*, présente l'application d'une règle très-générale d'euphonie qui exige la transformation de l'*i* en *ay* devant une voyelle. Il signifie **règle de conduite** et désigne spécialement la discipline ecclésiastique, soit des brâhmanes, soit des bouddhistes. Les livres bouddhiques compris sous le nom de *Tripiṭaka* (*les Trois Corbeilles*, *le Triple Recueil*) se composent de trois parties, dont une porte le titre de *Vinaya* et expose les règles à observer par le clergé régulier, le clergé séculier et les fidèles des différents degrés.

*apalâs* sans fruit. Les livres indiens distinguent deux espèces de fruit des œuvres : le fruit temporel, c'est-à-dire les avantages que l'on retire d'une action pour la vie de chaque jour, comme le prix qu'un ouvrier retire chaque jour de son travail; et le fruit spirituel, qui est l'accroissement de l'intelligence et de la vertu, puis à leur suite un progrès dans la vie future. Cette vie, comprenant à son tour plusieurs existences successives, qui répondent aux renouvellements périodiques du monde, le fruit spirituel des œuvres s'obtient en somme par le rapport établi moralement entre elles et la destinée du principe qui transmigre. Obtenir le fruit des œuvres, c'est donc faire un progrès plus ou moins grand *dans les mondes*.

PAGE 3. *sarvavarṇêbyô,* composé de juxtaposition, formé d'un adjectif et d'un substantif. *Varṇa* est le mot propre pour désigner la *caste.* Dans le *Rig-Vêda,* il n'y a pas encore de castes, quoique les derniers hymnes contiennent déjà la distinction des trois premières au moins, d'après leurs fonctions ; *viç, xattra, brahma,* c'est-à-dire le peuple, la force (les guerriers), la *prière* (les brâhmanes), sont les trois mots employés dans le recueil des Hymnes. Il est probable, sinon certain, que le mot *varṇa* ne fut employé dans le sens de *caste* qu'après la conquête d'une partie au moins de la presqu'île indienne, lorsque les *hommes de couleur* du Sud eurent été rangés tous ensemble dans une quatrième catégorie. Le mot *nṛ nara* désigne proprement les hommes de caste supérieure, les Aryas, et répond à l'ἄνδρες de l'Iliade, comme le mot ἄνθρωπος désigne tous les hommes en général, mais désigna d'abord ceux qui n'étaient pas des ἄνδρες et qui n'avaient d'eux que les traits mais non la race, de même on désigna les gens du Sud sous le nom de *vânara,* qui fut ensuite interprété dans le sens de singe.

*vêdapradânât* la transmission du Vêda, l'enseignement appelé *çruti,* qui est l'interprétation orale et traditionnelle des anciens hymnes. C'est un composé de régime où le mot *vêda* est censé être au génitif.

PAGE 4. *yadâ sa dêvô...* La théorie de la veille et du sommeil de Brahmâ revient partout et sous toutes les formes dans les livres indiens. Quand Brahmâ s'éveille, tous les êtres manifestent leur énergie vitale et commencent à accomplir leurs fonctions; quand il s'endort, tout rentre dans l'immobilité, la nuit et le silence. Mais cette disparition magique du monde n'est pas une destruction; c'est un simple changement de figure, pendant la durée duquel le monde, qui est composé de formes, semble anéanti. Il ne l'est pas, mais il est seulement rentré dans la puissance de Brahmâ. Lorsque la loi absolue de l'être ramène celui-ci à son état d'action, l'uni-

vers renaît avec une forme nouvelle. La théorie cachée sous ces grandes images est celle de la succession périodique des choses, théorie parfaitement fondée sur l'observation et que l'on peut exprimer par ces mots : *la loi des périodes.*

*sômam.* C'est la liqueur sacrée, extraite le plus souvent du suc de l'*asclepias acide,* plante sarmenteuse qui n'est point dans la flore de l'Europe, mais qui se trouve aussi dans l'Asie centrale; le *sôma* est le *hôma* du Zend-Avesta. En Grèce, cette liqueur alcoolique fut remplacée par le jus de la vigne, et de même chez les chrétiens. Chez ces derniers, cependant, on trouve encore représentée dans les catacombes de Rome l'*asclépiade,* avec son fruit allongé, dans des peintures représentant la légende de Jonas. Le *Véda* nous offre une description complète de la préparation du *sôma,* une théorie métaphysique de la liqueur sacrée, et une légende où sa force vivifiante est présentée comme un dieu (*Sôma*) identique à la Lune et d'un autre côté à Agni. Cette théorie est d'une grande profondeur.

Le mot *sôma* est dérivé de *su,* au moyen du suffixe *ma,* et signifie un *extrait,* un jus exprimé.

*ulukala* est le mortier dans lequel on broyait les fruits et les sommités des tiges de la plante.

AGE 6. *dévân bâvayata.* Cette phrase contient toute la théorie indienne du saint sacrifice : l'offrande n'est un hommage que si elle est de quelque utilité à celui qui la reçoit; l'offrande sacrée est l'aliment des dieux, parce que les dieux sont des êtres *éthérés* et glorieux, dont le corps est d'une nature ignée; l'offrande faite sur l'autel est une matière très-combustible et très-nutritive, qui étant consumée par le feu, *bouche des dieux,* s'élève en vapeurs glorieuses et se réunit au grand corps des dieux; voilà, au physique, le sens des deux premiers mots de la phrase. Les suivants signifient que les dieux sont des puissances d'une nature météorique, qui règlent les mouvements de l'air, de la pluie et des nuages,

comme aussi des astres dans le ciel, et qui par là font croître les plantes, les animaux et les hommes. Le saint sacrifice établit l'unité morale du monde, en liant les hommes et les dieux, *religio*.

*na asatô*. C'est la formule fondamentale du panthéisme indien. La première expression nie ce qu'on appelle chez nous création et traduit l'idée de l'*ex nihilo nihil*, rien de rien. La seconde est identique à la formule spinoziste, que l'être tend à persévérer dans son être. Le mot *asat* veut dire ce qui n'a pas l'être (en réalité ou en puissance); *bâva* veut dire production, naissance; les deux mots *asatô bâvaḥ* signifient la naissance d'une chose qui n'a absolument pas d'existence antérieure.

PAGE 7. *kṛtâñjalir*. L'*añjali* est la pose que prend celui qui offre à une personne placée plus haut et devant lui, un objet qu'il porte à plat sur ses deux mains. L'*élévation*, pendant la messe catholique, est un *añjali*; seulement le prêtre porte l'hostie entre ses doigts; mais primitivement il tenait un gâteau plat, qu'il élevait à la manière indienne. L'*añjali* fut d'abord pratiqué dans l'enceinte sacrée, en l'honneur des dieux à qui on offrait le *piṇḍa*. De là il passa dans la vie commune et fut pratiqué comme signe de respect envers des supérieurs.

*swargalôka*, composé de régime : la place du swarga. Le swarga est bien le paradis des Indiens; mais ce mot veut dire, littéralement, *la voie du swar*; et le *swar* est le ciel lumineux. C'est la racine *sur* qui veut dire briller, et de laquelle dérive le mot *sûrya*, non commun du soleil. La région du swarga répond au ciel des chrétiens; elle est presque métaphysique et idéale chez les brâhmanes; elle était fixée par le Vêda dans l'atmosphère, au-dessus des nuages, et avait pour principal roi Indra, assis sur les nuées et dominant de là la terre entière. Celle-ci est le *martyalôka* ou séjour des mortels, par opposition au swarga, séjour des dieux immortels.

*jñâna-vijñâna* ; *jñâna* est la connaissance immédiate et simple ; *vijñâna* est la connaissance distincte et analytique.

PAGE 8. *tattwadarçin*, composé de régime où *darçin*, à cause du sfx. *in*, a la force active, et ou *tattwa* est censé être à l'accusatif. *Tattwa* est un neutre abstrait dérivé de *tat*, neutre de *sas* ; il signifie *quidditas*, essence, ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui entre nécessairement dans l'idée d'une chose, par opposition à l'accidentel.

*rajôguṇasamudbava* (*rajas-guṇa-sam-ut-bava*). *udbavâmi* veut dire surgir à l'existence, se produire ; *samudbavâmi* se produire avec, en même temps que ; *rajôguṇa* est la qualité nommée *rajas*, appétit, tendance à s'attacher ; elle tient le milieu entre le *sattwa* et le *tamas*. Si ce mot est sous la seule dépendance de *sam*, le mot entier veut dire né en même temps que la qualité de *rajas*. Mais le verbe *samudbavâmi* signifie ordinairement naître de, procéder de ; et le composé entier doit vouloir dire : qui procède de la qualité *rajas*.

PAGE 9. *vaçwânarô* est un adjectif dérivé de *viçwânara* qui est, dans le Vêda, le feu ou Agni, honoré par tous les hommes de race âryenne (voy. note à la p. 3), puis considéré comme le principe vivant présent dans tous les hommes. Cet adjectif est lui-même pris substantivement pour signifier le principe igné.

*prâṇâpâna* (*prâṇa-apâna*) exprime deux des cinq souffles vitaux ; voyez ces deux mots dans le dictionnaire. — Le participe *samâyukta* (*sam-â-yuj*) signifie que le principe igné pénètre dans les corps des êtres vivants avec l'air qu'ils aspirent et qu'ils rejettent ; et le reste de la phrase, qui est toute de physiologie, veut dire que c'est en vertu de la chaleur communiquée au corps dans l'acte respiratoire, que se fait la digestion et l'assimilation et que s'entretient la vie. Cette théorie est vraie.

*axaram, axaram paramam* est le suprême indivisible, exprimé au neutre par opposition au Brahmâ masculin, qui a une *çakti* ou énergie féminine, une *mâyâ* ou énergie maternelle, au moyen de laquelle il engendre le monde. Cet aïeul des êtres, *pitâmaha,* est la première hypostase de l'indivisible neutre Brahmâ, dont il est ici question.

*swabâvô* est le principe vivant considéré comme cause de la production de l'individu.

Le reste de la phrase donne la définition du mot *karman,* acte. L'acte divin est un *visarga,* c'est-à-dire une production par voie d'émanation, d'émission, et non par voie de création. Cette émanation fait surgir (*udbava*) l'existence (*bâva*) des êtres qui naissent (*bûta*), chacun selon son essence et ses conditions naturelles (*prakṛti*).

**PAGE 10.** *Çraddâmayô.* Le mot à mot de cette phrase est fort difficile pour un Français. Il faut supposer une première proposition finissant à *puruśô* (*fidens ille vir*), et signifiant voici un homme qui a une foi. Puis *yô yaé çraddaḥ, sa êva sas,* se traduit par *quæque sit ejus fides, is itidem est ipse,* quel que soit l'objet de sa foi, il est tel, lui aussi.

*karmayôgas* l'union mystique des œuvres, le yôga de l'action, c'est-à-dire la connaissance de la théorie du *yôga* et son application à chaque action particulière ; en d'autres termes, le fait de comprendre que ce qu'il y a de bon dans un acte que nous faisons procède du principe divin qui réside en nous et doit être attribué à Dieu immanent et non à notre vertu individuelle. La secte des *yôgîs* est très-nombreuse dans l'Inde.

*êkasťa* adjectif formé de *êka,* un, unique, simple, et de *sťâ,* se tenir, dont l'*â* a disparu devant le sfx. *a* de la 1re décl. — Ce mot signifie qui a l'unité pour résidence, qui ne forme qu'une unité ou qui réside dans un principe unique; *êka* est ici l'équivalent du locatif et le mot est pris substantivement ;

c'est le τὸ ἕν des Grecs; les deux mots peuvent se rendre par τὴν ἑκάστων οὐσίαν ἐν τῷ ἑνὶ συνισταμένην.

PAGE 11. *dêhî. dêhin* est un adjectif dérivé de *dêha*, corps, et signifie corporel, ou, plus régulièrement, à cause de la valeur active ou possessive du sfx. *in*, qui a un corps. Pris substantivement, *dêhin* signifie l'âme, considérée comme le principe vivant qui, par la génération, revêt un corps et demeure dans cet état d'incarnation pendant toute la vie. La phrase donne la formule de la loi de transmigration, admise par les religions et les philosophies indiennes.

PAGE 13. *xutpipâsârtta* adjectif composé. La relation entre *ârtta* et le reste du mot est une relation de régime : fatigué *par*, *xutpipâsa* est formé de deux mots juxtaposés; *xuă*, la faim, et *pipâsâ*, la soif; ce dernier mot veut dire désir de boire; les désidératifs se forment en général au moyen du suffixe *s* ou *iś* et du redoublement. La racine est donc *pâ*.

*dyânapara* adjectif composé possessif, signifiant mot à mot : qui a pour objet principal la méditation. La langue sanscrite forme ainsi avec *para* un grand nombre de mots composés. Voyez, page 24, la formation de *ăarmapraădâna*.

*unmattadarçana* est formé à peu près de la même manière et signifie : qui a un air égaré. Les substantifs en *ana* sont tantôt actifs, tantôt passifs : *darçana* peut signifier l'aspect (ce que l'on voit) ou l'action de voir, ou l'instrument pour voir, la vue, le regard, l'œil. Il est souvent important de distinguer dans la phrase sanscrite la valeur d'un mot en *ana*.

PAGE 16. *ăbaya* est un adjectif composé de *baya*, crainte et *a* privatif, C'est un composé possessif dans lequel l'*a* n'est pas seulement négatif, mais exprime que la chose énoncée par le substantif est empêchée ou écartée. Ce mot, qui peut signi-

fier exempt de crainte, signifie ici qui écarte la crainte. On a vu plus haut (pag. 4), le substantif *akîrti* formé de la même manière et signifiant, non l'absence de gloire, mais le contraire de l'honneur, la honte. L'ἀ grec a quelquefois aussi cette valeur : ainsi ἄζηλος veut dire à la fois qui n'est pas jaloux et qui éloigne l'envie; ἄμβροτος, immortel; ἀμβροσία, l'aliment qui empêche de mourir, etc. Voyez l'emploi de *vi* dans *vimuḳa*, page 23.

*êkâñçêna*. *êkâñça* est un composé d'accord, formé de *êka* un seul et *añça* morceau.

Remarquez la construction anacoluthe de la phrase, dont la première partie est un substantif au nominatif, sans verbe (moi ayant établi, etc), et dont l'autre a un sujet tout différent, *jagat*. Ces formes de phrase sont communes en sanscrit.

*sṛjâmy âtmânam:* je me produis moi-même par voie d'émanation; et, comme il n'y a point d'âme sans corps, je m'incarne moi-même. Les incarnations de *Vishṇu*, indiquées par ces deux mots, portent le nom d'*avatâras* ou descentes. Les mythographes indiens en comptent dix principales.

PAGE 22. *praliyatê*. Le *pralaya* est la fin du monde, c'est-à-dire la terminaison de la période actuelle des existences. Un monde, dans la théorie indienne, se termine comme une existence individuelle, par la dissolution des formes apparentes, lesquelles « se résolvent dans l'invisible. » Mais la réalité substantielle est indissoluble, parce qu'elle est étrangère à la multiplicité et au changement, et réside dans l'unité, *êkasťa*. L'univers actuel se produit en vertu d'un *visarga*, ou acte d'émanation divine, et se détruit par la résolution des formes, *pralaya*. Quant à l'être, il est éternel, *çâcwata*, irrésoluble *axara*, et il ne peut faillir, *aćyuta*.

PAGE 31. ओं *ôṃ* Monosyllabe en trois lettres indissolubles (*auṃ*), qui se

place en tête de toute composition écrite ou récitée, à laquelle on attache un caractère sérieux. Il a dans l'Inde une grande sainteté. Quant à son origine, on sait maintenant que c'est la contraction de l'ancien adjectif démonstratif *avam*, qui existe dans l'*Avesta*, et qui servait à appeler l'attention sur ce qu'on allait lire ou faire entendre aux autres.

नमो गणेशाय *namô ganêçâya*, hommage à Ganêça! formule qui se place très-souvent en tête des morceaux de poésie, où l'on doit apprendre quelque chose d'important, et en tête des livres de science, d'arts ou de métiers. *Ganêça*, chef de la troupe céleste appelée *gaṇa*, joue le rôle d'Apollon-musagète. Il est le symbole de l'étude et de la réflexion ; on le représente sous la figure d'un éléphant, avec un corps d'homme, assis dans l'attitude de la méditation.

PAGE 37. *saḃârya* adjectif composé possessif; mot à mot, qui a sa femme avec lui. La préposition *sa*, *saha*, *sam*, forme un grand nombre de composés que nous n'avons pas tous énumérés dans le Dictionnaire et dont *saḃârya* peut être regardé comme un exemple.

*prakîrṇâćitamûrdaja*. Ce mot est un exemple de la manière dont se forment les grands composés sanscrits, souvent formés eux-mêmes de composés plus courts : *prakîrṇa*, *âćita*, *mûrdaja*. Il importe extrêmement de pouvoir en faire la décomposition régulière, afin d'établir ensuite les rapports vrais de juxtaposition, de régime, d'accord, etc., que les composants ont entre eux. Il peut y avoir doute quelquefois : ainsi l'on peut lire aussi bien *âćita*, amoncelés en désordre, que *ać́ita* non rassemblés en ordre. — Un peu plus haut le mot *ḋarmarâjavaça* pourrait se décomposer en *ḋarma-râjavaça* la puissance royale de Dharma, ce qui n'offrirait pas un sens absurde. Mais Dharmarâja étant une divinité dont le nom est très-usité en sanscrit, c'est certainement de lui qu'il est question dans ce passage.

PAGE 38. *putraçôkâtura.* Ce mot doit se diviser ainsi : *putraçôka-âtura*, c'est un composé de régime où la première partie est censée être à l'instrumental. Dans *putraçôka, putra* est censé être à l'ablatif, et le mot entier signifie : le chagrin provenant du fils (qui est mort).

PAGE 39. *yajñadatta,* nom du jeune ascète, est composé de *datta* donné et de *yajña,* censé à l'ablatif, par un sacrifice, en vertu, par suite d'un sacrifice.

PAGE 43. *çakamûlaḍalam.* Il y a deux manières de former les composés de juxtaposition. On peut en considérer les parties constitutives comme distinctes l'une de l'autre et ne marquer leur réunion que par le duel, si elles sont deux, ou par le pluriel, si elles sont plusieurs : *putrapitarau* le père et le fils, *agnimitravaruṇâs* Agni, Mitra et Varuna. On peut aussi considérer les parties comme formant une totalité indivise, et alors le mot se met au singulier neutre; c'est le cas présent. Voy. Méth., § 122, 123.

PAGE 44. *mâ, mâ gamas* ne pars pas; m. à m. tu n'es pas parti; tu restes. Nous employons cette forme très-souvent en français pour déterminer quelqu'un à faire quelque chose. Elle est simplement l'affirmation à la seconde personne de ce qu'il dirait à la première s'il était décidé. Voy. Méth., § 101, et corrigez *va* en *ne va pas.*

PAGE 45. *twaććôka* ce mot est formé comme *putraçôka*: voy. ci-dessus la note à la p. 38.

*kṛtaniçćaya* est un adjectif composé possessif qui doit se traduire ainsi : qui a la certitude faite, qui a l'évidence acquise. Ce mot signifie donc ici que ces deux vieillards sont certains qu'ils se réuniront bientôt à lui dans la mort.

PAGE 53. *upastita* cet adjectif signifie littéralement : debout au-dessous de lui. Il y a un assez grand nombre de composés faisant allusion à cette même posture. Ils désignent proprement la situation d'un disciple, assis ou debout, sur une natte étendue à terre, devant son maître qui est assis les jambes croisées sur un escabeau (ou petite plate-forme à quatre pieds), et qui lui explique la Sainte-Ecriture. Ces mots, par dérivation du sens, désignent ensuite toute posture respectueuse d'un homme en présence d'un autre qu'il regarde comme son supérieur.

PAGE 54. *avijñânât* signifie littéralement : pour n'avoir pas eu une connaissance distincte des choses. Cette connaissance étant obtenue par l'attention, le mot signifie ainsi : faute d'attention.

PAGE 56. *brahmaçâpa* est proprement la malédiction sacerdotale, c'est-à-dire prononcée en vertu des pouvoirs mystiques d'un brâhmane, pouvoirs possédés en commun par tous les hommes de la caste. Il ne s'agit donc pas ici d'une malédiction portée par un homme irrité, par un père, en vertu d'un droit personnel quelconque; la qualité de brâhmane donne à cette imprécation une autorité beaucoup plus terrible, et la rend absolument inévitable.

PAGE 57. *Vævaswata* le fils de *Vivaswat*. Vivaswat est le Soleil, *Sûrya*; il a deux fils : l'un est le père des hommes considérés comme êtres pensants, c'est *Manu*; l'autre est celui qui contient les êtres produits et notamment les hommes dans les limites que leur constitution naturelle leur impose, c'est *Yama*; ce dernier nom lui est donné en tant qu'il met un terme à la vie, et ainsi il est le dieu de la mort; comme auteur ou plutôt gardien des lois et conditions des vivants, il porte le nom de *ðarmarája*. Manu et Yama sont tous deux juges des morts, comme le Minos et le Rhadamanthys des

Grecs. L'un et l'autre portent également le nom patronymique de Vævaswata. Voy. Em. Burnouf, Essai sur le Vêda.

PAGE 60. *nivṛttavanavâsa* doit se décomposer ainsi : *nivritta-vanavâsa*. C'est un adjectif possessif, signifiant : qui a accompli le séjour dans la forêt. Dans le dernier mot, *vana* a la valeur d'un locatif.

PAGE 62. *ćârupadmadalêxaṇa* doit s'analyser ainsi : *ćâru-padmadala-îxaṇa*. C'est un composé possessif dans lequel *ćâru* et *padmadala* sont juxtaposés, de sorte que *ćâru* se rapporte à *îxaṇa* directement pour signifier au doux regard, et *padmadala* se rapporte aussi à *îxaṇa* pour signifier qui a des yeux pareils aux pétales du padma. Ce qu'il y a de curieux dans ce composé, c'est que des deux qualificatifs, l'un est un adjectif, *ćâru*, l'autre un substantif *padmadala*. Dans *padmadala*, padma est censé être au génitif.

*târâpatinibha* se décompose en *târâpati-nibha*.

PAGE 65. *çayanîyasaṅstîta*. Dans ce composé de régime, le premier mot joue le rôle d'un locatif.

PAGE 69. *praćaṇḍasûrya* et *spṛhanîyaćandramâs* sont deux composés d'accord ; ils montrent qu'en sanscrit on peut réunir étroitement l'adjectif à son substantif, de manière à ne former des deux qu'un seul mot, comme on peut aussi les séparer et les décliner tous deux.

Ce morceau de poésie renferme un grand nombre de mots composés qui sont presque tous des composés possessifs ; dans ces grands composés il faut s'attacher à distinguer les composants, qui sont souvent eux-mêmes des composés, et s'exercer à établir entre eux les rapports de régime, d'accord ou de juxtaposition que le poëte y a mis. On verra que par ce procédé de composition à deux ou à trois degrés, le

sanscrit exprime ce que nous rendons par des propositions incidentes et relatives. L'usage des grands composés est beaucoup plus fréquent dans la poésie lyrique que dans l'épopée et que dans les hymnes du Vêda ; il dénote souvent un abus des procédés grammaticaux de la langue sanscrite.

Remarquez que si le dernier mot est un participe passé passif, tout ce qui précède en forme d'ordinaire le complément. Ainsi dans le mot *priyâmukôććwâsavikampitam*, tout ce qui précède *vikampitam* forme un seul mot qui, séparé, serait à l'ablatif. Quant à ce grand antécédent, son second terme *muka* est censé au génitif gouverné par *uććwâsa* (le soupir de la bouche) ; et son premier terme est aussi au génitif gouverné par *muka* (la bouche de l'amante). En somme on voit que l'analyse doit se faire en remontant, ce qui a lieu presque toujours dans les langues synthétiques.

Les pages 131 et 132, extraites des *Lois de Manu*, offrent un remarquable exemple d'un mot composé par juxtaposition : les composants sont tous au singulier, mais le mot entier est au pluriel; la phrase commence et se continue par d'autres sujets séparés, soit au singulier soit au pluriel; tous ensemble n'ont qu'un seul adjectif pour complément, *vṛttajñâs*.

FIN.

卐

# TABLE DES MATIÈRES.


PAGES

Préface . . . . . V-X
Tableau de transcription . . . . . XI-XVI
Phrases analysées ; Exercices . . . . . 1

PREMIER EXTRAIT. — *Préceptes* tirés des *Lois de Manu.*
Texte . . . . . 17
Transcription, traduction . . . . . 18
Analyse . . . . . 19

SECOND EXTRAIT. — *Daçarat'a en présence des parents de Yajnadate.*
Texte, transcription, traduction . . . . . 26
Analyse, avec le mot à mot français-latin . . . 27

TROISIÈME EXTRAIT. — *Adieux au Mort* (*Ramâyana*, 64-80).
Texte . . . . . 31
Sommaire . . . . . 33
Analyse . . . . . 36

QUATRIÈME EXTRAIT. — *Le Nom* (*Lois de Manu*).
Texte, transcription . . . . . 46
Explication . . . . . 47

CINQUIÈME EXTRAIT. — *La mort de Daçarat'a.*
Texte . . . . . 48
Transcription . . . . . 50
Traduction latine littérale . . . . . 51
Analyse et commentaire . . . . . 53

PAGES

Sixième extrait. — *Description de l'Eté* (*Fragment de Kâlidâsa*).
Avant-propos . . . . . 67
Texte . . . . . 68
Préparation grammaticale . . . . . 69
Remarque sur la versification sanscrite . . . . 73

Septième extrait. — *Combat entre les Asuras et les Suras* (*Mahâbârata*).
Texte, transcription. . . . . 75
Traduction, note . . . . . 76

Huitième extrait. — *Le Châtiment* (*Lois de Manu*).
Texte . . . . . 79
Transcription . . . . . 81
Idée sommaire de chaque çlôka. . . . . 82
Analyse du premier çlôka. . . . . 84

Neuvième extrait. — *Nala* (Livre III du *Mahâbârata*).
Texte. . . . . 85
Transcription . . . . . 89
Traduction. . . . . 91
Tableaux : Division de l'année . . . . . 94
— Dénomination des sept jours de la semaine . . . . . 95
— Signes zodiacaux . . . . . 96
— Points cardinaux et leurs régents . 97
— Poids et mesures . . . . . 98

Dixième extrait. — *Kavi* (*Lois de Manu*).
Texte . . . . . 99
Transcription, notes . . . . . 100
Castes . . . . . 101
Traduction . . . . . 102

Onzième extrait. — *Mṓhamudgara*.
Préambule. . . . . 103
Texte, transcription, remarque. . . . . 104

Douzième extrait. — *La mort et la résurrection d'Ardjuna* (*Mahâbârata*).
Texte . . . . . 106

PAGES

Suite du texte en transcription. . . . . 110
Fin du texte en dêvanâgari. . . . . 113
Sommaire analytique. . . . . 115
Tableau d'une armée dans l'Inde ancienne . . 119
Imitation en vers . . . . . 120

Treizième extrait. — *La Conscience* (*Lois de Manu*).
Texte . . . . . 131
Transcription . . . . . 132

Quatorzième extrait. — *Savitrî* (Episode du *Mahâbârata*).
Abrégé de cet épisode. . . . . 133
Texte . . . . . 134
Transcription . . . . . 135
Traduction libre. . . . . 136

Quinzième extrait. — *Le Cygne devenu méfiant* (Fable de l'*Hitô-padêça*).
Argument . . . . . 138
Texte, transcription, imitation poétique . . . . 139
Note . . . . . 140

Seizième extrait. — *Çakuntalâ et Duśmanta.*
Argument . . . . . 142
Texte . . . . . 143
Transcription . . . . . 147
Traduction, sommaire et notes. . . . . 149

Dix-septième extrait. — *Hymne en l'honneur d'Agni* (*Rig-Vêda*).
Avant-propos, observations grammaticales. . . 154
Texte, transcription, préparation. . . . . 157

Dix-huitième extrait. — *Hymne à Parjanya* (*Rig-Vêda*).
Texte, transcription. . . . . 160
Traduction, analyse. . . . . 161

Dix-neuvième extrait. — *L'esprit des Lois de Manu.*
Texte . . . . . 164
Transcription, explication . . . . . 165

PAGES

VINGTIÈME EXTRAIT. — *La conduite du Chacal* (*Mahâbârata*).
Avant-propos . . . . . 166
Texte . . . . . 167
Vocabulaire . . . . . 172

VINGT-UNIÈME EXTRAIT. — *La descente du Gange* (*Râmayâna*).
Introduction. . . . . 189
Texte . . . . . 193
Transcription . . . . . 197
Traduction . . . . . 199

VINGT-DEUXIÈME EXTRAIT. — *Mortification des sens* (Çlôkas extraits du *Mânavadharma*).
Avant-propos . . . . . 204
Texte et sommaires . . . . . 205

Notes pour les six premiers extraits . . . . . 212

PK
4475
A1L4

Leloup de Cheroy, Françoi
Étienne
Selectae è sanscritici
scriptoribus paginae

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 29 20 12 004 8